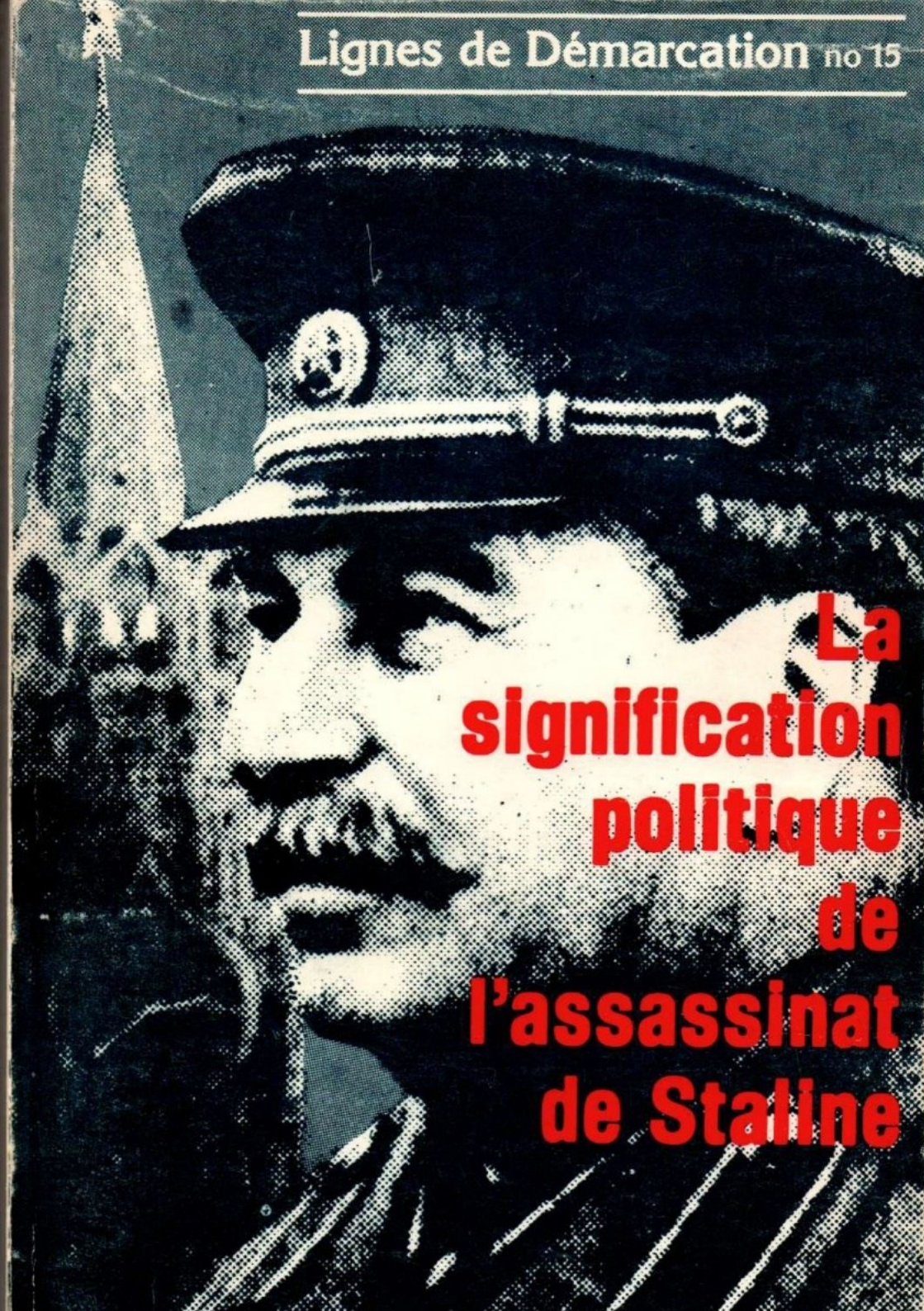
UNION BOLCHÉVIQUE DU CANADA

La signification politique de l'assasinat de STALINE

Ceci est une reproduction intégrale du n°15 de la revue *Lignes de Démarcation* de l'Union Bolchévique du Canada.

Lignes de Démarcation no 15



La signification politique de l'assassinat de Staline

OUVRIERS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

NO 15

LIGNES DE DEMARCATION

JUIL. 80

une revue de la théorie et de la pratique du marxisme-léninisme

Table des Matières

Le “communisme” de margarine de Mao Tsé-toung..... 6
Sur la base historique de l’alliance de la Chine avec l’impérialisme américain 76
Hoxha contre Staline 107
Le PTA adhère au révisionnisme moderne en 1956 et camoufle cette adhésion en 1971 113
Enver Hoxha: Le 15e anniversaire du Parti du Travail d’Albanie 129
Camarade J.V. Staline 1879-1953 138
La grande conspiration contre Staline.....164
Articles tirés de la presse soviétique sur le complot des médecins ..184
Lettre du camarade Ivanov et réponse du camarade Staline..... 206
Sur la restauration du capitalisme en URSS et la préservation du capitalisme en Chine 217
Discours de célébration du 60e anniversaire de la Grande Révolution d’Octobre..... 243
Revue de livre.....281
Bains “répudie” la “pensée Mao Tsé-toung”..... 309
Les social-chauvins d’*En Lutte!* attaquent les social-chauvins du PCC(ML) 319
Staline, par Henri Barbusse (première partie)..... 325
Quel “internationalisme” Bulletin International proclame-t-il? 358
Annexe..... 383

Lignes de Démarcation est la revue théorique de l’Union Bolchévique du Canada. Toutes correspondance doit être adressée à: Lignes de Démarcation. C.P. 892, Succ. Tour de la Bourse. Montréal. Québec. Canada H4Z 1K2.

Dans cette revue, comme dans toutes les autres publications de l'Union Bolchévique, les italiques dans les citations indiquent que l'emphase est de l'auteur, alors que les majuscules indiquent que l'emphase est de l'Union Bolchevique.

Le “communisme” de margarine de Mao Tsé-toung

Première Partie

Mao Zedong a été largement connu comme étant un défenseur de Staline contre les attaques de Khrouchtchev et comme un partisan des politiques de Staline après que Khrouchtchev et les autres révisionnistes russes aient formulé leurs politiques de restauration du capitalisme. Cette image a été cultivée par le Parti Communiste de Chine qui a présenté Mao comme le continuateur de l’œuvre de Marx, Engels, Lénine et Staline, développé à une "nouvelle étape" dans une "nouvelle époque", l’époque de la soi-disant "pensée Mao Tsé-toung". La "défense" de Staline par Mao n’a jamais atteint le niveau d’une réelle défense théorique et politique de la ligne politique léniniste-staliniste mais plutôt celui de quelques paroles pour défendre les aspects "positifs" de Staline et critiquer ses aspects "négatifs", en accord avec l’analyse maoïste du "bon" et du "mauvais" à propos de tout sauf de lui-même.

Les divergences qu’avait Mao avec Khrouchtchev portent plus sur la méthode employée par Khrouchtchev dans ses attaques de Staline plutôt que sur le contenu. Mao disait: "Quand Staline a été critiqué en 1956, d’un côté nous étions contents, mais d’un autre côté nous avions de l’appréhension. Il était tout à fait nécessaire de

retirer le couvercle, d'abattre la croyance, de relâcher la pression, et d'émanciper la pensée. Mais nous n'étions pas d'accord pour le détruire d'un seul coup". (1)

Ayant eu une longue expérience de lutte contre Staline, Mao avait une expérience concrète et savait qu'il était nécessaire d'avoir de l'"appréhension" parce que plusieurs bolcheviks authentiques dans le PCC luttaient contre les tentatives de Mao d'émanciper" le parti du bolchévisme pour suivre la "pensée" de Mao. Mao ne s'est pas opposé à l'attaque des révisionnistes contre Staline immédiatement après la mort de Staline parce que Mao soutenait l'attaque contre le "dogmatisme" et le "culte de la personnalité". Mao a mené lui-même cette lutte pendant plusieurs années, mais ce qui le rendait nerveux en 1956 c'est qu'une attaque générale contre Staline pouvait conduire le prolétariat à se révolter contre le révisionnisme, ainsi que servir les éléments petits-bourgeois et bourgeois qui voulaient utiliser l'attaque contre Staline comme moyen pour justifier le soutien à l'impérialisme occidental. Mao avait aussi de l'"appréhension" parce que ces discussions sur le "culte de la personnalité" auraient pu être utilisées contre lui en Chine.

Plus tard, Mao s'est servi de la "défense" de Staline comme moyen de se distinguer des révisionnistes russes et comme moyen de se réclamer de l'héritage et de la légitimité révolutionnaires pour que le peuple chinois le suive dans tous ses zigzags "dialectiques", zigzags qui ont conduit le peuple chinois à la tragédie qui existe en Chine aujourd'hui. Mao a aussi cherché à miner les tentatives d'attaques de Khrouchtchev contre le culte de la personnalité de Mao en Chine. La révolution culturelle et la constitution d'un mouvement maoïste international ont démontré l'importance que Mao accordait au développement de son propre culte de la personnalité.

L'attaque contre Staline et la promotion d'un soi-disant "culte de la personnalité" faisaient partie des attaques révisionnistes pour calomnier Staline et miner l'idéologie léniniste-staliniste mais en ce qui concerne Mao c'est bien diffèrent. Mao a promu activement son propre culte de la personnalité pour propager sa propre ligne révisionniste. Dans une entrevue avec Edgar Snow, en 1965, Mao disait qu'"il y en avait un en Chine" et ajoutait: "probablement que M. Khrouchtchev est tombé parce qu'il n'avait pas de culte de la personnalité". Dans une autre entrevue avec Snow, en 1970, Mao a dit: "Les Américains n'ont-ils pas leur propre culte de la personnalité? Comment le gouverneur de cheque État, comment chaque président et ministre de cabinet peuvent-ils s'en tirer sans que des gens les adorent? Le désir d'être adoré et le désir d'adorer a toujours existé". (3) Les milieux où Mao a choisi de se tenir pour être adoré et pour adorer sont clairs. Mao disait justement en relation avec la révolution culturelle qu'"il existait un besoin pour un plus grand culte de la personnalité". (4) Les divergences de Mao avec Khrouchtchev ne portaient pas sur son accusation mensongère contre Staline.

Mao reconnaissait cela, il disait: "Staline a été le centre du culte de la personnalité". (5) Les divergences de Mao à ce sujet étaient que le culte de la personnalité était une bonne chose qui ne devait pas être critiqué et que le problème de Khrouchtchev était qu'il n'en avait pas! Le PCC a déclaré: "Le camarade Khrouchtchev a complètement nié Staline sous le prétexte de combattre le `culte de la personnalité', il était dans l'erreur et — avait des motifs ultérieurs". (6) Évidemment ce "motif ultérieur" était de se débarrasser de Mao.

En fait c'est une ironie opportune qu'aujourd'hui, après tant d'années d'efforts pour construire le culte de Mao, il y ait si peu de partisans de ce culte. Mao a peut-

être été cristallisé pour l'éternité comme du papier gravé à Pékin mais le régime actuel a dénoncé plusieurs des choses qu'il a faites et a réhabilité la plupart de ses principaux ennemis et purgé ses partisans. Le mouvement maoïste s'est effondré et la Chine l'a abandonné en faveur du rétablissement des relations fraternelles avec la vieille ligne des partis révisionnistes comme le parti communiste d'Italie et la Ligue des communistes yougoslaves. La Chine a même développé des relations amicales avec de vieux partis sociale-démocrates que Lénine a combattus. Tout ceci a laissé les maoïstes du monde en désarroi. Il y a ceux qui essaient de garder le petit *Livre Rouge* près de leur cœur en défendant Mao et la bande des quatre sans la théorie des "trois mondes" et Houa et Deng. Il y en a actuellement qui émergent pour défendre Mao et la théorie des "trois mondes" et Houa contre la bande des quatre et Deng. Et il existe une panoplie de forces qui défendant Mao a un degré ou un autre tout en critiquant ses "erreurs".

Toutes ces forces sont généralement unies avec Mao contre Staline et développent leur propre mélange spécial de maoïsme et de trotskysme. Un grand mythe, cependant, continue d'exister autour de Mao, comme s'il avait, d'une certaine manière, mis de l'avant la grande œuvre de Staline sous une certaine forme et que Staline soutenait Mao. Il s'agit là de l'une des plus grandes calomnies contre Staline, prétendre que Staline aurait soutenu la voie révisionniste de Mao.

Malheureusement, il y en a aujourd'hui qui vont jusqu'à dire que Mao était dans l'erreur lorsqu'il a critiqué Staline mais que Mao était un continuateur de l'œuvre de Staline. Mais en fait, si l'on regarde au-delà des quelques déclarations de Mao et des souhaits formels de Staline à regard de la révolution chinoise, on trouvera que Staline a mené une lutte persistante pour la bolchévisation du Parti

Communiste de Chine contre Mao et sa ligne politique. Cette ligne a débuté dès les premières phases de la révolution chinoise et ne s'est arrêtée qu'après la mort de Staline. Cette histoire a été camouflée par le Parti Communiste de Chine pour être en mesure d'essayer de se couvrir du manteau de Staline pour se donner de la crédibilité. Après que le PCC eut pris le pouvoir, les maoïstes ont fourni un effort concerté pour essayer de se présenter comme des partisans de Staline afin d'obtenir de l'aide et de rendre plus difficile pour Staline de s'opposer à eux. Plusieurs essais ont été écrits par le PCC pour proclamer leur loyauté et leur dévotion à Staline avant sa mort et les œuvres de Mao ont été complètement révisées pour couvrir la ligne titiste et trotskyste qui se tapissait en dessous. En 1951, le PCC publiait le premier volume des *Œuvres Choisies* de Mao avec des textes substantiellement changés. Un scientiste bourgeois, spécialisé dans la traduction et la publication des écrits de Mao disait: "Les textes inclus dans les *Œuvres Choisies* ont été sujets à de si nombreux et profonds changements par l'auteur que l'on ne peut accepter ne serait-ce qu'une simple phrase comme étant identique à ce que Mao a véritablement écrit, sans la vérifier avec la version originale". (7) Ces changements, comme nous le démontrerons tout au long de cet article, n'étaient pas simplement linguistiques mais ils étaient politiques, et faits pour des raisons politiques.

Il est typique que la plupart des gens, depuis les maoïstes jusqu'aux scientistes bourgeois, sont généralement d'accord avec la version de Mao et du PCC sur l'histoire en Chine. Cela a eu un effet de désorientation sur les éléments honnêtes en l'absence de direction critique bolchévique de toutes ces fabrications. On ne peut découvrir la vérité sur l'histoire de la révolution chinoise et du rôle de Mao dans cette révolution en étudiant le

compte-rendu falsifié contenu dans les *Œuvres Choisies* ou les documents qui sont basés sur ces œuvres. Les matérialistes historiques se baseront sur la véritable histoire et ceux qui préfèrent l'idéalisme demeureront dans le monde de la "pensée Mao Tsé-toung".

Les maoïstes ont illégalement pris le pouvoir dans le PCC en janvier 1935 à la Conférence de Tsun-yi. Mao a renversé la direction bolchévique du parti établie par le Comintern et les Bolcheviks chinois contre l'opportunisme de droite et le semi-trotskysme en 1931. La prise du pouvoir illégale et armée de Mao n'a jamais été reconnue par le Comintern et aucune des critiques de Mao contre ce qu'il nommait les "28 bolcheviks" n'ont été soutenues ni même commentées par le Comintern et la presse soviétique jusqu'à la mort de Staline. Il n'existe aucune preuve du fait que la ligne de la direction bolchévique du PCC ait été non conforme à la ligne du Comintern. (8)

Ce n'est pas avant février 1953, un mois avant l'assassinat de Staline, que la version de Mao au sujet de la "lutte de lignes" dans l'histoire du Parti a été publiée, dans le troisième volume des *Œuvres Choisies*. C'était *Résolution sur certaines questions de l'histoire du parti* adoptée le 20 avril 1945 par la septième session plénière élargie du sixième comité central du PCC à la veille du septième congrès du parti. Cette résolution n'a pas été publiée avant février 1953 et à ce moment-là, elle a été publiée seulement comme faisant partie du troisième volume, lequel a balancé par-dessus bord la conciliation avec Staline pour attaquer, et être parti prenante de la grande conspiration contre Staline.

C'est ce volume qui incluait le rapport de Mao au septième congrès intitulé *Sur le gouvernement de coalition* et les écrits de Mao sur la campagne de

Réformons notre étude en 1943, 1944, qui ont servi à essayer d'écraser les Bolcheviks dans le PCC par le biais d'une campagne contre le "dogmatisme". C'est exactement la même attaque que les révisionnistes soviétiques ont mené contre Staline en 1953 pour l'assassiner et purger les Bolcheviks du PC(B)US et du mouvement communiste international. (10)

C'est au septième congrès que la direction de Mao a été canonisée et que le concept de "pensée Mao Tsé-toung" a été mis de l'avant pour la première fois (11). Cela n'a jamais été reconnu par l'Union Soviétique avant la mort de Staline. La presse soviétique n'a même jamais commenté la tenue de ce congrès. (12) Il est certain que Staline et le PC(B)US n'ont pas vu comment la "pensée Mao Tsé-toung" était le marxisme-léninisme de quelque époque que ce soit, encore moins d'une nouvelle époque. Comme nous allons le démontrer, Staline n'a jamais soutenu le Septième Congrès parce que cela représentait une victoire révisionniste dans le PCC et faisait partie d'une attaque révisionniste qui était en essence la même que le titisme et d'autres formes du révisionnisme moderne qui ont surgi après la deuxième guerre mondiale. Dans la résolution sur l'histoire du parti, Mao n'attaque pas Staline directement mais il était largement connu que lorsque Mao attaquait les différentes lignes "de droite" et "de gauche" dans l'histoire du parti, il attaquait Staline. Mao a admis cela en 1950 et il a aussi admis que Staline le voyait comme étant du "genre de Tito". Mao disait: "Staline a commis un certain nombre d'erreurs au sujet de la Chine. Il fut à l'origine de l'aventurisme 'de gauche' de Wang Ming, vers la fin de la Deuxième Guerre civile révolutionnaire, et de son opportunisme de droite, au début de la guerre de résistance contre le japon. Pendant la période de la Guerre de Libération, d'abord, il ne nous autorisa pas à faire la révolution, affirmant

qu'une guerre civile risquerait de ruiner la nation chinoise. Puis lorsque la guerre eut éclaté, il se montra sceptique à notre égard. Quand nous eûmes gagné la guerre, il soupçonna que c'était là une victoire du genre de celle de Tito et, en 1949 et 1950, il exerça sur nous une très forte pression"(13). Les maoïstes ont alors commencé à vanter Staline et sa ligne sur la révolution chinoise en 1951 pour essayer de se protéger de l'avenir inévitable qui guettait les gens du "genre de Tito". Ils ont cependant regroupés leurs forces pour contre-attaquer en février 1953 avec le volume 3 des *Œuvres Choisies*. On peut difficilement croire que les maoïstes se seraient engagés, à ce moment-là, dans une grande attaque contre Staline qui aurait démasqué leur position "du genre de Tito" s'ils avaient cru que Staline était en position pour apporter une solution du genre staliniste à un problème du genre titiste. En fait, Mao avait anticipé cela pendant la période de "pression" staliniste de 1949 à 1950 qui l'a forcé à retraiter complètement. Comment la situation a-t-elle changé entre la période ou Mao a été forcé de retraiter en 1951 et celle où il a pu passer à l'offensive un mois avant l'assassinat de Staline? On peut trouver une réponse possible dans la présence d'une délégation dirigée par Bulganine l'ambassade chinoise en février 1953(14). Ce même Bulganine faisait partie d'une délégation qui se rendit en Chine avec Khrouchtchev et Mikoyan en 1954 et qui a été l'instrument de l'alliance initiale entre Mao et les révisionnistes soviétiques, laquelle a permis à Mao d'obtenir la bombe atomique (16).

En terme de l'ensemble de l'histoire de la révolution chinoise, Mao s'est placé diamétralement à l'opposé de Staline. Mao a dit:

"La révolution chinoise a vaincu en agissant contrairement à la volonté de Staline. Le prétendu démon étranger (dans La vraie histoire de ALQ par Lu Hsun) 'n'a

pas autorisé le peuple de faire la révolution'. Mais notre Septième Congrès défendit qu'il fallait aller mobiliser les masses et constituer toutes les forces révolutionnaires disponibles pour établir une Chine nouvelle. Pendant la querelle avec Wang Ming, de 1937 à août 1938, nous avons mis de l'avant dix grands rapports, alors que Wang Ming en a produit soixante. Si nous avions suivi Wang Ming, ou en d'autres mots la méthode de Staline, la révolution chinoise n'aurait pas vaincu. Quand notre révolution remporta la victoire, Staline a dit que c'était une fausse victoire". (17) C'est Mao qui est de l'opinion que tout le développement de la révolution chinoise était contraire à la ligne de Staline et du Comintern. Mao a dit que les Bolcheviks dans le parti avaient l'appui du Comintern: "La ligne de Wang Ming a eu la plus longue longévité. Il avait formé une fraction à Moscou, et organisé les '28½ bolcheviks'". S'appuyant sur la puissance de la Troisième Internationale, ils ont pris le pouvoir dans le parti et l'ont gardé pendant quatre années complètes". (18) Mao avait peur de la "puissance de la Troisième Internationale et de Staline "démon étranger" qui la dirigeait.

Aujourd'hui, lorsqu'il y en a qui veulent voir une continuité et une unité entre Mao et Staline, entre les maoïstes et l'Internationale Communiste, ils ne reprennent ni les positions de Mao, ni celles de Staline et du Comintern. Ils se basent sur la propagande maoïste de 1951 et la défense du culte de la personnalité de Mao contre Khrouchtchev. Il y a deux types de forces qui agissent ainsi. Ceux qui veulent attribuer la voie du révisionnisme chinois à Staline et ceux qui veulent défendre Mao, complètement ou partiellement en faisant équivaloir Staline avec le révisionnisme de Mao. Staline disait: "Les communistes chinois ne sont pas de véritables communistes. Ce sont des communistes de 'margarine'". (19) Le choix est clair, ou bien l'on perçoit Mao comme un

communiste de margarine ou bien c'est Staline que l'on perçoit ainsi, comme Mao l'a fait. Ou bien l'on soutient la voie de Mao "du genre de Tito" ou l'on soutient la lutte de Staline contre le révisionnisme moderne.

Cet essai n'a pas l'intention de faire l'élaboration systématique de l'histoire du Parti Communiste de Chine, bien qu'il s'agit là d'une tâche importante et gigantesque qui doit être entreprise. Il est cependant nécessaire en cette cruciale conjoncture historique, d'élaborer sur certains aspects majeurs de cette histoire afin de pouvoir démontrer que Mao a suivi une voie révisionniste depuis le début et que la théorie des "trois mondes" ainsi que le capitalisme en Chine aujourd'hui ne sont que le résultat logique de cette voie. La trahison de la révolution prolétarienne internationale par les révisionnistes chinois ainsi que leur trahison du prolétariat chinois et de la paysannerie pauvre, prend racine dans les années '20 et Mao n'a pas été un adversaire de ce mouvement révisionniste mais bien son fondateur. Ce révisionnisme prenait racine dans les divergences que Mao avait avec le bolchévisme sur le rôle du prolétariat, de la paysannerie et de la bourgeoisie dans la révolution chinoise et c'est sur cette question que cet essai se développera, du moins en tant qu'examen couvrant les principaux aspects de cette question.

Le prolétariat, la paysannerie et la bourgeoisie dans la révolution chinoise

Pendant l'été 1920, l'Internationale Communiste a tenu son Deuxième Congrès lors duquel il a tracé sa ligne tactique sur les questions nationale et coloniale. Même si le prolétariat était très petit dans les colonies, la guerre

impérialiste et la révolution d'Octobre ont conduit les nations arriérées opprimées à jouer un rôle dans l'histoire mondiale. Non seulement le prolétariat dans les pays avancés mais les millions d'hommes opprimés désiraient renverser l'esclavage impérialiste. Même si le mouvement national était inévitablement un mouvement bourgeois-démocratique, Lénine au Deuxième Congrès a mis de l'avant la nécessité pour le prolétariat de diriger cette lutte. "Il n'y a pas le moindre doute", disait Lénine, "que tout mouvement national ne puisse être démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés est composée de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes. Ce serait une utopie de croire que les partis prolétariens, en admettant qu'ils puissent en général faire leur apparition dans ces pays, pourront, sans avoir des rapports déterminés avec le mouvement paysan, sans le soutenir en fait, poursuivre une tactique et une politique communistes dans ces pays arriérés. Mais des objections ont été faites: si nous parlons de mouvement démocratique bourgeois, toute distinction s'effacera entre mouvement réformiste et mouvement révolutionnaire. Or, ces temps derniers, la distinction est apparue en toute clarté dans les pays arriérés et coloniaux, car la bourgeoisie impérialiste s'applique par tous les moyens à implanter le mouvement réformiste aussi parmi les peuples opprimés. Un certain rapprochement s'est fait entre la bourgeoisie des pays exploiteurs et celle des pays coloniaux, de sorte que, très souvent, et peut-être même dans la majorité des cas, la bourgeoisie des pays opprimés, tout en soutenant les mouvements nationaux, est en même temps d'accord avec la bourgeoisie impérialiste, c'est-à-dire qu'elle lutte avec celle-ci, contre les mouvements révolutionnaires et les classes révolutionnaires. Ceci a été démontré d'une façon irréfutable à la commission, et nous avons estimé que la seule attitude juste était de prendre en considération cette

distinction et de remplacer presque partout l'expression `démocratique-bourgeois' par celle de `national-révolutionnaire'. Le sens de cette substitution est que, en tant que communistes, nous ne devrons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un même esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités. Si ces conditions ne sont pas remplies, les communistes doivent, dans ces pays, lutter contre la bourgeoisie réformiste, à laquelle appartiennent également les héros de la 2e Internationale. Les partis réformistes existent déjà dans les pays coloniaux, et parfois leurs représentants s'appellent social-démocrates et socialistes".20

C'est sur la base de cette ligne que le travail du Comintern a été développé en Chine et dans les autres pays coloniaux et semi-coloniaux. C'est cette ligne léniniste qui était la base pour déterminer les tactiques en relation avec le mouvement bourgeois de libération en Chine en général et particulièrement face au Kuomintang dans les différentes phases de son développement.

Les menchéviks et les social-chauvins de la 2e Internationale refusaient de reconnaître aux nations opprimées le droit à l'autodétermination, ceci afin de pouvoir défendre l'impérialisme.

Dans l'Internationale Communiste il se trouvait des menchéviks "gauchistes", les trotskystes, qui utilisaient le prétexte du caractère démocratique bourgeois de la révolution et de la faiblesse du prolétariat pour s'opposer à la direction prolétarienne dans le mouvement national-révolutionnaire par le biais de l'alliance avec la paysannerie et s'opposer à toute alliance avec les

mouvements bourgeois de libération sous n'importe quelles conditions. Après la mort de Lénine, les trotskystes se sont opposés à la ligne léniniste en s'attaquant à l'application que Staline en a faite aux conditions de la révolution chinoise. Mais il y avait aussi une autre sorte d'opposition menchévique à la ligne léniniste sur la révolution dans les colonies et les semi-colonies développée dans l'Internationale Communiste, dans ces pays. Une ligne menchévique qui était basée sur les intérêts de la petite bourgeoisie, de la paysannerie et du nationalisme bourgeois qui niait la nécessité de l'hégémonie du prolétariat dans la lutte nationale-révolutionnaire, qui s'opposait au mouvement de cette lutte vers le socialisme.

C'est aussi à l'été de 1920 que le plus important partisan de cette ligne menchévique a historiquement fait son entrée dans l'Internationale Communiste. C'était Mao Tsé-toung (21). Mao était un délégué au congrès de fondation du Parti Communiste de Chine en 1921. Le PCC a été reconnu comme une section du Comintern au Quatrième Congrès en 1922. Le Quatrième Congrès a soulevé un avertissement et l'a appliqué directement à la Chine, qui allait être prophétique pour l'histoire de la révolution chinoise. "Bien souvent comme l'a indiqué le 3e Congrès de l'Internationale Communiste, les représentants du nationalisme bourgeois, exploitant l'autorité politique et morale de la Russie des Soviets et s'adaptant à l'instinct de classe des ouvriers, drapent leurs aspirations démocratico-bourgeoises dans du "socialisme" et du "communisme" pour détourner ainsi, parfois sans s'en rendre compte, les premiers organes embryonnaires du prolétariat de leurs devoirs d'organisation de classe (tel le Parti Behill Ardou en Turquie, qui a repeint le panturquisme en rouge, et le "socialisme d'État" préconisé par certains représentants

du parti Kuo-Ming-Tang)". Mao n'était sûrement pas le seul partisan du "socialisme d'État" de Sun Yat Sen venu au PCC. Dans les premières étapes il n'était pas le plus important mais historiquement il fut le plus efficace à déguiser ce "socialisme d'État" sous des couleurs communistes.

Le premier article de Mao présenté dans les *Œuvres choisies* de 1951, vol. 1, est *Analyse de classes de la société chinoise*. Cet article et d'autres dans les *Œuvres choisies* ont été substantiellement révisés et ont peu de ressemblance avec les originaux. (23) On avait refusé de publier l'*Analyse*... dans les journaux du PCC et il a été publié dans deux numéros d'un journal intitulé *Paysan chinois* (25). La version de 1951 a laissé tomber une déclaration qui démontre l'affinité de Mao pour le trotskysme dès ses tout débuts. "L'attitude des différentes classes en Chine à l'égard de la révolution nationale", disait Mao, "est plus ou moins identique à l'attitude des différentes classes de l'Europe occidentale à regard de la révolution sociale". Cette influence trotskyste se retrace depuis les premières positions de Mao dans le parti (26). Mais ses écrits de cette époque reflètent un mélange de trotskysme et de nationalisme, caractéristique de sa carrière politique en général. Le fait que Mao basait son "analyse scientifique des classes" sur la ligne du Kuomintang est absent de la version de 1951 de *Analyse*... La déclaration originale disait: "Le manifeste du premier congrès national du Kuomintang a élaboré nos tactiques et tracé la frontière entre nos ennemis et nos amis". (28)

Mao présente une analyse des classes totalement non-marxiste. Mao dit: "Dans tout pays, peu importe où il est sous le ciel, il y a trois catégories de gens: la haute, la moyenne et la basse catégorie". (29) Mao utilise la sociologie bourgeoise et ne définit pas les classes salon leurs relations avec les moyens de production mais salon

leur niveau de revenu et leur propriété terrienne. Mao dit: "les gros propriétaires terriens sont la grande bourgeoisie, les petits propriétaires terriens sont la moyenne bourgeoisie... (etc.)". Après avoir divisé les classes sur la base de leurs revenus et de la distribution des terres, Mao dit que la "position économique" détermine la "nature différente des classes" et détermine les "attitudes envers la révolution". En fait une position de classes de paysan! Mao met ensemble, les gros propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, les petits propriétaires fonciers et la moyenne bourgeoisie et ensuite les paysans et les prolétaires en trois classes de "haut, moyen et bas" groupes de revenus. L'objectif de l'analyse de Mao est d'unir la "basse" classe avec la classe "moyenne" contre la "haute" classe (sans doute pour "faire payer les riches").

L'édition de 1951 a substantiellement été changée, a laissé tomber plusieurs de ces phrases et ajouté cette déclaration: "La force dirigeante de notre révolution est le prolétariat industriel."

Mao essaie de prouver qu'il est un marxiste en 1951 mais encore là il échoue parce que même en 1951 il trace une division entre "la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore d'une part, et d'autre part "par moyenne bourgeoisie on entend surtout la bourgeoisie nationale".30 Mao continue d'équivaloir les propriétaires fonciers avec la "grande bourgeoisie"; féodalisme avec capitalisme, et continue de s'opposer à la ligne du Comintern selon laquelle les "compradores" font partie de la bourgeoisie nationale. Les thèses du Sixième Congres du Comintern déclarent:

"La bourgeoisie nationale de ces pays coloniaux n'occupe pas une position uniforme envers l'impérialisme. Une partie de cette bourgeoisie, la bourgeoisie marchande avant tout, sert directement les

intérêts du capital impérialiste (la bourgeoisie dite des compradores). Dans l'ensemble, elle défend d'une façon plus ou moins conséquente, comme les alliés féodaux de l'impérialisme et les fonctionnaires indigènes les mieux rétribués, un point de vue antinational, impérialiste, dirigé contre tout le mouvement national. Le reste de la bourgeoisie indigène, en particulier la fraction représentant les intérêts de l'industrie indigène, se place sur le terrain du mouvement national et constitue une tendance particulièrement hésitante et encline aux compromis qu'on peut appeler national-réformisme (ou d'après la terminologie des thèses du 2e Congrès orientation "démocratique-bourgeoise"). Il est vrai qu'on n'observe plus en Chine, après 1925, cette position intermédiaire de la bourgeoisie nationale entre le camp révolutionnaire et le camp impérialiste. Par suite de la situation particulière, une grande partie de la bourgeoisie nationale chinoise s'est mise, au début, à la tête de la guerre nationale libératrice; plus tard, elle a passé définitivement au camp de la contre-révolution"".

Mao a nié que la position de la bourgeoisie nationale avait changé et, à la place, il l'a divisée en deux classes, une qui est toujours l'ennemie et l'autre toujours une alliée. Mao a évité la caractérisation de la section de la bourgeoisie nationale qui a des contradictions avec l'impérialisme comme étant national-réformiste.

Mao ne peut nier que la contradiction entre la révolution et l'impérialisme détruit la position "intermédiaire" pour cette section de la bourgeoisie mais au lieu de réaliser qu'elle se range au côté de l'impérialisme, il dit qu'elle s'est divisée et qu'une fraction de cette bourgeoisie nationale soutient conséquemment la révolution. Mao dans la version de 1951 disait: "Les classes intermédiaires (par lesquelles entend la "moyenne bourgeoisie") sont forcées de se désintégrer rapidement,

quelques sections se tournent vers la gauche pour joindre la révolution, d'autres se tournent vers la droite pour joindre la contre-révolution; n'y a pas de place pour ceux qui veulent rester indépendants. (32)

Le Comintern disait que la bourgeoisie nationale «est toujours prête à capituler devant l'impérialisme», (33) mais pour Mao c'est une alliée pendant toute la révolution et même dans la construction du socialisme et du communisme. Staline a très justement déclaré, en se basant fermement sur le léninisme que "la bourgeoisie chinoise peut soutenir dans certaines conditions et pour un certain temps la révolution chinoise" et "la ligne du Comintern concernant une action commune avec cette bourgeoisie est permissible pour une certaine période et à certaines conditions, a prouvé être parfaitement juste".34 Mais Mao ne veut pas seulement d'une "action commune" mais l'unité avec la bourgeoisie nationale même dans le parti communiste, en tout temps, sous n'import quelles conditions. Staline disait: "L'opposition pense évidemment qu'un bloc avec la bourgeoisie nationale doit être de longue durée; mais il n'y a que ceux qui ont perdu leurs derniers vestiges de léninisme qui peuvent penser ainsi"(35). C'est là exactement le cas de Mao et cela est démontré clairement par les divergences entre Staline et Mao sur ce que s'est passé dans la révolution chinoise.

Dans l'histoire du Parti chinois que présente Mao, il a seulement mentionné le juste rôle du Comintern jusqu'en 1927. "De 1921 à 1927, et spécialement de 1924 à 1927," disait Mao, "la grande révolution anti-impérialiste et antiféodale du peuple chinois, correctement guidée par l'Internationale Communiste et influencée, poussée de l'avant et organisée par la juste direction du Parti Communiste Chinois, a avancé rapidement et gagna de grandes victoires". Mais "dans les dix années, de la défaite de la révolution en 1927, jusqu'au déclenchement de la

Guerre de Résistance contre le Japon en 1937, c'était le Parti Communiste de Chine, et UNIQUEMENT le Parti Communiste de Chine, qui a continué en unité à tenir haut la grande bannière anti-impérialiste et antiféodale sous le règne contre- révolutionnaire dune terreur extrême et qui a conduit les larges masses d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'intellectuels révolutionnaires et d'AUTRES révolutionnaires dans de grandes luttes politiques, militaires et IDÉOLOGIQUES."

La "grande" réalisation de cette période, selon Mao, c'était la victoire maoïste contre la ligne du Comintern: "Enfin, vers la fin de la guerre révolutionnaire agraire, notre parti a définitivement établi la direction du camarade Mao Tsé-toung au comité central dirigeant et à travers tout le parti. Cela a été la plus grande réalisation du parti communiste de Chine pendant cette période et c'est la plus sûre garantie de la libération du peuple chinois. (36)

L'analyse de Mao sur ce qui s'est passé en 1927 est en complet désaccord avec Staline. Mao a dit: "Cette révolution s'est terminée par une défaite parce qu'en 1927 la clique de réactionnaires dans le Kuomintang, qui était alors notre allié, a trahi la révolution; parce que les forces combinées des impérialistes et de la clique réactionnaire du Kuomintang étaient alors trop puissantes". (37)

Selon Mao, la bourgeoisie nationale ne s'est pas rangée du côté de l'impérialisme mais le Kuomintang a changé de nature de classe. "Après 1927", Mao disait, "le Kuomintang s'est transformé en son opposé et est devenu un bloc réactionnaire de propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie". (38) Staline a pris une position pas mal différente, il disait: "Le coup de Tchang Kai-chek a poussé la bourgeoisie nationale à déserter la révolution, à permis l'émergence d'un centre national de la contre-

révolution, et la conclusion d'une alliance entre la droite du Kuomintang et les impérialistes contre la révolution chinoise". (39) Selon Staline, l'alliance entre la droite du Kuomintang et les impérialistes représentait la désertion de la bourgeoisie nationale, classe que représentait le Kuomintang. Mais selon Mao, cela représentait une "trahison" envers la "moyenne bourgeoisie" et la jonction de la droite du Kuomintang à une autre classe, la classe des "propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie." Voilà pourquoi selon Mao, le Kuomintang s'est transformé en son "opposé" et la révolution a souffert la défaite. Mais selon Staline: "Le coup de Tchang Kai-chek signifie que la révolution est entrée dans une seconde étape de développement, que s'amorce une poussée qui s'éloigne de la révolution d'un front uni national et qui va vers une révolution des larges masses d'ouvriers et paysans, vers une révolution agraire, laquelle renforcera et élargira la lutte contre l'impérialisme". (40) Selon Mao cela signifiait un écart de sa révolution de "démocratie nouvelle" et de son alliance des quatre classes, c'est pour cela qu'il voyait là une "défaite". "Le coup de Tchang Kai-chek, disait Staline, est souvent estimé par l'opposition comme un déclin de la révolution chinoise. C'est une erreur... Ils pensent, semble-t-il, que, si Tchang Kai-chek n'avait pas scissionné, la cause de la révolution irait mieux. Cela est farfelu et non révolutionnaire. Le coup de Tchang Kai-chek a en fait conduit le Kuomintang à se purifier de ses impuretés et le noyau du Kuomintang à aller vers la gauche. Bien sûre, le coup de Tchang Kai-chek devait mener à une défaite partielle pour les ouvriers dans un certain nombre de régions. Mais cela est uniquement une défaite partielle et temporaire. Le fait important c'est qu'avec le coup de Tchang Kai-chek, la révolution prise dans son ensemble est entrée dans une phase plus élevée de son développement, la phase d'un mouvement agraire.

Là réside la force et la puissance de la révolution chinoise". (41)

Lorsque Staline parle du Kuomintang se rangeant vers la gauche, il ne parle pas d'une scission à l'intérieur de la bourgeoisie nationale mais d'une scission entre la bourgeoisie nationale et la petite-bourgeoisie. Staline dit que la gauche du Kuomintang était "l'intelligentsia petite-bourgeoise". (42) Toute la question de la scission signifiait pour Staline que "dans de tels pays les communistes doivent passer d'une politique de front uni national à la politique d'un bloc révolutionnaire des ouvriers et de la petite-bourgeoisie". (43) représentée par "la paysannerie, les pauvres des villes et les petits bourgeois intellectuels"44. C'est ce changement de politique que Mao a rejeté parce que la bourgeoisie demeura son alliée même si pour Staline il est clair qu'elle était un ennemi de la révolution: "Le prolétariat chinois est confronté à des ennemis puissants: les grands et petits propriétaires féodaux, la machine militaire bureaucratique des vieux et des nouveaux militaristes, la BOURGEOISIE NATIONALE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, et les impérialistes de l'ouest et de l'est". (45) Staline disait plus loin: "La révolution a perdu la bourgeoisie nationale. C'était une perte partielle pour la révolution. Mais d'un autre côté, elle est entrée dans une phase plus élevée de son développement, la phase de la révolution agraire, en attirant plus près d'elle les larges masses de la paysannerie. C'était un gain pour la révolution."(46) Pour Mao la révolution entrait dans la phase de combattre la ligne du Comintern, ligne de transformation de la révolution, en défendant, en défiant sa direction et en la remplaçant par la sienne pour qu'ainsi une partie de la bourgeoisie nationale puisse être intégrée dans le parti communiste et l'utiliser en tant que véhicule pour atteindre ses intérêts de classe. Telle était lutte de Mao

contre "l'opportunisme de gauche." Mao disait que les "opportunistes de gauche," c'est-à-dire Staline, "niaient la défaite de la révolution de 1927". (47) Le problème pour Mao c'est que la révolution allait vers une nouvelle étape qui signifiait une défaite pour la bourgeoisie nationale et une défaite pour son rêve de révolution de "démocratie nouvelle." Mao disait: "les classes compradores et de propriétaires terriens se sont emparées de la direction et la révolution fut remplacée par la contre-révolution... Cette défaite a été un dur coup pour le prolétariat chinois et la paysannerie chinoise ainsi qu'à la bourgeoisie chinoise". (48)

Staline disait que "la caractéristique qui distingue la première étape était que le fer de lance de la révolution était principalement dirigé contre l'impérialisme étranger, la caractéristique de la seconde étape est que le fer de lance est maintenant principalement dirigé contre les ennemis internes"(49). Selon Mao, cette position représentait de l'ultra-gauchisme". Mao disait en 1945 que la révolution, de 1921 jusqu'à ce moment là, était à "l'étape de la révolution de démocratie nouvelle, comme l'a souligné le camarade Mao Tsé-toung" et qu'il y avait eu "vingt-quatre ans de lutte pour la démocratie nouvelle." Pendant ces années, il n'y avait que "trois périodes historiques"(50), mais l'étape de la révolution est restée la même, les ennemis demeuraient les mêmes et les allies aussi sauf la clique de Tchang Kai-chek qui a causé la "défaite" et trahi Mao. "Dans la période entre 1927 et 1937...", disait Mao, "la clique réactionnaire dans le Kuomintang a collaboré avec l'impérialisme, formé une alliance réactionnaire avec la classe des propriétaires fonciers, trahi les amis qui l'avaient aidé — le Parti Communiste, le prolétariat, la paysannerie et d'autres sections de la petite bourgeoisie — trahi la révolution chinoise et causé sa défaite". (51)

Staline a adopté une position pas mal différente, il soulignait que "l'opposition est devenue tellement confuse qu'elle nie maintenant y ait quelque étape que ce soit dans le développement de la révolution chinoise." Et Staline trace ensuite ces étapes:

La première étape est la révolution d'un front uni national, la période de Canton, lorsque La révolution frappait principalement l'impérialisme étranger et que la bourgeoisie nationale soutenait le mouvement révolutionnaire;

La deuxième étape est la révolution démocratique bourgeoise, après que les troupes nationales ont atteint la rivière Yangtse, lorsque la bourgeoisie nationale désertait la révolution et que le mouvement agraire grandissait en une révolution puissante de dizaines de millions de paysans (la révolution) chinoise est maintenant à la deuxième étape de son développement);

La troisième étape est la révolution soviétique, qui n'est pas arrivée encore mais qui viendra. Quiconque ne comprend pas qu'il n'existe pas de révolution sans définir les étapes, quiconque ne comprend pas qu'il y a trois étapes dans le développement de la révolution chinoise, ne comprend rien du marxisme ou de la question chinoise".

Il est clair que Mao ne comprend rien du marxisme ou de la révolution prolétarienne en Chine. Quant à la révolution bourgeoise, il en a une meilleure idée, il y a seulement l'étape du front uni pour la "démocratie nouvelle" qui, une fois au pouvoir, construit le capitalisme d'État (le "socialisme d'État") et le surnommé socialisme.

La défense de Mao de la "moyenne bourgeoisie" le conduisit à deux contradictions majeures avec Staline sur le rôle de la bourgeoisie dans la révolution chinoise. La

première était sa défense de la bourgeoisie nationale quand elle s'est rangée du côté de l'impérialisme dans une période de soulèvement révolutionnaire. La deuxième contradiction était la position sectaire de Mao contre le Kuomintang dans une période de front uni contre le fascisme. Comme nous l'avons noté précédemment, Mao avait attaqué la ligne de Staline en Chine à ce moment-là comme étant opportuniste de droite pour avoir trop promu le front uni avec le "traître" de Mao, Tchang Kai-chek.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, Mao en 1951, a seulement inséré dans plusieurs de ses premiers écrits la question du rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution. Cette formulation, dans les années suivantes ne signifiait que la direction du PCC, lequel n'était pas sous la direction du prolétariat. Mais à l'époque où le PCC avait un membership et une direction largement prolétarienne, Mao a dégradé et détruit cette direction et ce membership jusqu'à ce que la clique maoïste puisse les remplacer en submergeant le parti d'éléments non-prolétaires et en purgeant la direction bolchévique.

Lénine, pendant la révolution russe, disait que "le prolétariat doit, en regard de ses propres intérêts, assumer la direction de la révolution des paysans"(53) et il l'a appliqué à l'échelle mondiale lors du Deuxième Congrès du Comintern: "le trait caractéristique essentiel de ces pays est que les rapports précapitalistes prédominent encore, et que, par suite, il ne saurait y être question d'un mouvement purement prolétarien. Dans ces pays le prolétariat industriel n'existe presque pas. Malgré cela, là aussi, nous avons assumé et nous devons assumer le rôle de conducteurs". (54)

Ce rôle de conducteurs s'est exercé par le Comintern qui construisait et dirigeait les partis dans ces pays. Après

1926, Mao a rejeté ce rôle dirigeant du prolétariat international quand le Comintern a abandonné l'alliance avec la bourgeoisie nationale chinoise. Rejeter le rôle dirigeant du prolétariat n'est pas seulement le rejeter dans un seul pays c'est d'abord et avant tout le rejeter internationalement et saboter la possibilité pour le prolétariat international de diriger le prolétariat, et par conséquent la révolution, dans chaque pays.

Mao a aussi rejeté l'hégémonie du prolétariat dans la révolution agraire. Staline a fait remarquer comment les soulèvements paysans ne peuvent être victorieux sans la direction du prolétariat: "les soulèvements sporadiques des paysans, même lorsque ce n'est pas du type du `voleur de grands chemins', comme dans le cas de Stepan Razin, ne peuvent conduire à quelque chose d'important. Les soulèvements paysans peuvent être victorieux seulement s'ils sont combinés avec des soulèvements d'ouvriers et s'ils sont dirigés par les ouvriers. C'est seulement un soulèvement combiné dirigé par la classe ouvrière qui peut atteindre son but". (55) Mao a soutenu en paroles, quelques années plus tard, la direction des ouvriers dans les luttes des paysans "mais la révolution n'est jamais lésée si la lutte des paysans dépasse les forces des ouvriers". (56)

Staline n'avait pas de désaccord sur l'importance de la révolution agraire mais pour Mao c'était les soulèvements des paysans qui allaient faire la révolution. Le fameux rapport de Mao intitulé *Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan* a aussi été substantiellement changé dans la version 1951. Toutes les références de la direction du prolétariat dans l'édition de 1951 ont été ajoutées, elles n'apparaissent, pas dans l'édition originale. (57) Mao a dit que ce sont les paysans qui "enverront tous les impérialistes, les seigneurs de guerre, les officiers corrompus, les matamores locaux et la

mauvaise élite dans leurs tombes. Tous les camarades révolutionnaires se tiendraient devant EUX pour passer le test, pour être acceptés ou rejetés par EUX". (58) Le rôle du prolétariat est réduit en rôle d'un allié de la révolution paysanne. Dans un passage qui a été enlevé en 1951, Mao disait: "Pour donner du crédit à ce qui le vaut, si nous allouons dix points pour les accomplissements de la révolution démocratique, les réalisations des citadins et des militaires seront alors évaluées à seulement trois points, alors que les sept points restants iront aux paysans dans LEUR révolution rurale." Étant donné que Mao inclut la "moyenne bourgeoisie", la petite bourgeoisie, les citadins pauvres et le lumpen-prolétariat autant que le prolétariat dans ce qu'il appelle les citadins, nous pouvons constater combien de "points" Mao accorde au prolétariat dans la "révolution démocratique".

Selon Mao ce sent les paysans qui ont joué le rôle d'avant-garde. Dans la citation qui suit, les mots qui ont été enlevés en 1951, sont en italiques: "Le seul groupe dans les campagnes qui a toujours mené la lutte la plus amère est la paysannerie pauvre. Pendant toute la période d'organisation clandestine et celle d'organisation légale, se sont eux qui ont lutté, qui ont organisé, et qui ont fait le travail révolutionnaire. Eux seuls sont les ennemis mortels des matamores locaux et de la mauvaise élite et eux seuls attaquent leurs forteresses sans la moindre hésitation… Cette masse énorme de paysans pauvres est la colonne vertébrale de l'association paysanne, l'AVANT-GARDE dans le renversement des forces féodales, et le principal héros qui a achevé la grande entreprise révolutionnaire laissée inachevée pendant plusieurs années… Nous… devons faire particulièrement attention de ne pas commettre l'erreur d'aider — même inconsciemment — les matamores locaux et la mauvaise élite dans leurs attaques contre la direction des paysans

pauvres." De qui Mao parlait-il si ce n'est du Comintern, lequel, en 1926, déclarait: "Le prolétariat est la seule classe ... en position pour accomplir la politique agraire radicale, laquelle est une condition pour le développement de la révolution". (59)

Staline n'a certainement jamais sous-estimé l'importance de la révolution agraire et le rôle de la paysannerie, particulièrement des paysans pauvres mais à la différence de Mao, il ne l'a pas surestimée et réalisait qu'elle ne peut être victorieuse que sous l'hégémonie du prolétariat, autant en Chine qu'internationalement.

Staline, à la différence de Mao, était un léniniste et comprenait que les communistes soutenaient le mouvement paysan uniquement lorsqu'il était révolutionnaire et soutenait toujours le prolétariat contre la paysannerie. Lénine disait: "Nous soutenons le mouvement paysan dans la mesure où il est démocratique révolutionnaire. Nous nous préparons (nous nous préparons à l'instant même, sans délai) à le combattre des qu'il deviendra réactionnaire, anti-prolétarien... Nous commençons par soutenir jusqu'à la confiscation, le paysan en général contre le propriétaire foncier; 'nous soutenons ensuite (ou plutôt en même temps) le prolétariat contre le paysan en général". (60) Mais pour Mao c'est une toute autre histoire: "La direction des paysans pauvres est extrêmement nécessaire. Sans les paysans pauvres il ne peut y avoir de révolution. Les rejeter c'est rejeter la révolution. Les attaquer c'est attaquer la révolution. Du début jusqu'à la fin, la direction générale qu'ils ont donnée à la révolution n'a jamais été erronée". (61)

Voilà pourquoi Mao disait que "le mouvement de la révolution chinoise aurait dû faire du travail dans les campagnes un travail primaire et du travail urbain, un

travail supplémentaire... Mais les défenseurs des diverses lignes "gauchistes" (dans lesquels Mao incluait Staline et le Comintern — UB) n'avaient pas compris les caractéristiques spécifiques de la société chinoise semi-coloniale et semi-féodale, ils n'avaient pas compris que la révolution démocratique bourgeoise en Chine était en essence une révolution paysanne et ne comprenaient pas la nature prolongée, tortueuse et inégale de la révolution chinoise. En conséquence, ils sous-estimaient l'importance de la lutte militaire, et spécialement de la guérilla paysanne et des bases des régions rurales, et opposaient à ce qu'ils appelaient "la doctrine du fusil" le "localisme le conservatisme caractéristique de la mentalité du paysan. Ils rêvaient sans cesse que les luttes des ouvriers et des autres masses dans les villes abattent soudainement la répression sévère des ennemis, aillent de l'avant et fassent des insurrections armées dans les villes clés". (62) Staline a adopté une position marxiste que Mao a constamment rejetée par sa promotion de la paysannerie. "Je pense", disait Staline, "que les communistes chinois doivent s'orienter d'abord et avant tout sur le prolétariat"(63).

Lorsque plus tard, Mao parle de direction prolétarienne, il entend par là la direction du PCC. En 1951, on a ajouté dans le rapport de Mao sur le mouvement paysan que "les paysans pauvres sont ceux qui acceptent le plus volontiers la direction du Parti Communiste." Cela est une déclaration de toute sécurité de la part de Mao après qu'il se fut assuré que lui et sa "moyenne" bourgeoisie ainsi que ses partisans paysans, contrôlaient le parti.

Mao a mené une lutte contre les "gauchistes" qui "indûment ou inconvenablement soulignent l'importance que les cadres dirigeants soient exclusivement d'origine ouvrière". (64) Mao disait que ce sont les ouvriers qui sont

responsables de l'idéologie petite bourgeoise dans le parti! "Les masses d'ouvriers et les membres du parti qui sont d'origine de la classe ouvrière sont responsables d'avoir des nuances petites-bourgeoises. Il n'est donc pas surprenant mais inévitable que l'idéologie petite-bourgeoise se reflète fréquemment à l'intérieur de notre parti sous différentes formes et nuances". (65) Mao identifie cela aux "racines sociales" des "erreurs de la ligne 'de gauche'". Mao disait que les erreurs idéologiques des lignes 'de gauche'... ont été les reflets précisément de cette idéologie petite-bourgeoise". Mais oui, "l'idéologie petite-bourgeoise" du prolétariat! Et que dire de celle de la petite-bourgeoisie? "Mais ce cas est complètement différent, disait Mao, quand il s'agit de ces gens d'origine petite-bourgeoise qui ont volontairement abandonné leur position de classe et rallie le parti du prolétariat. Le parti doit adopter envers eux une politique qui diffère en principe de celle qu'ils ont envers les masses petites-bourgeoises en dehors du parti. Puisque de tels gens étaient près du prolétariat pour commencer et se sont joints à leur parti volontairement, ils peuvent graduellement devenir prolétaires dans leur idéologie à l'aide de l'éducation marxiste-léniniste dans le parti et renforcer les luttes révolutionnaires de masse. Ils peuvent être d'un grand secours pour les forces prolétariennes. En fait, la très grande majorité des gens d'origine petite-bourgeoise, qui ont rejoint notre parti ont lutté bravement, ont fait des sacrifices pour notre parti et le peuple et ont progressé idéologiquement, et plusieurs d'entre eux sont déjà devenus des marxistes-léninistes"(68). Avec une éducation maoïste, la petite-bourgeoisie peut accomplir de grands "services pour les forces prolétariennes" en les déplaçant de la direction du parti, et en protégeant ainsi le parti contre "l'idéologie petite-bourgeoise"!

Le Sixième Congrès du Comintern a adopté une position radicalement différente sur ce sujet. "Les intellectuels petits-bourgeois, les étudiants etc., sont très souvent les représentants les plus énergiques non seulement des intérêts spécifiques de la petite-bourgeoisie, mais encore des intérêts objectifs et généraux de l'ensemble de la bourgeoisie nationale. Dans la première période du mouvement national, ils interviennent fréquemment comme champions des aspirations nationales... La vague révolutionnaire montante peut les pousser dans le mouvement ouvrier, où ils apportent leur idéologie petite-bourgeoise hésitante et indécise"(67). En ce qui concerne la paysannerie, même si Mao a "oublié" de mentionner cela jusqu'en 1951, "les paysans ne peuvent conquérir leur émancipation que sous la direction du prolétariat, mais ce n'est qu'allié aux paysans que le prolétariat peut mener à la victoire de la révolution démocratique bourgeoise". (68)

À la différence de Mao, le Comintern s'est opposé à la réalisation de cette alliance dans le même parti. "Les 'partis ouvriers et paysans' peuvent trop facilement se transformer en vulgaires partis petits-bourgeois, quel que soit le caractère révolutionnaire qu'ils peuvent avoir pendant certaines périodes. C'est pourquoi leur fondation n'est pas recommandable. Le parti communiste ne doit jamais édifier son organisation sur la base de la fusion de deux classes, de même qu'il ne peut se proposer d'organiser d'autres partis sur ce principe caractéristique pour les groupes petits-bourgeois". (69)

Mais Mao ne voulait pas seulement un parti de deux classes mais ce qu'il voulait c'était un parti de quatre classes. Dans un article, en 1945, Mao disait que le PCC représentait "non seulement le prolétariat... mais aussi simultanément, la plus large paysannerie, la petite bourgeoisie, les intellectuels et d'autres éléments

démocratiques... Tout gouvernement qui exclut le Parti Communiste ne peut rien accomplir de bon — c'est une caractéristique fondamentale d'une Chine entrant dans l'étape historique de démocratie nouvelle". (70) Cela a été effacé dans les *Œuvres Choisies* mais en 1945, il ne peut y avoir de doute concernant son exactitude, le PCC, était un "parti de quatre classes" et non un parti prolétarien.

Toute la divergence que Mao entretenait avec le "gauchisme" de Staline et du Comintern était l'attitude envers ces "classes intermédiaires". Pour Mao, la révolution n'a qu'une étape, l'étape de la démocratie nouvelle, une "étape historique" à travers laquelle ces classes étaient des alliés devant être intégrés dans le parti et l'État, pour construire le socialisme et le communisme, non seulement alliés mais encore des dirigeants remplaçant la direction prolétarienne pour sauver le parti de l'idéologie petite-bourgeoise! Mao disait 'la nouvelle ligne de gauche' (la ligne des Bolcheviks et de Staline — UB) a exagéré la signification de la lutte contre la bourgeoisie et les paysans riches et la signification des 'éléments de la révolution socialiste' dans la présente étape de la révolution chinoise, et niait l'existence du camp intermédiaire des partis et groupes tiers... D'un point de vue de 'gauche,' il est affirmé mensongèrement qu'en Chine il n'y avait pas encore d'armée rouge 'authentique' et de gouvernement des conseils d'ouvriers de paysans et de soldats authentiques et on affirmait avec une emphase spéciale que dès lors, le danger principal dans le parti était 'l'opportunisme de droite,' 'l'opportunisme dans le travail pratique' et la `ligne de paysans riches'". (71)

Mao disait que les Bolcheviks "ont affirmé catégoriquement que les groupes intermédiaires étaient les plus dangereux ennemis de la révolution chinoise". (72). Il a dit plus loin qu'après "la trahison de la grande

bourgeoisie envers la révolution, il y avait encore une différence entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie compradore; il y avait encore une large couche du peuple qui revendiquait d'autres partis sur ce principe caractéristique pour les groupes la démocratie et revendiquait spécialement une lutte contre l'impérialisme; il était donc nécessaire de traiter les différentes classes intermédiaires correctement et faire tout ce qui est possible pour faire une alliance avec eux ou les neutraliser; et dans les campagnes, il était nécessaire de traiter les paysans riches et les paysans moyens correctement ('prenant de ceux qui ont un surplus pour donner à ceux qui n'ont pas assez et prendre de ceux qui sont le mieux pour donner à ceux qui sont le pire') pendant qu'on s'unit fermement avec les paysans moyens, pourvoyant au bien-être des paysans moyens, pourvoyant certaines possibilités économiques pour les paysans riches et habilitant aussi les propriétaires fonciers ordinaires à gagner leur vie).

Voilà des idées de base de la Démocratie Nouvelle, qui n'ont pas encore été comprises et auxquelles s'opposaient les partisans de la ligne 'de gauche'. même si plusieurs des tâches révolutionnaires fixées par les différentes lignes 'de gauche' étaient de caractère démocratique, les défenseurs des lignes 'de gauche' étaient invariablement confus à propos de la distinction définie entre la révolution démocratique et la révolution socialiste et ils étaient subjectivement anxieux d'aller au-delà de la révolution démocratique; ils ont invariablement sous-estimé le rôle décisif de la lutte paysanne antiféodale dans la révolution chinoise; et ils ont invariablement revendiqué une lutte contre la bourgeoisie dans son entier, incluant même la haute petite-bourgeoisie. La troisième ligne 'de gauche' alla plus loin et mit la lutte contre la bourgeoisie sur le même pied que la lutte contre l'impérialisme et le

féodalisme, elle niait l'existence d'un camp intermédiaire et de partis et groupes tiers et mettait une emphase particulière sur la lutte contre les paysans riches". (73)

Toute la conception mise de l'avant par Mao n'est pas une divergence concernant les tactiques avec les Bolcheviks en Chine ou avec Staline et le Comintern. C'est une ligne fondamentalement différente de celle de Lénine et de Staline et de celle du Comintern sur la lutte dans les colonies et les semi-colonies. Mao a rejeté la compréhension des étapes dans la révolution et a rejeté que la tâche des communistes et du prolétariat envers les différentes classes se transforme à mesure que se développe la révolution à travers les étapes. Pour Mao il n'y a que l'étape de la "démocratie nouvelle", d'alliance avec la bourgeoisie nationale, les propriétaires fonciers patriotiques et les paysans riches.

Cette ligne de Mao est en contradiction fondamentale avec le marxisme-léninisme. Le Sixième Congrès du Comintern identifiait la déviation que Mao soulevait au niveau de la théorie, la théorie de la "démocratie nouvelle". Le Comintern disait: "on n'accorde pas une attention suffisante à l'application des tâches que le 2e Congrès de l'Internationale Communiste a déjà fixées comme les tâches particulières des partis communistes des pays coloniaux, c'est-à-dire la lutte contre le mouvement démocratique bourgeois au sein même du pays. Sans cette lutte, sans la libération des masses travailleuses de l'influence de la bourgeoisie et du national-réformisme on ne peut atteindre le but stratégique fondamental du mouvement communiste dans la révolution démocratique bourgeoise: l'hégémonie du prolétariat. Sans hégémonie du prolétariat, dont la position dirigeante du parti communiste est partie intégrante, la révolution démocratique bourgeoise, à son

tour, ne peut être menée jusqu'au bout sans parler de la révolution socialiste". (74)

La seule façon d'établir l'hégémonie du prolétariat dans la révolution démocratique-bourgeoise est de briser l'influence de la bourgeoisie et du national-réformisme sur les masses. Dans certaines périodes, sous certaines conditions, dans certains pays, une alliance avec des sections de la bourgeoisie nationale peut être possible mais même là, les communistes doivent lutter pour briser l'influence du national-réformisme. Mao a transformé la ligne du PCC en une ligne du national-réformisme et conséquemment, en dépit de ce qu'il a pu dire ou de ce que ses partisans ont pu dire de lui, il rendit l'hégémonie du prolétariat impossible à atteindre en assurant la transformation du PCC en un parti de "quatre classes" pour accomplir le Sun Yet-Senisme et les premiers programmes des débuts du Kuomintang. C'est parce que Mao représentait les intérêts de classe de la bourgeoisie nationale, des petits propriétaires fonciers et des paysans riches, qu'il voulait les protéger contre les attaques des ouvriers et des paysans dirigés par les véritables Bolcheviks en Chine et internationalement. Mao a opposé au "dogmatisme" de Staline et des Bolcheviks, les "idées de démocratie nouvelle", lesquelles n'étaient "pas comprises" et auxquelles s'opposaient les partisans de la ligne "de gauche". Les "idées de démocratie nouvelle" de Mao sont la conséquence de ses positions sur la relation des forces de classe dans la révolution chinoise et sa liquidation des étapes de la révolution démocratique bourgeoise et la direction du prolétariat dans cette lutte.

“Démocratie nouvelle”

En 1964 Mao a dit: “La démocratie nouvelle est une révolution démocratique bourgeoise... Elle touche seulement les propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore. Elle ne touche pas du tout la bourgeoisie nationale”. (75) Dans cette même discussion Kang Sheng s’interpose: “La Yougoslavie est aussi d’une certaine façon plus éclairante que l’Union Soviétique. Après tout, Djilas a dit certaines bonnes choses à propos de Staline, il disait que sur les problèmes chinois, Staline avait fait une autocritique.” Mao répond à cela en disant: “Staline a senti qu’il avait fait des erreurs à propos des problèmes chinois et que ce n’était pas de petites erreurs. Nous sommes un grand pays de plusieurs centaines de millions, et il s’est opposé à notre révolution, et notre prise du pouvoir. Nous nous sommes préparés pendant des années pour enfin prendre le pouvoir dans tout le pays, toute la guerre antijaponaise en constituait la préparation. Cela est très clair si vous regardez les documents du comité central, y compris sur la démocratie nouvelle... Sur la démocratie nouvelle était un programme complet. On y discute les politiques, l’économie ainsi que la culture.”

Staline s’est évidemment opposé à une révolution qui "ne touche pas la bourgeoisie nationale" que ce soit avant ou après la révolution. Pour Mao, Staline s’est opposé à la révolution chinoise parce qu’il s’opposait au "programme complet" de "démocratie nouvelle" mais en fait Staline soutenait la révolution chinoise en s’opposant au "programme complet" sur les "politiques, l’économie et la culture" qui "ne touche pas la bourgeoisie nationale."

Staline ne soutenait pas toutes les variétés de révolution. Staline ne soutenait pas une révolution qui développé les intérêts de la bourgeoisie mais plutôt une

révolution qui va dans les intérêts du prolétariat et de la paysannerie pauvre. Staline en dirigeant le Comintern soutenait un type particulier de révolution dans les colonies et les semi-colonies qui conduirait ces pays vers le communisme, à travers certaines étapes de développement, en évitant l'étape capitaliste. Staline soutenait la politique de Lénine au Deuxième Congrès du Comintern où il disait:

L'Internationale Communiste doit mettre de l'avant avec les bases théoriques appropriées la proposition qu'avec l'aide du prolétariat des pays avancés, les pays arriérés peuvent aller directement au système soviétique et, à travers certaines étapes de développement, au communisme, sans avoir à passer au travers de l'étape capitaliste". (76)

Staline a appliqué cela à la révolution chinoise et s'est opposé à la bourgeoisie nationale précisément pour cette raison. Staline disait qu'il y avait "deux voies pour le développement des événements en Chine" et il les a posées de cette façon:

«Ou bien la bourgeoisie nationale écrase le prolétariat, fait des compromis avec l'impérialisme et ensemble lance une campagne contre la révolution pour être en mesure de mettre fin à cette dernière en établissant la domination du capitalisme;

Ou le prolétariat écarte la bourgeoisie nationale, consolide son hégémonie, et assume la direction des larges masses du peuple travailleur dans les villes et dans les campagnes, pour être en mesure de vaincre la résistance de la bourgeoisie nationale, assurer la victoire complète de la révolution démocratique bourgeoise, et graduellement la convertir en révolution socialiste avec toutes les conséquences qui en découlent.

L'UN OU L'AUTRE.

La crise du capitalisme mondial et l'existence d'une dictature prolétarienne en URSS dont l'expérience peut être utilisé avec succès par le prolétariat chinois, intensifiant considérablement la possibilité que la révolution chinoise suive la deuxième voie.

D'autre part, le fait que l'impérialisme attaque la révolution chinoise, en force avec un front uni, qu'il n'y a pas actuellement cette division et la guerre entre les impérialistes qui, par exemple, existaient dans le camp impérialiste avant la révolution d'Octobre, et qui tendaient à affaiblir l'impérialisme ce fait indique que sur sa voie vers la victoire, la révolution chinoise rencontrera de plus grandes difficultés que la révolution en Russie, et que les désertions et les trahisons, au cours de cette révolution seront incomparablement plus nombreuses que pendant la guerre civile en URSS.

En conséquence, la lutte entre ces deux voies de la révolution constitue la caractéristique de la révolution chinoise.

Précisément pour cette raison, la tâche fondamentale des communistes est de lutter pour la victoire de la deuxième voie de développement de la révolution chinoise.»(77)

Les Bolcheviks dans le PCC ont lutté pour la deuxième voie et ils ont lutté contre la direction opportuniste de droite de Chen Tu-Lsiu et du semi-trotskyste Li Li-san dont "les désertions et les trahisons" menaçaient de faire dévier la révolution dans la première voie. Ils ont aussi lutté contre la ligne de désertion et de trahison de Mao. Les Bolcheviks et le Comintern, cependant ont perdu cette bataille et le résultat historique, en dépit de certains tournants et virages, est que la Chine a suivi la première

voie de développement. Qui sinon les sycophantes de la Chine peuvent nier qu'en Chine la bourgeoisie nationale a écrasé le prolétariat et a fait des compromis avec l'impérialisme et qu'ensemble ils ont lancé une campagne contre la révolution et ont mis fin à la révolution en établissant la domination du capitalisme. Il y a quelques maoïstes aujourd'hui qui maintiennent que cela ne s'est produit qu'après la mort de Mao, ferment les yeux sur le passé. Ce qui est arrivé à la Chine est seulement le résultat inévitable de la longue histoire de désertion et de trahison de Mao. Mao a tracé la présente voie de la Chine il y a longtemps et il l'a fait en s'opposant à la ligne de Lénine et de Staline, la ligne du PC(B)US et de l'Internationale Communiste. Même s'il y a des maoïstes et des conciliateurs du maoïsme qui ne veulent pas voir cela, Mao lui-même l'a volontiers admis. Dans la même discussion qui vient d'être citée auparavant, Mao a dit: "Même avant la dissolution de la Troisième Internationale, nous n'avons pas obéi aux ordres de la Troisième Internationale. À la conférence de Tsunyi (en 1935, lorsque Mao prit le pouvoir — UB) nous n'avons pas obéi, et après, pour une période de dix ans, incluant la Campagne de rectification jusqu'au Septième Congrès, lorsque nous avons finalement adopté une résolution (*Résolution sur certaines questions de l'histoire de notre Parti*), et que nous avons corrigé les erreurs de 'gauchisme,' nous ne leur avons pas obéi du tout. Ces dogmatiques ont complètement échoué à étudier les particularités de la Chine."

Sur la base des "particularités de la Chine", Mao a rejeté le marxisme-léninisme et l'hégémonie du prolétariat international pour mettre de l'avant sa propre théorie révisionniste pour faire marcher la Chine dans la première voie avec l'aide du prolétariat et de la paysannerie. Mao a assuré la défaite de la deuxième voie

en scissionnant en pratique avec Staline et le Comintern. Comme Staline l'a dit précédemment, "l'existence d'une dictature prolétarienne en URSS, dont l'expérience peut être utilisée avec succès par le prolétariat chinois, intensifie la possibilité que la révolution chinoise suive la deuxième voie." Mao s'est précisément opposé à l'application de cette expérience aux "particularités de la Chine" et a dénoncé les tentatives des Bolcheviks d'appliquer cette expérience en les dénonçant comme étant du "dogmatisme." Voilà pourquoi le PCC disait en 1956: "Une des graves conséquences des erreurs de Staline fut l'extension du dogmatisme. Dans l'histoire du Parti Communiste de Chine, de 1931 à 1934, il y eut des dogmatiques qui niaient les particularités de la Chine et copiaient mécaniquement certaines expériences de l'Union Soviétique, ce qui fit que les forces révolutionnaires connurent dans notre pays de sérieux revers. Ces revers ont été une grande leçon pour notre parti. Dans la période qui va de la Conférence de Tsouenyi en 1935 an Septième Congrès national du Parti tenu en 1945, notre parti en a complètement terminé avec cette ligne dogmatique extrêmement nuisible. Si nous avions agi différemment, la victoire aurait été impossible". (78) En fait la victoire de la première voie n'aurait pas été possible si les Bolcheviks avaient dominé. Mais la lutte contre le soi-disant "dogmatisme" n'a rien a voir avec la véritable erreur dogmatique dans l'application du marxisme-léninisme aux conditions concrètes d'un pays en particulier.

Staline s'est toujours opposé a à cette sorte de dogmatisme en général et particulièrement dans le cas de la Chine. Comme Staline le disait: "Mise à part le progrès idéologique de notre parti, il y a encore, malheureusement, des `dirigeants de la sorte en son sein, qui croient sincèrement que la révolution en Chine peut

être dirigée, disons par télégraphe, sur la base des principes généraux du Comintern reconnus universellement, négligeant les particularités nationales de l'économie en Chine, du système politique, la culture, des manières et des coutumes, et des traditions. Qu'est-ce qui, en fait, distingue ces dirigeants des véritables dirigeants, c'est qu'ils ont toujours dans leurs poches deux ou trois formules toute-faites, `convenables' pour tous les pays et 'obligatoires' dans toutes les conditions. La nécessité de prendre en considération les caractéristiques particulières nationales et les caractéristiques spécifiques nationales de cheque pays n'existe pas pour eux. Il n'existe pas pour eux non plus, la nécessité de coordonner les principes généraux du Comintern avec les particularités du mouvement révolutionnaire dans cheque pays, la nécessité d'adapter ces principes généraux aux particularités nationales de l'État dans cheque pays". (78) Ce que les maoïstes considèrent comme le "dogmatisme" est précisément "coordonner les principes généraux du Comintern avec les particularités nationales du mouvement révolutionnaire" en Chine. Mao a rejeté ces principes généraux et mena une lutte exceptionnaliste pour nier leur application à la Chine et formula à la place ses propres principes généraux révisionnistes qui s'appliquent en Chine. Plus tard il a mis de lavant ses théories révisionnistes en tant que ligne générale mondiale contre les principes généraux du bolchévisme international. C'est la théorie de la "démocratie nouvelle" de Mao qui, en fait, a la caractéristique de "deux ou trois formules toute-faites, 'convenables' pour tous les pays et 'obligatoires' dans toutes les conditions".

En mettant de l'avant ses théories, Mao, bien sûr, essaya de maintenir qu'elles représentaient un développement du marxisme-léninisme. Voilà précisément pourquoi Mao est un révisionniste. Il

essayait de réviser le marxisme-léninisme pour tromper le prolétariat et la paysannerie pour qu'ils soutiennent son "alliance des quatre classes", pour la "démocratie nouvelle". C'est ce que Mao veut dire lorsqu'il proclame qu'il "a appliqué de façon créative la théorie scientifique du marxisme-léninisme, le summum de la sagesse humaine, à la Chine" et qu'il a "développé brillamment les théories de Lénine et de Staline sur la question coloniale et semi-coloniale ainsi que la théorie de Staline concernant la révolution chinoise". (80) Mao n'a pas osé publier ces déclarations en 1945 et a attendu jusqu'à mois avant l'assassinat de Staline pour annoncer sa "créativité" à l'univers. Staline n'a jamais reconnu cette "créativité". Tout ce que Mao peut faire, c'est de se baser sur les mensonges des révisionnistes yougoslaves pour essayer de prétendre que Staline se serait "autocritique" et aurait accepté la voie de Mao sur la Chine.

Mao a accepté d'une façon générale et superficielle la ligne du Comintern jusqu'en 1927 parce que celui-ci favorisait l'alliance avec la bourgeoisie nationale dans la révolution paysanne. Quand la bourgeoisie nationale eut déserte la révolution anti-impérialiste, Mao a refusé de l'accepter et dénonça le Comintern pour avoir abandonné la bourgeoisie nationale à Tchang Kg-check, et pour avoir suivi une ligne "dogmatique" et "gauchiste". Mao a développé sa propre théorie de démocratie nouvelle qui élevait "l'alliance des quatre classes" au niveau d'une formule applicable à travers toute l'histoire de la Chine. Mao a été éduqué à l'école du Sun Yet-Senisme, en a appris amèrement les échecs et c'est cette théorie qu'il a développée créativement. Pour Mao, le problème avec le Kuomintang était qu'après 1927 "il était d'organiser un gouvernement de coalition démocratique représentant les volontés sans nombre de la nation". (81) Telle était donc

leur "trahison" et Mao a développé créativement une théorie pour accomplir cette tâche.

La théorie de Mao a été présentée sous une forme plus développé en 1940 dans un article intitulé *Sur la démocratie nouvelle*. Cet article, comme les autres, a été substantiellement changé dans les *Œuvres Choisies*. Bien que les théories de Mao sur la "Démocratie nouvelle" n'étaient pas promues par le PC(B)US, elles l'étaient par le Parti Communiste des États-Unis sous la direction de Earl Browder, lequel s'était dissocié organisationnellement du Comintern la même année où Mao a publié *Sur la démocratie nouvelle*. Browder a publié l'article de Mao dans le journal théorique du PC des États-Unis et plus tard, sous forme de pamphlet pour lequel il écrivit une introduction. Mao présente sa position personnelle à propos des étapes de la révolution chinoise: "Le processus historique de la révolution chinoise doit être divisé en deux étapes: la première étant la révolution démocratique et ensuite la révolution socialiste — deux processus révolutionnaires de caractère très différent. La démocratie mentionnée ici n'est pas la vieille démocratie du vieux type, mais la démocratie nouvelle de type nouveau". (82)

Mao a rejeté la ligne staliniste disant qu'il y a trois étapes, que la première implique une alliance avec la bourgeoisie nationale, que la seconde a pour objectif de briser l'influence de la bourgeoisie nationale en assurant l'hégémonie du prolétariat dans la révolution agraire en alliance avec la paysannerie et que cela conduira a l'étape soviétique. Mao veut combiner toutes ces étapes en une étape de "démocratie nouvelle", une étape qui "ne touche pas la bourgeoisie nationale" ou les propriétaires terriens "patriotiques", une étape qui construira le "socialisme" avec la même alliance de classe. Ce "n'est pas la vieille démocratie de vieux type" où la bourgeoisie détient tout le

pouvoir et aliène les ouvriers et la paysannerie, c'est plutôt la "démocratie nouvelle de type nouveau" qui représente la collaboration de classe du prolétariat et de la paysannerie avec la bourgeoisie nationale.

Mao cherchait une "troisième voie" entre Staline et Tchang Kai-chek. C'est la voie "centriste" de la "démocratie nouvelle".

Mao disait: "La caractéristique historique de la révolution chinoise est qu'elle est divisée en deux BONDS, celui de la démocratie et celui du socialisme. La démocratie du premier bond n'est pas la démocratie dans son sens général, mais un type nouveau, spécial, de type chinois, la démocratie nouvelle". (83)

Mao a mis de l'avant l'"exceptionnalisme chinois" comme base pour son révisionnisme. Il n'y a pas à se demander pourquoi Browder l'aimait tant. La théorie de Lénine et de Staline ne s'appliquait pas, ce qui était nécessaire pour la Chine c'était sa propre théorie de "démocratie nouvelle". Mao a complètement déformé la théorie léniniste de la révolution et disait: "Avant cela (la révolution d'Octobre — UB), la révolution démocratique bourgeoise appartenait à la catégorie de la vieille révolution démocratique bourgeoise du monde, et en faisait partie. Depuis lors, la révolution démocratique bourgeoise a changé de caractère et appartient à la catégorie de la nouvelle révolution démocratique bourgeoise. En ce qui concerne le front révolutionnaire, il fait partie du monde prolétarien — la révolution socialiste". (84)

Ce que Mao essaie de faire ici, c'est d'insérer la nouvelle révolution démocratique dans le front de la révolution prolétarienne mondiale et de justifier le soutien à n'importe quelle révolution dans les colonies et les semi-colonies. Comme Mao l'a dit: "Toute révolution contre

l'impérialisme ou le capitalisme international dans les colonies et semi-colonies ne peut plus appartenir à la catégorie de la vieille révolution démocratique bourgeoise du monde, mais à une nouvelle catégorie. Elles ne font plus partie de la vieille révolution mondiale bourgeoise ou capitaliste — mais de la révolution socialiste prolétarienne. Cette sorte de colonies et semi-colonies révolutionnaires ne doivent pas être considérées comme alliées du front contre-révolutionnaire du capitalisme mondial, mais comme alliées dans le front de la révolution socialiste mondiale". (84)

Cela est contre toute l'essence de ce que Lénine disait au Deuxième Congrès. C'est qu'en fait, "toute distinction s'effacera entre mouvement réformiste et mouvement révolutionnaire". Comme le disait Lénine: "en tant que communistes, nous ne devrons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas ou ces mouvements seront réellement révolutionnaires". (85) Comme disait Staline, il y a "la nécessité pour le prolétariat des nations `dominantes' de prêter un soutien résolu et actif au mouvement de libération nationale des peuples opprimés et dépendants. Cela ne signifie évidemment pas que le prolétariat doive soutenir tout mouvement national, toujours et partout, dans cheque cas particulier et concret. Il s'agit d'appuyer ceux des mouvements nationaux qui tendent à affaiblir, à renverser l'impérialisme, et non à le maintenir et à le consolider. Il est des cas où les mouvements nationaux de certains pays opprimés entrent en conflit avec les intérêts du développement du mouvement prolétarien. Il va de soi que, dans ces cas-là, on ne saturait porter de soutien". (86)

C'est précisément cette conception "démocratique nouvelle" de soutien à "toute" lutte dans les semi-colonies, qui est en partie à la base de la position opportuniste

aujourd'hui qui justifie le soutien à Khomeiny, Mugabe et les Sandinistes. Pour les maoïstes aujourd'hui, comme ce l'a toujours été pour Mao, ça fait partie de la révolution de "démocratie nouvelle". Les communistes, cependant, prennent une position tout à fait différente dans ces situations. Les communistes traitent la révolution démocratique bourgeoise d'une façon particulière. Tout comme le Sixième Congrès du Comintern l'a souligné, en relation avec la Chine, "Dans le mouvement révolutionnaire de ces pays, il s'agit d'une révolution démocratique bourgeoise, c'est-à-dire d'une étape où se préparent les prémisses de la dictature prolétarienne et de la révolution socialiste." Les communistes participent dans la révolution pour préparer la dictature prolétarienne et la révolution socialiste. Voilà pourquoi ils doivent travailler a "instaurer la dictature du prolétariat et des paysans; consolider l'hégémonie du prolétariat". (88)

Mao a rejeté cette voie et crée la sienne propre: "Selon le caractère social, le premier bond de cette révolution coloniale et semi-coloniale est fondamentalement démocratique bourgeois, et ses revendications objectives sont de balayer les obstacles qui entravent la voie du développement du capitalisme. Encore une fois, cette sorte de révolution n'est plus du vieux type dirigé seulement par la classe bourgeoise et ayant uniquement pour but l'établissement d'une société capitaliste ou d'un pays sous la dictature de la classe bourgeoise, mais plutôt d'un type nouveau dirigé entièrement ou partiellement par le prolétariat et ayant pour but l'établissement d'une société de démocratie nouvelle ou d'un pays dirige par l'alliance de plusieurs classes révolutionnaires dans son sein. Cette sorte de révolution, due aux variations des conditions de l'ennemi et des conditions de cette alliance peut être divisée en un certain nombre d'étapes durant le

processus. Mais aucun changement ne surviendra dans son caractère fondamental, lequel sera le même jusqu'a l'arrivée de la révolution socialiste". Ce caractère fondamental est "pour balayer les obstacles sur la voie du développement du capitalisme" et c'est la raison pour laquelle Mao ne veut pas "toucher la bourgeoisie nationale". Il veut une alliance de plusieurs classes qui est au moins "partiellement" dirigée par le prolétariat "pour balayer les obstacles sur la voie du développement capitaliste". Cela a certainement été la voie qu'a suivie la Chine, laquelle attend toujours la révolution socialiste.

Mao a dit: "Cette première étape de la révolution en Chine... salon son contenu social, est une révolution de démocratie nouvelle qui n'est certainement pas en faveur de, et ne peut certainement pas établir une société capitaliste dictée par la bourgeoisie, mais qui vise à établir une démocratie nouvelle dirigée par l'alliance de plusieurs classes révolutionnaires. Après avoir accompli cette première étape — pour établir la société socialiste en Chine". (90) En dépit de toutes ses proclamations, Mao a en fait nié la révolution en tant que partie intégrale de, et se dirigeant dans la direction de la révolution socialiste. Mao a mis de l'avant la position révisionniste, sa propre contribution "créative" salon laquelle la "démocratie nouvelle" doit être "accomplie" auparavant, et non pas la révolution socialiste mais la transformation pacifique de la démocratie nouvelle en une "société socialiste en Chine". Le Comintern n'a pas participé à la révolution bourgeoise dans le but de "balayer les obstacles sur la voie du développement du capitalisme" mais justement pour éviter l'étape de développement capitaliste. Le Sixième Congrès parle de "la possibilité objective d'un développement non capitaliste des colonies arriérées, d'une transformation de la révolution démocratique-bourgeoise en révolution socialiste prolétarienne dans les

colonies avancées grâce à l'aide de la dictature prolétarienne des autres pays. Défendre cette voie en théorie et en pratique, lutter pour elle avec abnégation, est le devoir de tous les communistes. Cette perspective pose également devant les colonies le problème de la prise du pouvoir révolutionnaire par les Soviets". (91) Le Comintern a mis de l'avant une position que Mao ne pourrait jamais accepter: "l'alliance de l'URSS et du prolétariat révolutionnaire des pays impérialistes crée pour les masses laborieuses des peuples de Chine, des Indes et de tous les pays arriérés coloniaux et semi-coloniaux la possibilité d'un développement indépendant, libre, économique et culturel, brûlant l'étape de la domination du régime capitaliste et même le développement des rapports capitalistes en général". (92) C'est exactement pour cette raison que le Comintern a déclaré: "Les masses laborieuses des colonies luttant contre l'esclavage impérialiste forment une puissante armée militaire de la révolution socialiste mondiale". (93) La liaison entre ces révolutions repose sur les Soviets. C'est un moyen de la révolution soviétique que les colonies et les semi-colonies assurent le lien avec l'Union soviétique et le prolétariat international, mais la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie réalisée au moyen des soviets n'a pas besoin de la bourgeoisie et c'est là que Mao rompt avec le marxisme-léninisme. Au Deuxième Congrès, Lénine disait: "l'idée de l'organisation soviétique est simple; elle peut être appliquée non seulement dans le cadre de rapports prolétariens, mais également dans celui de rapports paysans, de caractère féodal ou semi-féodale... les Soviets de paysans, les Soviets d'exploités sont un moyen valable non seulement pour les pays capitalistes, mais également pour ceux où prédominent les rapports précapitalistes, que le devoir absolu des partis communistes et des éléments qui sont disposés à constituer des partis communistes est de faire

de la propagande en faveur des Soviets de paysans, des Soviets de travailleurs toujours et partout, dans les pays arriérés, dans les colonies; et la où les conditions le permettent, ils doivent tenter immédiatement de créer des Soviets du peuple travailleur". (94) Staline disait très clairement, en ce qui concernait la Chine, que la théorie de Lénine pour laquelle le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution prolétarienne mondiale, est basée sur l'établissement de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. "Lénine avait raison", disait Staline, "lorsqu'il disait que, avant l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale faisait partie du mouvement démocratique général; maintenant, après la victoire de la révolution soviétique en Russie et l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution prolétarienne mondiale... je pense que le futur gouvernement révolutionnaire en Chine ressemblera en général dans son caractère au gouvernement dont nous avions l'habitude de parler dans notre pays en 1905, qui est, quelque chose de la nature d'une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, à la différence, cependant, que ce sera d'abord et avant tout un gouvernement anti-impérialiste. Ce sera un gouvernement de transition vers un développement non-capitaliste, ou plus exactement, un développement socialiste de la Chine. Telle est la direction que la révolution doit prendre en Chine... la lutte précisément pour cette voie de la révolution chinoise est la tâche fondamentale des communistes chinois". (95)

L'opposition trotskiste a ignoré l'opinion de Lénine selon laquelle les Soviets devraient être établis seulement là "où les conditions le permettent" et ont revendiqué la formation immédiate des Soviets. Même si Staline s'est

opposé à ce non-sens ultra-gauchiste, sa perspective globale était d'établir les conditions nécessaires pour réaliser la troisième étape de la révolution chinoise, l'étape des Soviets comme moyen de réaliser la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. C'est pour cette raison que le PCC participait dans le Kuomintang. Comme Staline le disait: "Trotski et Zinoviev n'ont jamais cessé de prétendre que le C.C., le PC(B)US et le Comintern ont soutenu et continuent de soutenir une politique de `soutien' à la bourgeoisie nationale en Chine. Il n'est guère besoin de prouver que cette allégation de Trotski et de Zinoviev est une fabrication, une calomnie, une distorsion délibérée des faits. En fait, le C.C., le CP(B)US et le Comintern n'ont pas mis de l'avant une politique de soutien à la bourgeoisie nationale, mais une politique d'utilisation de la bourgeoisie nationale aussi longtemps que la révolution en Chine était une révolution de front uni national, et plus tard ils ont remplacé cette politique par une politique de lutte armée contre la bourgeoisie nationale quand la révolution en Chine devint une révolution agraire, et que la bourgeoisie nationale commence à déserter la révolution". (96)

On présume fréquemment que le Kuomintang a toujours été uniquement un parti politique de la bourgeoisie nationale mais dans la période du front uni national, comme Staline l'a dit, n'y avait pas encore de scission dans le Kuomintang ce dernier comprenait en fait un bloc des ouvriers, de la petite bourgeoisie (urbaine et rurale) et de la bourgeoisie nationale". (97)

Le PCC a participé dans ce bloc dans l'objectif d'isoler la bourgeoisie nationale et de rallier la paysannerie et les pauvres des villes au prolétariat. "La politique des communistes dans le Kuomintang," disait Staline, "en

était une d'isolation des représentants de la bourgeoisie nationale (les droites) et de leur

utilisation dans les intérêts de la révolution, et visait à obliger la petite bourgeoisie intellectuelle (les gauches) à aller plus à gauche, et à rallier la paysannerie et les pauvres des villes autour du prolétariat". (98) Staline voyait cette sorte de bloc de quatre classes comme uniquement temporaire et considérait la scission avec la bourgeoisie nationale comme étant positive. Au contraire, Mao était très obsédé par la grande "défaite" causée à la "démocratie nouvelle" parce que cela rompait l'éternelle alliance des quatre classes de Mao. À l'opposé de Mao, Staline ne voyait pas l'avenir de la révolution dans cette sorte d'alliance et dans un pouvoir d'État construit sur la base de cette alliance. "Il n'y a pas de raison", disait Staline, "de voir le Kuomintang comme une forme d'organisation d'État avantageuse pour la transition de la révolution démocratique bourgeoise à la révolution prolétarienne". (99) Staline disait très clairement que c'était "nécessaire de passer étape par étape du présent type d'organisation du Kuomintang à un nouveau type prolétarien d'organisation d'État". (100) Non pas la "démocratie nouvelle" mais les Soviets. Voilà la voie de Staline et du Comintern. "Qu'est-ce qui doit être fait maintenant?" demandait Staline en mai 1927. "La révolution agraire en Chine doit être élargie et développée. Diverses organisations de masses d'ouvriers et de paysans doivent être créées et consolidées — des conseils dans les syndicats et des comités de grèves aux associations paysannes et des comités révolutionnaires paysans — avec l'idée de les transformer, à mesure que le mouvement révolutionnaire grandit et obtient des succès, en des bases organisationnelles et politiques pour les futurs Soviets de députés ouvriers, paysans et soldats". (101)

Lorsque la bourgeoisie nationale a déserté la révolution c'était une "perte partielle" mais c'était aussi que la révolution entrait dans une phase plus avancée de son développement, où à travers la révolution agraire, le prolétariat entraînait les masses de la paysannerie plus près de lui. Lorsque le Kuomintang se divisa entre la droite et la gauche, les communistes ont maintenu une alliance avec la gauche pour préparer les éléments nécessaires en vue d'établir les Soviets parce que la gauche du Kuomintang basée à Wuhan continuait d'être une organisation de masse. "La politique des communistes envers le Kuomintang à ce moment-là", disait Staline, "était de l'impulser vers la gauche et de le transformer en un noyau de la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie". (102) Cela était possible parce que "la principale force du Kuomintang révolutionnaire se trouve dans le développement prochain du mouvement révolutionnaire des ouvriers et paysans et le renforcement de leurs organisations de masses — les comités révolutionnaires paysans, les syndicats ouvriers et d'autres organisations révolutionnaires de masse — en tant qu'éléments préparatoires aux futurs Soviets". (103)

La petite bourgeoisie intellectuelle a déserté la révolution, ce qui cause une défaite temporaire mais aussi un gain pour la révolution. Staline disait: "La période actuelle est marquée par la désertion de la direction Wuhan du Kuomintang pour le camp de la contre-révolution, par la désertion de la petite bourgeoisie intellectuelle de la révolution. À cette occasion, la révolution a perdu la petite bourgeoisie intellectuelle. Cela est en fait un signe que la révolution a subi une défaite temporaire. Mais, d'autre part, cela a rallié les larges masses de la paysannerie et des pauvres des villes encore

plus près autour du prolétariat, et a donc créé la base pour l'hégémonie du prolétariat". (104)

Pour Mao c'était seulement une défaite pour la "démocratie nouvelle", et, selon lui, Staline et le Comintern étaient "ultra-gauchistes" et "sectaires". La position de Mao c'est que "l'alliance des quatre classes" fait elle-même partie de la révolution prolétarienne mondiale, niant que cela est possible uniquement lorsque le prolétariat lutte contre la bourgeoisie nationale pour préparer les conditions pour instaurer les Soviets parce que c'est l'État de type soviétique et non de type Kuomintang qui peut conduire à la révolution socialiste. Comme Staline le disait: "la formation des Soviets ouvriers et paysans est la préparation pour la transformation de la révolution démocratique-bourgeoise en une révolution prolétarienne, la révolution socialiste". (105)

Mao a entièrement rejeté cette ligne. Mao a rejeté la révolution soviétique, non seulement pour la Chine mais pour toutes les colonies et semi-colonies. Mao a mis de l'avant sa propre théorie dans *Sur la démocratie nouvelle*. Mao disait: "la République Démocratique de Chine que nous visons à construire maintenant, peut seulement être dirigée par une alliance de tous les gens anti-impérialistes et antiféodaux. C'est une République de démocratie nouvelle, ou une république d'authentiques révolutionnaires comme Sun Min Chu I et qui inclut les trois politiques révolutionnaires du Dr Sun". En d'autres mots un gouvernement de type Kuomintang. C'est seulement dans les *Œuvres Choisies* de 1951 que Mao a ajouté "dirigé par le prolétariat". (107) Et Mao continue:

"Cette république de démocratie nouvelle est différente d'une part du vieux style de républiques capitalistes d'Occident qui sont dirigées par les capitalistes et sont

déjà dépassées. D'autre part, c'est aussi diffèrent de la plus nouvelle république socialiste de type soviétique, qui est dirigée par le prolétariat. Néanmoins, dans une certaine période historique, la république de style soviétique ne peut être pratiquée convenablement dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, la politique nationale qui doit donc être d'un troisième type — celle de la démocratie nouvelle. Cela est une politique nationale pour une certaine période historique, et elle est donc transitoire dans son caractère, mais c'est une forme qui est INDISPENSABLE ET INALTÉRABLE.

Les vieux pays démocratiques appartiennent à la première catégorie. Certains pays dirigés conjointement par les propriétaires fonciers et les capitalistes peuvent être regroupés sous ce titre.

La deuxième forme de république fermente dans les divers pays capitalistes, mis à part sa réalisation en Union soviétique. Elle deviendra la forme dominante dans le monde à une certaine période.

La troisième forme est la forme transitoire dans les pays révolutionnaires coloniaux et semi-coloniaux. Bien sûr il y a des caractéristiques particulières dans chaque pays coloniaux et semi-coloniaux, mais ces différences sont seulement mineures. Tant que les pays coloniaux et semi-coloniaux sont de caractère révolutionnaire, leurs structures gouvernementales et nationales doivent être fondamentalement les mêmes, c'est-à-dire qu'ils doivent être des pays de démocratie nouvelle, dirigés conjointement par plusieurs classes anti-impérialistes". (108)

Après tout l'anti-"dogmatisme" et les emphases sur les "particularités" de la Chine, Mao a mis de l'avant sa propre théorie de forme d'État qui est "indispensable et inaltérable" et "fondamentalement la même" pour toutes

les colonies et semi-colonies. Mao est pas mal dogmatique lorsqu'il s'agit de son propre révisionnisme. Mao a complètement liquidé la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, il a totalement liquidé les Soviets en tant que forme d'État pour les colonies et semi-colonies. Voyez-vous, le problème pour Mao n'est pas que les bolcheviks ne comprennent pas les conditions concrètes mais plutôt qu'ils essaient d'appliquer l'idéologie léniniste-staliniste à la révolution dans les colonies et les semi-colonies. Et que fait Mao pour remplacer cela? Un gouvernement de type Kuomintang et une théorie sous le nom de "démocratie nouvelle". Mao disait: "la délégation solennelle du premier congrès du Kuomintang en 1924 dit, 'le soi-disant système démocratique des différentes nations modernes est habituellement monopolisé par la bourgeoisie, et est devenu son instrument pour opprimer le peuple, alors que le Principe de démocratie du Kuomintang est partagé par le peuple et n'est pas autorisé à être la propriété privée d'une minorité du peuple. Pendant seize ans, le Kuomintang a agit contre sa propre déclaration, créant une situation d'une grave calamité nationale. C'est une grande erreur du Kuomintang, et nous espérons qu'elle sera corrigée à travers la dure épreuve de cette guerre de résistance antijaponaise". (109) La théorie de Mao sur "la démocratie nouvelle" est une théorie d'unité avec la bourgeoisie nationale dans toutes les colonies et les semi-colonies pour une période historique entière. Comme Mao disait: "Une politique nationale d'une domination conjointe de plusieurs classes révolutionnaires ce sont les politiques de démocratie nouvelle". (110)

Le 7 novembre 1917, Lénine disait à une séance du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd: "que signifie cette révolution ouvrière et paysanne? Avant tout le sens de cette révolution, c'est que nous aurons un

gouvernement des Soviets, notre pouvoir à nous, sans la moindre participation de la bourgeoisie". (111) Mao avait une histoire différente à raconter en 1949:

"Toute l'expérience que le peuple chinois a accumulé à travers plusieurs décennies nous enseigne de renforcer la dictature démocratique du peuple... Qui est le peuple? À l'étape actuelle en Chine, c'est la classe ouvrière, la paysannerie, la petite-bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. Ces classes s'unissent pour former leur propre État et élire leur propre gouvernement". (112) Le drapeau de la Chine a une grande étoile flanquée par quatre petites étoiles symbolisant les quatre classes. Le drapeau soviétique a un marteau et une faucille symbolisant les ouvriers et les paysans. La différence entre ces deux drapeaux démontre graphiquement la différence entre le maoïsme et le marxisme-léninisme.

Marx et Lénine avaient une idée très différente sur ce qu'était le "peuple." Lénine disait: "les composantes principales du 'peuple' que Marx en 1848 a mis en opposition avec les réactionnaires résistants et la bourgeoisie traître, sont le prolétariat et la paysannerie. (113) C'est sur ces deux classes que les communistes ont toujours basé la révolution dans les pays arriérés.

Les maoïstes chinois, en portant aux nues leur "grand" président, ont aussi avoué son révisionnisme. L'un d'eux disait: "La dictature démocratique du peuple acceptait la participation de la bourgeoisie nationale; c'était donc différent de la dictature démocratique révolutionnaire des ouvriers et paysans proposée par Lénine durant la révolution russe de 1905". (114) Différent aussi de la ligne de Lénine, Staline et du Comintern sur la voie de la révolution chinoise. Il a dit aussi: "Le camarade Mao Tsé-toung a créé une NOUVELLE FORME de dictature prolétarienne révolutionnaire pour notre pays et le

chemin le plus correct, le chemin de la dictature démocratique du peuple." Un autre maoïste, en 1949 disait que Mao "a développé plus avant la théorie marxiste-léniniste de l'État". (115) Il est évident que tout ce que Mao a essayé d'accomplir est de réviser la théorie marxiste-léniniste de l'État pour la vider de son essence révolutionnaire en liquidant la lutte contre la bourgeoisie. Mao a totalement liquidé ce que Lénine a dit sur la signification de la révolution d'Octobre. Mao a dit: "Les soviets de l'Union soviétique et nos congrès du peuple étaient tous deux des assemblées représentatives, différentes de nom seulement. En Chine les congrès du peuple incluaient des participants en tant que représentants de la bourgeoisie, représentants qui avaient scissionné du parti nationaliste, et des représentants qui étaient des figures démocratiques proéminentes". (118) Cela réduit la démocratie prolétarienne à la démocratie bourgeoise. Voilà comment Mao a "développé plus avant la théorie marxiste-léniniste de l'État."!

En octobre 1949 Liu Shao-chi a déclaré à la conférence des syndicats des pays asiatiques et australiens: "La route prise par le peuple chinois pour vaincre l'impérialisme... est la route que devraient prendre les peuples de plusieurs pays coloniaux et semi-coloniaux dans leur lutte pour l'indépendance nationale et la démocratie du peuple. C'est la route de Mao Tsé-toung". (117) Cela était un défi direct à Staline et au PC(B)US, défi qui était lié à l'opposition titiste internationalement. Mais toutes mentions de "la route de Mao Tsé-toung" et de "la pensée mao Tsé-toung" ont cessé dans les publications en novembre 1951. (118) Cela coïncide exactement avec la présentation d'un rapport à la conférence scientifique tenue à l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS par le principal orateur Ye Zhukov (pas le fameux général G.F. Zhukov). Le rapport disait: "ce serait risqué de voir la

révolution chinoise comme une sorte de ‘stéréotype’ pour révolutions démocratiques populaires dans d’autres pays de l’Asie". (119) En fait les maoïstes ont considéré cela "risqué" et abandonné plusieurs de leurs positions prétentieuses; ils ont publié une édition révisée des *Œuvres* de Mao et ont généralement concilié jusqu’en février 1953. Zhukov a aussi souligné que les "démocraties populaires dans les pays d’Orient sont une forme spécifique de dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie". Un autre écrivain russe écrivait: "au cours de laquelle (la révolution — UB) émerge la démocratie populaire en tant qu’organe du pouvoir révolutionnaire, qui, dans son contenu, est quelque chose comme une dictature de la classe ouvrière et de la paysannerie". (120)

Il est évident que le PC(B)US luttait contre le "développement" que Mao apportait à la théorie marxiste-léniniste de l’État et luttait pour transformer la Chine en une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie contre la "démocratie nouvelle" de Mao. Cette lutte n’avait rien de bien nouveau. Les écrits de Mao sur ce sujet ont eu une grande influence en Europe de l’Est et même dans le PC(B)US. En 1948, la lutte ouverte contre cette déviation commença par la purge des titistes du mouvement communiste international, pas seulement en Yougoslavie mais aussi dans d’autres pays. Cette lutte a été renversée après la mort de Staline. Sans doute que Mao était juste lorsqu’il a dit que Staline le considérait comme étant du "type de Tito" et les tentatives de Mao pour se camoufler en 1951 et 1952 ainsi qu’en février 1953, ont échoué, démontrant qu’il était partie intégrante du complot international contre Staline et le bolchévisme. Cela était clair dans le "*panégyrique*" à Staline dans la presse chinoise après la mort de Staline. L’article cite Staline en 1926 à propos du futur gouvernement

révolutionnaire en Chine et la citation supprime la phrase suivante: "c'est, quelque chose de la nature d'une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie". (121)

Les révisionnistes soviétiques leur ont retourné la faveur dans un article faisant la revue des trois premiers volumes des *Œuvres Choisies* de Mao en décembre 1953, déclarant: "Développant créativement les idées du léninisme, Mao Tsé-toung a montré dans ses œuvres *La révolution chinoise et le PCC* et *Sur la démocratie nouvelle*, que la victoire de la révolution démocratique bourgeoise en Chine sous la direction du prolétariat conduirait inévitablement au rétablissement d'un système démocratique populaire avec une dictature d'une "alliance de toutes les forces anti-impérialistes et antiféodales dirigée par le prolétariat". (122)

Dans l'histoire du PCC publiée en Chine en 1954 il est déclaré: "Dans la période historique actuelle, la République Populaire de Chine permet encore à la bourgeoisie nationale d'exister. C'est ici que se trouve la différence entre la démocratie populaire en Chine et la démocratie populaire dans les pays de l'Europe du sud-est". (123) Le préambule à la constitution de la République populaire de Chine, adopté le 20 septembre 1954, déclare que l'État est une "dictature démocratique populaire". L'Article 5 inclut la "propriété capitaliste" des moyens de production et l'Article 10 dit: "l'État protège le droit des capitalistes de posséder des moyens de production et d'autre capital selon la loi". (124)

Le comité central du PC(B)US en attaquant les révisionnistes yougoslaves déclarait: "l'esprit de la politique de lutte de classe ne s'est pas encore fait sentir dans le PCY; les éléments capitalistes s'accroissent dans les villes et les villages et les dirigeants du parti

n'entreprennent aucunes mesures pour surveiller les éléments capitalistes... La négation du renforcement des éléments capitalistes de la part de ces camarades, et en lien avec cela, de l'aiguisement de la lutte de classe dans les villages sous les conditions actuelles de la Yougoslavie, surgissent de la prétention opportuniste selon laquelle dans la période de transition entre le capitalisme et le socialisme, la lutte de classe ne devient pas plus aiguisée, comme l'enseigne le marxisme-léninisme, mais s'éteint, comme l'affirment les opportunistes du type de Boukharine, lequel postulait une théorie décadente des éléments pacifiques dans une structure socialiste". (125) Ce n'était pas seulement une attaque contre les révisionnistes yougoslaves mais une attaque contre l'émergence d'un "nouveau" révisionnisme dans les années 40' qui tentait de subordonner le marxisme-léninisme au nationalisme. Mao Tsé-toung joua un rôle clé dans le développement de ce révisionnisme moderne.

En fait Mao était du "type titiste" et Staline se préparait à s'occuper de lui en tant que titiste. Voilà pourquoi les maoïstes ont célébré les attaques de Khrouchtchev contre Staline. Le PCC disait: "Le vingtième congrès du parti communiste d'Union soviétique a fait preuve d'une grande fermeté et d'un grand courage dans l'élimination du culte de Staline, et la liquidation des conséquences de ces erreurs. Dans le monde entier, les marxistes-léninistes et ceux qui sympathisent avec la cause du communisme soutiennent les efforts du Parti Communiste de l'Union soviétique pour rectifier ces erreurs, et ils souhaitent que les efforts des camarades soviétiques soient couronnés d'un plain succès. (126) Commentant sur les attaques contre Staline, Mao disait: "Ayant éliminé la foi aveugle, nous n'avons plus de fardeaux spirituels. Les bouddhas sont agrandis plusieurs fois plus grands que normal afin d'effrayer le peuple. Quand les héros et les guerriers

apparaissent sur la scène, ils sont présentés comme très différents des gens ordinaires. Staline était cette sorte de personne". (127) Mais la vérité c'est que Mao était justement cette sorte de personne.

En guise de conclusion

Les questions des relations entre les classes et des formes d'État dans la révolution dans les colonies et les semi-colonies ont été traitées ici, dans leurs aspects généraux. Dans l'histoire de la révolution chinoise comme dans la révolution mondiale ces questions étaient compliquées par les questions tactiques soulevées par l'émergence du fascisme à l'échelle mondiale et la guerre mondiale qui en a résulté Dans quelques aspects importants, la révolution chinoise est revenue à la première étape où il est devenu possible et nécessaire encore une fois de s'engager dans une alliance tactique avec la bourgeoisie nationale. Les questions de la forme d'État ont été soulevées également comme résultat de la victoire sur le fascisme. Ce fut un problème non seulement en Chine mais dans plusieurs pays du monde. Dans le cours de cette lutte d'importantes déviations sont apparues qui ont jeté les bases pour le révisionnisme moderne. Mao a joué un rôle très important dans le développement et la consolidation du révisionnisme moderne, non seulement en Chine mais aussi internationalement. C'est de ce sujet que la prochaine partie va traiter et cela formera la base de la démascation de la construction non du socialisme mais du capitalisme en Chine. Les aspects initiaux de ces questions sont exposés dans d'autres articles de ce numéro mais ils seront approfondis dans les prochains numéros.

Il est déjà possible de voir avec la première partie, que les idées révisionnistes ou "erreurs" de Mao ne sont pas d'un développement récent comme certains voudraient nous le faire croire aujourd'hui. Le révisionnisme de Mao s'est développé depuis les tout débuts de son implication politique et son objectif constant, particulièrement depuis 1927, a été premièrement de discréditer la ligne léniniste-staliniste sur la révolution chinoise et ensuite de discréditer cette ligne internationalement pour la remplacer par la "pensée Mao Tsé-toung". La théorie des "trois mondes" n'est pas quelque chose qui est descendue du ciel par la bouche de Deng Hsiao-ping aux Nations Unies en 1974. La politique étrangère de la Chine dans le passé et l'heure actuelle, est basée sur la "pensée Mao Tsé-toung" et ses bases théoriques ont été posées dans la scission maoïste d'avec Staline et le Comintern qui a débuté dans les années 1920. À certains moments donnés comme en 1951, Mao a dû obscurcir ces différences mais ce serait une erreur tragique de prétendre que cela est le "véritable" Mao et, dans un effort de ne pas vouloir confronter la véritable histoire de la trahison maoïste, de s'enfouir la tête dans le sable du centrisme et d'élever ce comportement d'autruche au niveau d'une théorie.

La tâche n'est pas de se cramponner à quelques phrases réécrites de Mao qui sonnent marxistes-léninistes dans un espoir vain de justifier l'adhésion passée et aveugle de celui-ci ou de celui-là à la "pensée Mao Tsé-toung" sous une forme ou une autre. La tâche est de faire un choix entre le marxisme-léninisme développé par le camarade Staline, la ligne mise en pratique par l'Internationale Communiste, ou la ligne de Mao Tsé-toung. Mao Tsé-toung a fait son choix et a déclaré ouvertement que Staline et le Comintern et par conséquent, Marx, Engels et Lénine étaient dans l'erreur et qu'à la place la voie de la révolution mondiale reposait

dans l'adhésion à la "pensée Mao Tsé-toung". Il est clair pour la majorité aujourd'hui où mène cette voie de la théorie des "trois mondes". Mais échouer à se démarquer de toutes les origines idéologiques et politiques de cette théorie contre-révolutionnaire c'est seulement préparer le terrain une autre fois pour le même genre de trahisons contre-révolutionnaires du prolétariat international.

Le choix est clair, le Bolchévisme ou le menchévisme, de quel côté êtes-vous?

Notes

1. *Talks at Chengtu: On the Problem of Stalin*, March 10, 1958, in *Chairman Mao Speaks*, ed. Stuart Schram, p. 101; notre traduction.

2. Edgar Snow, *China's Long révolution*, Penguin, 1974, p. 174. Cet interview a été annoncé officiellement et le texte approuvé par le PCC; notre traduction.

3. ibid., p. 145; notre traduction.

4. ibid., p. 174; notre traduction.

5. ibid., p. 144; notre traduction.

6. *On the Question of Stalin*, by the Editorial Departments of *Renmin Ribao and Hongqi*, Sept. 13, 1963, in *The Polemic on the General Line of the International Communist Movement*, Peking. 1965, p. 117; notre traduction.

7. Stuart R. Schram, *The Political Thought of Mao Tse-tung*, New York: Praeger, 1983, p. 92; notre traduction.

8. John E. Rue*, Mao Tse-tung in Opposition 1927-1935*, Stanford University Press, 1966, pp. 8-9; notre traduction.

9. *Selected Works*, vol. 3, pp, 177-223, 1965, notre traduction. Cet article a été enlevé de la deuxième impression (1987) de l'édition de 1965 sans explication. Que Mao en soit l'auteur n'a jamais été nié mais apparamment des considérations fractionnelles dans le PCC après 1965 ont requis qu'on l'enlève des *Œuvres choisies*.

10. Voir *La grande conspiration contre Staline* dans ce numero-ci.

11. Liu Shao-ch'i, *On the Party*, Peking, 1952, p. 73, notre traduction.

12. Charles McLane, *Soviet Policy and Chinese Communists: 1931-1996*, N.Y., Columbia University Press, 1958, p. 176, and Rue, op. cit. p. 5, notre traduction.

13. Mao, OC5, p. 328. Ce texte est généralement reconnu par les maoïstes comme étant authentique même si certains d'entre eux questionnent l'authenticité du volume 5 en général.

14. *Pravda*, Feb. 15, 1953, notre traduction.

15. Robert Conquest, *Power Policy in the USSR*, NY, Harper and Row, 1961, p. 248, notre traduction.

16. Voir l'article sur *L'alliance de la Chine avec l'impérialisme américain*.

17. *Talks at Chengtu...*, op. cit., pp. 102-3, notre traduction.

18. *Summary of Chairman Mao's Talks with Responsible Comrades at Various Places During his Provincial Tour*,

19. ibid., p. 291, notre traduction.

20. LOC 31:248-50

21. Mao a dit: "A l'étè de 1920, je suis devenu en théorie et jusqu'à un certain point en action, un marxiste, et depuis ce temps je me considère un marxiste." Cité par Edgar Snow, *Red Star Over China*, NY: Modern Library, 1944. p. 155, notre traduction.

22. *Theses on the Eastern Question* adopted by the Fourth Congress of the Communist International, Nov. 5-Dec. 5, 1922. PPH Edition. 1948, p. 50, notre traduction.

23. Rue, op. cit., pp. 48, notre traduction.

24. Snow. RSOC. pp. 160-161, notre traduction.

25. *Chinese Peasant*, no. 1, Jan. 1, 1926, pp. 13-20 and no. 2, Feb. 1, 1926, pp. 1-13. notre traduction.

26. Schram, T*he Political Thought of Mao Tse-tung*, NY: Praeger, 1969, p. 48, notre traduction.

27. ibid., p. 40, notre traduction.

28. ibid., p. 211, notre traduction.

29. ibid., notre traduction.

30. Mao. OC1, p. 10.

31. Theses sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, article 18, 6e Congrés de l'Internationale Communiste. 17 juillet-1er sept., 1928. Reproduction en fac-similé de la *Correspondence Internationale*, ed. Norman Bethune. p. 1733.

32. *Selected Works*, vol. 1, p. 14, notre traduction.

33. 6e Congrès, op. cit.,

34. *Notes on Contemporary Themes*, July 28, 1927, *On Chinese révolution*, Calcutta: New Book Centre. 1970, p. 95; notre traduction.

35. *About China*, August 1, 1927, ibid., p. 141, notre traduction.

36. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., pp. 178-80, notre traduction.

37. ibid., p. 178. notre traduction. 38. "On Contradiction," *Selected Works* (1967), vol. 1, pp. 326-7, notre traduction.

39. *Questions of Chinese révolution*. April 21, 1927, *On Chinese révolution*, op. cit., p. 26, notre traduction.

40. ibid., p. 27, notre traduction.

41. *Talk with Students of the Sun Yatsen University*, May 13, 1927, ibid., pp. 56-57, notre traduction.

42. *Notes on Contemporary Themes*, op. cit., p. 102 and 104, notre traduction.

43. *Talk with Students of the Sun Yat-sen University*, op. cit., p. 45, notre traduction.

44. *Notes on Contemporary Themes*, op. cit., p. 102, notre traduction.

45. ibid., p. 100, notre traduction.

46. ibid., p. 102, notre traduction.

47. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., p. 182, notre traduction.

48. *Why Is It That Red Political Power Can Exist in China?*, Oct. 5, 1928, *Selected Works* (1967). vol. 1, p. 64, notre traduction.

49. *About China*, op. cit.. pp. 135-6, notre traduction.

50. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., p. 177, notre traduction.

51. *The Chinese Revolution and the Chinese Communist Party*, 1939, Selected Works (1967), vol. 2, pp. 315-16, notre traduction.

52. *About China*, op. cit., p. 125-6, notre traduction.

53. *Agrarian Program of Social Democracy*, Nov.-Dec., 1907, *Selected Works*, NY: International Publishers, vol. 3, p. 258, notre traduction.

54. *Rapport de la Commission nationale et coloniale*, 28 juillet 1920, LOC 31:250.

55. Stalin, *Talk with the German Author Emil Ludwig*, Dec. 13, 1931, Works, Moscow, vol. 13, pp. 114-15, notre traduction.

56. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., p. 195, notre traduction.

57. Schram, *The Political Thought of Mao Tse-tung*, op. cit., p. 237, notre traduction.

58. Las citations de cet article sont tirées de ibid. La version de 1951 peut être consulter pour fin de comparaison in *Selected Works* (1967), vol. 1, pp. 23-59.

59. *Thesis on the Chinese Situation* passed by the Seventh ECCI Plenum in December, 1926, *International Press Correspondence*, 7, no. 11:231, tire de Brandt et. al., Documentary History of Chinese Communism, p. 78, notre traduction.

60. *L'attitude de la social-démocratie à l'egard du mouvement paysan*, LOC 9:243-4.

61. *Report of an Investigation into the Peasant Movement in Hunan*, Schram, op. cit., p. 225, notre traduction. En 1951 Mao a essayé de temperer cela en disant: "Ils n'ont jamais été dans l'erreur sur la direction

générale de la révolution, *Selected Works* (1987), vol. 1, p. 33, notre traduction.

62. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*. op. cit., p. 199, notre traduction.

63. *The Prospects of the révolution in China*, Nov. 1926, *On Chinese revolution*, op. cit., p. 18.

64. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., p. 181, notre traduction.

65. ibid., p. 214

66. ibid., pp. 214-15, notre traduction.

67. *Thèses sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies*, §18, 6e Congrès de l'Internationale Communiste, op. cit., p. 1733.

68. ibid., p. 1734.

69. ibid., Article 30, p. 1738.

70. James Chieh Hsiung, *Ideology and Practice: The Evolution of Chinese Communism*, NY: Praeger, 1970, p. 76, notre traduction.

71. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit„ pp. 186-87, notre traduction.

72. ibid., p. 189, notre traduction.

73. ibid., p. 195, notre traduction.

74. Sixième Congrès, op. cit., Article 19, p. 1733.

75. *Talk on Questions of Philosophy*, August 18,

1964, in Schram, Mao Tse-tung Unrehearsed, Talks and Letters: 1956-71. London: Penguin, 1974, p. 216, notre traduction.

76. *Rapport de la Commission nationals et coloniale*, 26 juillet 1920", op. cit.

77. *Questions of the Chinese revolution*, opp. cit., pp. 22-3, notre traduction.

78. *Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat* (29 dec. 1956).

79. "Notes on Contemporary Themes," op. cit., p. 94, notre traduction.

80. *Resolution on Certain Questions in the History of Our Party*, op. cit., p. 177-8, notre traduction.

81. *On Coalition Government*. Selected Works (1967), vol. 3, p. 213, notre traduction.

82. *China's New Democracy*, introduction by Earl Browder, NY: Workers' Library Publishers, Nov. 1944, p. 16; notre traduction.

83. ibid., notre traduction.

84. ibid., p. 18, notre traduction.

85. LOC 31:249.

86. *Principes du léninisme*, ed. Pekin, p. 75.

87. Sixième Congrès, Article 16, p. 1732.

88. ibid.

89. *China 's New Democracy*, op. cit., p. 14, notre traduction.

90. ibid., pp. 22-23, notre traduction.

91. Sixième Congrès, Article 8, p. 1729.

92. ibid.

93. ibid.

94. LOC 31:250-1.

95. *The Prospects of the révolution in China*, op. cit., p. 13-14, notre traduction.

96. *Revolution in China and the Tasks of the Comintern*, May 24, 1927, in *On Chinese Revolution*, op. cit., p. 67, notre traduction.

97. *Talk with Students of the Sun Yat-sen University*, op. cit., p. 45, notre traduction.

98. *Notes on Contemporary Themes*, op. cit., p. 101, notre traduction.

99. *Talk with Students of the Sun Yat-sen University*, op. cit., p. 51, notre traduction.

100. *Concerning Questions of the Chinese revolution*, op. cit., p. 37, notre traduction.

101. ibid., notre traduction.

102. *Notes on Contemporary Themes*, op. cit., p. 103, notre traduction.

103. *Concerning Questions of the Chinese revolution*, op. cit., p. 35, notre traduction.

104. Notes on Contemporary Themes," op. cit., p. 105, notre traduction.

105. Talk with Students of the Sun Yat-sen University," op. cit., p. 48, notre traduction.

106. China's New Democracy, op. cit., p. 26, notre traduction.

107. Selected Works (1967), vol. 2, p. 350, notre traduction.

108. China's New Democracy, op. cit., p. 27, notre traduction.

109. ibid., pp. 27-28 notre traduction.

110. ibid., p. 28, notre traduction.

111. *Séance du Soviet des deputes ouvriers et soldats de Petrograd du 25 octobre (7 novembre) 1917*, LOC26:245.

112. *On People's Democratic Dictatorship*, June 30, 1949, Selected Works (1967), vol. 4, p. 417, notre traduction.

113. *Two Tactics of Social-Democracy in the Democratic revolution*, Selected Works, vol. 1, part 2, 144-6, notre traduction.

114. Liu Ping-lin, *Seriously Study Comrade Mao Tse-tung's Doctrine on the Dictatorship of the Proletariat*. Ta-chung fih-pa, May 12. 1960, p. 115, notre traduction.

115. Tu Shou-su, *Chairman Mao's On the People's Democratic Dictatorship: a Program for the Development of the Chinese révolution and the Crystallization of the Thought of Mao Tse-tung*, in *The Theory and Practice of the People's Democratic Dictatorship*, Canton: T'uan-chieh Ch'u-pan She, 1949, p. 11, notre traduction.

116. Mao Tse-tung, *A Critique of Soviet Economics*, NY: Monthly Review Press. 1977, p. 42, notre traduction.

117. *Shanghai Wen-hui Pao*, November 25, 1959, notre traduction.

118. Arthur A. Cohn, *The Communism of Mao Tsetung*, Chicago: University of Chicago Press, 1964, p. 91n., notre traduction.

119. *On the Character and Peculiarities of People's Democracy in Countries of the East*, lzvestiya Akademii

Nauk SSR, Seriya Istorii i Filosofii, IX, no. 1 (1952), p. 80-87, notre traduction.

120. *A. Sobolev, People's Democracy as a Form of Political Organization of Society*, Bolshevik, No. 19, October, 1951, notre traduction.

121. Chang Fuhsin, *Stalin's Great Theoretical Contributions to the Chinese Revolution*," Ten-min Jih-pao, April 3, 1953, notre traduction.

122. A. Martynov, *Krasnaya Zvezda*, December 1, 1953, notre traduction.

123. Hu Ch'iao-mu, *Thirty Years of the CCP*, Peking: FLP, 1954, p. 76, notre traduction.

124. *Constitution of the People's Republic of China*, Peking: FLP, 1954, pp. 3, 10, and 12, notre traduction.

125. Letter from Central Committee of Communist Party of Soviet Union to Central Committee of Communist Party of Yugoslavia, May 4, 1948, in *The Soviet-Yugoslav Dispute: Text of Published Correspondence*, London: Royal Institute of International Affairs, 1948, pp. 41-2, notre traduction.

126. Citation de Mao tirée du *Recueil de quelques documents sur la question de Staline*, reproduction P.C.R. m-l, p. 51.

127. *Talk at Chengtu: On the Problem of Stalin*, op. cit., p. 99, notre traduction.

Sur la base historique de l'alliance de la Chine avec l'impérialisme américain

Les révisionnistes chinois ont essayé de substituer la théorie des «trois mondes» au marxisme-léninisme. Il s'agit d'une théorie qui se drape de terminologie marxiste-léniniste mais qui dans les faits, constitue une négation complète du marxisme-léninisme parce qu'elle le vide de son essence qui est la révolution prolétarienne.

La théorie des «trois mondes» n'analyse pas le monde sur la base des classes et du système social, sur la base des classes qui se rangent du côté de la révolution et de la libération et des classes qui se rangent du côté de la répression et de la réaction: elle analyse le monde sur la base des pays, comme le font les ministres des Affaires étrangères et les professeurs de science politique.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous les éléments du soi-disant «tiers monde» — d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine — sont progressistes. Pour les théoriciens des «trois mondes», que les gens de ces pays soient des paysans ou des prolétaires opprimés qui luttent pour la libération nationale et le socialisme, ou qu'ils soient des dictateurs fascistes assoiffés de sang tels que Pinochet au Chili, le shah d'Iran, Marcos aux Philippines, cela n'a aucune importance.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous ces gens devraient s'unir parce qu'ils s'opposent supposément à l'Union soviétique. Ainsi les masses opprimées du soi-disant «tiers monde» sont censées accepter sans rien dire le gouvernement de n'importe lequel de ces éléments fascistes ou réactionnaires au pouvoir parce que ceux-ci sont censés aider à établir un «nouvel ordre économique international» contre l'Union soviétique.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous les éléments du soi-disant «second monde» — tous les pays impérialistes sauf les Etats-Unis et l'URSS — sont également progressistes. Ainsi, pour les théoriciens des «trois mondes», ça n'a pas d'importance que ces pays participent au pillage des richesses et des terres du reste du monde, ça n'a pas d'importance que les gens de ces pays soient une partie du prolétariat qui lutte pour le socialisme ou qu'ils soient une partie de la bourgeoisie impérialiste qui partage gaiement l'exploitation du prolétariat avec l'une ou l'autre des

grandes puissances. Pour les théoriciens des «trois mondes», tous ces gens devraient s'unir ; en d'autres mots, le prolétariat est censé laisser tomber ses armes et arrêter de lutter pour la révolution socialiste, parce qu'une telle lutte détruirait l'«unité» avec le soi-disant «second monde».

Pour les théoriciens des «trois mondes», l'Union soviétique est le danger principal pour les peuples du monde. Ainsi, même les Etats-Unis sont inclus dans leur «front uni» pour vaincre l'Union soviétique. Pour les théoriciens des «trois mondes», les Etats-Unis ont soudainement cessé d'être les agresseurs sanguinaires qu'ils ont été depuis des décennies; maintenant, ils sont supposément sur la défensive. Les théoriciens des «trois mondes» aimeraient que les gens mettent de côté les

souvenirs encore très récents des atrocités que les Etats-Unis ont commises en Indochine et qu'ils commettent encore dans plusieurs pays du monde. Ils aimeraient bien que les gens ne pensent plus du tout aux régimes fascistes que les Etats-Unis ont portés au pouvoir mais qu'au contraire, ils les saluent comme des régimes «progressistes».

Il apparaît clairement que la théorie des «trois mondes» signifie l'abandon du socialisme, de la révolution prolétarienne et des luttes de libération nationale pour l'unité avec l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis et les réactionnaires à travers le monde. Mais pourquoi cette alliance avec l'impérialisme américain? Les révisionnistes chinois se préoccupent-ils vraiment d'aider les peuples du monde à résister à l'agression impérialiste et aux ambitions de l'Union soviétique? Non, la théorie des «trois mondes» sert en fait de masque révisionniste pour cacher les ambitions véritables des révisionnistes chinois: transformer la Chine en une puissance impérialiste. Mais pour comprendre ceci, nous devons revenir en arrière, à l'époque où le Parti Communiste chinois a pour la première fois été utilisé comme un véhicule pour une alliance ouverte avec l'impérialisme. Nous devons revenir en arrière à l'époque où les révisionnistes chinois ont entrepris leur longue marche pour transformer la Chine en une puissance impérialiste.

Le Parti Communiste chinois fut fondé en 1921 en tant que section de l'Internationale communiste. Appliquant la ligne de l'Internationale communiste, la ligne de Lénine et de Staline, le Parti a fait des gains significatifs dans le ralliement du prolétariat et des masses paysannes à la cause de la révolution antiféodale et anti-impérialiste. La Chine était un pays mûr pour la révolution; par conséquent, malgré des faiblesses idéologiques et

politiques au sein du parti, elle a réussi à s'appuyer sur la situation révolutionnaire objective, sur le prestige de l'Union soviétique aux yeux des masses chinoises et sur une application inconséquente de la ligne du Comintern afin d'atteindre un succès assez considérable. L'absence de formation politique et la prépondérance des éléments petits-bourgeois au sein du parti ont cependant conduit au fait que plusieurs de ces éléments se sont faufilés au sein de la direction du parti et ont utilisé ces positions pour faire avancer leurs propres intérêts nationalistes bourgeois. Ils ont essayé de transformer le parti en un appendice de la bourgeoisie qui, utilisant le prestige de son nom, transformerait le prolétariat et la paysannerie en chair à canon au service des ambitions de la bourgeoisie. Plusieurs d'entre eux venaient de l'aile «gauche» du Kuomintang et proclamaient leur sympathie pour le communisme, mais en réalité, ils étaient seulement intéressés à transformer la Chine en une puissance impérialiste. Ils ne pouvaient pas digérer la servilité de Tchang Kaï-chek face à l'impérialisme étranger et ils voyaient le Parti Communiste comme le véhicule d'un développement plus «indépendant» de la Chine. Plusieurs de ces éléments, comme Chien Tou-hsin et T'an Ping-shan, furent exclus du parti après la défaite de 1927. Plusieurs restèrent et firent semblant d'appuyer la ligne de Lénine et de Staline, en attendant que se présente une occasion favorable pour eux. Le parti connut de plus en plus de fractions; il devint de plus en plus nationaliste et il essaya de devenir de plus en plus «indépendant» du Comintern.

Ceci conduisit en 1944 à une situation où certains membres du Parti Communiste chinois essayèrent secrètement de s'allier à l'impérialisme américain et de rompre les liens avec l'Union soviétique.

Le point de vue de Mao Tsé-toung sur la dissolution du Comintern fut que cette dissolution permettrait aux partis de développer «une ligne politique de façon indépendante et (de) la mettre en application selon la situation concrète». Il dit que cela renforcerait les partis en «les rendant plus nationaux». (1) Ce que Mao voulait vraiment dire par là est apparu clairement lors d'une entrevue avec un correspondant occidental en 1944, alors que Mao a dit:

La Chine ne peut pas s'en tenir à des relations amicales avec une seule puissance ou un seul groupe de puissances... Il serait aussi erroné pour la Chine de s'appuyer seulement sur l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de rabrouer les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne comme elle l'a fait récemment en ce qui concerne Choungking, que de s'appuyer uniquement sur les Etats-Unis d'Amérique en manifestant de l'antipathie, des doutes et même de l'inimitié envers l'Union des Républiques socialistes soviétiques et parfois aussi envers la Grande-Bretagne...

Je ne crois pas un instant que le conflit envers le monde capitaliste et l'Union des Républiques socialistes soviétiques est inévitable. Au contraire, nous, communistes chinois, ... sommes convaincus que le monde capitaliste et l'Union des Républiques socialistes soviétiques peuvent et vont apprendre à coopérer étroitement en temps de paix comme en temps de guerre, en dépit des difficultés occasionnelles...

La Chine peut et doit être un des ponts entre les deux camps, au lieu d'espérer se gagner le soutien en étant une des zones de friction. (2)

Dès mille neuf cent quarante-quatre, nous voyons que la direction chinoise essayait d'emprunter une «troisième voie», une voie entre le camp impérialiste et le camp socialiste, un «tiers monde». Plusieurs membres de la

direction chinoise étaient des nationalistes bourgeois qui voulaient utiliser les contradictions entre les deux camps pour faire de la Chine une grande puissance.

Le 18 août mille neuf cent quarante-quatre, le Comité central du PCC a lancé une directive intitulée «Du travail diplomatique» où il appelait à une alliance avec l'impérialisme américain. A la base de cette alliance, il y avait l'appel à la présence américaine dans les régions contrôlées par les communistes en Chine. La directive disait: «Le personnel militaire et les forces armées des puissances alliées peuvent entrer sur le territoire de nos régions». Elle appelait aussi à l'établissement de «missions diplomatiques» de l'impérialisme américain et à «l'établissement de branches de ses agences d'information et de presse gouvernementales, à Yénan» et elle dit même: «Nous permettons aux prêtres étrangers d'entrer». Le but de tout ceci est indiqué en ces termes: «Sur la base de la collaboration militaire, il sera plus tard possible d'établir une collaboration culturelle puis politique». Et quel était le but de cette «collaboration politique» ou devrions-nous dire: collaboration de classe? «A condition qu'on observe le principe des avantages réciproques, nous acceptons les investissements de capitaux internationaux et la coopération technique». (3) La direction du Parti Communiste voulait des investissements de l'impérialisme américain dans les régions qu'elle contrôlait en Chine, pourvu que cela lui soit «bénéfique». Les millions de Chinois qui étaient morts en luttant contre l'impérialisme semblaient bien loin des pensées de ces dirigeants chinois, en l'été 1944.

Le 22 août 1944, Mao a rencontré un certain John Service.

Service était un officier de l'ambassade américaine à Choungking, qui s'était rendu à Yénan comme membre de

la «section des observateurs militaires des Etats-Unis», aussi connue sous le nom de «mission Dixie». Il était l'expert du Service des Affaires étrangères en ce qui concernait le Parti Communiste chinois.

Mao a expliqué à Service à quel point le PCC voulait éviter une guerre civile avec le Kuomintang et que la seule façon de le faire, c'était d'obtenir l'aide des Etats-Unis. Mao a dit:

L'espoir de prévenir la guerre civile en Chine… repose en grande partie — beaucoup plus qu'auparavant — sur l'influence des pays étrangers. Parmi ceux-ci, de loin le plus important, il y a les Etats-Unis. Sa puissance grandissante en Chine et dans l'Extrême-Orient est déjà si grande qu'elle peut être décisive.

Par le biais de Service, Mao a proposé aux Etats-Unis que l'impérialisme américain force le Kuomintang à former avec les communistes un gouvernement démocratique bourgeois qui posséderait un Congrès qui «ressemblerait en quelque sorte… à la Chambre des Communes britannique». Le PCC se présenterait à des élections sous la surveillance de l'impérialisme américain pour obtenir des sièges à ce Congrès.

Puis Mao a demandé à Service: «Y a-t-il des chances que les Américains soutiennent le parti communiste chinois?» Dans le but de le convaincre de ce qu'était le Parti Communiste, Mao lui a dit: «Nous, communistes, avons accepté les conditions fixées par le Kuomintang en 1936-1937 pour former le front uni parce que la menace étrangère du Japon mettait le pays en péril. Nous sommes avant tout Chinois». Oui, il apparaît clairement qu'une bonne partie de la direction chinoise était d'abord nationaliste bourgeoise et ensuite, communiste.

Mao demande ensuite qu'il y ait intervention militaire américaine en Chine en faveur des communistes. Mao donne des conseils à l'impérialisme américain: «L'aide américaine à Tchang peut lui être fournie à la condition qu'il satisfasse les désirs des Américains. Une autre façon d'exercer l'influence américaine, c'est que les Américains parlent des idéaux américains». Puis Mao explique: «Nous, Chinois, considérons que vous, Américains, représentez l'idéal de la démocratie». Il est évident que la démocratie prolétarienne de l'Union soviétique a pu constituer l'idéal des masses de communistes chinois, mais il ne semble pas que cela ait été le cas pour leur direction. Mao dit ensuite: «Tout contact que vous, Américains, établissez avec nous est bon», et il dit aussi: «Si les Américains ne débarquent pas en Chine, ce sera un grand malheur pour la Chine»... ou du moins pour les aspirations des nationalistes bourgeois qui se disent marxistes-léninistes. Mao exprime très clairement ces aspirations nationalistes bourgeoises devant Service.

Il apparaît clairement, même aux yeux du Kuomintang, que la Chine tend politiquement vers nous. Nous soutenons le manifeste du Premier Congrès du Kuomintang. Il s'agit d'un document véritablement grand et démocratique. Sun Yat-sen n'était pas communiste. Le manifeste est toujours valable. Il ne deviendra pas rapidement une œuvre dépassée. Nous le soutiendrons même si le Kuomintang devait s'effondrer, parce que ses politiques générales sont bonnes et qu'elles conviennent à la Chine. Tout ce que nous avons fait, tous les articles de notre programme se trouvent dans ce manifeste.

Mao a dit: «Nous ne nous attendons pas à recevoir de l'aide de la Russie...si nous cherchions à l'obtenir, nous ne ferions qu'empirer la situation en Chine. La Chine est suffisamment désunie comme ça». D'autre part, il a dit: «La coopération entre l'Amérique et le Parti Communiste

chinois sera bénéfique et satisfaisante pour tous ceux qui sont concernés». A ce moment-là, Service a fait remarquer en blague que le nom «communiste» pourrait peut-être ne pas rassurer quelques hommes d'affaires américains. Mao a ri et il a dit que le Parti avait songé à changer son nom, mais que si les gens le connaissaient, ils n'auraient pas peur.

Dans le but de rassurer l'impérialisme américain au sujet de cette proposition de mariage, Mao a dit:

Les politiques du Parti Communiste chinois sont tout simplement libérales Même les hommes d'affaires les plus conservateurs ne peuvent rien trouver dans notre programme avec lequel ils ne seraient pas d'accord.

La Chine doit s'industrialiser. Ceci ne peut se produire en Chine que grâce à l'entreprise privée et à l'aide du capital étranger. Les intérêts chinois et américains sont reliés et semblables. Ils s'imbriquent du point de vue économique et politique. Nous pouvons et nous devons travailler ensemble.

Les Etats-Unis trouveraient en nous des gens beaucoup plus coopératifs que ne l'est le Kuomintang... L'Amérique n'a pas à craindre que nous ne nous montrions pas coopératifs. Nous devons coopérer et nous devons recevoir de l'aide des Américains. Voilà pourquoi il est si important pour nous, communistes, de savoir ce que vous pensez et planifiez. Nous ne pouvons pas courir le risque de vous contrarier, nous ne pouvons pas courir le risque de susciter quelque conflit que ce soit avec vous.

Ce que Mao a dit à Service est conséquent avec ce qu'il avait dit à quelques correspondants occidentaux à l'été mille neuf cent quarante-quatre, essayant apparemment d'utiliser tout chemin lui permettant de bien se faire comprendre des Américains.

On ne doit pas adopter en Chine des choses comme le type de communisme mis en pratique en Russie.

Durant cette période, nous avons mis en pratique le système des Soviets mais sur une base démocratique — et non des Soviets socialistes. Nous n'avons pas confisqué toute la propriété privée capitaliste; au contraire, nous l'avons protégée.

A vrai dire, nous protégions bien le principe de la propriété privée dans les villages durant la période soviétique... Il existait une taxe progressive selon les profits. Dans plusieurs cas, on ne prélevait aucune taxe afin d'aider la croissance du commerce. Quelques camarades trop zélés, dans certaines régions isolées, ont trop taxé le commerce et ont en fin de compte souffert des pertes à cause de ceci, car nous avions besoin de commerce. Non seulement la confiscation des produits des marchands mais aussi celle des profits sont suicidaires.

C'est une question d'avantage réciproque, que celle d'adopter une attitude juste face au capital après la guerre. Ceci s'applique non seulement au capital chinois mais aussi au capital étranger. On doit donner l'occasion au capital privé de se développer de façon importante et libérale. Nous avons besoin de développement industriel. Nous voulons substituer le principe du commerce libre entre nations au principe japonais de la colonisation de la Chine.

Après l'entrevue avec Mao, Service est resté à Yénan et il s'est entretenu avec des cadres supérieurs du parti, principalement avec Mao, Chou En-Lai et Pokou, mais Liou Chao-chi, Chu Teh, Yeh Chien-ying (le no. 3 en Chine aujourd'hui) et Lin Piao étaient aussi présents. Sur la base de ces entretiens, Service a présenté le rapport suivant:

Dans la sphère politique, toute orientation que les communistes chinois ont pu avoir vers l'Union soviétique, semble être chose du passé. Les communistes ont travaillé à élaborer une pensée et un programme qui soient chinois et réalistes et ils appliquent des politiques démocratiques dont ils s'attendent que les Etats-Unis les approuvent et les soutiennent de façon sympathique.

Dans la sphère économique, les communistes chinois recherchent le développement et l'industrialisation rapides de la Chine afin de pouvoir en premier lieu, élever le niveau économique du peuple. ... Ils reconnaissent que dans les conditions actuelles en Chine, ceci doit être accompli par le biais du capitalisme accompagné d'aide étrangère sur une vaste échelle. Ils croient que les Etats-Unis, plutôt que l'Union soviétique, seront le seul pays capable d'accorder de l'aide économique et ils se rendent compte du point de vue de l'efficacité et pour attirer les investissements américains, qu'il sera sage d'accorder beaucoup de liberté de participation aux Américains.

La conclusion que les dirigeants communistes sont continuellement en train de formuler eux-mêmes est la suivante: l'amitié et le soutien américains sont plus importants pour les Chinois que ceux des Russes. Les communistes croient aussi, évidemment, à la nécessité d'établir des relations étroites et amicales avec l'Union soviétique, mais ils insistent sur le fait que cela ne devrait comporter aucun conflit d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Cette évidente orientation prononcée des communistes chinois vers les Etats-Unis peut apparaître quelque peu contraire à ce à quoi on s'attendrait en général — on pourrait être prêt à accentuer un peu trop le nom de communistes que s'est donné le Parti. A part ce que nous pouvons appeler les considérations pratiques à l'effet que

les Etats-Unis deviendront la puissance la plus importante dans la région du Pacifique, et à l'effet que l'Amérique constitue le meilleur pays qui puisse offrir de l'aide économique à la Chine, cette orientation est aussi basée sur la conviction profonde des communistes selon laquelle la Chine ne peut rester divisée. Je crois que les communistes chinois sont à l'heure actuelle sincères lorsqu'ils cherchent à établir l'unité chinoise sur la base du soutien américain. Ceci n'exclut pas la possibilité qu'ils retournent vers la Russie soviétique s'ils sont forcés de le faire, afin de survivre aux attaques du Kuomintang soutenu par les Etats-Unis.

Po Kou, membre du Bureau politique, a résumé le point de vue de la direction chinoise de la façon suivante:

Nous considérons le marxisme non pas comme un dogme mais comme un guide. Nous acceptons son matérialisme historique et sa méthode idéologique. Il nous fournit les conclusions et les objectifs vers lesquels nous tendons. Cet objectif, c'est la société sans classe construite sous le socialisme—en d'autres mots, le bien de l'individu et les intérêts de tout le peuple.

Mais essayer d'appliquer à la Chine toutes les descriptions que Marx a faites de la société dans laquelle il se trouvait (la révolution industrielle de l'Europe au 20e siècle) et les pas (la lutte de classes et la révolution violente) qu'il considérait comme nécessaires pour les peuples de franchir afin d'échapper à ces conditions, serait non seulement ridicule mais ce serait une violation de nos principes fondamentaux d'objectivisme réaliste et de notre mise au rancart du dogmatisme doctrinaire.

A l'heure actuelle, la Chine n'est même pas capitaliste. Son économie est encore semi-féodale. Nous ne pouvons pas avancer d'un bond vers le socialisme. Dans les faits, parce que nous sommes au moins deux cents ans en

arrière du reste du monde, nous ne pouvons probablement pas espérer atteindre le socialisme avant que la majorité du reste du monde ait atteint cet état.

D'abord, nous devons nous débarrasser de ce semi-féodalisme. Puis nous devons élever notre niveau économique grâce à une longue étape de démocratie et de libre entreprise.

Ce que nous, communistes, espérons faire, c'est de permettre à la Chine de se diriger de façon harmonieuse et stable vers ce but. Par le biais d'un développement ordonné, graduel et progressif, nous échapperons aux conditions qui ont forcé Marx à conclure que la lutte de classes était nécessaire (dans sa société): nous préviendrons la nécessité d'une révolution violente grâce à une révolution pacifique et planifiée.

Il est impossible de dire combien de temps ce processus prendra. Mais nous pouvons être certains qu'il s'échelonnera sur plus de trente ou quarante ans, et probablement plus de cent ans... (4)

Nous ne pouvons mieux commenter les points de vue mis de l'avant par la direction chinoise en 1944 qu'en citant une remarque que le camarade J. V. Staline a faite la même année: «Les communistes chinois ne sont pas de véritables communistes. Ce sont des communistes de 'margarine'». (5)

A ceci, nous pourrions ajouter les paroles prophétiques de Molotov lorsqu'il a parlé des conditions d'appauvrissement très grand dans lesquelles vivaient les gens dans des régions de la Chine, dont certains se disaient communistes mais qui n'avaient aucun lien avec le communisme. Il s'agissait tout simplement d'une façon d'exprimer leur mécontentement face aux conditions économiques dans lesquelles ils vivaient et ils oublieraient

leur inclination politique lorsque leurs conditions économiques s'amélioreraient. (6)

L'alliance actuelle que les révisionnistes chinois ont nouée avec l'impérialisme américain est la réalisation de leur ambition de longue date, de s'allier à l'impérialisme américain pour faire de la Chine une puissance impérialiste. Le consortium de monopoles américains du pétrole en bordure de la région côtière chinoise, réalise enfin les ambitions des révisionnistes chinois à l'effet d'attirer le capital étranger.

La direction chinoise n'a pas réussi à convaincre l'impérialisme américain à la fin de la deuxième guerre mondiale de s'unir à elle. A cette époque-là, le monde était, dans les faits, un monde divisé de façon de plus en plus tranchée en deux camps. Les Etats-Unis ont choisi d'appuyer leur laquais Tchang Kaï-chek qui assurerait que la Chine soit une semi-colonie de l'impérialisme américain. L'impérialisme américain n'était pas intéressé par une Chine qui servirait de «pont entre les deux camps», qui deviendrait un pays industriel moderne, c'est-à-dire impérialiste, qui entrerait en concurrence avec l'impérialisme américain pour atteindre l'hégémonie en Asie.

Les conditions objectives du monde après la guerre apparaissaient très clairement à la direction chinoise. Comme Mao l'a dit en 1949:

Tous les Chinois, sans exception, doivent pencher soit du côté de l'impérialisme, soit du côté du socialisme. Impossible de rester à cheval sur la clôture, la troisième voie n'existe pas. (7)

C'est une conclusion à laquelle la direction chinoise en est venue par la pratique. Elle a essayé de convaincre l'impérialisme américain de laisser la Chine être le pont

entre les deux camps et ce faisant, de faire de la Chine une puissance impérialiste indépendante avec Paide de l'impérialisme américain au lieu de faire partie du camp socialiste et au lieu de laisser la Chine dans son statut de néo-colonie de l'impérialisme comme Tchang Kaï-chek le faisait. En d'autres mots, elle a cherché à emprunter une «troisième voie». La lutte intense se déroulant entre les deux camps a empêché qu'un tel rêve ne se matérialise. La direction chinoise a essayé de pencher du côté de l'impérialisme mais elle avait ses propres intérêts nationalistes bourgeois et elle ne pouvait pas faire un marché avec l'impérialisme américain. Par conséquent, elle n'avait pas d'autre choix que de pencher du côté du socialisme et de s'opposer à l'impérialisme. Comme les Etats-Unis ne voulaient pas abandonner leur alliance avec le Kuomintang, la direction s'est vue forcée de chercher une alliance avec le camp socialiste.

La prise du pouvoir par le PCC en Chine est souvent décrite comme n'étant que le résultat des gestes posés par le PCC sous la direction d'une «pensée». En fait, elle fut le résultat de la victoire du front révolutionnaire mondial dirigé par l'Union soviétique contre le fascisme, un front dont le PCC faisait partie, un front qui a vaincu le fascisme et préparé les conditions pour la révolution en Chine. De plus, l'aide directe que l'Union soviétique a donnée à la révolution chinoise a joué un rôle décisif dans son aboutissement.

En août 1945, l'Armée rouge soviétique a envahi la Mandchourie pour chasser les impérialistes japonais. La Mandchourie était la province la plus industrialisée de Chine et elle était importante du point de vue stratégique. Même si l'Union soviétique s'est retirée après la capitulation du Japon, elle s'est assurée que la province irait au PCC. L'Union soviétique a empêché une prise en main par le Kuomintang et elle a vu à ce que les vastes

stocks de munitions et de provisions japonaises aillent à l'Armée populaire de libération. Les communistes établirent un gouvernement provisoire que l'Union soviétique a soutenu militairement et économiquement. L'Union soviétique a aussi empêché le Kuomintang d'utiliser Dairen et Port Arthur pour attaquer les forces révolutionnaires. C'est à partir de cette base en Mandchourie que l'Armée Populaire de Libération s'est préparée à attaquer les forces du Kuomintang en 1948 et 1949, attaque qui a mené à la victoire. (8)

Nous tenons à affirmer très clairement que nous respectons la mémoire des millions de Chinois qui ont héroïquement lutté contre les impérialistes japonais, contre le Kuomintang et contre l'impérialisme américain. Nous honorons les nombreux Chinois qui ont été de véritables communistes et qui ont lutté vaillamment pour promouvoir le socialisme en Chine. Nous chérissons les nombreux sacrifices que le prolétariat chinois et les masses chinoises ont faits pour faire avancer la cause de la révolution mondiale.

Mais il ne faut pas confondre ces héros et les nombreuses ordures qui ont réussi à se faufiler au sein du Parti, même parmi la direction. Pendant que les communistes chinois mouraient dans la lutte contre l'impérialisme, ces dirigeants nourrissaient des plans de trahison dans leurs cœurs et leurs esprits. Même après que le PCC se fût mis «à pencher du côté» du socialisme, même après que des milliers de communistes et de patriotes chinois fussent morts dans la lutte pour renverser le Kuomintang et chasser l'impérialisme hors de Chine, il y avait des gens au sein de la direction du PCC qui voulaient vendre la Chine à l'impérialisme américain.

En 1949, Chou En-Laï a dit dans un message secret envoyé aux Etats-Unis, qu'il représentait un «groupe

libérale» au sein du PCC qui voulait établir des liens plus étroits avec les Etats-Unis et des liens moins engageants avec l'Union soviétique. Chou En-Laï a souligné que la Chine n'était pas communiste et que «si les politiques de Mao sont appliquées de façon juste, elle ne le sera peut-être pas pendant longtemps». Chou En-laï a aussi proposé que la Chine «serve de médiateur dans l'arène internationale entre les puissances occidentales et l'Union soviétique». C'était là une nouvelle tentative de servir de «pont entre les deux camps». (9)

La force du camp socialiste, l'aide importante accordée par l'Union soviétique et le désir des communistes chinois de faire partie du camp socialiste, de concert avec l'absence de réponse affirmative de la part de l'impérialisme américain face à cette offre, ont permis à la Chine de rester dans le camp socialiste et des centaines de communistes chinois sont morts en luttant contre l'impérialisme américain en Corée.

L'impérialisme américain voulait complètement subjuguer la Chine et il n'était apparemment pas intéressé à devenir un partenaire, jouissant d'«avantages réciproques», de ce «groupe libéral» au sein du PCC. Ces circonstances ont amené même les nationalistes bourgeois en Chine à soutenir l'Union soviétique et le camp socialiste. C'est seulement quand l'alliance avec l'impérialisme américain que la direction chinoise recherchait avec tant d'ardeur, ne s'est pas matérialisée, qu'elle s'est unie au camp socialiste.

Ces nationalistes bourgeois se sont rendu compte à cause de l'exemple fourni par l'Union soviétique, que le socialisme constituait la meilleure façon, la façon la plus rapide de développer un pays arriéré. Ils étaient donc plus que prêts à accepter l'aide de l'Union soviétique et même à soutenir certaines mesures socialistes, surtout celles qui

les aideraient à jeter les bases du capitalisme monopoliste d'Etat. Ils se sont rendu compte que le camp impérialiste ne permettrait pas à la Chine de se transformer en une grande puissance; ils ont donc utilisé l'aide du camp socialiste pour les aider à accomplir la longue marche leur permettant de devenir impérialistes à leur propre compte.

Après la mort de Staline, les révisionnistes soviétiques se sont adressés avec précipitation à la direction du PCC pour obtenir un appui et ils l'ont reçu. En octobre 1954, Khrouchtchev, Boulganine et Mikoyan sont allés à Pékin pour obtenir du soutien. Khrouchtchev a prononcé ces paroles tristement prophétiques: la Chine «est devenue une grande puissance dans l'arène internationale». (10) En retour du soutien qu'il avait obtenu de la Chine, Khrouchtchev a négocié un marché qui prévoyait

— le retrait des troupes soviétiques de Port Arthur et la remise de toutes les possessions soviétiques qui s'y trouvaient à la Chine.

— la dissolution de quatre compagnies conjointes sino-soviétiques impliquées dans les domaines des métaux, du pétrole, de l'aviation et de la construction des bateaux.

— la construction d'un chemin de fer en Chine.

— des crédits additionnels d'un montant de cent-trente millions de dollars.

— la construction de quinze entreprises additionnelles importantes.

La direction chinoise a répondu en accordant son soutien à Khrouchtchev en se taisant au sujet du rapprochement de Khrouchtchev avec Tito en 1955. (11) Au 20e Congrès du PCUS, là où Khrouchtchev a attaqué en secret le camarade Staline, Khrouchtchev a loué ce qui

se passait en Chine comme étant du «marxisme créateur à l'œuvre». (12)

Mao a dit: «Staline mérite d'être critiqué mais nous ne sommes pas d'accord sur la méthode de faire les critiques». (13) Les critiques chinoises subséquentes furent réduites au silence en avril 1956 grâce à six cents millions de dollars de produits soviétiques pour 55 usines importantes, à une augmentation significative du commerce et à une exploration conjointe du bassin de la rivière Amur en vue de l'exploitation conjointe de la puissance hydro-électrique et des minéraux. (14)

En septembre 1956 la direction chinoise a cependant décidé de s'allier avec d'autres «communistes» nationalistes bourgeois comme Gromulka en Pologne, et elle a même dit: «Les peuples polonais et hongrois ont mis de l'avant des revendications pour renforcer la démocratie, l'indépendance et l'égalité».15 Pour remettre les Chinois à leur place et obtenir leur soutien face à la purge de Molotov et du reste du supposé «groupe anti-parti», Khrouchtchev a promis des armes nucléaires à la direction chinoise. Et en 1957, quatre mois après la purge de Molotov, un traité fut conclu pour donner une arme nucléaire à la Chine ainsi que les plans pour les construire. (16)

Un mois après le traité, Mao est venu à Moscou pour démontrer la reconnaissance de la direction chinoise. Il a dit:

Le camp socialiste doit avoir une tête et cette tête c'est l'URSS… Les partis communistes et ouvriers de tous les pays doivent avoir une tête et cette tête c'est le Parti Communiste d'Union soviétique. (17)

En 1946, Mao voulait que la Chine soit un «pont entre les deux camps», mais en 1957, il était prêt à proclamer

haut et fort la direction de l'Union soviétique. C'est étonnant ce qui se passe quand un impérialiste donne un cadeau — la bombe nucléaire — à un nationaliste bourgeois. La direction chinoise pensait qu'elle avait enfin trouvé le soutien impérialiste qui lui permettrait de faire de la Chine une grande puissance. Tel n'était cependant pas le cas. Les social-impérialistes soviétiques voulaient que la Chine soit leur semi-colonie et non leur partenaire. Donc, une fois de plus, la direction chinoise connut le même problème avec les impérialistes soviétiques qu'elle avait connu avec les impérialistes américains. Ils voulaient que la Chine soit un vassal, comme les pays d'Europe de l'Est, et non pas une puissance impérialiste.

Les contradictions que la direction chinoise a connues avec les révisionnistes soviétiques n'étaient pas une contradiction entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme mais une contradiction nationaliste bourgeoise entre une grande puissance et ceux qui aspirent à devenir une grande puissance.

Ce furent les gestes posés par les révisionnistes soviétiques en 1959 à l'encontre des ambitions de grande puissance de la Chine qui une fois de plus ont forcé la direction chinoise à avoir l'air de se ranger du côté du socialisme.

Le 20 juin 1959, Khrouchtchev a annulé le traité qui devait aider la Chine à devenir une puissance nucléaire. (18) En septembre, Khrouchtchev a rendu visite à Eisenhower et il a conclu un marché pour contrecarrer les ambitions de grande puissance de la direction chinoise. Khrouchtchev a reçu l'approbation d'Eisenhower face à ses desseins de tenter de faire de la Chine une sphère d'influence soviétique, en retour de l'abandon de plus en plus marqué de la part de l'Union soviétique des tentatives de ravir aux Etats-Unis certaines sphères d'influence des

Etats-Unis. Khrouchtchev a donc dit à la direction chinoise de reconnaître l'existence des «deux Chines» et d'accepter la domination américaine sur Taïwan. De plus, Khrouchtchev a refusé de soutenir les Chinois dans leurs revendications concernant les îles de Quomoy et de Matsou. En plus de tout ceci, à cause des ambitions impérialistes de l'Union soviétique vis-à-vis de l'Inde, il a refusé de soutenir la Chine dans ses démêlés frontaliers avec l'Inde.

Après ceci, quelques-uns des complots de Khrouchtchev ont abouti à un échec à cause de l'incident de l'avion d'espionnage U-2 au début de 1960. La direction chinoise s'est saisie de cette occasion pour entreprendre la lutte contre le révisionnisme.

Au 22e Congrès du PCUS, Chou En-Laï qui représentait le PCC a appelé à mettre fin à la polémique contre le révisionnisme. En juin 1962, Liou Chao-chi et Teng Siao-ping ont rencontré une délégation du PTA et ils ont essayé de la convaincre que non seulement il fallait inclure dans le front anti-impérialiste l'Union soviétique, mais que Khrouchtchev était le chef de ce front.

Une fois de plus, les révisionnistes chinois essayaient de s'allier à l'impérialisme afin de trouver l'aide leur permettant de devenir eux-mêmes impérialistes.

Ce n'est qu'en 1963, alors que l'Union soviétique avait établi des relations étroites avec Kennedy et l'impérialisme américain, lorsque la Russie a une fois de plus refusé les demandes chinoises d'armes nucléaires, lorsque les révisionnistes soviétiques eurent conclu un traité pour interdire la prolifération des armes nucléaires, lorsque la réconciliation et l'entente avec les révisionnistes soviétiques que la direction chinoise souhaitait si ardemment ne se sont pas matérialisés, ce n'est qu'à ce moment-là que le Parti Communiste chinois

s'est engagé dans les faits sur la voie de l'anti-khrouchtchévisme.

Une fois de plus, la direction chinoise a eu l'air de pencher du côté du socialisme quand les impérialistes n'étaient pas prêts à conclure un marché pour permettre à la Chine d'être un pont entre les deux camps. Dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, ce n'est pas la pureté du marxisme-léninisme que le PCC a posée comme question centrale, mais bien ses préoccupations nationalistes bourgeoises en ce qui concernait les frontières entre l'Union soviétique et la Chine. Le PCC a aussi essayé de stimuler les sentiments nationalistes bourgeois en Europe en soulevant la question des frontières soviétiques en Europe.

Le fait de soulever la question des frontières a causé un grand tort à la lutte contre le révisionnisme. Cela a permis aux révisionnistes soviétiques de rallier le peuple soviétique contre cet esprit chauvin et par conséquent, de faire passer la lutte contre le révisionnisme pour une lutte pour annexer du territoire soviétique. Cette attitude, de même que toutes les autres aspirations nationalistes bourgeoises de la direction chinoise, ont permis à Khrouchtchev de s'en tirer en disant avec une certaine crédibilité, malheureusement: «Le désordre sectaire de gauche est entretenu par le nationalisme et en retour, il alimente le nationalisme». (19)

Lorsque Khrouchtchev fut démis, les révisionnistes chinois se sont poliment présentés à Moscou pour mendier des armes nucléaires auprès des nouveaux maîtres du Kremlin, offrant en retour leur soutien à Brejnev et compagnie. Chou En-Laï a offert l'unité à Brejnev, sur une base «marxiste-léniniste», bien entendu!

Après qu'une autre tentative de devenir le partenaire de l'impérialisme eut échoué, la direction chinoise

renouvela ses polémiques contre le révisionnisme. Les polémiques entre les révisionnistes soviétiques et la direction chinoise ont cependant fait dévier la lutte contre le révisionnisme et l'ont transformée en une lutte entre le révisionnisme soviétique et le néo-révisionnisme chinois. Les révisionnistes chinois ont procédé en reprenant le concept de «zone intermédiaire» mis de l'avant par Mao en 1946. Ils ont dit:

La vaste zone intermédiaire est composée de deux parties. Une partie est composée des pays indépendants et de ceux qui luttent pour l'indépendance en Asie, en Afrique et en Amérique latine; on peut l'appeler la première zone intermédiaire. (20)

La deuxième partie est composée de toute l'Europe de l'Ouest, de l'Océanie, du Canada et d'autres pays capitalistes; on peut l'appeler la deuxième zone intermédiaire.

Malgré des convictions politiques différentes chez les peuples et les différents systèmes sociaux dans divers pays, il n'existe pas un seul pays ou un seul peuple dans le monde aujourd'hui qui ne soit soumis aux agressions et aux menaces de l'impérialisme américain... Les pays socialistes doivent soutenir vigoureusement la lutte antiimpérialiste dans la zone intermédiaire et étendre énergiquement le front uni contre l'impérialisme américain de façon à l'isoler le plus possible et à lui asséner les coups les plus durs. (21)

Il ne s'agit évidemment de rien d'autre qu'un avant-goût de la désormais tristement célèbre théorie des «trois mondes». Les révisionnistes chinois mettaient de l'avant l'unité avec toutes sortes d'impérialistes et de réactionnaires à travers le monde.

Un exemple très révélateur de ce que cela signifiait se produisit après que la France eut reconnu la Chine. Les révisionnistes chinois ont dit:

En tant que grande puissance du monde capitaliste, la France ne se placera jamais sous la tutelle des Américains… Ce que la France veut à l'heure actuelle, c'est se débarrasser de l'hégémonie américaine et de s'emparer d'une part égale de la direction du monde occidental. (22) Les révisionnistes chinois ont donné un coup de main à la France en cessant tout soutien à la lutte de libération nationale dans la Somalie française. (23)

Même si les révisionnistes chinois ont essayé de mobiliser un front de divers impérialistes et réactionnaires contre l'impérialisme américain, ils ne visaient pas à atteindre des objectifs anti-impérialistes, mais plutôt à décourager l'impérialisme d'entrer *En Lutte!* contre la Chine pour des sphères d'influence. En 1964, Chou En-Laïa dit:

La France a appris les leçons des guerres coloniales. Elle sait qu'elle ne peut les remporter. Voilà pourquoi chaque fois que je rencontre mes amis français, je leur demande: «Ne pouvez-vous pas persuader vos alliés américains d'apprendre de votre expérience?» et à chaque fois que je parle à mes amis américains, je leur demande: «Pourquoi êtes-vous incapables de produire un De Gaulle?» (24)

Nixon était apparemment le De Gaulle des Etats-Unis, pour les révisionnistes chinois!

La période s'étendant de 1966 à 1969 fut la période de la révolution culturelle, une période de luttes fractionnistes intenses au sein du PCC.

Durant cette période, il y eut beaucoup d'affrontements en ce qui concerne la voie que la Chine

devait emprunter en politique étrangère. La Chine connut aussi une période d'isolement face au monde, jusqu'à ce qu'il fut déterminé quelle fraction l'emporterait sur les autres. Au lieu d'examiner les divers zigzags de cette période, nous examinerons ici quel en a été le résultat.

Il apparaît clairement que les révisionnistes qui voulaient s'allier à l'impérialisme américain, sont ceux qui ont remporté la victoire. En 1969, ils ont utilisé certains incidents frontaliers survenus avec l'Union soviétique pour mousser l'hystérie nationaliste et le chauvinisme de grand Etat. Sur cette base, ils ont commencé à préparer le peuple à une alliance avec l'impérialisme américain. Même s'ils se voyaient obligés d'utiliser un peu de rhétorique anti-américaine, ils préparaient le terrain pour une alliance. En 1969, commencèrent les négociations directes avec l'impérialisme américain. Les Etats-Unis ont assoupli les restrictions sur les voyages en Chine et ils ont permis qu'il y ait du commerce avec la Chine.

Puis, en juillet 1971, eut lieu la visite secrète de Henry Kissinger qui visait à préparer la rencontre de Nixon avec Mao et Chou En-Laï.

Cet événement a constitué un point tournant parce que les révisionnistes chinois sont alors entrés dans la danse des alliances et des rivalités impérialistes en vue du repartage du monde. Jusqu'à ce moment-là, les révisionnistes chinois n'avaient pas réussi à nouer une alliance avec l'impérialisme, ce qu'ils souhaitaient faire depuis longtemps. Malgré leur désir de s'allier à l'impérialisme, leurs plans furent contrecarrés à chaque tournant et ils furent obligés de s'allier au camp socialiste. Ceci renforça évidemment la position des révolutionnaires au sein du parti dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme. Les nationalistes bourgeois au sein du parti furent forcés, à bien des

occasions, de s'allier à la position marxiste-léniniste, même si c'était d'une façon inconséquente qui leur permettait de tirer avantage de la situation pour favoriser leur ambitions de grande puissance. Mais nous savons que la bourgeoisie nationale dans un pays ou l'autre peut dans certaines .circonstances jouer un rôle anti-impérialiste, même si ces éléments le font pour promouvoir leurs propres intérêts de classe et que dans d'autres circonstances, ils peuvent s'allier à l'impérialisme.

La visite de Nixon a symbolisé la rupture complète entre la direction chinoise et les pays véritablement socialistes, le mouvement marxiste-léniniste, la révolution prolétarienne et les luttes de libération nationale.

Les révisionnistes chinois ont entrepris de faire cause commune avec tous les impérialistes et les réactionnaires à travers le monde qui étaient unis ou pouvaient possiblement s'unir à l'impérialisme américain contre le social-impérialisme. En 1974, c'est Teng Siao-ping qui a mis de l'avant la théorie des «trois mondes» aux Nations-Unies, théorie qui était une tentative de déformer le marxisme-léninisme au niveau théorique dans le but de donner l'illusion qu'il concordait avec les ambitions de puissance impérialiste des révisionnistes chinois.

Cette théorie sert à essayer de tromper les peuples du monde et de les amener à s'allier à l'impérialisme américain, à l'impérialisme canadien, allemand, français, etc., et à tous les types de réactionnaires. Elle sert aussi à créer de l'hystérie face à la guerre parmi les peuples du monde.

Cette théorie se présente comme une tentative de sauver le monde des agressions du social-impérialisme mais dans les faits, elle essaie de provoquer une guerre en

Europe où les deux grandes puissances impérialistes imposeront des horreurs sans nom aux peuples d'Europe.

Les révisionnistes chinois suivent une politique claire et conséquente, une politique typiquement impérialiste, celle de provoquer une guerre qui leur permettrait d'atteindre l'hégémonie mondiale.

Le plan chinois qui vise à fomenter une guerre en Europe consiste à s'allier aux éléments les plus réactionnaires d'Europe qui veulent renforcer l'OTAN et le Marché Commun. Ils ajoutent à cela une campagne active pour provoquer l'hystérie face à la guerre parmi les peuples européens. De cette façon, les révisionnistes chinois suivent une politique qui vise à voir se développer en Europe une situation qui provoquerait une attaque soviétique sur l'Europe.

Cela mènerait à une guerre nucléaire entre les grandes puissances impérialistes qui laisserait l'Europe, une grande partie des Etats-Unis et de l'Union soviétique dans un état de destruction. Cela permettrait aux révisionnistes chinois de s'emparer du monde sans faire sauter un seul pétard.

Mais ces élucubrations de Docteur Maboule des révisionnistes chinois requièrent la coopération suicidaire volontaire des grandes puissances impérialistes. Et en fait, il est plus probable que l'Union soviétique attaque la Chine parce qu'elle est un maillon faible dans la chaîne impérialiste. Bien plus, l'impérialisme américain aimerait voir l'impérialisme soviétique et l'impérialisme chinois s'affronter et se détruire l'un l'autre.

Mais les impérialistes chinois ne suivent pas cette politique seulement pour fomenter la guerre en Europe. Ils espèrent que la tension en Europe, et le désir de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis de voir éclater la

guerre entre l'impérialisme russe et l'impérialisme chinois, vont encourager l'Europe et les Etats-Unis à aider militairement et économiquement la Chine. Ils espèrent que cela va permettre d'édifier la Chine contre la Russie et de cette façon, aider la Chine à devenir une puissance impérialiste. Les impérialistes dirigés par les Etats-Unis ne voudront pas voir la Chine devenir une grande puissance, mais les impérialistes chinois tentent de tirer profit des contradictions entre le social-impérialisme russe et l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis, de tirer profit du fait que ceux-ci doivent accorder cette aide parce qu'elle fait partie des plans des Etats-Unis pour atteindre l'hégémonie mondiale.

C'est de cette façon que la Chine tente aussi d'obtenir des sphères d'influence. L'Union soviétique est nettement avantagée par rapport à l'impérialisme américain en Afrique parce qu'elle peut se prétendre «socialiste». Les impérialistes chinois tentent de convaincre l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis d'utiliser la Chine en tant que masque «socialiste». De cette façon, on permettra aux impérialistes chinois d'arracher des sphères d'influence au social-impérialisme soviétique avec l'aide de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis. Bien plus, les impérialistes chinois peuvent utiliser l'aide qu'ils reçoivent des Etats-Unis et des autres pays impérialistes pour subjuguer économiquement les pays africains.

Ils tentent d'employer une manœuvre semblable dans les Balkans. L'«unité» avec les révisionnistes de Yougoslavie et de Roumanie permet aux impérialistes chinois de tenter d'acquérir une sphère d'influence en Europe et d'utiliser les Balkans comme poudrière.

Le 1er octobre, Houa Kouo-feng a porté un toast lors de la journée nationale de la Chine en disant:

Une situation excellente, caractérisée par la stabilité, l'unité et la volonté de travailler d'arrache-pied pour accélérer le rythme d'édification, se fait jour. Cela nous autorise à affirmer que nous avons pris un bon départ dans la nouvelle Longue Marche. (31)

Nous avons vu que cette Longue Marche a débuté il y a bien longtemps, même si elle a remporté plus de succès depuis l'alliance avec l'impérialisme américain. La Longue Marche dont parle Houa, c'est la Longue Marche pour faire de la Chine une puissance impérialiste. Cela apparaît avec évidence lorsqu'il dit:

Nous devons tenir haut levé le grand drapeau du président Mao, maintenir la ligne du lie congrès du Parti, unir toutes les forces susceptibles d'être unies, faire valoir tous les facteurs positifs à l'intérieur comme à l'extérieur du pays et lutter avec ardeur en vue de réaliser la volonté du président Mao et du premier ministre Chou En-Laï de faire de la Chine un Etat socialiste puissant et moderne. (26)

Si nous enlevons le mot — de toute évidence faux — le mot «socialiste», la dernière phrase se lira ainsi — «transformer la Chine en un pays moderne, puissant» en d'autres mots une puissance impérialiste — «en suivant Tordre du président Mao et du premier ministre Chou En-Laï.

Notes

(1) Notre traduction de Charles B. McLane, Soviet Policy and the Chinese Communists 1931-1946,1958, p. 160.

(2) Notre traduction de Cheng Tien-fong, A history of Sino-Russian Relations, 1957, p. 243.

(3) Notre traduction de Joseph Esherick Ed., Lost Chance in China: The World War II Dispatches of John S. Service, 1974. Les citations de Mao qui suivent sont tirées de la même source.

(4) Ibid.

(5) Notre traduction de McLane, op. cit. p. 5.

(6) Ibid.

(7) «De la dictature démocratique populaire», Mao, Textes choisis, p. 409.

(8) Notre traduction de Harry Schwartz, Tzars, Mandarins and Commissars, 1973, pp.150-153.

(9) Tiré de documents rendus publics récemment par le State Department des USA.

(10) Notre traduction de Schwartz, op. cit., p. 165.

(11) Notre traduction de Franz Michael, «Sino Soviet Relations», China, A Handbook, Yuan-li Wu, Ed., 1973, pp. 326-327.

(12) Notre traduction de Schwartz, op. cit. p. 169.

(13) Ibid., p. 171.

(14) Ibid.

(15) Ibid., p. 173.

(16) Notre traduction de New China News Agency, 15 août 1963.

(17) Notre traduction de Discours à l'Université de Moscou 17 novembre 1957.

(18) Notre traduction de New China News Agency, op. cit.

(19) Pravda, 13 décembre 1962.

(20) Notre traduction de Peking Review, no 4, 24 janvier 1964, p. 7.

(21) Ibid., p. 8.

(22) Notre traduction de Jenmin Jih Pao (Editorial), 7 mars 1964, p. 1.

(23) Lors du «Séminaire économique afro-asiatique» d'Alger en février 1965, la délégation chinoise a endossé dix-neuf luttes révolutionnaires en Afrique mais sans faire référence à celle qui se déroulait en Somalie française, même si les délégués africains avaient publié une déclaration de soutien à cette lutte. La France a accordé à la Chine la reconnaissance diplomatique en janvier 1964. Committee of Concerned Asian Scholars, China, Inside the People's Republic, 1972, p. 307.

(24) Notre traduction de K.S. Karol, «Chou-En-Lai Speaks», New Statesman, 26 mars 1965.

(25) Pékin Information, no 40, 6 octobre 1978, p. 6.

(26) Ibid.p. 7.

Hoxha contre Staline

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Staline, Enver Hoxha a publié un livre intitulé *Avec Staline: Souvenirs* (1) qui prétend être un reportage des visites d'Hoxha à Staline. Par la présentation et les photographies (2) Hoxha essaie de se présenter comme le "successeur" de Staline et ces "mémoires" essaient, semble-t-il, de nous faire croire que Staline a "désigné" Hoxha pour poursuivre la lutte. Hoxha essaie de s'élever au même niveau que Lénine et Staline. C'est quelque chose qu'il ne peut réussir à faire qu'en présentant des photographies truquées et des interviews qu'il aurait supposément eues avec Staline et dont il a gardé le secret pendant plus de 30 ans. Hoxha n'explique nulle part pourquoi il a gardé secret ces rencontres et leur contenu pendant si longtemps. Les Albanais ont toujours eu beaucoup de papier et d'encre pour faire l'éloge interminable de Mao, mais maintenant que cet amour s'est refroidi ils essaient de tirer avantage du prestige de Staline pour aider à camoufler leur opportunisme.

Il n'y a pas de doute qu'Hoxha a rencontré Staline et sans doute que ce qu'Hoxha rapporte aujourd'hui a quelque rapport avec ce qui s'est réellement discuté. Mais au-delà de cela pourquoi devrait-on respecter les prétentions d'Hoxha? Hoxha est un menteur reconnu en face du mouvement international comme le prouvent ses Réflexions sur la Chine. Les nombreuses contradictions des journaux intimes et les positions officielles du Parti

démontrent qu'Hoxha n'est pas dédié à la vérité. Mais ce qui est encore plus important c'est que le Troisième Congrès du PTA a soutenu les attaques contre Staline (voir l'article qui suit) alors qu'Hoxha nous dit aujourd'hui qu'il a toujours défendu Staline. Hoxha est un hypocrite consommé et le PTA ne distribue plus le rapport du Troisième Congrès. (3)

Le PTA a fait un travail très habile pour couvrir son passé.

Dans un article sur le quinzième anniversaire du PTA en 1956 Hoxha dit: "Procédant à partir de l'expérience et des leçons stimulantes du 20e congrès du PCUS, le troisième congrès de notre Parti a élaboré des décisions claires et justes basées sur les principes marxistes-léninistes". (4) Hoxha dit: "L'exemple de l'Union soviétique est la forme la plus élevée que notre Parti et notre peuple ont suivi et vont toujours suivre". Parce que l'Albanie suivait la voie du 20e Congrès, Hoxha dit que les Albanais "sont armés de la perspective de la construction du socialisme en Albanie et se tiennent ENCORE PLUS fermement que jamais dans les rangs du grand et puissant camp du socialisme dirigé par l'Union soviétique". Hoxha n'a pas prétendu que l'Albanie était déjà un pays socialiste en 1956, mais qu'il était soi-disant engagé dans la "construction du socialisme", mais sur quelles bases? "l'expérience et les leçons stimulantes du 20e Congrès du PCUS"! Cependant aujourd'hui Hoxha nous dit que c'est "le khrouchtchévisme, les rapports et les décisions des 20 et 22e Congrès qui incarnent ce courant". (5) Donc si Khrouchtchev restaurait le capitalisme avec ces "rapports et décisions" qu'est-ce que l'Albanie faisait avec eux dans sa "construction socialiste"? Mais non seulement Hoxha et le PTA ont-ils soutenu le "khrouchtchévisme" comme la voie de la "construction socialiste" en 1956, mais ils ont aussi soutenu l'attaque contre Staline faite par

Khrouchtchev au 20e Congrès. Dans ce même article de 1956 Hoxha louange "la juste lutte contre le culte de la personnalité menée par le 20e Congrès du PCUS". Les extraits du Troisième Congrès du PTA qui suivent cet article prouvent jusqu'à quel point Hoxha et le PTA ont endossé le "khrouchtchévisme". Aujourd'hui Hoxha dit que les khrouchtchéviens "ont fait du pacte de Varsovie un instrument pour maintenir sous leur joug leurs nouvelles colonies sous des formes et selon des méthodes prétendument socialistes". (8) Mais Hoxha ne se préoccupe pas d'expliquer pourquoi l'Albanie a continué d'être membre du Traité de Varsovie jusqu'en 1968!

A l'occasion du Centenaire de Staline, l'Union Bolchevique a produit une déclaration (reproduite dans ce numéro) qui démasquait l'assassinat de Staline par les révisionnistes modernes et le rôle qu'il a joué dans la restauration du capitalisme en URSS. L'Union Bolchevique a aussi démasqué les centristes chinois et albanais qui ont camouflé cette conspiration. Au même moment, Hoxha publiait son livre dans lequel il admet avoir su que Staline avait été assassiné. Hoxha dit: "Je dis après l'assassinat car Mikoïan lui-même nous a dit à moi et au camarade Mehmet Shehu qu'avec Khrouchtchev et leurs acolytes, ils avaient décidé de monter un 'pokouchercié', d'ourdir un attentat pour tuer Staline, mais que, par la suite, comme l'a dit Mikoïan, ils avaient renoncé à ce plan. Il est notoire que les khrouchtchéviens attendaient impatiemment la mort de Staline. Les circonstances de son décès ne sont d'ailleurs pas claires". (7)

Cependant Hoxha, ne nous dit pas quand Mikoyan lui a dit cela! Etait-ce avant l'assassinat de Staline? Etait-ce après que Khrouchtchev eut accédé au pouvoir? Est-ce que Mikoyan conspirait avec Hoxha et Shehu contre Khrouchtchev? Ou était-ce après la chute de

Khrouchtchev et après la rupture "totale" entre le PTA et le PCUS? A quelque moment que ce fut, il est évident qu'Hoxha a participé au camouflage, participé à la conspiration criminelle! Hoxha dit ensuite: "A cet égard, l'affaire des 'blouses blanches', le procès contre les médecins du Kremlin, qui, du vivant de Staline, avaient été accusés d'avoir tenté de tuer plusieurs dirigeants de l'Union soviétique, est une énigme non éclaircie. Staline mort, les médecins furent réhabilités et l'affaire classée! Mais pourquoi cette affaire a-t-elle été close?!" (8) Vraiment Hoxha, pourquoi l'as-tu close? Pourquoi es-tu resté silencieux sur cela pendant presque trente ans? Pourquoi camoufles-tu encore le fait que ces médecins n'étaient pas seulement "accusés d'avoir tenté de tuer plusieurs dirigeants de l'Union soviétique" mais qu'il était prouvé qu'ils l'avaient fait? Pourquoi demandes-tu aujourd'hui "Les agissements criminels de ces médecins à l'époque où ils furent jugés avaient-ils été prouvés ou non?" (9) Quand était-ce?

Hoxha n'est pas seulement un révisionniste en théorie il est un co-conspirateur avec les révisionnistes dans le crime le plus hideux contre le socialisme et la dictature du prolétariat. Aujourd'hui Hoxha essaie de nous lancer de la poudre dans les yeux pour s'absoudre de toute responsabilité. Hoxha ne lie pas l'assassinat de Staline avec la restauration du capitalisme en URSS parce que cela soulèverait plusieurs questions au suje.t des années qu'Hoxha a passées à soutenir les assassins de Staline avec lesquels Hoxha s'est tenu "encore plus fermement que jamais" en 1956 dans leurs attaques sur Staline et le socialisme. Hoxha perpétue son activité criminelle en prétendant que lui, un des conspirateurs contre Staline, est le digne continuateur de la grande œuvre de Staline.

Il ne peut sûrement pas être dit que Staline préparait Hoxha à remplir ce rôle parce que même dans les compte-

rendus de ses conversations avec Staline, Staline n'a jamais discuté autre chose avec Hoxha que des affaires albanaises et des affaires des Balkans dans lesquelles l'Albanie était engagée.

Hoxha termine le livre en disant: "Nous fîmes ces jours-là (après le 19e Congrès du PCUS en octobre 1952 — UB) le serment que le Parti du Travail d'Albanie...s'attacherait à mettre en œuvre le plus fidèlement possible les enseignements et recommandations de Staline, ce testament historique auquel notre Parti veille comme à la prunelle de ses yeux — et nous sommes fiers que notre Parti, brigade de choc stalinienne, ait toujours tenu parole, qu'il se soit toujours guidé, comme il se guidera toujours sur les seuls enseignements de Marx, Engels, Lénine et de leur disciple et continuateur conséquent de leur œuvre, notre ami bien-aimé, le glorieux dirigeant Joseph Vissarionovitch Staline". (10)

On peut facilement voir les mensonges de ces paroles en lisant les extraits qui suivent du 3e Congrès du PTA. On peut voir très vite de quelle sorte d'œuvre Hoxha est le "disciple et continuateur conséquent"!

(1) E. Hoxha, Avec Staline Souvenirs, Tirana 1979.

(2) Les photographies qui suivent la page 96 présentant Staline et Hoxha ensemble sont en toute évidence truquées, la deuxième est tout particulièrement un essai vraiment maladroit de falsifier une photo. Après ces deux photos, suit une photo de Lénine et Staline ensemble, voilà de toute évidence une tentative de faire équivaloir les rapports d'Hoxha à Staline à ceux de Staline à Lénine. Hoxha a appris ce genre de fourberie de

Bulgarine et Mao qui ont truqué une photo d'eux-mêmes se tenant à côté de Staline.

(3) Patrick Kessel, l'agent de l'Albanie à Paris, a ce rapport mais il refuse d'en donner des photocopies.

(4) Pravda, 8 novembre 1956.

(5) Avec Staline, p. 36. Hoxha évite le 21e Congrès du PCUS comme le font les Chinois, apparemment ils pensent qu'il était marxisteléniniste.

(6) Ibid., p. 30.

(7) Ibid., p. 32.

(8) Ibid.

(9) Ibid.

(10) Ibid., p. 231.

Le PTA adhère au révisionnisme moderne en 1956 et camoufle cette adhésion en 1971

Le Parti du Travail d'Albanie s'est toujours vanté d'avoir été sur la ligne de front pour combattre le révisionnisme moderne. Il s'est toujours vanté d'avoir eu une seule ligne juste marxiste-léniniste sur toutes les questions. Pourtant la réalité historique contredit les vantardises de ce parti qui veut se faire reconnaître comme la direction du prolétariat international et des nations opprimées particulièrement depuis la mort de Mao. La réalité c'est que le PTA a adhéré fermement aux thèses du 20e Congrès du PCUS et que non seulement il y a adhéré, mais il a camouflé cette adhésion et pour ce faire il a falsifié les faits de cette période historique. Le PTA dans *l'Histoire du Parti du Travail d'Albanie*, éditée en 1971, dit:

Dans tous les secteurs, le 3e Congrès décida à l'unanimité et sans la moindre hésitation de poursuivre la ligne marxiste-léniniste suivie par le parti depuis sa fondation.

Toutes les conclusions et les décisions du 3e Congrès du Parti du Travail d'Albanie étaient pénétrées d'un esprit révolutionnaire marxiste-léniniste qui était, en son essence, à l'opposé de l'esprit révisionniste dont étaient

empreintes les conclusions et les décisions du 20e Congrès du PCUS.

Le PTA poursuit en expliquant qu'il n'a pas pris position à cette époque contre le 20e Congrès:

Néanmoins, le 3e Congrès ne dénonça pas ouvertement les thèses antimarxistes du 20e Congrès.

L'essentiel était que le Parti du travail d'Albanie, à la différence de ce qui se produit dans plusieurs autres partis communistes et ouvriers, ne fit aucune concession de principe face à la pression du groupe de Khrouchtchev et n'adoptât pas comme base de sa propre ligne la ligne révisionniste du 20e Congrès du PCUS. Il garda intacte sa ligne générale marxiste-léniniste.

Telle est donc la version 1971 du 3e Congrès du PTA. Nous allons maintenant démontrer que ces affirmations sont fausses (sauf celle de n'avoir pas dénoncé les thèses du 20e Congrès) et que le 3e Congrès du PTA a bel et bien adhéré aux thèses antimarxistes des révisionnistes khrouchtchéviens. Pour ce faire nous allons examiner des extraits de l'édition originale de 1956 de ce congrès, qui ont tous été éliminés dans l'édition de 1975 des Œuvres tome II d'Enver Hoxha.

• Appui à la coexistence pacifique

Enver Hoxha exaltait lors du 3e Congrès les vertus de la thèse révisionniste que lui qualifie de "léniniste", de la coexistence pacifique:

Les questions du léninisme qui furent posées au 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique en ce qui concerne le développement de la situation internationale actuelle ont une grande importance historique pour l'humanité et constituent un trésor précieux qui vient s'ajouter au marxisme-léninisme dans

les circonstances concrètes de la situation internationale actuelle. Le principe léniniste de la coexistence pacifique des deux systèmes, du système socialiste et du système capitaliste, a toujours guidé la politique pacifique de l'Union soviétique. (...)

Les communistes affirment que le système socialiste triomphera du système capitaliste dans la compétition pacifique et le triomphe du communisme est inévitable en raison de la supériorité du système socialiste sur le système capitaliste. Cette grande vérité a été confirmée par la vie et elle gagne des centaines de millions d'hommes, (texte original)

• Appui à l'évitabilité des guerres impérialistes

Hoxha rejetait aussi en 1956 la thèse léniniste de l'inévitabilité des guerres impérialistes en prétendant qu'elle était "dépassée".

Il dit:

Une autre thèse d'une grande importance de principe, que le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique vient d'ajouter au marxisme-léninisme, c'est la question de la possibilité de conjurer les guerres à l'époque actuelle. Cette question qui préoccupe continuellement l'humanité, a reçu une réponse juste et scientifique de la part du Comité central du Parti Communiste de l'Union soviétique. Les guerres à notre époque ne peuvent pas être fatales et inévitables; "dans la question de savoir si la guerre aura lieu ou non, une grande importance s'attache au rapport des forces de classe, des forces politiques, au niveau d'organisation et à la volonté consciente des hommes." Les thèses marxistes-léninistes selon lesquelles les guerres sont inévitables tant qu'existe l'impérialisme, ont été formulées à l'époque où l'impérialisme était un système mondial unique et où les

forces sociales et politiques opposées à la guerre étaient encore assez faibles. Tandis que, à notre époque, les forces du socialisme et de la paix dans le monde sont très puissantes. Le camp du socialisme est une force colossale et le socialisme est aujourd'hui un système mondial. La politique pacifique du camp du socialisme jouit de l'appui de centaines de millions d'hommes dans le monde et de beaucoup d'Etats pacifiques. C'est ainsi que, actuellement, existent des forces ayant des moyens moraux et matériels puissants pouvant empêcher les aventuriers impérialistes de déclencher une troisième guerre mondiale. Cependant, la thèse léniniste selon laquelle, aussi longtemps qu'existe l'impérialisme, reste aussi la base économique pour le déclenchement des guerres garde toute sa valeur; c'est pourquoi les forces du socialisme et de la paix doivent être toujours vigilantes.

Ces thèses importantes du Parti Communiste de l'Union soviétique ont ouvert devant l'humanité des perspectives radieuses, ont suscité l'enthousiasme, éveillé les espoirs des peuples et renforcé leur lutte pour la défense de la paix. Les peuples du monde se rendent mieux compte à présent que la guerre ne plane pas sur leur tête comme l'épée de Damoclès et qu'ils sont en état de briser pour toujours cette épée qui a causé à l'humanité tant de catastrophes périodiques. Le monde va connaître désormais un mouvement encore plus puissant et plus vaste des partisans de la paix; de nombreux autres Etats dans le monde vont conquérir encore leur indépendance nationale et adopteront une attitude pacifique, loin de la guerre, loin des pactes agressifs tramés par les impérialistes américains, (texte original)

Il faut remarquer ici comment Hoxha manipule Lénine et l'associe aux révisionnistes pour lui faire dire précisément le contraire de ce qu'il a toujours défendu.

• Appui au "passage pacifique au socialisme" Enver Hoxha lors du 3e Congrès du PTA a dit:

La thèse sur les formes du passage des divers pays au socialisme, basée sur les célèbres thèses du grand Lénine, ouvre devant les peuples et la classe ouvrière de tous les pays des perspectives éclatantes pour le passage au socialisme par des voies diverses. La question du passage au socialisme, par la guerre civile ou sans la guerre civile, est également une grande lumière et une aide très précieuse pour les partis de la classe ouvrière et pour les peuples travailleurs, pour prendre le pouvoir en main, pour réaliser les transformations sociales, pour transformer le parlement bourgeois, là où la bourgeoisie n'est pas en mesure de recourir à la violence et d'opposer la force, en un moyen de la véritable volonté populaire, pour assurer le passage des principaux moyens de production entre les mains du peuple.

Pour passer au socialisme, le recours ou non à la violence et à la guerre civile ne dépend pas tant du prolétariat que de la bourgeoisie.

Pour le passage au socialisme, les partis communistes et ouvriers auront toujours en vue les enseignements de Lénine, qui souligne que "pour toutes les formes de transition au socialisme, la direction

politique de la classe ouvrière, avec en tête son avant-garde, est une condition indispensable, la condition majeure. Sinon, il est impossible de passer au socialisme".

Ces thèses qui enrichissent le marxisme-léninisme ouvrent devant la classe ouvrière et les masses travailleuses des pays capitalistes, coloniaux et semi-coloniaux, des perspectives éclatantes pour réaliser l'unité de la classe ouvrière, à laquelle incombe la tâche de rassembler sous sa direction la paysannerie travailleuse,

les intellectuels et tous les hommes honnêtes, pour opérer les transformations radicales dans la voie vers le socialisme, vers la conquête du pouvoir et l'effondrement des forces réactionnaires capitalistes qui dominent à l'heure actuelle les peuples de ces pays. C'est précisément pour tout cela que le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique a suscité un enthousiasme indescriptible dans le monde entier, c'est précisément pour cette raison que les documents du 20e Congrès sont étudiés avec le plus grand soin et sont devenus le phare éclairant tous les hommes d'action et de bonne volonté qui luttent pour la paix et pour une vie meilleure.

• Soutien à la réhabilitation de Tito par les khrouchtchéviens

Enver Hoxha se plaint d'avoir été leurré dans la lutte contre le révisionnisme yougoslave menée par Staline. Il prétend que le PCY a été accusé "injustement" et il emboîte le pas aux khrouchtchéviens pour réparer cette "erreur" et resserrer ses relations avec cette clique révisionniste.

Le peuple albanais et le Parti du Travail d'Albanie ont salué avec enthousiasme et ont pleinement approuvé la déclaration de Belgrade signée entre les dirigeants de l'Etat soviétique et de l'Etat yougoslave au mois de juin 1955 et se sont beaucoup réjouis de la normalisation des relations entre l'Union soviétique et la Yougoslavie. La même voie de normalisation et d'amélioration ont suivi aussi les relations de notre peuple et des peuples des autres pays de démocratie populaire avec les peuples de Yougoslavie. C'était là un grand succès pour nos

pays et un échec pour les plans de l'impérialisme et de son agent Béria qui avait monté la grande provocation diabolique, laquelle a causé le désaccord amer entre nos pays et la Yougoslavie.

(•••M1)

La déclaration de Belgrade a été également un tournant radical pour les relations de notre Etat avec la Yougoslavie. Les relations entre le Parti Communiste albanais et le Parti Communiste yougoslave, comme on sait, ont été cordiales dès avant la libération. Après la libération se sont établies entre nos Etats des relations plus larges. Durant cette période, dans ces relations se sont vérifiées des erreurs et des déformations de principe qui devaient être corrigées par la voie normale: mais, malheureusement, elles n'ont pas été corrigées. Il faut souligner que, malgré tout cela, notre Parti, non seulement n'a pas mis en doute l'amitié avec la Yougoslavie, mais il a fait tous les efforts jusqu'au dernier moment pour que l'amitié et les relations établies ne fussent atteintes.

Notre Parti s'est solidarisé avec les résolutions du Bureau d'information. Nous avons reconnu et nous reconnaissons que nous avons été trompés, comme ont été trompés les autres partis communistes et ouvriers, par la provocation ourdie contre la Yougoslavie par le vil agent de l'impérialisme, Béria. Dans les circonstances difficiles ainsi créées, nous avons, de notre part, lié toutes les questions ensemble: les fautes et les différends qui existaient entre le Parti Communiste albanais et le Parti Communiste yougoslave, ainsi qu'entre nos deux Etats, les délits et les crimes de Kotchi Dzodzé commis contre le Parti et l'Etat, pour lesquels il a été condamné comme il le méritait, ainsi que la grande provocation montée par l'agent Béria.

Dans ces circonstances-là, il était difficile pour nous de ne pas lier ensemble ces trois questions, au lieu de les apprécier, comme il fallait, séparément. C'est là une erreur de notre part. Plus tard, la logique de la lutte qui

nous opposait l'un contre l'autre nous a amenés à des erreurs consistant à nous servir d'accusations infondées, montées par l'agent Béria contre le Parti Communiste yougoslave et l'Etat yougoslave, à accuser la Yougoslavie comme un pays ennemi et comme un instrument de l'impérialisme, le Parti Communiste yougoslave comme un parti fasciste et les dirigeants yougoslaves comme des antimarxistes, etc. Ces accusations étaient injustes; nous avons de notre part eu tort dans ces questions. Maintenant, tout est clair, notre Parti a reconnu les erreurs qui le concernent parce qu'il les a analysées objectivement et il est résolu à ce que le passé amer soit enterré et il n'existe plus aucun obstacle pour le renforcement de l'amitié sincère entre nos deux Etats et nos deux partis. Nous sommes sûrs qu'une telle amitié dans l'esprit du marxisme-léninisme et sur la base de la déclaration de Belgrade s'élargira et se renforcera continuellement. Nous sommes unis par la lutte héroïque de libération que nous avons faite ensemble, nous sommes unis par le but commun de l'édification du socialisme dans nos pays, nous sommes unis par les idées immortelles du marxisme-léninisme qui inspirent nos partis, nous sommes unis par la lutte commune contre les convoitises des impérialistes et des ennemis de nos peuples qui tentent de semer la discorde entre nous et de nous diviser. Avec la République populaire fédérale de Yougoslavie, nous avons conclu et mis en œuvre plusieurs accords dans l'intérêt commun (souligné par nous — NDLR). Nous avons établi des relations commerciales et nous ferons tout notre possible pour les élargir chaque année. De concert avec les Yougoslaves, nous avons décidé d'étudier les possibilités de la construction de certaines œuvres de grande importance économique pour nos deux pays. Dans notre pays sont venus des artistes yougoslaves. Nous enverrons en Yougoslavie les nôtres. Nous attendons avec plaisir que les frères yougoslaves

viennent visiter notre patrie, que des troupes de théâtre, des groupes de sportifs, des touristes viennent chez nous. Nous aussi, nous enverrons en Yougoslavie les nôtres.

Nous voudrions et demandons de projeter sur les écrans de notre pays des films yougoslaves, d'échanger de la littérature, etc. Tout sera fait, de notre part, dans ce sens et nous sommes persuadés que la même volonté existe aussi chez les camarades yougoslaves pour renforcer notre amitié dans l'esprit nouveau de l'intérêt commun et de la non-ingérence dans les affaires intérieures", (texte original)

• Adhésion à la théorie du "culte de la personnalité" et des "erreurs" de Staline

Enver Hoxha a, bien sûr, emboîté le pas aux révisionnistes khrouchtchéviens en dénigrant Staline afin de pouvoir passer outre à tous ses enseignements.

Le culte de la personnalité et ses conséquences nuisibles et autres questions.

Le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique a fait une profonde analyse marxiste-léniniste du rôle décisif joué dans l'édification du socialisme et du communisme par les masses populaires, dirigées par le Parti Communiste, et du grand dommage causé par le culte de la personnalité, étranger au marxisme-léninisme. La Résolution du 20e Congrès dit: "Le Congrès estime que le Comité central a eu parfaitement raison de se lever contre le culte de la personnalité dont l'extension amoindrissait le rôle du Parti et des masses populaires, rabaissait le rôle de la direction collective dans le Parti et entraînait souvent de graves défauts dans le travail".

(...)

Le culte de la personnalité signifie l'exaltation exagérée des individus, l'attribution de caractéristiques et de qualités surnaturelles à ceux-ci, leur transformation en êtres qui font des merveilles et, enfin, l'agenouillement devant eux. Ces conceptions non justes et non marxistes sur l'individu, étrangères et nuisibles à l'esprit du marxisme-léninisme, ont été développées et cultivées pendant une très longue période à l'égard du camarade Staline.

Il n'y a pas de doute que le camarade Staline a de grands mérites devant le Parti Communiste de l'Union soviétique, devant la classe ouvrière de l'Union soviétique et le mouvement ouvrier international. Il est évident qu'il a joué un rôle connu dans la préparation et le développement de la révolution socialiste, dans la Guerre civile et dans la lutte pour l'édification du socialisme. En commun avec les autres membres du Comité central, il a lutté contre les déformateurs et les ennemis du léninisme. Dans les conditions où le peuple soviétique, guidé par le parti communiste, remportait avec succès de grandes victoires dans la lutte pour l'industrialisation socialiste du pays, pour la collectivisation de l'agriculture, pour l'accomplissement de la révolution culturelle, victoires qui ont été remportées dans une lutte sans relâche contre les ennemis du léninisme, les trotskystes, les boukharinistes, les opportunistes de droite, les nationalistes bourgeois, a été rendue possible la propagation, parmi les larges masses du peuple, du nom et de la valeur de J. V. Staline qui tenait l'important poste de secrétaire général du Comité central du Parti Communiste de l'Union soviétique.

Pendant ce temps, lorsque J. V. Staline a acquis de la popularité, de la sympathie et de l'appui dans le parti et chez le peuple, dans sa personne, dans la pratique de son travail se sont manifestées graduellement de telles

caractéristiques et dispositions qui se sont développées d'une manière difforme, en devenant le culte de la personnalité.

Les grands succès historiques de portée mondiale remportés par le peuple soviétique dans l'édification du socialisme, dans la victorieuse guerre patriotique, dans le raffermissement du système social et étatique soviétique et dans l'accroissement du prestige international de l'Union soviétique, toutes ces éclatantes victoires du peuple soviétique, sous la direction du parti communiste n'ont pas été soumis à une juste interprétation marxiste-léniniste mais ont été injustement attribués aux mérites d'une seule personne, à Staline, et ont tous été expliqués par ses mérites à lui. La grande erreur de J.V. Staline réside en ce que, non seulement il a admis les louanges et les flatteries à son adresse, mais il a, de sa part, soutenu et encouragé ces points de vue antimarxistes.

Le culte de la personnalité et la pratique de direction créés par J.V. Staline ont marqué la violation ouverte et difforme des principes léninistes de la direction collective dans le Parti, ont marqué la violation des normes léninistes du parti. Le mépris de J.V. Staline pour les normes de la vie du parti, la solution des problèmes d'une manière individuelle de sa part, le mépris envers l'opinion du parti, en prenant même des mesures sévères contre ceux qui exprimaient des opinions contraires aux siennes, ne pouvaient pas manquer de causer et ont causé de grands préjudices, en donnant lieu à de graves altérations des règles léninistes dans la vie du parti et à la violation de la légalité révolutionnaire.

Le culte de la personnalité et le mépris à l'égard des critiques et des conseils, formulés à juste titre par les membres du Bureau politique du Comité central du Parti Communiste de l'Union soviétique, ainsi qu'à l'égard des

normes du parti, ont conduit le camarade Staline à des erreurs; il n'a pas montré la vigilance nécessaire à la veille de la guerre patriotique contre le nazisme allemand; il n'a pas consacré l'attention voulue au développement ultérieur de l'agriculture socialiste et au bien-être matériel des kolkhoziens; il a soutenu et incité dans une ligne erronée l'affaire yougoslave, etc. Dans de pareilles circonstances, le camarade Staline s'est montré unilatéral dans ses idées et s'est détaché des masses.

Le culte de la personnalité et la violation des normes de la vie du parti ont servi comme le terrain le plus favorable dont ont tiré avantage les ennemis du parti et de l'Etat soviétique, tel que l'agent de l'impérialisme, Béria, qui pendant longtemps a agi, sans masque, au détriment du parti et de l'Etat socialiste.

Le Parti Communiste de l'Union soviétique et son Comité central léniniste ont pris des mesures décisives pour le rétablissement des normes léninistes dans le parti, pour le rétablissement du principe de la direction collective dans tous les maillons du parti, de haut en bas, pour le développement de l'autocritique et de la critique, pour la discussion et la solution collectives des questions les plus importantes. Les mesures prises par le Comité central du Parti Communiste de l'Union soviétique et le 20e Congrès pour rétablir et développer davantage les principes démocratiques de la vie et de l'activité du parti, les mesures prises contre la gestion par les méthodes bureaucratiques, contre la dissimulation des défauts, le maquillage de la réalité, la satisfaction béate, l'indifférentisme, ainsi que les mesures prises pour développer la critique et l'autocritique concrètes, de principe, sont en train d'assurer une activité plus grande de la part des travailleurs et des communistes en développant l'immense énergie créatrice des hommes soviétiques.

Les succès historiques du peuple soviétique sont une preuve éclatante et convaincante du caractère juste de la politique du Parti Communiste de l'Union soviétique. Le fait que le Parti Communiste de l'Union soviétique a mené une politique résolue contre les défauts dans le travail du parti et du gouvernement, dans l'édification économique, pour éliminer les conséquences du culte de la personnalité est une autre preuve de la grande puissance du parti et de sa grande fidélité à l'égard du léninisme. (Applaudissements). C'est seulement sur le libre développement de ces survivances petites-bourgeoises au sein de nos partis communistes et ouvriers que les impérialistes peuvent trouver appui pour affaiblir les partis communistes et les Etats socialistes.

Le Parti du travail d'Albanie et le peuple albanais tout entier ont pleinement approuvé les décisions historiques et justes du 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique et considèrent ces décisions non seulement comme une victoire éclatante du parti communiste et du peuple soviétique, mais aussi une grande victoire du Parti du travail et du peuple albanais. (Applaudissements).

Notre parti et notre peuple approuvent la lutte hardie et de principe menée contre le culte de la personnalité. Le culte de la personnalité à l'égard du camarade Staline a eu aussi des manifestations très accentuées dans notre parti et notre pays. Notre peuple et notre parti ont souligné et souligneront, à juste titre, que l'Union soviétique et le glorieux parti communiste, fondés par le grand Lénine, sont les facteurs décisifs de la libération, à jamais, de notre peuple, et c'est pour cette raison que l'amour de notre parti et de notre peuple à leur égard sera indestructible et éternel. (Applaudissements prolongés. Ovations. Les délégués se lèvent debout). Mais maintenant nous comprenons bien le rôle et la place qui doivent revenir au camarade Staline dans l'édification du

socialisme et du communisme en Union soviétique et dans l'aide et le rôle qu'il a joué pour la libération de notre pays. La juste compréhension marxiste-léniniste de cet important problème de principe nous a été rendue claire par le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique".

L'attaque des khrouchtchéviens et d'Enver Hoxha contre Staline a été le point central qui leur a permis de justifier leur trahison des principes marxistes-léninistes de la lutte à mort entre le socialisme et l'impérialisme, de l'inévitabilité des guerres impérialistes, du passage révolutionnaire au socialisme, de la dénonciation incessante de toutes les variétés d'opportunisme, de la dictature du prolétariat. Ce sont ces principes que Staline a toujours défendus et ce sont eux que les révisionnistes ont attaqués en attaquant la "personnalité de Staline".

Il ne faut pas se laisser tromper par les apparences rhétoriques d'Enver Hoxha et consort car ils disent aujourd'hui:

Notre parti marxiste-léniniste n'a pas commis d'erreurs parce qu'il a été dirigé d'une manière juste par le CC, parce qu'il a toujours été compact, parce qu'en toute chose et à chaque pas, il s'est guidé sur les intérêts supérieurs de notre peuple et a construit sa ligne générale sur les fondements du marxisme-léninisme..." (tome II) Ce n'est que pour camoufler leur trahison du stalinisme, trahison dont ils se vantaient en 1956:

l'expérience du glorieux Parti Communiste de l'Union soviétique, dont la politique léniniste a été et sera toujours juste, indépendamment des graves erreurs qui se sont vérifiées dans le travail de Joseph Vissarionovitch Staline, (texte original)

Les intérêts qui ont toujours motivé les prises de positions politiques du PTA et d'Enver Hoxha sont des intérêts social-nationalistes, l'intérêt de l'indépendance nationale avant tout. C'est ainsi que pour éviter la guerre avec la Yougoslavie qui convoitait des territoires albanais, le PTA s'est mis à prêcher la coexistence pacifique, l'évitabilité des guerres afin de convaincre ses ennemis de ne pas lui déclarer la guerre. C'est pour conserver son règne indépendant sur le territoire albanais que le PTA a essayé d'amadouer Tito en le considérant comme un marxiste-léniniste. C'est aussi pour éviter que les luttes révolutionnaires justes du prolétariat et des peuples et nations opprimées ne conduisent à des conflits avec l'impérialisme US que le PTA a suivi la ligne de Khrouchtchev qui visait à leurrer les classes révolutionnaires sur les véritables moyens de destruction de la dictature de la bourgeoisie. Ce faisant, ces renégats signaient clairement un pacte de paix avec l'impérialisme US et ses alliés.

Aujourd'hui la situation a changé, les deux blocs impérialistes sont de plus en plus prêts à s'engager dans la guerre et le PTA ne peut plus compter sur la Chine pour défendre l'Albanie. Il s'est donc engagé dans une vaste campagne de propagande qui le peint comme le grand défenseur de Staline et du marxisme-léninisme. L'intérêt social-nationaliste du PTA est clair, isolé, il cherche à obtenir le soutien du prolétariat mondial lors de la prochaine guerre mondiale. Il cherche à recréer par le biais de ses "associations d'amitié" de vastes fronts unis qui défendraient ses intérêts à travers le monde, qui saperaient l'attaque des impérialistes comme ce fut le cas lors de la deuxième guerre mondiale lorsque l'Union soviétique socialiste reçut le soutien de tous les ouvriers conscients du monde. Mais le PTA se trompe s'il croit pouvoir leurrer ainsi le prolétariat mondial et les peuples

et nations opprimés, car le bolchévisme est sorti du cachot dans lequel on l'avait enfermé pendant plus de 25 années. Et le Bolchévisme n'a que faire des intérêts social-nationalistes de telle ou telle clique au pouvoir dans les petits ou grands pays. Le Bolchévisme prépare déjà la révolution prolétarienne dans les pays impérialistes et la révolution du prolétariat et de la paysannerie dans les colonies et semi-colonies. Il prépare la transformation de la guerre impérialiste inévitable en guerre civile, il prépare la

révolution armée, la guerre civile contre la bourgeoisie, dans la lutte contre toutes les variantes du révisionnisme et en suivant la direction indiquée par Marx, Engels, Lénine et Staline. Le Bolchévisme ne croit pas en la coexistence pacifique entre Staline et l'impérialisme mondial, le bolchévisme d'aujourd'hui reprend là où l'on a forcé Staline à la laisser, la tâche de diriger la révolution prolétarienne mondiale contre l'impérialisme et tous ses agents.

1 Ces points de suspension correspondent à des passages publiés dans le Tome II des Oeuvres choisies, page 523.

80

Enver Hoxha: Le 15e anniversaire du Parti du Travail d'Albanie

Pravda, 8 novembre 1956

Le 8 novembre 1956 est le 15e anniversaire de la fondation du Parti Communiste Albanais, connu maintenant comme le Parti du Travail d'Albanie. Né pendant la deuxième guerre mondiale alors que notre pays était sous la domination des envahisseurs fascistes, il a grandi et mûri comme parti marxiste-léniniste révolutionnaire dans une lutte tenace contre les ennemis internes et externes.

Les grandes réalisations de notre peuple — la libération de notre pays, l'établissement du pouvoir populaire, les changements socio-politiques et économiques radicaux, les succès dans la construction d'une vie nouvelle et dans le développement économique et culturel de notre pays — sont toutes de grands services rendus par le Parti Communiste Albanais, le résultat de la direction juste et éprouvée de notre Parti, qui n'a pas de plus grand intérêt que celui de la classe ouvrière et des travailleurs de notre pays.

C'est seulement sous la direction du Parti du Travail d'Albanie et avec l'aide de l'Union soviétique que le peuple albanais luttant constamment pour son indépendance.et sa liberté, a créé pour la première fois de son histoire le pouvoir populaire, qu'il vit librement dans un Etat

souverain, et qu'il tient sa destinée dans ses propres mains.

Le Parti a mobilisé, organisé et conduit notre peuple dans la lutte de libération nationale. La victoire éclatante de l'armée soviétique sur les troupes d'Hitler — l'ennemi commun de nos peuples — a promu un grand soulèvement dans la lutte de libération nationale, pendant que la victoire finale de l'Union soviétique sur le fascisme a apporté la liberté à notre peuple. Ainsi le peuple albanais voit en l'Union soviétique son grand sauveur et libérateur, et la chérit de sentiments constants d'immense gratitude et d'affection ardente. Le peuple albanais et son Parti détestent et méprisent tous ceux qui, tout en prétendant être des amis de l'Union soviétique, cherchent, derrière un écran de slogans socialistes à tromper et à dénigrer la glorieuse armée soviétique qui a sauvé l'humanité du fascisme et apporté la liberté aux peuples. Nous détestons et méprisons ceux qui calomnient la construction de la vie socialiste en Union soviétique, un brillant résultat du système socialiste soviétique.

La question du pouvoir politique a été pour notre Parti, depuis les tout premiers jours de la lutte, l'enjeu principal de la révolution populaire. Avec la libération de l'Albanie, un nouvel ordre est né sur les ruines de l'ancien — le pouvoir du peuple, dont les bases ont été établies pendant la lutte de libération nationale lorsque furent formés les conseils de libération nationale. L'établissement du régime populaire et sa consolidation constante ont créé les conditions favorables nécessaires à la réalisation de grands succès dans le développement d'une nouvelle économie nationale et dans l'amélioration constante des conditions de vie des masses travailleuses. La participation active du peuple aux élections des organes locaux et centraux de notre pays ainsi que l'activité créatrice des masses, attestent clairement de la force

inébranlable et de la grande vitalité du nouveau régime populaire démocratique en Albanie.

Le Parti du Travail d'Albanie s'est basé et se base toujours sur le léninisme dans la construction du système démocratique populaire. Il s'est battu et va continuer à se battre contre tous ceux qui, réclament l'invention de "nouvelles formes" et "organisation" de l'ordre socialiste, cherchent à les imposer à d'autres et prêchent le rejet de l'expérience et de l'exemple de l'Union soviétique. L'exemple de l'Union soviétique est la forme la plus élevée que notre Parti et notre peuple ont suivi et vont toujours suivre. Notre Parti et notre peuple vont aussi émuler l'exemple de tout autre pays construisant le socialisme sur la base de l'enseignement marxiste-léniniste.

Avant la guerre, l'économie de l'Albanie était très arriérée. Les envahisseurs fascistes l'ont grandement endommagée. Après la libération, le Parti du Travail a pris la direction des masses travailleuses et dirigé leurs efforts pour restaurer l'économie du pays. Avec l'aide généreuse de l'Union soviétique et des démocraties populaires amicales, notre mère patrie a gagné de nombreux succès dans la construction des fondements du socialisme.

Le Troisième Congrès du Parti du Travail, tenu en Mai de cette année, a résumé les résultats de la réalisation du premier plan pour le développement de l'économie et de la culture nationales de la république, et approuvé les directives d'un second plan quinquennal. Procédant à partir de l'expérience et des leçons stimulantes du 20e congrès du PCUS, le troisième congrès de notre Parti a élaboré des décisions claires et justes basées sur les principes marxistes-léninistes. Pour les non-marxistes ces justes décisions n'étaient sûrement pas de leur goût. De tels gens voudraient voir notre Parti s'incliner devant la traîtrise, les menaces, le chantage et la vanité de certains

éléments. Cependant ils ont fait un mauvais calcul car notre Parti ne s'est jamais incliné et ne s'inclinera jamais devant l'injustice et le chantage. La tâche du premier plan quinquennal — la transformation de notre pays de pays agraire à pays agraire-industriel — a été pour l'essentiel remplie avec succès. Notre nouvelle industrie a été créée pendant ces cinq années, formant la base pour le développement de toute notre économie nationale, pour la croissance de l'agriculture et pour une hausse substantielle dans les standards matériels et culturels de notre peuple. En 1955 le volume de la production industrielle était de 10.5 fois plus élevée qu'en 1938 (en prix de 1956). La production de plusieurs branches d'industrie s'est accrue considérablement. Par exemple, en 1955 17.4 fois plus de chrome a été extrait comparé à 1938; les données correspondantes pour d'autres branches de l'industrie sont: charbon, 54 fois; production d'électricité, 10 fois; la production de l'industrie mécanique a doublé de 1950 à 1955; la production de l'industrie légère à la fin de 1955 a été 25 fois plus grande qu'en 1938.

Notre agriculture peut se réclamer de nombreux succès comparativement au passé. La production agricole brute en 1955 est de 37% plus élevée qu'en 1950. Les régions d'agriculture de récolte se sont accrues de 13% dans la même période. De nouvelles récoltes plus valables et nécessaires pour notre économie, comme le coton et la betterave à sucre, ont été instaurées dans notre pays.

Sur la base de cette croissance dans l'industrie et l'agriculture, le standard de vie des travailleurs s'est élevé. Pendant les années du premier plan quinquennal, le revenu national du pays s'est accru d'environ 70%. Les salaires réels des ouvriers et des employés s'est accru durant cette période de 20% environ, et les revenus des paysans de près de 30%.

Le deuxième plan quinquennal a établi la tâche d'assurer la poursuite du développement industriel, principalement dans l'industrie minière, par l'utilisation totale des capacités de production existantes et la recherche et l'utilisation des réserves internes, et d'assurer le développement rapide de l'agriculture, principalement en réorganisant la production agricole sur une base socialiste. Sur cette base, la poursuite de l'amélioration des conditions matérielles du peuple sera assurée et les standards culturels élevés.

On a porté une attention particulière à l'agriculture dans les décisions du troisième congrès du parti. Le congrès a clairement mis l'emphase sur le fait que la seule manière de surmonter l'état arriéré de notre agriculture était la méthode de la collectivisation basée sur le principe de l'acceptation volontaire de Lénine. Cette méthode a le soutien de nos paysans. Alors qu'en 1950 il y avait 90 coopératives agricoles en Albanie, au 1er octobre 1956, il y en avait 758. Alors qu'en 1950 les régions cultivées en coopératives comptaient pour 5.5% de la terre arable de tout le pays, au 1er octobre 1956, elles comptaient pour 33%. Même si nos coopératives agricoles sont encore jeunes, elles ont obtenu un rendement de récolte plus élevé que celles des paysans individuels. La paysannerie albanaise se convainc elle-même par sa propre expérience que le travail collectif est une source d'abondance et de bien-être. Ainsi elle suit avec confiance la voie indiquée par le Parti, la voie de construction du socialisme dans le village. L'expérience du mouvement coopératif en Albanie a confirmé encore une fois la justesse de la théorie de la collectivisation de Lénine, à laquelle s'opposent les ennemis du socialisme cachés derrière différents masques.

Le deuxième plan quinquennal entrevoit une nouvelle élévation des standards de bien-être et de culture des

masses travailleuses. A la fin du deuxième plan quinquennal le revenu national du pays devrait s'être accru de 53% comparé à celui de 1955; les salaires réels des travailleurs et employés de 25%; et les revenus des paysans de 38%.

Le deuxième plan quinquennal est un grand programme militant dont la mise en application permettra à l'économie du pays et à la culture du peuple d'avancer encore plus loin. L'objectif principal de ce plan est d'assurer l'amélioration du bien-être du peuple.

Bien sûr, en dépit des succès réalisés, nous avons toujours des difficultés économiques et des lacunes dans notre travail. Sur la base des décisions du troisième congrès, le Parti mobilise les communistes et tout le peuple à une lutte pour surmonter ces difficultés et ces lacunes, pour renforcer encore plus notre économie.

Dans la résolution victorieuse de ses gros problèmes, le Parti du Travail d'Albanie s'est guidé sans relâche, et se guide toujours, sur les enseignements de Lénine selon lesquels le renforcement de l'unité idéologique, politique et organisationnel du Parti crée la force inépuisable du parti marxiste-léniniste et que des liens étroits avec les masses et la fidélité envers les principes du marxisme-léninisme sont les principales conditions pour élaborer une juste ligne du Parti et pour la mettre en pratique avec succès. Les envahisseurs fascistes, leurs valets et tous les ennemis du Parti ont cherché par tous les moyens, depuis les premiers jours de sa fondation, à lui infliger des coups et à détruire l'unité de ses rangs. Cependant le parti a repoussé invariablement et résolument les attaques ennemies et, suivant avec justesse les enseignements immortels du marxisme-léninisme, il a grandi, est devenu mature, s'est renforcé et est devenu la seule force

dirigeante de notre pays, jouissant de l'affection sans bornes des masses travailleuses.

Ce qui a été décisif dans le renforcement d'ensemble de notre Parti et de son rôle dirigeant et aussi dans l'élaboration et la mise en pratique de sa ligne juste, a été le fait que notre parti s'est basé invariablement, et va continuer à se baser, sur la grande expérience du PCUS. Le Parti considère cette expérience comme le meilleur exemple d'application créatrice du marxisme-léninisme. Notre parti a su appliquer cette expérience aux conditions concrètes particulières à notre pays, dans la construction du parti, la construction d'un Etat populaire démocratique et dans la construction du socialisme en Albanie. Ni le parti ni notre peuple ne se sont laissés ni ne se laisseront prendre au piège en dépit de certains éléments qui veulent tromper les communistes et les peuples avec leurs slogans sur toutes sortes de "socialisme spécial" ou toutes sortes de "démocratie" qui ressemblent à n'importe quoi sauf à l'esprit prolétarien.

Pour marquer le 15e anniversaire de la fondation du Parti du Travail d'Albanie, les communistes et tout le peuple albanais expriment leur ferme détermination à aller de l'avant dans la voie de la construction du socialisme. Ils sont armés de la perspective de la construction du socialisme en Albanie et se tiennent encore plus fermement que jamais dans les rangs du grand et puissant camp du socialisme dirigé par l'Union soviétique.

En même temps que les communistes et le peuple albanais célèbrent l'anniversaire du Parti, ils célèbrent aussi le 39e anniversaire de la grande révolution socialiste d'octobre qui a ouvert devant le peuple albanais et l'humanité toute entière la voie du salut, du progrès et du bonheur. Comme toujours, notre Parti se guidera sur

l'expérience glorieuse du PCUS fondé par le grand Lénine, qu'il a toujours considéré comme sa mère et son éducateur.

Notre Parti sera toujours contre ceux qui, utilisant la juste lutte contre le culte de la personnalité menée par le 20e congrès du PCUS, luttent pour ravilir le glorieux parti de Lénine afin de cultiver leur propre personnalité. De tels — si je peux m'exprimer ainsi — "camarades" essaient à l'aide de soi-disant slogans socialistes de voir la paille dans l'œil du voisin mais ne voient pas

la poutre dans le leur! Mais les authentiques léninistes ne sont pas aveugles. Ils savent trouver la paille dans leur œil et le nettoyer, mais ils savent aussi comment trouver dans l'œil du voisin non seulement la poutre mais aussi la paille. Selon le dicton albanais: "Les gens ne se nourrissent pas de paille", les marxistes encore moins, qui savent regarder les choses comme elles le sont réellement.

Le Parti et le peuple albanais connaissent un sentiment d'amour immense et sans bornes envers l'Union soviétique, car elle a libéré notre pays de la tutelle des oppresseurs et nous a toujours fourni une aide fraternelle complètement désintéressée dans la construction d'une vie nouvelle et meilleure. L'amitié avec l'Union soviétique est à la base de la libre existence de notre peuple et à la base de l'indépendance et de la souveraineté de la République Populaire Albanaise. Le peuple albanais va conserver cette amitié comme la prunelle de ses yeux et va la consolider sans cesse. Il n'existe et n'existera jamais de force au monde suffisamment grande pour la troubler ne serait-ce qu'un peu! Le Parti du Travail et le peuple albanais veulent continuer comme avant, en amitié étroite avec l'Union soviétique, avec le grand peuple chinois et avec les autres pays du camp socialiste, afin de lutter pour

la consolidation de la paix, la coopération entre les peuples, la victoire du socialisme et la paix dans le monde.

Nulle tentative de la part de ses ennemis ne détournera le peuple albanais de la voie qu'il a choisie. Il va consolider continuellement son unité et sa solidarité autour du gouvernement de la République Populaire d'Albanie et autour du Parti du Travail éprouvé, son dirigeant solide et dévoué qui dirige le pays dans la voie de la construction du socialisme.

Camarade J.V. Staline 1879-1953

À sa mort, le camarade Staline était à la tête du grand Parti de Lénine. À sa mort, il était à la tête du principal pays socialiste au monde, un pays qui était passé à travers les ruines de la première guerre mondiale et le règne du tsarisme, puis à travers les ruines de la deuxième guerre mondiale et qui — à l'époque de la mort de Staline — était en passe de devenir le pays du monde le plus avancé économiquement.

À l'époque de sa mort, le camarade Staline était aussi à la tête d'un puissant camp socialiste. En plus de l'Union Soviétique, ce front comprenait les pays européens suivants: l'Albanie, la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est; il comprenait aussi les pays asiatiques suivants: la Chine, le Vietnam du Nord, la Corée du Nord et la Mongolie. Ces pays socialistes et de démocratie populaire étaient les fermes alliés des mouvements révolutionnaires nationaux, non seulement de ceux qui étaient victorieux, mais aussi de ces mouvements révolutionnaires qui étaient vaillamment menés à l'époque dans des endroits comme les Philippines et la Malaisie, ainsi que de la grande marée de mouvements révolutionnaires nationaux et les pays socialistes étaient évidemment fermement unis aux luttes du prolétariat international représenté dans la plupart des pays du monde par un Parti Communiste.

Ceci constituait un puissant camp pour la révolution mondiale. De l'autre côté, il y avait le camp impérialiste. Le camp impérialiste s'était considérablement affaibli. Les pays socialistes s'étendaient sur presque la moitié de la surface de la terre et comprenaient presque la moitié de la population mondiale. Avec l'Union soviétique comme puissant pays socialiste avancé, d'autres pays progressaient dans la construction socialiste et l'édification de leurs économies. Les mouvements révolutionnaires nationaux qui commençaient à grandir partout dans le monde et les grands partis prolétariens qui menaient la lutte de classe du prolétariat international, faisaient du camp de la révolution une puissante force qui, pour la première fois dans l'histoire du monde, dominait le camp de l'impérialisme. Cette fois-ci le puissant front, constitué des pays socialistes, du prolétariat international et des mouvements révolutionnaires nationaux, était uni et il était prêt à passer à la révolution, à la cause du renversement du camp impérialiste partout à travers le monde.

Le camarade Staline était à la tête de ce front. Le camarade Staline avait pris la théorie de Lénine sur la façon de renverser l'impérialisme dans le monde, et il l'avait appliquée pendant trente ans en dirigeant le parti de Lénine. Sous la direction de Lénine, le monde s'était scindé en deux: le monde impérialiste et le monde socialiste. Le travail qu'a fait le camarade Lénine au niveau de la construction et de la défense de l'Internationale Communiste a permis au premier pays socialiste d'être le ferme allié du prolétariat international dans plusieurs pays. De plus, le camarade Lénine a jeté les bases pour établir l'alliance du premier pays socialiste et du prolétariat international avec les peuples et nations opprimés du monde et les mouvements révolutionnaires nationaux.

Mais à l'époque où Lénine est mort, l'Union soviétique était encore à bien des égards un pays faible. Il lui restait encore à entreprendre la véritable tâche de la construction socialiste. Quand le camarade Lénine est mort, le travail au niveau de la révolution prolétarienne internationale, de l'unification des pays socialistes et du prolétariat international aux luttes des mouvements révolutionnaires nationaux, l'éveil général des masses dans le monde et la lutte contre l'impérialisme, tout cela ne faisait que commencer.

La mort de Lénine fut une mort prématurée. Sa vie fut abrégée, conséquence de la balle d'un assassin. C'est un anarchiste qui avait tiré sur Lénine. De même, les anarchistes ont tué le camarade Sverdlov qui, avec Lénine et Staline, constituaient le noyau de la direction du Parti Bolchevik après la révolution.

Alors que sa santé déclinait, Lénine a mis de l'avant que le comité Central du Parti devrait créer le poste de Secrétaire Général dans le but de remplir plusieurs des tâches dont Lénine ne pouvait plus s'acquitter. Il proposa Staline pour remplir ce poste, un poste que Staline a occupé jusqu'à sa mort.

En nommant Staline comme son successeur à la direction du Parti, Lénine a choisi le meilleur Bolchevik, le meilleur révolutionnaire professionnel. Car ce sont les révolutionnaires professionnels, les Bolcheviks, que Lénine avait d'abord ralliés à l'Iskra. À partir de ce moment-là, ils ont formé le noyau du Parti Bolchevik. C'est dans ces Bolcheviks que Lénine a mis sa confiance pour l'avenir de la révolution. Staline a été le meilleur des Bolcheviks de Lénine, le meilleur des révolutionnaires professionnels.

Staline avait entrepris sa vie de révolutionnaire à l'âge de 15 ans. À 25 ans, il avait mis sur pied une organisation

iskriste modèle, en Transcaucasie. Staline avait fait preuve de grands talents pratiques et théoriques, tant à la première qu'à la deuxième étape de la construction du parti. Staline a fait montre d'un talent remarquable à la fois dans le travail légal et illégal du Parti.

Entre 1902 et 1913, Staline fut arrêté sept fois et exilé six fois. Cinq fois, il a échappé à l'exil. Son dernier exil eut lieu dans un des coins les plus reculés de la Sibérie, d'où il était impossible de s'échapper, et il a finalement été libéré durant la révolution de février 1917. Mais, à cette époque, Staline a réussi à accéder au Comité Central du Parti en 1912. Peu après, on lui confia la charge de tout le travail pratique du Parti Bolchevik.

En plus de ses nombreuses tâches pratiques, Staline a apporté plusieurs contributions théoriques précieuses, en particulier sur la question nationale. Le marxisme et la question nationale, une œuvre importante de Staline, écrite en 1913, démasque les idées bourgeoises et social-démocrates au sujet des nations, idées qui servaient à justifier leur maintien dans l'asservissement. C'est Staline qui a élaboré la position marxiste sur la question des nations, qui s'est avérée si importante dans la construction de l'Union soviétique et dans la construction du camp socialiste.

En fait, le peuple de la nation québécoise et de toutes les nations opprimées doivent avoir beaucoup de gratitude envers Staline. Car c'est l'œuvre importante de Staline au niveau de la question nationale qui a non seulement systématisé et formulé de façon complète et scientifique la position communiste selon laquelle les nations ont le droit à la sécession politique, mais qui a aussi amené plusieurs personnes progressistes et plusieurs éléments véritablement démocratiques à accepter cette thèse. Au dix-neuvième siècle, peu de gens

reconnaissaient le droit des nations à l'autodétermination, peu de gens reconnaissaient que la nation québécoise était une nation. Mais à cause du travail de Staline et de Lénine sur la question nationale au vingtième siècle, les bases furent jetées qui ont permis la reconnaissance pour des nations telles que la nation québécoise, du droit à l'autodétermination, y inclus la sécession. À cause de leur œuvre importante, les critères de nationalité formulés par Staline et le droit à l'autodétermination des nations opprimées sont non seulement reconnus par les communistes mais aussi par les progressistes et les démocrates.

Staline a continué à apporter de brillantes contributions théoriques à la question nationale lorsqu'il a non seulement soutenu le droit à la séparation politique des nations bourgeoises, comme le Québec, mais aussi des colonies, semi-colonies et pays dépendants. Au Canada, les Autochtones constituent un exemple d'un peuple colonisé par l'impérialisme dont le droit à la séparation politique défini dans le cadre de la deuxième période dans la question nationale, telle que mise de l'avant clairement par Staline dans Des principes du léninisme et ailleurs. La ferme prise de position adoptée par Staline face à la distinction entre les deux périodes dans la question nationale a montré qu'il avait saisi de façon éclatante la compréhension que Lénine avait de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Cela s'est avéré indispensable dans la lutte contre les opportunistes qui voulaient transformer le concept d'autodétermination, qui est un instrument pour s'opposer aux annexions, en un instrument qui les justifie.

Lorsque Staline fut libéré d'exil en 1917, il reprit charge du Parti en Russie, à Petrograd, et il fut le rédacteur du journal du Parti, la Pravda. Là, Staline dut lutter contre des gens comme Kamenev, qui voulait que les Bolcheviks

réconcilient la révolution et les intérêts de la bourgeoisie. Quand Lénine est arrivé en Russie, et qu'il a prononcé ce qu'on appelle les Thèses d'avril, c'est Staline qui le premier s'est rallié à la position de Lénine. C'est Staline qui a lutté côte à côte avec Lénine afin de la faire adopter par le Parti. C'est Staline qui fut l'associé le plus proche de Lénine dans ces mois qui ont précédé la révolution.

Quand Lénine fut obligé d'aller se cacher en Finlande à cause de la répression de la bourgeoisie et du gouvernement Kérenski, c'est Staline qu'il a laissé à la tête du Parti. C'est Staline qui est resté en contact avec Lénine durant cette période. Ce sont des gens comme Trotski, Kamenev et Zinoviev qui voulaient que Lénine subisse un procès devant le gouvernement Kérenski. Staline savait que cela signifierait la mort de Lénine. C'est l'opposition résolue de Staline face aux tentatives de ces opportunistes qui visaient à faire subir un procès à Lénine, qui a dans les faits sauvé la vie de Lénine. On ne peut pas émettre de suppositions sur ce que cela aurait signifié exactement si le régime Kérenski avait assassiné Lénine. Nous connaissons tous la direction vitale de Lénine qui a permis les succès de la Révolution d'Octobre après ce moment-là; nous pouvons dire en toute certitude que les efforts déployés par Staline pour sauver la vie de Lénine ont préservé la Révolution d'Octobre et la révolution prolétarienne internationale d'un coup immense et très grave qui aurait pu entraîner des conséquences désastreuses.

En octobre 1917, le Comité Central du Parti bolchevik a créé un Centre du Parti, un Centre dirigé par Staline, qui s'occuperait de toutes les opérations de l'insurrection pour la prise du pouvoir. Ainsi c'est Staline qui, dans les faits, a dirigé les préparatifs et qui était responsable des préparatifs pour l'insurrection de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre.

Dans les années qui ont suivi la prise du pouvoir par le prolétariat en Union soviétique, c'est Staline avec Lénine et Sverdlov qui ont constitué le noyau dirigeant du Parti et de l'État. C'est durant la guerre civile, dans le but de pallier les effets désastreux et traîtres engendrés par les officiers tsaristes réhabilités de Trotski, que le Comité Central a envoyé Staline sur les fronts les plus essentiels de la guerre civile lui donnant pleine autorité afin de prendre en charge et d'organiser l'Armée Rouge pour la victoire. C'est Staline qui a directement inspiré et organisé les victoires de l'Armée Rouge. Quand le destin de la révolution se décidait sur le champ de bataille, le Parti y envoyait toujours Staline. C'est lui qui a conçu les plans stratégiques les plus importants et qui a dirigé les opérations militaires les plus décisives, à Tsaritsen et à Prem, à Petrograd et lors des opérations contre Deniken, à l'ouest contre la noblesse polonaise et au sud, partout la volonté de fer et le génie stratégique de Staline ont apporté des victoires pour la révolution. C'est Staline qui a entraîné et dirigé les commissaires militaires, sans lesquels, comme l'a dit Lénine, il n'y aurait pas eu d'Armée Rouge. Au nom de Staline se rattachent les victoires les plus glorieuses de l'Armée Rouge lors de la guerre civile. C'est Staline qui s'est rangé du côté de Lénine et qui a combattu la politique traîtresse de la soi-disant «opposition de gauche» au sujet de la paix de Brest-Litovsk, au sujet des syndicats et de l'organisation de l'Union soviétique pour la construction du socialisme.

Quand le camarade Lénine est mort, le grand Parti Bolchevik avait donc dans le camarade J.V. Staline un digne successeur de Lénine.

Staline a continué de mener le Parti Communiste de l'Union soviétique sur le chemin du léninisme, à la fois théoriquement et pratiquement. Peu après la mort de Lénine, Staline a mis de l'avant Des Principes du

léninisme, qui est un brillant résumé, une brillante systématisation des théories de Lénine. C'est une œuvre essentielle qui a permis d'amener les communistes à travers le monde à adhérer fermement au marxisme-léninisme et à travailler fermement à atteindre les buts de la révolution mondiale qui ne pouvaient se réaliser qu'à partir des théories du marxisme-léninisme.

Avant la mort de Lénine, des opportunistes ont essayé de prendre l'offensive, de trouver l'occasion qui leur aurait permis de saboter la révolution, de saboter le mouvement communiste international de l'intérieur. La bourgeoisie n'avait pas réussi à le faire durant la guerre civile. La révolution avait été victorieuse. Et maintenant elle essayait de la renverser de l'intérieur, sous la forme d'un certain Léon Trotski, que la presse bourgeoise s'acharnait tambour battant à faire passer pour le digne successeur de Lénine.

Trotski a évidemment essayé de gagner le Parti Bolchevik à cette position. En réalité, Trotski n'était pas un Bolchevik. La grande majorité du Parti Bolchevik, la grande majorité de la classe ouvrière, rejetait fermement Trotski et se ralliait à Staline. Trotski ne trouvait de soutien que parmi la petite-bourgeoisie désabusée en Union soviétique et parmi divers éléments petits-bourgeois instables dans le mouvement communiste international. Même si Trotski aimerait bien que le monde pense que Staline l'a tué parce qu'il était en désaccord avec lui, Staline ne l'a pas fait. En fait, Staline s'est engagé dans plusieurs polémiques à tous les niveaux du Parti et parmi la classe ouvrière et les masses travailleuses d'Union soviétique au sujet des idées de Trotski. Le Parti a publié les points de vue de Trotski ainsi que les critiques que Staline en a faites. La grande majorité du Parti et de la classe ouvrière a répudié les

idées de Trotski, et n'a rien voulu d'elles, y voyant la défaite de la révolution.

Trotski a montré dans les faits qu'il n'était pas un Bolchevik, qu'il n'était pas un communiste, qu'il ne connaissait rien des points de vue de la classe ouvrière de l'Union soviétique, et il a entrepris d'organiser une tentative de coup d'Etat, un putsch de l'«opposition de gauche» au moment du dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre. C'est à ce moment-là que la faillite complète de Trotski, sa nature et sa ligne complètement contre-révolutionnaires, furent démasquées aux yeux de tous et que Staline et le Parti Bolchevik ont agi rapidement et ont démis Trotski de toutes ses fonctions au sein du Parti. Mais ils ne l'ont pas tué.

Est-ce que Trotski s'est arrêté? Non, il a continué à conspirer contre l'Union soviétique; il a continué à essayer d'organiser une contre-révolution en Union soviétique, jusqu'au moment où on a dû enfin le déporter hors de l'Union soviétique. Staline a vaillamment défendu la révolution contre la maladie du trotskisme et, une fois qu'il l'eut éliminée, en utilisant le marxisme-léninisme comme guide, il a continué sur le chemin de la révolution mondiale tracé par Lénine et il a poursuivi la construction du socialisme en Union soviétique.

Lénine et Staline pensaient tous deux que le socialisme pouvait d'abord être édifié dans un pays. Des gens comme Trotski ne voulaient rien avoir à faire avec le socialisme et ils ont mis de l'avant toutes sortes de théories bavardes de droite ou «de gauche» afin d'essayer d'empêcher l'Union soviétique de suivre le chemin du socialisme. Trotski a ainsi mis de l'avant la théorie absurde selon laquelle l'Union soviétique ne pouvait pas devenir socialiste. Et qu'est-ce que cela aurait voulu dire si l'Union soviétique n'avait pas poursuivi son chemin vers le socialisme? Tout

simplement qu'elle reviendrait au capitalisme, la Russie redevenant un appendice du camp impérialiste. Voilà ce qu'étaient les objectifs de Trotski.

Est-il besoin de se demander pourquoi la bourgeoisie internationale a mis de l'avant Trotski comme étant le successeur de Lénine?

Mais il est évident qu'après l'instauration de la dictature du prolétariat, la lutte de classes ne disparaît pas. La bourgeoisie ne disparaît pas. Quand Trotski fut vaincu au sein de l'Union soviétique, la bourgeoisie n'a pas abandonné ses tentatives pour renverser le Parti. Les vieux camarades de Trotski et l'«opposition de gauche", comme Boukharine qui avaient esquissé une feinte vers la gauche précédemment, adoptaient maintenant la position de la droite, et disaient: «Oui, certainement, construisons le socialisme! Construisons le socialisme en édifiant l'économie capitaliste à la campagne parmi les paysans, qui se transformera éventuellement en socialisme!» C'est en fait Boukharine qui, le premier, a mis de l'avant la première théorie du «passage pacifique au socialisme» dans le sens où le socialisme pouvait supposément être atteint sans lutte de classe contre la bourgeoisie en Union soviétique, qu'il pouvait être atteint en collaborant avec la bourgeoisie et en promouvant son développement économique.

Ces théories révisionnistes furent réfutées avec rapidité, fermeté et détermination par le Parti Bolchevik qui, après les expériences qu'il avait vécues avec Trotski, n'avait pas l'intention d'abandonner la lutte contre les autres opportunistes et contre-révolutionnaires qui se dressaient sur le chemin de l'Union soviétique et qui visaient à l'empêcher de devenir un pays socialiste fort. Cette fois encore, Boukharine ne fut pas exécuté pour ses désaccords avec Staline, même si on l'a démis des postes

de direction à l'intérieur du Parti, parce que le Parti, par le biais de la discussion ouverte et démocratique selon les normes léninistes, a répudié et complètement rejeté les idées de Boukharine et ses théories pour la restauration du capitalisme en Union soviétique. La bourgeoisie se faisant continuellement abattre au niveau théorique par Staline et le Parti Bolchevik, la bourgeoisie étant incapable d'ébranler la défense de la pureté du marxisme-léninisme par le Parti, a dû recourir à toutes sortes de subterfuges, de sabotages et de conspirations dans le but d'empêcher l'Union soviétique de suivre le chemin vers le socialisme. Staline a développé plus à fond le marxisme-léninisme en traçant la voie concrète que l'Union soviétique devait suivre vers le socialisme. Il a souligné la nécessité de construire l'industrie, en particulier l'industrie lourde, de l'Union soviétique, et grâce à cette base matérielle capable de fournir la machinerie de ferme moderne, d'établir les bases pour la collectivisation de l'agriculture.

La bourgeoisie, à l'intérieur et à l'extérieur du Parti, s'est opposée, à chaque tournant, à la lutte en vue de marcher dans la voie du socialisme. Suite au discrédit jeté sur Boukharine et au discrédit jeté, dans les rangs du Parti, sur la ligne boukharinienne promouvant les koulaks, ceux-ci tentèrent désespérément de préserver leurs intérêts capitalistes, dans le but de se maintenir en tant que classe privilégiée en Union soviétique. Au fil des années, ils avaient consolidé les plus grosses fermes, ayant le plus grand surplus de grain, aux dépens de la paysannerie moyenne et surtout la paysannerie pauvre. Ayant le contrôle du grain, les koulaks thésaurisaient leur grain et refusaient de le vendre sur le marché, dans le vain espoir de faire s'écrouler l'Union soviétique avec grand fracas, en semant la famine dans les villes, en faisant crever de faim le prolétariat et la paysannerie pauvre.

Mais Staline ne pouvait pas permettre qu'une bande de koulaks détruise le socialisme en Union soviétique, le premier pays socialiste. Ni la classe ouvrière, ni la paysannerie pauvre qui avait été la ferme alliée de la classe ouvrière avant et après la révolution, ne pouvaient le permettre. Partout en Union soviétique, des Comités de paysans pauvres ont surgi dans la lutte de classe contre les koulaks. Ce fut une lutte de classes très violente, mais quiconque verse des larmes pour les koulaks qui y sont morts, verse des larmes pour la bourgeoisie. La défaite des koulaks et la collectivisation de l'agriculture ont asséné un coup grave et décisif aux rêves bourgeois de reconquête de la Russie.

La bourgeoisie a alors intensifié ses efforts pour détruire la révolution, en particulier par le biais d'une conspiration de trotskistes, de boukhariniens, de zinoviévistes, et de d'autres contre-révolutionnaires qui s'étaient eux-mêmes regroupés, en Union soviétique, en organisations secrètes directement financées par l'impérialisme, en particulier par le fascisme allemand. Hitler chérissait de grands rêves à l'effet que Trotski serait capable d'atteindre de l'intérieur de l'Union soviétique ce qu'Hitler a été obligé de tenter de faire plus tard, en partant de l'extérieur de l'Union soviétique: renverser le socialisme. Mais Staline et le Parti ont agi avec détermination; ils ont cueilli ces contre-révolutionnaires qui sabotaient les usines et les fermes collectives et ils les ont traduits en justice. Et ouvertement, devant le monde entier, ils ont présenté des preuves contre ces contre-révolutionnaires et ils ont dévoilé le verdict que l'Union soviétique prononçait à leur égard.

Ce n'est pas Staline qui a tué ces contre-révolutionnaires, mais la révolution, la dictature du prolétariat, qui a asséné à la bourgeoisie un autre coup décisif. La justesse de cette action ressort du fait que

l'Union soviétique a été le seul pays au monde qui n'eut plus de cinquième colonne pour le fascisme hitlérien agissant à l'intérieur de ses frontières pendant la guerre, une fois écrasés les traîtres trotskistes-boukhariniens-zino viévistes.

En plus de régler leur compte à ces contre-révolutionnaires, l'Union soviétique avançait à grands pas dans la construction socialiste, ce qui a permis à la Russie socialiste d'être le seul pays au monde qui ait échappé à la grande dépression des années trente qui a ravagé le monde capitaliste. L'Union soviétique a adopté une nouvelle constitution, une constitution staliniste, la constitution la plus démocratique dans l'histoire du monde. Ce qui s'est produit dans les années 1930 en Union soviétique, c'est en fait la révolution, une révolution qui se mena sur tous les fronts contre la bourgeoisie. C'était une lutte de classe du prolétariat. Les masses y ont grandement participé. Ce n'est pas Staline qui a fait toutes ces choses; c'est en fait la classe ouvrière alliée à la paysannerie pauvre qui les a faites sous la dictature du prolétariat que le camarade Staline dirigeait avec éclat.

Le camarade Staline assurait aussi une brillante direction au mouvement communiste international et, au fil des années, il avait vu le mouvement communiste international grandir et grandir encore, de très grands et importants Partis se construisant dans plusieurs pays du monde. C'est sous la direction de Staline que le grand danger du fascisme fut démasqué devant l'humanité, et c'est l'Internationale Communiste qui a organisé le Front uni anti-fasciste contre la guerre. Ce front a tenté de prévenir la montée du fascisme et il a travaillé à préserver la démocratie. Le fascisme, c'était la dictature ouverte et terroriste des sections les plus réactionnaires du capital financier, dirigée en particulier contre la classe ouvrière.

C'est l'Union soviétique, sous la direction du camarade Staline, qui fut le seul pays sur terre à soutenir la lutte héroïque du peuple d'Espagne contre le fascisme. C'est l'Internationale Communiste qui a envoyé des troupes se battre contre Franco et ses fascistes.

La bourgeoisie internationale promouvait le fascisme dans le but de lutter contre le communisme, dans le but de détruire l'Union soviétique. Staline a essayé à maintes reprises de convaincre les démocraties bourgeoises de signer certains traités qui se seraient opposés au fascisme. Mais la bourgeoisie rêvait qu'Hitler détruirait l'Union soviétique; elle espérait qu'une fois la guerre terminée, elle pourrait ramasser ce qui en restait et rendre de nouveau l'Union soviétique au capitalisme.

Staline comprenait bien ces machinations et il voyait la nécessité de tirer avantage des contradictions inter-impérialistes afin d'aider à préserver la paix et le socialisme. Voilà pourquoi Staline a adopté la position suivante: si des pays comme les Etats-Unis, l'Angleterre et la France ne veulent pas combattre le fascisme, eh bien qu'ils soient les premières victimes du fascisme, à la place de l'Union soviétique. Staline a ainsi tiré avantage de ces contradictions et il a signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne.

Staline savait évidemment que ce pacte ne durerait pas toujours, que la guerre éclaterait sans doute avec l'Allemagne. Cela a donné à l'Union soviétique le temps de se préparer à la guerre, le temps de déménager son industrie vers l'intérieur du pays. Staline comprenait bien que même si certaines démocraties bourgeoises s'alliaient à l'Union soviétique contre l'Allemagne, l'Union soviétique serait obligée d'affronter elle-même le plus gros de la guerre et que ce serait l'Union soviétique qui serait obligée de détruire le fascisme.

C'est évidemment ce qui s'est passé. L'Allemagne a envahi l'Union soviétique. Les Etats-Unis et l'Angleterre n'ont pas ouvert un front contre l'Allemagne. Il en a résulté que les Allemands ont été capables de concentrer le gros de leur armée contre l'Union soviétique, dans une attaque surprise, ce qui permit aux Allemands de pénétrer profondément en Union soviétique.

C'est sous la brillante direction de Staline et grâce aux efforts héroïques des masses du peuple soviétique, que la Russie soviétique a pu renverser les rôles dans la guerre contre l'Allemagne. La défense de Leningrad, de Moscou et, par-dessus tout, la défense de Stalingrad ont constitué les premières défaites des armées fascistes d'Hitler. Ce furent des défaites cuisantes, qui ont changé le cours de la guerre. Ce furent des défaites directement planifiées et dirigées par Staline.

À la suite de ces défaites, la grande Armée Rouge a avancé, et avancé, et avancé encore pendant que l'armée allemande se repliait et se repliait encore. Cette offensive de l'Union soviétique contre le fascisme, combinée à l'offensive de tout le camp révolutionnaire, à la lutte héroïque des autres peuples d'Europe de l'Est, aux luttes héroïques du peuple de Chine contre le fascisme japonais, des peuples du Vietnam, de la Corée et de d'autres pays asiatiques dans leur lutte glorieuse contre le fascisme, des Partis communistes dans des pays comme la France, qui dirigeaient un glorieux mouvement de résistance — tous ces faits combinés ont permis de renverser la marée du fascisme et ils ont permis aux peuples du monde de marcher à la victoire.

Les autres impérialistes dans le monde, même s'ils s'étaient alliés à l'Union soviétique, avaient espéré que les armées allemande et russe se détruiraient l'une l'autre, ce qui permettrait à ces impérialistes de venir ensuite se

tailler le gâteau. Mais le socialisme avait prouvé sa supériorité sur le capitalisme. Partout à travers le monde, les forces du socialisme marchaient vers la victoire. C'est à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, que les Etats-Unis et l'Angleterre ont ouvert un second front dans la guerre.

Ce serait une grave erreur aussi de sous-estimer l'importance du rôle du camarade Staline dans la direction du front uni révolutionnaire mondial, dans la victoire contre le fascisme. Ce front de révolutions a été créé et s'est développé sous la brillante direction de Lénine et, après la mort de Lénine, sous la direction de Staline.

Les résultats concrets obtenus sous la grande direction de Staline pendant près de trente ans, après la mort de Lénine, apparaissent clairement lorsqu'on examine la situation telle que nous l'avons décrite au moment de la mort de Staline. Après la deuxième guerre mondiale, le camp socialiste s'est forgé en une puissante force. Le socialisme avait pris le pas sur l'impérialisme. Ce n'était qu'une question de temps, et il ne s'agissait pas d'un laps de temps bien grand, avant que le camp impérialiste ne soit complètement renversé. Voilà la signification que revêtent la vie et l'œuvre de Staline, car c'est Staline qui a appliqué le marxisme-léninisme aux conditions concrètes du monde pendant plus de trente ans et qui a non seulement conduit l'Union soviétique mais aussi le mouvement communiste international de victoire en victoire, jusqu'à atteindre une situation où le socialisme était plus fort que l'impérialisme dans le monde. Staline a développé le marxisme-léninisme théoriquement et il a mis cette théorie en pratique. Il ne fait aucun doute pour nous qu'à la suite des portraits de Marx, Engels et Lénine, doit apparaître un portrait de Staline, un grand marxiste-

léniniste, un grand dirigeant de la révolution prolétarienne internationale.

Lorsque Staline est mort, ce fut un moment de grande tristesse pour le prolétariat international, pour tous ceux qui vivaient en pays socialiste et pour les peuples et nations opprimés du monde. Ce fut, cependant, un grand moment de soulagement pour la bourgeoisie, parce qu'elle pouvait maintenant imaginer de nouveaux plans pour écarter l'Union soviétique du chemin socialiste et pour sauver l'impérialisme parvenu à sa onzième heure. Elle avait commencé à le faire lorsque Staline vivait, en utilisant la Yougoslavie et son principal renégat, Tito. Tito et ses amis renégats avaient abandonné le socialisme, s'étaient acoquinés avec le camp impérialiste et, grâce à l'aide directe, à l'assistance et au financement de l'impérialisme américain, avaient restauré le capitalisme en Yougoslavie. La bourgeoisie internationale et les éléments bourgeois dégénérés dans les pays socialistes plaçaient leurs espoirs en Tito et croyaient qu'il y avait de l'espoir pour la bourgeoisie. La bourgeoisie a promu «le socialisme de type yougoslave» parce que cela signifiait le capitalisme sous un masque socialiste.

C'est Staline qui, de son vivant, a entrepris la lutte contre le révisionnisme moderne. Après la mort de Staline ces éléments révisionnistes en Union soviétique se sont mis au travail et se sont engagés dans la lutte qu'ils avaient préparée depuis des années et qui consistait à arrêter l'Union soviétique et à en faire de nouveau un pays capitaliste.

Une des premières étapes dans ce processus devait être la répudiation et la destruction de l'œuvre immortelle du camarade Staline. Le camarade Staline symbolisait, pour le peuple de Russie et les peuples du monde, la victoire du socialisme. Au cours des années, la bourgeoisie s'est

engagée dans diverses activités de propagande dans le but de saper l'image du camarade Staline, en particulier par le biais du financement des activités des trotskistes et par la publication des articles de Trotski dans des revues populaires américaines comme Life et Look, qui contiennent toutes sortes d'ordures comme des accusations à l'effet que Staline aurait empoisonné Lénine, etc.

Ces campagnes n'ont cependant pas atteint les résultats qu'en espérait la bourgeoisie, parce que tout ce que Staline a accompli entre en contradiction complète avec les mensonges et les calomnies de la bourgeoisie et de ses agents trotskistes. La seule méthode qui restait c'était de détruire la Russie socialiste de l'intérieur. Le traître Khrouchtchev a formulé, au 20e Congrès du PCUS des attaques calomnieuses contre le camarade Staline, en le dépeignant comme une espèce de meurtrier, de dictateur, etc. Khrouchtchev a fait cause commune avec les trotskistes et la bourgeoisie pour essayer de discréditer Staline.

Le type de critiques que Khrouchtchev a formulées n'a évidemment rien à voir avec le marxisme-léninisme. Ce n'étaient pas des critiques marxistes-léninistes, ce n'étaient pas des tentatives de soutenir le marxisme-léninisme; ce n'était en réalité qu'une tentative de détruire le marxisme-léninisme. Le but que poursuivait Khrouchtchev en démasquant les soi-disant erreurs et crimes de Staline, ce n'était pas de préserver le marxisme-léninisme et le socialisme, mais de le détruire. Le but que poursuivaient les révisionnistes khrouchtchéviens c'était de montrer que l'époque de la direction de Staline, qui dura trente ans en Union soviétique et pendant laquelle le camp socialiste a remporté des victoires glorieuses, y inclus la défaite du fascisme, que cette époque était celle de la noirceur, qu'elle était remplie de terreur, qu'à ce

moment-là, la Russie était dirigée par un dictateur. C'est évidemment ce que la bourgeoisie avait toujours essayé de dire au sujet de Staline mais ces mensonges ne tenaient jamais parce que les masses des peuples du monde ne croyaient pas ce que disait la bourgeoisie.

Mais Khrouchtchev s'affubla du masque du communisme et, à l'aide de ce masque, il s'arrangea pour créer beaucoup de dissension, de confusion et de panique dans le mouvement communiste international et en Union soviétique. Son but, c'était tout simplement de noircir complètement les victoires de l'Union soviétique et des autres pays du camp socialiste, dans le but de renverser la dictature du prolétariat en Union soviétique et dans les autres pays socialistes et de transformer les autres Partis communistes à travers le monde en des partis révisionnistes bourgeois. Khrouchtchev a attaqué Staline dans le but d'abandonner la lutte contre le révisionnisme et, en fait, de faire cause commune avec la Yougoslavie. Khrouchtchev est allé en Yougoslavie afin de s'agenouiller devant Tito dans le but d'obtenir sa bénédiction. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but de diviser le mouvement communiste international et de soutenir les révisionnistes contre les marxistes-léninistes. Khrouchtchev devait s'attaquer à Staline dans le but de s'allier à l'impérialisme américain au lieu de lutter contre lui; dans le but de prétendre que l'impérialisme américain n'était plus l'agent responsable de guerres agressives, de convaincre les communistes et les peuples du monde que la nature de l'impérialisme avait changé, qu'il n'était plus un oppresseur, un exploiteur et un agresseur; dans le but d'abandonner la révolution et les mouvements révolutionnaires nationaux et de prêcher «la coexistence pacifique» avec l'impérialisme américain. Tout ceci se fit sous l'étiquette des «conditions nouvelles» et du «marxisme créateur»

dans le but d'attaquer le marxisme-léninisme. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but de pouvoir abandonner la ligne générale du mouvement communiste international qui s'est développée sous la direction de Lénine et Staline. Khrouchtchev s'est attaqué à Staline dans le but d'abandonner la révolution prolétarienne et d'amener les révisionnistes à soutenir leur propre bourgeoisie. En Europe, cela a donné naissance au soutien à l'OTAN et à la Communauté Économique Européenne, et à ce qui est maintenant connu sous le nom d'«eurocommunisme».

Khrouchtchev a attaqué Staline pour que l'Union soviétique puisse s'allier aux impérialistes américains contre les mouvements révolutionnaires nationaux, dans le but de promouvoir les intérêts impérialistes, hégémonistes, de grande puissance de la bourgeoisie russe en rivalité et en collusion avec l'impérialisme américain. Quel était le but de ceci? C'était de restaurer le capitalisme en Union soviétique et de transformer l'Union soviétique en un pays social-impérialiste. Voilà précisément ce qui s'est produit; voilà précisément ce que Khrouchtchev a fait.

Depuis le 20e Congrès, les révisionnistes, les trotskistes et la bourgeoisie elle-même ont lancé une triple attaque contre Staline. Quand Khrouchtchev a ouvertement formulé ses attaques contre Staline, la bourgeoisie s'est réjouie parce que cela faisait écho à ce qu'elle avait toujours dit au sujet de Staline. Les trotskistes ont littéralement dansé dans les mes (la poignée d'entre eux qui subsistait à ce moment-là). Ils ont envoyé des messages de félicitations à Khrouchtchev et ils ont demandé la réhabilitation du nom de Trotski.

Khrouchtchev a vu qu'il pouvait utiliser les trotskistes d'une façon autre que de s'unir ouvertement avec eux.

Mais depuis ce moment-là, un déluge de propagande s'est abattu sur nous de la part des révisionnistes, des trotskistes, des professeurs d'université et de la bourgeoisie contre Staline, contre tout ce qui s'est produit durant ces trente années glorieuses. Malheureusement, cette campagne a eu une portée néfaste, en particulier dans des pays comme le Canada où le Parti Communiste a dégénéré, est devenu révisionniste et a repris l'attaque contre Staline avec les trotskistes et la bourgeoisie.

Vingt ans se sont écoulés depuis cette époque, et un authentique Parti Communiste n'a toujours pas été reconstruit au Canada. Mais, durant vingt ans, les gens ont partout entendu des calomnies anti-Staline. Il n'est par conséquent pas surprenant de voir surgir de l'anti-stalinisme à l'intérieur du mouvement pour la construction du parti, en particulier dans le mouvement comme il existe au Canada et qui n'est pas issu d'une rupture avec le révisionnisme moderne. Les personnes qui ont brisé avec le parti révisionniste et qui se disent marxistes-léninistes, ce sont des gens comme Jack Scott du Progressive Workers' Movement qui appartient au «Red» Star Collective, qui est un nationaliste bourgeois notoire et un anti-stalinien confirmé. Le soi-disant «PCC(m-l)» a constitué une force qui n'était qu'une caricature de tous les aspects du marxisme-léninisme, y inclus la défense de Staline. Avec des éléments comme le soi-disant «PCC(m-l)» qui s'agitaient et disaient qu'ils adhéraient à Staline, les accusations portées contre Staline par les révisionnistes et les trotskistes paraissaient encore plus plausibles — non pas à cause de Staline, mais à cause du «PCC (m-l)» contre-révolutionnaire.

Le mouvement pour la reconstruction du Parti, un mouvement qui est né depuis quelques années, en particulier au Québec, n'est pas né dans la lutte contre le révisionnisme moderne. Il est sorti de l'économisme, du

liquidationnisme, du trade-unionisme, du réformisme et de l'anarcho-syndicalisme. La majorité du mouvement demeure économiste et opportuniste de droite. Le mouvement a hérité de tous les préjugés antistaliniens que la bourgeoisie, les révisionnistes et les trotskistes lancent à la figure des gens depuis vingt ans ou plus.

Comme nous l'avons démontré, la défense de la grande œuvre du camarade Staline constitue une question de principe. Pour nous, ceux qui soutiennent Marx, Engels et Lénine, mais qui hésitent à soutenir Staline, ou qui sont critiques face à la défense de Staline, ne sont pas différents de ceux qui disent qu'ils soutiennent Marx et Engels mais qui hésitent à soutenir Lénine ou qui sont critiques face à la défense de Lénine. Ils ne sont pas différents, selon nous, de ceux qui disent qu'ils soutiennent Marx mais qu'ils ont des doutes et des critiques face à la défense d'Engels; ou de ceux qui disent qu'ils soutiennent le jeune Marx mais qu'ils ont des doutes et des critiques vis-à-vis du Marx «de la maturité». Toutes ces conceptions sont des conceptions bourgeoises que les révisionnistes, les trotskistes, les anarchistes et les social-démocrates ont essayé de faire gober au peuple. Si vous commencez à aimer Marx, ils disent: «Eh bien, il y a le jeune Marx humaniste et puis il y a le Marx de la maturité, le froid matérialiste». Une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, ils vont vous confronter à l'affirmation suivante: «Eh bien, Marx c'est correct, mais pas Engels, c'est dogmatique». Une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, il y a ensuite le: «Eh bien, Marx et Engels, c'est correct mais pas le dictateur Lénine». Et une fois que vous avez réussi à passer à travers ça, il y a le: «Eh bien, Marx et Engels et Lénine, c'est correct, mais pas le despote Staline». Il y a aussi ceux qui défendent Mao, qui prétendent même défendre Staline. Mais défendre Mao à quelque degré que ce soit

c'est attaquer Staline, parce que le maoïsme est directement à l'opposé du marxisme-léninisme.

Ce sont toutes des formes de révisionnisme et d'opportunisme. L'œuvre immortelle du camarade Staline constitue la continuation et le développement directs du marxisme-léninisme.

S'opposer à Staline, c'est s'opposer à Lénine, c'est s'opposer à Engels et c'est s'opposer à Marx. Il n'y a pas de demi-mesure. Il n'existe pas de soutien mitigé. Il n'y a pas de «soutien critique». Il y a le marxisme-léninisme, et il y a l'idéologie bourgeoise. Il y a les classiques du marxisme-léninisme — l'œuvre de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline — puis il y a l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes, sous toutes ses couleurs révisionnistes.

Nous demandons à ceux qui hésitent à soutenir Staline et qui supposément se soucient des erreurs de Staline: Qu'est-ce-que les préoccupe tant? Est-ce que Staline n'aurait pas dû mener l'Union soviétique et les peuples du monde à abattre le fascisme? Est-ce que Staline n'aurait pas dû construire le socialisme en Union soviétique? Est-ce que Staline n'aurait pas dû liquider les contre-révolutionnaires et les agents du fascisme hitlérien et de l'impérialisme international qui tentaient de renverser la dictature du prolétariat en Russie socialiste et de restaurer le capitalisme? Est-ce que Staline n'aurait pas dû exercer la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie et ses agents? Est-ce que Staline aurait dû ne pas s'engager dans la lutte pour liquider les koulaks comme classe, afin de permettre aux masses de la Russie soviétique de manger et de construire le socialisme dans les campagnes?

Pour nous, la question n'est donc pas de trouver pourquoi nous soutenons Staline. Pour nous, la question c'est: Pourquoi ne voulez-vous pas soutenir Staline? Où

avez-vous acquis vos idées anti-staliniennes, vos hésitations concernant Staline? Que savez-vous de Staline? Avez-vous lu ses livres? Avez-vous étudié l'histoire du PC(b)US? Avez-vous lu les textes où Staline démasque Trotski et Boukharine devant les masses? Avez-vous lu les procès-verbaux des procès de Moscou? Avez-vous lu les comptes rendus de témoignages de socialistes et de communistes qui se sont rendus en Russie socialiste durant les années 1920 et 1930? Savez-vous quelle brillante inspiration a pu représenter le phare de la Russie socialiste pour les masses ouvrières et les peuples opprimés réduits à la famine par la Grande Dépression des années 1930? Etes-vous conscients que c'est le prolétariat international, sous la glorieuse direction du camarade Staline qui a asséné les coups mortels à la campagne d'Hitler pour écraser le monde sous le fascisme?

Si vous n'avez pas lu ces textes, alors d'où viennent vos idées? Le grand barda d'idées anti-staliniennes dont le mouvement marxiste-léniniste a hérité nous vient de la propagande de la bourgeoisie, de celle des révisionnistes et des trotskistes. Ces idées ne nous amènent pas à remettre Staline en question; elles nous amènent à considérer de près le fait que beaucoup de ceux qui se disent marxistes-léninistes sont encore dominés par l'idéologie bourgeoise.

Nous ne disons évidemment pas que Staline n'a jamais fait d'erreurs, ni commis aucune faute. Nous ne disons cela d'aucun dirigeant révolutionnaire, y compris Marx, Engels et Lénine. Nous disons cependant que la question concernant les erreurs, quelles qu'elles soient, qu'aurait pu commettre Staline ou tout autre dirigeant révolutionnaire, ne peut être séparée de celle des Partis qu'ils dirigent. C'est une conception tout à fait bourgeoise-révisionniste que de considérer que n'importe quelle

erreur qu'aurait pu commettre le Parti Communiste de l'Union soviétique soit la seule responsabilité de Staline. Ce genre de conception ne repose sur rien d'autre que l'idée bourgeoise d'un Staline dictateur où le Parti soviétique ne serait pas organisé selon le principe de la démocratie aussi bien que du centralisme.

L'objectif de la discussion par les révisionnistes des soi-disant erreurs de Staline soit d'autre sous le Parti soviétique, aurait pu commettre à l'époque. Ce n'est qu'un moyen pour tenter de discréditer le travail fondamentalement grand et immortel du camarade Staline. Nous ne nous engagerons absolument pas dans une discussion avec la bourgeoisie, les révisionnistes et les trotskistes sur la question des erreurs qu'aurait pu commettre Staline ou le PC(b)US ou tout autre dirigeant ou Parti révolutionnaire; il s'agit là d'une discussion à faire entre les marxistes-léninistes. Car c'est seulement en en discutant sur une base marxiste-léniniste que nous pouvons apprendre des erreurs commises en vue de prévenir des erreurs à venir dans le développement de la lutte révolutionnaire. En soulevant des erreurs, les révisionnistes, la bourgeoisie et les trotskistes n'ont qu'un seul objectif: tenter de discréditer le marxisme-léninisme, de discréditer le grand phare de la Russie socialiste, et de calomnier toute la lutte du prolétariat international pour établir la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie.

Soutenir Staline est une question de principe et de ligne marxiste-léniniste. Cela distingue les marxistes-léninistes authentiques des faux marxistes-léninistes. L'Union Bolchévique soutient fermement cette ligne. Nous l'avons fait depuis le début et nous le ferons toujours. Comme nous l'avons vu dans notre pays, ce sont les éléments révisionnistes, carriéristes et non marxistes qui ont accepté les machinations des révisionnistes, de la bourgeoisie et des trotskistes.

Tous les éléments dégénérés et révisionnistes se sont ralliés sous le drapeau de Khrouchtchev. Même les trotskistes, qui, bien entendu, n'accordent à Khrouchtchev qu'un soutien «critique», assurent qu'ils se porteront militairement à la défense de la Russie impérialiste. Pour vaincre le révisionnisme, la juste ligne marxiste-léniniste doit être rétablie à l'intérieur du mouvement communiste international. C'est seulement en défendant la pureté du marxisme-léninisme que nous vaincrons le révisionnisme. Défendre l'œuvre immortelle du camarade Staline fait partie intégrante de la défense de la pureté du marxisme-léninisme, de la défense de la juste ligne marxiste-léniniste. Nous disons que ceux qui attaquent Staline attaquent ces grandes réalisations de Staline. Attaquer ces réalisations, c'est attaquer le marxisme-léninisme. C'est attaquer la victoire de la dictature du prolétariat dans le monde, les luttes victorieuses des peuples pour construire le socialisme dans leur pays. C'est attaquer le prolétariat canadien, parce que la seule façon pour le prolétariat canadien de réaliser sa libération et d'établir le socialisme, c'est le marxisme-léninisme, et le soutien à l'œuvre immortelle du camarade Staline, en le soutenant et en apprenant de cette œuvre, en l'appliquant aux conditions concrètes du Canada.

Et nous disons que tous les marxistes-léninistes authentiques au Canada doivent défendre la grande et immortelle œuvre du camarade Staline. Celui qui ne la défend pas est un opportuniste et un lâche.

La grande conspiration contre Staline

Il y a cent ans, le 21 décembre 1879, Joseph Staline est né en Géorgie, une nation opprimée dans l'empire tsariste russe. En 1949, le 70e anniversaire de naissance de Staline fut largement célébré, non seulement en Union soviétique mais partout à travers le monde, par les ouvriers et les masses laborieuses de chaque pays. Durant plusieurs années, Staline a dirigé le prolétariat soviétique dans la construction du socialisme en Union soviétique, il a dirigé le prolétariat international dans la lutte contre l'esclavage international, dans la lutte contre l'esclavage capitaliste, il a dirigé les nations opprimées dans la lutte contre la tyrannie de l'impérialisme et il a dirigé tous ceux qui chérissaient la liberté dans la lutte victorieuse contre le fascisme. Staline a mérité à juste titre l'amour et le respect de millions et de millions de personnes dans le monde.

Mais aujourd'hui la situation est différente. Trente ans plus tard, personne n'est plus dénigré non seulement par la presse bourgeoise mais aussi par presque tous ceux qui se disent «socialistes» et «communistes». Cet homme qui a dirigé le prolétariat dans la construction du premier et du seul pays socialiste que le monde ait connu est maintenant traité avec le plus profond mépris, comme le principal ennemi du socialisme par ces nombreux socialistes auto-proclamés. Jusqu'à la mort de Staline, la bourgeoisie l'a attaqué sans relâche comme étant le

principal ennemi du maintien de l'existence du capitalisme. Mais maintenant les «socialistes» l'appellent le grand traître du socialisme et l'allié de l'impérialisme. Est-ce que les impérialistes étaient incapables de reconnaître un si grand allié? La réalité c'est qu'ils ne l'étaient pas et c'est pourquoi ils fournissent une aide aussi considérable à tous ceux qui attaquent Staline ouvertement ou de façon camouflée.

Les grandes réussites de Staline dans la poursuite de l'œuvre de Lénine ont été renversées par une clique de saboteurs dans la direction du PC(B)US qui ont mené un coup d'État contre la direction bolchévique du Parti. Ils ont exécuté ce sale travail en collaboration étroite avec les puissances impérialistes et leurs services d'espionnage. Ils ont entrepris de détruire le socialisme en Union soviétique et de restaurer le capitalisme sous la bannière de «la construction du communisme». Ils ont aussi détruit le mouvement communiste international et en ont fait un appendice de l'impérialisme.

La véritable histoire de la trahison de la cause du socialisme a été grandement camouflée par tous ceux qui ont eu la possibilité de connaître quelque chose à ce sujet. Naturellement, les révisionnistes qui se sont emparés du pouvoir veulent essayer de maintenir l'image du socialisme et les impérialistes occidentaux veulent détruire le socialisme en l'associant aux activités impérialistes des révisionnistes. Ce n'est pas seulement l'impérialisme américain et russe qui ont participé à ce camouflage, mais aussi ceux qui ont prétendu défendre l'héritage de Staline contre les attaques des révisionnistes.

La défense de Staline contre le révisionnisme russe a été généralement associée avec le Parti Communiste de Chine et le Parti du Travail d'Albanie et leurs adeptes internationalement. La «défense» de Staline par ces

partis est une fraude totale qui n'a rien à voir avec une véritable défense de Staline. Elle représente en fait la plus dangereuse et la plus subtile attaque contre Staline. Ces partis n'ont même pas parlé de la restauration du capitalisme en URSS avant la fin des années '60, et alors seulement à cause de leurs contradictions nationalistes bourgeoises avec l'Union soviétique et des besoins de la lutte dans leur propre bureaucratie. Quand l'Union soviétique a envahi la Tchécoslovaquie en 1968, les Chinois et les Albanais ont été terrifiés à l'idée que cela pourrait leur arriver à eux ; ils ont donc attaqué l'Union soviétique comme étant impérialiste. Pour maintenir cette position en tant que marxistes ils ont dû dire que le capitalisme avait été restauré et que l'Union soviétique était «social-impérialiste». Mais jusqu'à maintenant ni l'un ni l'autre n'ont donné une explication marxiste scientifique de la restauration du capitalisme en URSS. C'est pourquoi aujourd'hui malgré leur («front uni» contre la Russie, les Chinois considèrent qu'ils faisaient une erreur en appelant la Russie capitaliste, que dans les faits, elle demeure socialiste. Tout cela parce qu'ils ne peuvent voir aucune différence réelle entre le système économique de la Chine et celui de la Russie.

La polémique sur la restauration du capitalisme, éparse comme elle le fut, n'a jamais été centrée autour de l'économie politique de l'Union soviétique. Le problème a été plutôt identifié comme étant la bureaucratie et cette bureaucratie est supposément devenue une nouvelle classe. On a donné très peu d'explication concrète à cela. C'était simplement une expression des luttes dans la bureaucratie en Chine et en Albanie. La révolution culturelle était une affaire de différentes fractions accusant les autres d'être la bourgeoisie et de prendre la voie capitaliste. Maintenant, les dirigeants de la Révolution culturelle ont tous été purgés en tant que

rôdeurs capitalistes et partie de la bourgeoisie. Pendant ce temps, l'économie politique de la Chine n'a pas changé fondamentalement — elle était et demeure capitaliste. Ce fut une comédie grotesque qui a jeté les bases pour l'alliance actuelle de la Chine avec l'impérialisme américain. L'une des rares choses justes que Mao ait dites c'est que la bourgeoisie était dans la direction du parti, elle l'était et l'est encore. Seul le prolétariat a été absent de la direction du parti depuis des années.

Pour le PCC et le PTA, l'Union soviétique dirigeait le «camp socialiste» jusque dans les années '60 et ce n'est pas surprenant qu'ils n'aient pas eu grand-chose à dire sur les événements politiques en Union soviétique avant et après la mort de Staline. À la place, ils ont soutenu l'attaque contre Staline faite par Khrouchtchev au 20e Congrès du PCUS. Le PCC, dans une déclaration probablement écrite par Mao, a déclaré : «Le 20e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique a montré une grande détermination et une grande fermeté en éliminant le culte de Staline, en révélant la gravité de ses erreurs et en mettant fin à leurs conséquences. Les marxistes-léninistes et tous ceux qui sympathisent avec la cause du communisme à travers le monde soutiennent les efforts du Parti Communiste de l'Union soviétique pour corriger ces erreurs et espèrent que les efforts des camarades soviétiques seront couronnés d'un plein succès».

Il ne fait aucun doute que le PTA était parmi ceux qui «soutiennent les efforts du Parti Communiste soviétique pour corriger ces erreurs». Enver Hoxha, dans son rapport au 3e Congrès du PTA tenu peu après le 20e Congrès du PCUS, a dit: «Le culte de la personnalité et les pratiques de direction créés par J.V. Staline ont indiqué la violation des normes léninistes du parti» . Hoxha et le PTA exécutent aujourd'hui la plus grande fraude en prétendant avoir été fidèles à Staline.

Les désaccords que le PCC avait avec le PCUS sur Staline, comme ceux que le PTA a développés plus tard, étaient une question tactique sur la manière de mieux détruire le stalinisme. Mao a dit «Quand Staline fut critiqué en 1956 nous étions d'un côté très heureux, mais d'un autre côté appréhensifs. Il était entièrement nécessaire de retirer le couvercle, de briser la fidélité, de relâcher la pression, et d'émanciper la pensée. Mais nous n 'étions pas d'accord de le démolir d'un seul coup». Aussi tard qu'en 1960, Hoxha a dit: «Nous sommes entièrement d'accord que le culte de l'individu de Staline devrait être critiqué comme une manifestation dangereuse dans la vie du parti... Notre parti a adopté, en général, la résolution du 20e Congrès sur cette question».

Toutefois, ce n'est pas en 1956 que le PCC et le PTA ont commencé leur collaboration avec les révisionnistes soviétiques contre Staline. Et ce n'est pas en 1956 non plus que les révisionnistes soviétiques ont commencé leur attaque ouverte contre Staline. Staline a été attaqué presque immédiatement après sa mort et jusqu'à maintenant les Chinois et les Albanais essaient de prétendre que cela a commencé en, 1956. L'Encyclopédie soviétique publiée cinq jours après la mort de Staline a laissé tomber toute référence au stalinisme, chose que le PTA et le PCC savaient sans l'ombre d'un doute. Mais il est certain qu'il ne subsistait aucun doute au mois de juillet 1953 quand le PCUS a publié une déclaration à l'occasion du 50e anniversaire du PCUS. «Peu de journaux ou périodiques ont publié le texte de cette importante déclaration, même si son intérêt pour les Américains est unique». L'«intérêt unique» pour les Américains était pour la bourgeoisie américaine parce que la déclaration élimine virtuellement Staline de l'histoire du Parti, rendant son rôle insignifiant, contenant une poignée de références purement formelles alors qu'elle

rendait claire que la nouvelle direction du Parti était anti-Staline. La déclaration de la trahison révisionniste dit : «II est nécessaire d'éliminer du travail de propagande du Parti, l'élucidation erronée, non marxiste du rôle de l'individu dans l'histoire, exprimée dans la propagation de la théorie idéaliste du culte de l'individu qui est étranger à l'esprit du marxisme-léninisme. Le culte de l'individu va à l'encontre du principe de la direction collective et diminue le rôle du parti et de son centre dirigeant, diminue l'activité créatrice des masses du Parti et du peuple soviétique et n'a rien en commun avec la compréhension marxiste-léniniste de la signification importante de l'activité dirigeante des organes dirigeants et des personnalités dirigeantes. Le Parti part du fait que seule l'expérience collective et la sagesse collective du Comité central, reposant sur la base scientifique de la théorie marxiste-léniniste et sur la grande initiative des cadres dirigeants, peut assurer une direction juste du Parti et du pays, l'unité et la solidarité inébranlables des rangs du Parti et la construction réussie du communisme dans notre pays».

Ceci a représenté non seulement une attaque contre la personne de Staline et ses contributions en tant qu'individu, mais aussi une attaque contre le développement du marxisme-léninisme depuis la mort de Lénine. C'était une attaque contre le stalinisme. Les révisionnistes élaboraient leur théorie selon laquelle le stalinisme est différent du marxisme-léninisme et qu'eux se basaient sur ce qu'ils appellent le marxisme-léninisme qui était «la sagesse collective du comité central», un comité central contrôlé par les révisionnistes qui révisaient ouvertement 30 années du développement du marxisme-léninisme. Des révisionnistes ont non seulement juré d'abandonner l'idéologie léniniste-staliniste, mais ils se dévouent à une attaque complète

étiquetant le stalinisme comme du dogmatisme. «Il est plus que jamais nécessaire d'éliminer l'approche talmudique, dogmatique de l'étude de la théorie marxiste-léniniste. Se basant sur la thèse selon laquelle la théorie marxiste-léniniste n'est pas un dogme mais un guide pour l'action, le Parti exige de ses membres la compréhension du caractère créateur du marxisme-léninisme, qu'ils assimilent non pas des formules séparées ou des citations mais le contenu réel de l'enseignement révolutionnaire tout-puissant du monde, de Marx-Engels-Lénine-Staline (!). Tel est, précisément, ce que nous apprend l'histoire du Parti Communiste de l'Union soviétique».

Ce n'est certainement pas l'histoire staliniste du Parti que présentent les révisionnistes maintenant mais bien leur propre histoire qui est pour eux la lutte contre le dogmatisme, i.e. le stalinisme, le bolchévisme. Les révisionnistes présentent leur histoire sans jamais mentionner le bolchévisme.

L'«unique» intérêt pour les impérialistes américains est clair lorsque les révisionnistes disent que «Dans la sphère de la politique étrangère le Parti, À L'AVENIR AUSSI, VA poursuivre constamment la politique de préservation et de consolidation de la paix, la politique de coopération avec TOUS les pays et de développement de relations d'affaires avec eux sur la base des principes du respect des intérêts mutuels. Seule une paix longue et durable entre les peuples peut créer les conditions nécessaires futures au développement constant de l'économie capitaliste, pour assurer une vie joyeuse et enrichissante pour le peuple travailleur de notre pays». Ceci est une attaque directe et un renversement des politiques staliniste élaborées peu avant la mort de Staline dans son ouvrage Les problèmes économiques du socialisme en URSS où Staline affirme «Pour supprimer le caractère inévitable des guerres, il faut détruire

l'impérialisme». Mais, pour les révisionnistes, il est seulement nécessaire de coopérer et de développer des «relations d'affaires» avec l'impérialisme pour avoir la «paix sur terre». Staline a démontré comment «le résultat économique le plus important de la Seconde guerre mondiale, avec ses répercussions sur l'économie, a été la désagrégation du marché mondial unique, universel. Ce qui a déterminé l'aggravation ultérieure de la crise générale du système capitaliste mondial». Cette désagrégation accroissait la concurrence entre les impérialistes parce qu'elle réduisait les marchés et accentuait la possibilité des guerres. La solution des révisionnistes a été d'ouvrir le marché mondial socialiste à l'intégration avec le marché capitaliste mondial et de résoudre ainsi les problèmes pour les impérialistes et aussi «assurer une vie joyeuse et enrichissante» pour la nouvelle bourgeoisie en Union soviétique.

Staline a souvent cité ces paroles de Lénine «il est inconcevable que la République soviétique puisse continuer de coexister longtemps côte à côte avec les États impérialistes. L'une ou l'autre doit ultimement conquérir. D'ici là un certain nombre de collisions terribles entre la République soviétique et les États bourgeois est inévitable». Les révisionnistes ont renversé Lénine et nié cela en affirmant «Dans toute sa politique étrangère, notre Parti est guidé par le point de vue léniniste de la possibilité d'une LONGUE coexistence et d'une CONCURRENCE pacifique des deux systèmes». Ce sont les capitalistes qui sont en concurrence et c'est évidemment ce que les révisionnistes avaient en tête.

Le PCC et le PTA n'avaient pas d'objection à ce moment-là et n'ont eu rien à dire depuis sur la façon dont les révisionnistes soviétiques ont ouvertement abandonné le marxisme-léninisme par une attaque directe contre Staline en 1953, cela afin de restaurer le capitalisme et

collaborer avec l'impérialisme mondial. Mais ce qui a été encore plus camouflé c'est la manière dont les révisionnistes ont pris le pouvoir et liquidé non seulement le stalinisme mais Staline et les vrais Bolchéviks.

Le complot des médecins et l'assassinat de Staline

Les problèmes économiques du socialisme en URSS a été publié en Union soviétique en Octobre 1952, peu de temps avant le 19e Congrès du PC(B)US et était la base d'une campagne très large menée par Staline et les Bolchéviks contre le révisionnisme moderne. C'est une critique incisive des idées révisionnistes qui prévalaient dans le Parti et le mouvement international. Staline n'a jamais combattu le révisionnisme seulement dans la sphère des idées. Il a réalisé que ce n'était pas une «contradiction au sein du peuple». Staline a initié une lutte pour la vigilance dans la mise à nu des révisionnistes. En cela, Staline ne s'est jamais fait d'illusions sur le fait que ces éléments dégénérés ne travaillaient pas sur leurs propres bases mais plutôt en collaboration avec les appareils des services secrets des pays impérialistes.

Le 13 janvier 1953, on a annoncé la démascation d'un «groupe terroriste de médecins qui avaient pour objectif d'écourter les vies de figures publiques actives de l'Union soviétique par le sabotage de traitement médical». Ces médecins meurtriers ont confessé avoir tué Zhdanov et Shcherbatov et avoir «essayé par-dessus tout de miner la santé du personnel de direction militaire soviétique, de les mettre hors-jeu et d'affaiblir la défense du pays», On a démasqué plus tard qu'ils avaient été «enrôlés par les services secrets comme agents salariés». Certains travaillaient pour les services britanniques et d'autres

pour une organisation sioniste qui était un front pour les services secrets américains. L'éditorial de la Pravda démasqua ce jour-là comment cela n'était pas un fait isolé mais une partie d'une campagne impérialiste internationale pour tenter de renverser l'URSS et les Démocraties populaires, détruire le socialisme de l'intérieur. «Se préparant fiévreusement pour une nouvelle guerre mondiale», déclare la Pravda, «ils envoient de plus en plus d'espions en URSS et dans les Démocraties populaires, essayant de créer une 'cinquième colonne' subversive en URSS. Il suffit de se souvenir de l'allocution ouverte et cynique de $100,000,000 du gouvernement américain pour le terrorisme subversif et le travail d'espionnage dans les pays du camp socialiste, sans mentionner le fait que des centaines de millions de dollars américains et britanniques, sont dépensés secrètement à cette fin» .

Les impérialistes ont échoué à détruire le socialisme par la Deuxième guerre mondiale et ils avaient peur d'engager une autre guerre avec l'Union soviétique parce que cela pouvait conduire à la défaite de l'impérialisme. Comme le dit Staline dans Les problèmes économiques du socialisme en URSS, «la guerre contre l'URSS, pays du socialisme, est plus dangereuse pour le capitalisme que la guerre entre pays capitalistes. Car si la guerre entre pays capitalistes pose seulement la question de la suprématie de tels pays capitalistes sur tels autres, la guerre contre l'URSS doit nécessairement poser la question de l'existence même du capitalisme» . Les impérialistes ont donc entrepris une vaste campagne de sabotage et de subversion pour vaincre le socialisme. Ce qui est en jeu ici, c'est la question fondamentale de la protection du socialisme contre la restauration du capitalisme. La ligne léniniste-staliniste c'est que la construction du socialisme dans un pays est possible et a été accomplie en Union

soviétique dans les années 30 et cela signifie la défaite et la liquidation des classes exploiteuses et élimine la possibilité de restaurer le capitalisme sur la base des classes réactionnaires en Union soviétique. Mais 'cela ne signifie pas que la restauration du capitalisme est impossible. Staline polémiquait contre cette idée et disait «toute tentative sérieuse de restauration ne peut se produire qu'avec un soutien sérieux de l'extérieur, qu'avec le soutien du capital international».

Staline a démontré qu'aussi longtemps qu'existait l'encerclement capitaliste, il y aurait des tentatives de restaurer le capitalisme soutenues et financées par les impérialistes. C'est exactement ce qui se posait avec le complot des médecins. La Pravda l'expliquait ainsi:

«Le peuple soviétique ne peut oublier à aucun moment la nécessité d'accroître considérablement sa vigilance, de faire soigneusement attention à toutes les machinations des fauteurs de guerre et leurs agents, de renforcer constamment nos forces armées et notre contre-intelligence d'État».

Le Camarade Staline nous a avertis souvent que nos succès ont leur aspect négatif, qu'ils donnent naissance chez de nombreux de nos officiels à un état de complaisance et d'autosatisfaction. Cet état est loin d'avoir été éliminé. Nous avons toujours plusieurs personnes faciles à duper parmi nous. C'est cette facilité à se laisser duper de notre peuple qui fournit la terre nourricière au sabotage criminel.

Les relations socialistes se maintiennent sans divisions ni oscillements en URSS. Le peuple soviétique a gagné historiquement une victoire sans précédents dans la grande guerre patriotique. Les conséquences désastreuses de la guerre ont été changées en leur contraire en une période de temps extrêmement courte. Nous avons des

réalisations dans tous les secteurs du travail économique et culturel. Certaines personnes tirent de ces faits la conclusion que le danger de sabotage, de division et d'espionnage est maintenant passé, que les patrons du monde capitaliste pourraient laisser tomber leurs tentatives de diriger leur travail subversif contre l'URSS.

Mais ce sont seulement les opportunistes de droite, les gens qui adoptent une position antimarxiste selon laquelle la guérilla va 's'estomper', qui peuvent penser et raisonner de cette manière. Ils ne réalisent pas ou ne veulent pas réaliser que nos succès conduisent non pas à l'atténuation mais à l'aiguisement de la lutte, que plus notre progrès est victorieux, plus sera aiguisée la lutte menée par les ennemis du peuple qui sont ruinés et désespérés.

Voilà ce que l'immortel Lénine nous enseigne; voilà ce que nous enseigne le camarade Staline.

«Notre révolution, plus que tout autre, confirme la loi selon laquelle l'impact de la révolution, la force de l'offensive, l'énergie, la décision et le triomphe de sa victoire intensifie la force de résistance de la bourgeoisie», souligne Lénine.

Démasquant la théorie opportuniste de l'atténuation de la lutte de classe au fur et à mesure que nous obtenons des victoires, le Camarade Staline a averti:

«Cela n'est pas seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, parce qu'elle endort notre peuple, le conduit dans un traquenard, et permet aux ennemis de classe de se rallier à la lutte contre le pouvoir soviétique».

Les classes exploiteuses ont été écrasées et liquidées en URSS depuis longtemps, mais les résidus de l'idéologie bourgeoise sont toujours préservés, les résidus de la psychologie et de l'éthique de la propriété privée; les

porteurs des positions bourgeoises et de l'éthique bourgeoise ont survécu — des personnes vivantes, ennemis secrets dc notre peuple. Ce sont ces ennemis secrets qui, avec le soutien du monde impérialiste, vont continuer à causer du tort.

Tout cela fait que la tâche du peuple soviétique est d'intensifier la vigilance révolutionnaire à son maximum, de faire soigneusement attention aux machinations de l'ennemi. Le fait qu'un groupe de dégénérés méprisants parmi les «hommes de science» ont pu s'engager dans leurs machinations avec impunité pendant un certain temps démontre que certaines de nos agences soviétiques et leurs officiels ont perdu leur vigilance et étaient infectés de crédulité».

Tout au long de cette période et jusqu'à la mort de Staline. on a mené une campagne grandissante de vigilance, contre la crédulité, campagne qui aurait sans doute conduit à une purge majeure des révisionnistes dans le PC(B)US. Déjà, il y avait eu des purges majeures dans certaines Démocraties populaires à la suite de la dénonciation de la conspiration titiste. Cependant, tout ça prit fin quand Staline est mort.

Avant la mort de Staline, comme faisant partie de cette campagne, plusieurs crimes de sabotage, de violation des secrets d'État et de corruption ont été démasqués mais le 28 mars 1953 le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS déclarait: «L'observance de la loi et de l'ordre socialiste a grandi en force et l'incidence du crime a considérablement diminué dans notre pays... Le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS juge que dans ces circonstances il n'est plus nécessaire de garder en prison des personnes qui ont commis des offenses ne représentant pas un grand danger pour l'État». Les révisionnistes avaient saisi le pouvoir d'État et relâché

tous les espions, les saboteurs, les révisionnistes et les éléments dégénérés qui avaient été démasqués et cernés par la dictature du prolétariat parce qu'ils ne représentaient «pas un grand danger pour l'État» des révisionnistes.

Le 3 avril, les révisionnistes ont annoncé que la cause contre les médecins meurtriers était une fraude, qu'ils avaient été réhabilités et que «les personnes accusées de direction incorrecte de l'enquête ont été arrêtées et tenues criminellement responsables». Parce qu'en fait elles représentaient un «grand danger pour l'État» des révisionnistes. Il a été mentionné plus tôt que c'était Staline qui avait initié l'enquête après avoir reçu une lettre d'un médecin qui connaissait le complot. Cela ne prend pas beaucoup d'imagination pour savoir ce que signifiait «arrêtés et tenus criminellement responsables». En répudiant le complot des médecins, les révisionnistes disent «les classes exploiteuses ont été liquidées en Union soviétique. Donc, les forces extérieures réactionnaires NE PEUVENT PAS avoir de soutien social considérable à l'intérieur du pays soviétique pour leurs tentatives de faire de la subversion contre l'État soviétique». Ceci représente une trahison complète de la lutte pour défendre le socialisme et une capitulation face à l'impérialisme.

Cela n'était pas seulement la liquidation du stalinisme mais aussi de Staline et des authentiques bolchéviks, comme c'est indiqué dans la déclaration suivante: «Le gouvernement soviétique tient à la défense des droits des citoyens de notre pays (espions, saboteurs, meurtriers et révisionnistes — UB), il défend ces droits avec soin et PUNI SEVEREMENT, SANS REGARD DES PERSONNES OU DU RANG, ceux qui permettent des actions arbitraires… PERSONNE ne sera autorisé à violer la loi soviétique».

En 1956, Khrouchtchev, au 20e Congrès dans son fameux «discours secret», confessait aussi ce crime. Il a dit «Après la mort de Staline, le comité central du parti commença à appliquer une politique d'expliquer succinctement et de manière conséquente qu'il est inadmissible et étranger à l'esprit du marxisme-léninisme d'élever une personne, de la transformer en un surhomme», sauf si c'est un révisionniste comme Khrouchtchev. Khrouchtchev attaque Staline pour la «justification théorique de la politique de terreur de masses sous le prétexte que comme nous marchons de l'avant vers le socialisme, la guerre de classe doit prétendument s'aiguiser». Khrouchtchev a rejeté cela et a proclamé que tous les complots et les conspirations contre l'Union soviétique étaient des «calomnies et des accusations absurdes concernant les "visages à deux faces", "l'espionnage", le "sabotage", la préparation de "complots» fictifs, etc.». Le thème constant de Khrouchtchev est la violation de la «légalité soviétique» par Staline.

Khrouchtchev démontre clairement que Staline a été l'objet de la suppression de l'enquête sur le complot des médecins quand Khrouchtchev a dit «il donnait des ordres pour arrêter un groupe d'éminents spécialistes médicaux soviétiques. Il a personnellement fourni ses conseils sur la direction de l'enquête et la méthode d'enquête des personnes arrêtées». Khrouchtchev disait que Staline distribuait les protocoles contre les médecins au Bureau Politique. Staline a dit «vous êtes aveugles comme de jeunes chatons; qu'arriverait-il sans moi? Le pays va périr parce que vous ne savez pas comment reconnaître les ennemis». Khrouchtchev nous dit ensuite que «lorsque nous avons examiné cette "cause" après la mort de Staline, nous avons découvert qu'elle était fabriquée du début jusqu'à la fin. Le "cas" ignoble avait été

monté par Staline: il n'avait pu, toutefois, avoir le temps de le mener à terme (de la façon dont il concevait la fin)» parce qu'il a été assassiné par Khrouchtchev et ses bandits révisionnistes. Khrouchtchev a dit sans honte «la vie de Staline devenait un obstacle sérieux dans la voie du développement soviétique» et évidemment les révisionnistes ont enlevé cet obstacle. Khrouchtchev clarifie pourquoi les révisionnistes ont agit ainsi. Il a dit qu'au premier plénum du Comité Central après le 19e Congrès. Staline a attaqué Molotov et Mikoyan, et Khrouchtchev nous dit que «si Staline était resté ou gouvernait encore plusieurs mois, les camarades Molotov et Mikoyan n'auraient probablement pas donné les discours à ce Congrès. Staline évidemment, avait des plans pour achever les vieux membres du Bureau Politique».

Nous voulons être clairs sur ce qu'ont soutenu exactement ceux qui ont soutenu le 20e Congrès du PCUS. Ils ont soutenu l'assassinat de Staline et la liquidation du stalinisme, c'est-à-dire, du marxisme-léninisme, du bolchévisme. Ils sont inséparables.

Stalinisme, centrisme et révisionnisme

Le soutien tardif du PCC et du PTA pour Staline n'a jamais été une défense consistante du marxisme-léninisme. Ils étaient des centristes qui ne voulaient pas une scission complète et ouverte avec le stalinisme. Ils voulaient que leur «marxisme-léninisme» exclu l'essence révolutionnaire du stalinisme pour qu'ainsi ils puissent mettre de l'avant leurs intérêts nationalistes bourgeois sous un masque révolutionnaire et sans devenir les vassaux du nouvel impérialisme russe. Le PCC en 1956 disait: «Si nous considérons le problème sous tous ses aspects et si l'on désire encore parler de "stalinisme", nous pouvons seulement dire que le "stalinisme» est en

principe communisme, marxisme-léninisme. Cela est si fondamental. Mais pour aller plus loin, il contient aussi quelques erreurs extrêmement sérieuses allant contre le marxisme-léninisme et il requiert une rectification radicale». Le PCC critique les Yougoslaves pour vouloir faire une rupture complète avec le stalinisme parce que «ça peut seulement conduire à la scission du mouvement communiste». Comme toujours, un centriste veut maintenir l'unité avec les révisionnistes pour détruire le bolchévisme. Le PCC a clairement défini sa position centriste lorsqu'il déclare: «Une des conséquences sérieuses des erreurs commises par Staline est le développement du dogmatisme. Les partis communistes de tous les pays ont développé, avec la condamnation des erreurs de Staline, une lutte pour surmonter le dogmatisme. Cette lutte est absolument nécessaire. Cependant, une section des communistes a poussé le développement d'un courant idéologique de révision du marxisme-léninisme, adoptant la voie de la complète répudiation de Staline et mettant de l'avant le slogan erroné de la lutte contre le 'stalinisme'. Il n'y a aucun doute qu'un tel courant révisionniste favorise l'attaque de l'impérialisme contre le mouvement communiste et, en fait, les impérialistes utilisent activement ce courant. Alors que nous nous opposons résolument au dogmatisme, en même temps, nous devons résolument nous opposer au révisionnisme».

Le but de la position centriste du PCC était de mettre de l'avant ses propres intérêts social-nationalistes et rejeter l'unité monolithique du communisme international pour y substituer un mouvement où chaque parti a droit à son propre «marxisme léninisme». «Les marxistes-léninistes dogmatiques ne comprennent pas que la vérité universelle du marxisme-léninisme peut prendre des formes concrètes et jouer un rôle dans la vie

réelle seulement à travers les caractéristiques nationales définies. Ils ne veulent pas sérieusement étudier les caractéristiques sociales et historiques d'un pays donné et d'une nation donnée, ils ne veulent pas appliquer d'une façon pratique, la vérité universelle du marxisme-léninisme en prenant ces caractéristiques en considération. Voilà pourquoi ils ne peuvent pas diriger la cause du prolétariat à la victoire» .

Cela est complètement contraire à la ligne staliniste du PC(B)US. L'organe théorique du parti, en 1948, avance la ligne ainsi: «L'assertion selon laquelle chaque pays va vers le socialisme selon sa voie entièrement originale, et qu'il y a autant de voies qu'il y a de pays, est incorrecte. Parler ainsi c'est nier la signification internationale de l'expérience du bolchévisme. Les lois générales de transition du capitalisme au socialisme, révélées par Marx et Engels, vérifiées par Marx et Engels, vérifiées, appliquées et développées par Lénine et Staline sur la base de l'expérience du Parti Bolchévik et de l'État soviétique, sont obligatoires pour tous les pays. La grande expérience historique du Parti Bolchévik est un guide pour l'action des communistes et des travailleurs de tous les pays» .

Pour tous les social-nationalistes, c'est de l'intolérable dogmatisme, pour tous les véritables communistes, c'est une ligne de démarcation d'avec le révisionnisme et le centrisme. Durant cette période, les staliniste luttaient au niveau international, contre la déviation nationaliste grandissante dans le mouvement communiste international et qui était promue et financée par l'impérialisme pour détruire le contenu révolutionnaire du mouvement communiste international. Le PCC, tout comme les révisionnistes soviétiques, ont nié les activités d'espionnage de l'impérialisme et ont favorisé la liquidation de la lutte contre l'impérialisme en soutenant la restauration du capitalisme. «Quoique-après l'abolition

des classes exploiteuses et l'élimination de la plupart des forces contrerévolutionnaires, la dictature du prolétariat avait à s'occuper des débris de la contre-révolution à l'intérieur du pays (ces débris ne pouvaient être pleinement abolis aussi longtemps que l'impérialisme existe), son tranchant aurait dû être dirigé principalement vers la défense contre les forces extérieures agressives... Après l'élimination des classes exploiteuses la lutte de classe ne doit pas continuer d'être présentée comme allant en s'intensifiant, comme Staline l'avait fait, avec le résultat que le sain développement de la démocratie socialiste en était gêné. Le Parti Communiste d'Union Soviétique agit correctement en corrigeant résolument les erreurs de Staline à cet égard».

Corriger les «erreurs» de Staline, celles d'avoir lutter contre la restauration du capitalisme?

Ce que le PCC dit est directement contraire à ce qui avait été dit en démasquant le complot des médecins et il n'y a aucun doute qu'il approuvait l'assassinat de Staline. Il est très probable qu'il le savait à l'avance. Aujourd'hui le PTA proclame très fort son adhésion à Staline mais il n'a encore rien dit à propos de l'assassinat de Staline. Il en sait quelque chose, s'il n'y a pas été directement engagé, il a été complice de ce crime depuis plusieurs années.

À l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Staline, ça ne veut pas dire grand-chose que de soutenir Staline en tant qu'homme ou ses nombreuses contributions en général, cela est uniquement une position centriste pour camoufler la trahison complète de la ligne politique de Staline. Cela n'est pas une occasion pour énoncer une foule de paroles douces à propos de Staline. Le 100e anniversaire de la naissance de Staline est une occasion pour mettre de l'avant la véritable défense

du stalinisme contre les assassins révisionnistes de Staline et leurs complices centristes.

Longue vie au Stalinisme !

Comité Central l'Union Bolchévique du Canada

21 décembre 1979

Articles tirés de la presse soviétique sur le complot des médecins

Des espions et des meurtriers déguisés sous le masque de médecins et de professeurs

(Pravda, 13 jan., p. 1)

Le rapport de l'agence Tass sur l'arrestation d'un groupe de médecins saboteurs a paru aujourd'hui. Ce groupe terroriste, découvert il y a quelque temps par des agences de la sécurité d'Etat, visaient à écourter la vie des figures publiques en Union soviétique en sabotant leur traitement.

L'enquête a établi que les membres du groupe terroriste, tirant avantage de leurs postes de médecins et abusant de la confiance de leurs patients, ont miné la santé de leurs patients par intention délibérée, posé des diagnostics erronés et ensuite assassiné les patients avec un traitement erroné. Cachés derrière le nom noble et élevé de médecins et d'hommes de science, ces monstres et ces meurtriers ont piétiné la bannière sacrée de la science. Ils ont profané l'honneur des hommes de science en prenant la voie des crimes monstrueux.

Les camarades A. Zhdanov et A. S. Shcherbakov sont tombés victimes de cette bande de monstres à forme humaine. Les criminels ont avoué qu'ils avaient tiré

avantage de la maladie du camarade Zhdanov, camouflé délibérément un infactus du myocarde, prescrit un traitement contre-indiqué pour cette maladie sérieuse et ainsi tué le camarade Zhdanov. En utilisant injustement de fortes drogues et en prescrivant un traitement mortel, les docteurs-meurtriers ont écourté la vie du camarade Shcherbakov et l'ont conduit à la mort.

Les criminels visaient par-dessus tout à miner la santé du personnel militaire dirigeant soviétique afin de les écarter de l'action et d'affaiblir ainsi la défense du pays. L'arrestation des criminels a saboté leurs plans diaboliques et les a empêchés d'atteindre leur objectif monstrueux.

Qui ces monstres servaient-ils? Qui dirigeait l'activité terroriste criminelle et de sabotage de ces viles traîtres à la patrie? Quel objectif poursuivaient-ils par ces meurtres des figures publiques actives de l'Etat soviétique?

Il a été établi que tous les participants dans ce groupe terroriste de médecins étaient enrôlés dans les services secrets étrangers, qu'ils se sont vendus corps et âme, et étaient leurs agents loués, payés.

La plupart des membres du groupe terroriste — Vovsi, B, Kogan, Feldman, Grinshtein, Etinger et d'autres — étaient achetés par les services secrets américains. Ils ont été recrutés par une branche de l'intelligence américaine, l'organisation nationaliste bourgeoise juive "Joint". Le sale visage de cette organisation d'espionnage sioniste, masquant son travail de sape derrière un masque de charité, a été totalement démasqué.

S'appuyant sur un groupe de nationalistes bourgeois juifs, les espions et terroristes professionnels du "Joint" ont répandu leur activité subversive sur le territoire de l'Union soviétique, sous les instructions et la direction des

services secrets américains. Le prévenu Vovsi a témoigné lors de l'enquête qu'il recevait des ordres des USA disant "d'éliminer les cadres dirigeants de l'URSS". Ces ordres lui étaient transmis au nom de l'organisation terroriste d'espionnage "Joint" par le Dr. Shimeliovich et le nationaliste bourgeois juif bien connu Mikhoels.

La démascation de la bande de médecins-empoisonneurs est un coup porté à l'organisation sioniste juive internationale. Tous peuvent maintenant voir quels "amis de la paix" "charitables" se cachent derrière le titre du "Joint".

D'autres membres du groupe terroriste (Vinogradov, M. Kogan, Yegorov) sont, comme il est maintenant établi, de vieux agents des services secrets britanniques, qui l'ont servi depuis longtemps, remplissant ses instructions les plus criminelles et les plus sordides.

Les patrons des USA et leurs "partenaires junior" britanniques savent qu'il est impossible d'assurer la main mise sur d'autres nations par des moyens pacifiques. Préparant fiévreusement une nouvelle guerre mondiale, ils envoient de plus en plus d'espions en URSS et dans les républiques populaires, essayant de vaincre là où les Hitlériens ont échoué — essayant de créer une "cinquième colonne" subversive en URSS. Il suffit de rappeler l'allocation ouverte et cynique de $100,000,000 du gouvernement américain pour le travail de subversion terroriste et d'espionnage dans les pays du camps socialiste, sans mentionner le fait que des centaines de millions de dollars, américains et britanniques, sont dépensés secrètement à cette fin.

Le peuple soviétique ne peut oublier à aucun moment la nécessité d'accroître considérablement sa vigilance, de faire soigneusement attention à toutes les machinations des fauteurs de guerre et leurs agents, de renforcer

constamment nos forces armées et nos services de contre-espionnage.

Le Camarade Staline nous a avertis souvent que nos succès ont leur aspect négatif, qu'ils donnent naissance chez de nombreux de nos officiels à un état de complaisance et d'autosatisfaction. Cet état est loin d'avoir été éliminé. Nous avons toujours plusieurs personnes faciles à duper parmi nous. C'est cette facilité de notre peuple à se laisser duper qui fournit la terre nourricière au sabotage criminel.

Les relations socialistes se maintiennent sans divisions ni oscillements en URSS. Le peuple soviétique a gagné historiquement une victoire sans précédents dans la grande guerre patriotique. Les conséquences désastreuses de la guerre ont été changées en leur contraire en une période de temps extrêmement courte. Nous avons des réalisations dans tous les secteurs du travail économique et culturel. Certaines personnes tirent de ces faits la conclusion que le danger de sabotage, de division et d'espionnage est maintenant passé, que les patrons du monde capitaliste pourraient laisser tomber leurs tentatives de diriger leur travail subversif contre l'URSS.

Mais ce sont seulement les opportunistes de droite, les gens qui adoptent une position antimarxiste selon laquelle la guérilla va 's'estomper', qui peuvent penser et raisonner de cette manière. Ils ne réalisent pas ou ne veulent pas réaliser que nos succès conduisent non pas à l'atténuation mais à l'aiguisement de la lutte, que plus notre progrès est victorieux, plus sera aiguisée la lutte menée par les ennemis du peuple qui sont ruinés et désespérés. Voilà ce que l'immortel Lénine nous enseigne; voilà ce que nous enseigne le camarade Staline.

«Notre révolution, plus que tout autre, confirme la loi selon laquelle l'impact de la révolution, la force de

l'offensive, l'énergie, la décision et le triomphe de sa victoire intensifie la force de résistance de la bourgeoisie», souligne Lénine.

Démasquant la théorie opportuniste de l'"atténuation de la lutte de classe au fur et à mesure que nous obtenons des victoires", le Camarade Staline a averti:

«Cela n'est pas seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, parce qu'elle endort notre peuple, le conduit dans un traquenard, et permet aux ennemis de classe de se rallier à la lutte contre le pouvoir soviétique».

Les classes exploiteuses ont été écrasées et liquidées en URSS depuis longtemps, mais les résidus de l'idéologie bourgeoise sont toujours préservés, les résidus de la psychologie et de l'éthique de la propriété privée; les porteurs des positions bourgeoises et de l'éthique bourgeoise ont survécu — des personnes vivantes, ennemis secrets de notre peuple. Ce sont ces ennemis secrets qui, avec le soutien du monde impérialiste, vont continuer à causer du tort.

Tout cela fait que la tâche du peuple soviétique est d'intensifier la vigilance révolutionnaire à son maximum, de faire soigneusement attention aux machinations de l'ennemi. Le fait qu'un groupe de dégénérés méprisants parmi les "hommes de science" ont pu s'engager dans leurs machinations avec impunité pendant un certain temps démontre que certaines de nos agences soviétiques et leurs officiels ont perdu leur vigilance et étaient infectés de crédulité.

Les agences de la sécurité d'Etat n'ont pas découvert à temps le sabotage des médecins, l'organisation terroriste. Ces agences auraient cependant dû être particulièrement vigilantes, puisque l'histoire a enregistré déjà des cas de meurtriers déguisés et de traîtres à la patrie qui

dirigeaient leurs machinations sous le déguisement de médecins, comme les "médecins" Levin et Pletnev, qui ont tué le grand écrivain russe A.M. Gorki et les hommes d'Etats V.V. Kuibyshev et V.R. Menzhinsky en leur donnant de mauvais traitements, sous les ordres des ennemis de l'Union soviétique.

Les dirigeants du Ministère de la santé publique de l'URSS ne se sont pas montrés eux non plus à la hauteur de leurs responsabilités. Ils ont échoué à percevoir le sabotage, le travail terroriste des dégénérés pourris vendus aux ennemis de l'Union soviétique.

La découverte de la bande de médecins-empoisonneurs est un coup écrasant aux fauteurs de guerre américano-anglais. Leur réseau d'agents est pris et désarmé, le véritable visage des cannibales-propriétaires d'esclaves des USA et de l'Angleterre a été présenté au monde entier encore une fois.

Le peuple soviétique indigné condamne avec courroux la bande criminelle de meurtriers et leurs maîtres étrangers. Ils vont écraser comme de la minable vermine ces méprisables mercenaires qui se sont vendus pour des dollars et des livres sterling. Quand aux inspirateurs de ces meurtres à gage, ils peuvent être assurés que la vengeance ne les évitera pas mais qu'elle trouvera son chemin jusqu'à eux pour s'exprimer dans toute sa force.

Tout cela est vrai bien sûr. Mais il est aussi vrai qu'à côté de ces ennemis nous avons encore un autre ennemi — la naïveté de notre peuple. Il n'y a pas de doute que si la naïveté continue, le sabotage se poursuivra. Conséquemment: pour en finir avec le sabotage, il est nécessaire de mettre fin à la naïveté dans nos rangs.

(Editorial) Une bande d'espions et de meurtriers sont pris les mains couvertes de sang.

(Trud, 13 janv., p. 1, 1400 mots. Texte condensé.)

Le reportage de l'agence Tass sur l'arrestation d'un groupe de médecins meurtriers est publié d'aujourd'hui…

Quel était l'objectif de ces bêtes à forme humaine? Quels devoirs cannibalesques accomplissaient-ils? Tous ces médecins-meurtriers qui ont souillé l'honneur des hommes de science étaient des agents payés des services secrets étrangers.

Le procès a établi que la plupart des membres du groupe terroriste — Vovsi, B. Kogan, Feldman, Grinshtein, Etinger et autres traîtres — avaient été recrutés par les services secrets

américains et ont tué nos cadres, se sont engagés dans le sabotage et fait de l'espionnage pour des dollars. Par le moyen de l'organisation nationaliste bourgeoise juive "Joint" mise sur pied par les services secrets américains, les médecins criminels ont reçu des ordres de leurs maîtres américains de s'engager dans l'espionnage à grande échelle, le terrorisme et autres activités subversives dans un certain nombre de pays incluant l'Union soviétique.

D'autres membres du groupe terroriste — Vinogradov, M. Kogan et Yegorov — ont été depuis longtemps des agents des services britanniques et ont rempli plus d'un de leurs ordres dégoûtants.

Malédiction et honte à ces vil dégénérés et meurtriers! La justice soviétique va écraser comme un reptile empoisonné la bande criminelle qui s'est vendue pour des dollars et des livres sterling. Les instigateurs américano-britanniques de ces meurtres et sabotage n'échapperont

pas non plus au paiement de leurs actes. Le temps viendra où ils auront eux aussi à répondre de tous les crimes qu'ils ont commis.

La découverte de la bande saboteuse d'espions et de traîtres a démontré encore une fois l'attitude complètement dégoûtante et cannibalesque des impérialistes américains et britanniques. Les maraudeurs impérialistes ne s'arrêtent devant aucun crime. A notre époque, l'activité subversive des monopolistes américains et de leurs partenaires britanniques est devenue particulièrement découverte et effrontée. Cela a atteint un tel point que même les budgets des Etats bourgeois fournissent officiellement des allocations spéciales pour l'activité subversive terroriste et l'espionnage dans les pays du camp socialiste.

Engagés dans la voie de la provocation d'une nouvelle guerre afin de parvenir à la domination mondiale, les patrons des USA, avec les millionnaires britanniques et s'appuyant sur les doublures socialistes de droite, essaient par tous les moyens d'affaiblir la volonté de notre patrie et des démocraties populaires, pour affaiblir le front intérieur du camp socialiste. Ils nous envoient leurs espions, leurs meurtriers et leurs saboteurs dans ce but. Ils recrutent dans ce but leurs agents parmi les renégats de la société soviétique, parmi les ennemis camouflés du peuple. Cela est démontré encore une fois par le reportage de l'agence Tass publié aujourd'hui.

Vigilance, vigilance et encore une fois vigilance révolutionnaire — telle est la principale conclusion que tirent de nos officiels principaux et secondaires. V.I. Lénine a souligné maintes et maintes fois que la bourgeoisie est capable de n'importe quelle sauvagerie, monstruosité ou crime afin de défendre l'esclavage capitaliste moribond.

"Pendant que l'on développe la construction pacifique du socialisme", dit le Camarade Staline, "nous ne devons pas oublier une minute les tentatives de la réaction internationale, qui trace les plans d'une nouvelle guerre. Il est essentiel de se rappeler les injonctions du grand Lénine sur le fait que pendant que l'on effectue la transition au travail pacifique il est nécessaire d'être constamment sur ses gardes, de défendre les forces armées et la capacité défensive de notre pays comme la prunelle de nos yeux."

La victoire du socialisme dans notre pays a donné comme résultat la destruction des classes exploiteuses et l'établissement et la domination de nouvelles relations socialistes. Sous la direction du parti de Lénine et Staline, le peuple soviétique gagne de plus en plus de victoires dans tous les secteurs économique et culturel. Lorsqu'ils sont confrontés aux succès après succès, réalisations après réalisations, les gens qui ont peu d'expérience politique et qui n'ont pas vu grand-chose sont parfois enclins à la négligence et à la complaisance, aux réjouissances spectaculaires et aux compliments mutuels qui bloquent la conscience politique de ces individus négligents. Dans de telles conditions de suffisance et de complaisance, certains officiels sont victimes d'aveuglement politique, cessent de s'orienter dans la situation, oublient les tentatives faites par la réaction impérialiste et perdent leur vigilance.

Plus encore, certains autres officiels concluent des énormes succès économiques que le danger du sabotage est passé et que les impérialistes vont mettre fin à leurs tentatives de faire du mal à l'URSS. Seuls des opportunistes de droite peuvent penser ainsi. Nos succès ont conduit non pas à l'apaisement mais à l'aggravation de la lutte. Confrontés au désastre, les ennemis vont se

battre jusqu'au dernier souffle pour attaquer notre cause, pour retarder notre avance.

Nous devons toujours et de toutes les manières avoir une vigilance politique très élevée; nous devons être sur nos gardes. Les intérêts de la patrie, du peuple et de notre cause commune de construction du communisme l'exigent. Nous ne pouvons tolérer la naïveté; la négligence et l'absence de vigilance — tout ce qui ouvre des portes à l'ennemi.

La bande dégoûtante de médecins meurtriers a réussi à opérer précisément à cause de la négligence et de la naïveté de certains liens de notre appareil. De façon évidente, le Ministère de la santé de l'URSS, qui a échoué à percer l'activité de sabotage des médecins criminels, n'était pas à son poste. Les agences de sécurité d'Etat n'ont pas découvert non plus les terroristes à temps. Et ce sont eux qui auraient dû être particulièrement vigilants.

On ne doit jamais oublier que la réaction impérialiste n'épargne aucun effort, aucun argent pour trouver des cadres pour leur services d'espionnage dans notre pays. Dans une rage folle envers les peuples du camp socialiste et, par-dessus tout, envers notre pays, la bourgeoisie cherche à employer les ennemis camouflés du peuple, les porteurs de l'idéologie bourgeoise, de la psychologie de la propriété privée et du nationalisme pour ses propres fins.

Tous les instruments de travail idéologique doivent être dirigés vers le renversement des vestiges du capitalisme dans l'esprit des gens, vers l'accroissement de l'intolérance de toute sorte de défauts et de déviations, vers l'éducation du peuple travailleur dans l'esprit du patriotisme soviétique créateur, dans l'esprit de la plus grande vigilance politique.

Dans son rapport sur les résultats au Premier Plan quinquennal, le camarade Staline a souligné que la vigilance révolutionnaire est cette qualité qui est particulièrement essentielle aux Bolcheviks à l'heure actuelle.

Observer constamment ces injonctions du camarade Staline et rompre résolument avec la négligence et la naïveté est le devoir sacré de tous nos cadres, de chaque citoyen de la terre des Soviets.

Editorial — Le visage bestial de l'impérialisme américain

(Trud, 17 janv., p. 1, texte complet)

Les impérialistes du dollar travaillent farouchement à aviver les flammes d'une nouvelle guerre mondiale. Ils désirent asservir les peuples épris de paix, supprimer la liberté partout où c'est possible et implanter le fascisme. Les magnats de Wall Street font tout ce qu'ils peuvent pour tirer l'histoire en arrière, pour établir 1' "American way of life" sanguinaire partout à travers le monde.

Les oeuvres de V.I. Lénine et J.V. Staline, les grands dirigeants et enseignants de la classe ouvrière internationale, fournissent une analyse exhaustive de l'essence de l'impérialisme américain et démasquent sa nature rapace et sanguinaire. Lénine décrit l'impérialisme américain comme étant "le plus réactionnaire, le plus furieux, celui qui supprime tous les peuples petits et faibles et restaure la réaction à travers le monde entier." Le Camarade Staline fait ressortir que tout le processus de développement des Etats-Unis "a traversé un courant de violence, d'oppression et de guerres nationales."

Tout le processus de développement des Etats-Unis d'Amérique confirme entièrement la vérité des paroles de Lénine et Staline. Le pillage d'autres pays, l'exploitation monstrueuse et l'extermination de peuples entiers, les guerres innombrables — voilà comment l'impérialisme américain s'est engraissé. Les maîtres des Etats-Unis ont provoqué et déclenché 114 guerres et conflits militaires de 1873 (la date de l'indépendance des Etats-Unis) jusqu'à la fin du 19e siècle seulement. Avec le feu et l'épée ils ont supprimé la liberté et l'indépendance des peuples. Les impérialistes américains, écrit V.I. Lénine, "ont pillé des centaines de milliards de dollars. Et des traces de souillure apparaissent sur chaque dollar. Il y a des traces de sang sur chaque dollar."

L'essence rapace et maraudeuse de l'impérialisme américain s'est manifestée très fortement vis-à-vis de notre patrie socialiste.

Immédiatement après la grande Révolution d'Octobre, les Etats-Unis sont devenus le centre d'attraction de toutes les forces réactionnaires, antisoviétiques. Le peuple soviétique n'oubliera jamais les crimes sanguinaires des impérialistes américains sur notre sol de 1918 à 1920. A ce moment-là ils ont inspiré et organisé une intervention armée contre la jeune république soviétique. Et, dans la période qui suivit, les monopolistes américains se sont engagés dans une activité subversive constante contre l'Union Soviétique. Cherchant à détruire le pays du socialisme triomphant, à écraser la classe ouvrière d'Europe et à supprimer le mouvement de libération nationale des peuples colonisés, les magnats de Wall Street ont nourri la bête hitlérienne et ont aidé à faire éclater la deuxième guerre mondiale.

Mais la guerre n'a pas aidé les cercles dirigeants des Etats-Unis à atteindre leur but. Au contraire, elle a

grandement affaibli la position de l'impérialisme mondial. Comme résultat de la guerre, toute une série de pays d'Europe et d'Asie se sont séparés du système impérialiste, le prestige international de l'Union soviétique a grandi incroyablement, et le camp de la paix, de la démocratie et du socialisme dirigée par celle-ci s'est renforcé.

Alarmé par la croissance et la solidarité des forces du camp démocratique, l'impérialisme américain — cet exploiteur, gendarme et asservisseur international des peuples — s'est embarqué une autre fois dans la voie de l'agression sans aucune restriction. Le camarade Staline dit: "La politique des présents dirigeants des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne est une politique d'agression, une politique de déclenchement d'une nouvelle guerre."

C'est précisément dans ce but que le gouvernement des Etats-Unis a déclenché une agression armée contre le peuple coréen épris de paix et qu'il fait toutes sortes de tentatives pour empêcher un règlement pacifique du problème coréen. De plus, les impérialistes américains essaient de répandre les flammes de la guerre à de nouveaux territoires de l'Extrême-Orient. Ils désirent supprimer le mouvement de libération national qui a surgit dans les colonies et semi-colonies depuis la 2e guerre mondiale. Ici, là et partout — en Europe et en Asie, en Afrique et en Amérique latine — les dirigeants des Etats-Unis construisent de plus en plus de bases militaires visant premièrement l'Union Soviétique et les démocraties populaires.

Dans sa lutte contre la liberté et l'indépendance des peuples, l'impérialisme américain ne rejette aucun moyen, même les plus monstrueux. Le monde se souvient très bien des crimes des coupe-gorge hitlériens. Ces crimes qui ont laissé une marque sinistre dans l'histoire

ne semblent pas pouvoir se répéter. Mais maintenant tous les honnêtes hommes dans le monde entier voient que les impérialistes américains ont déjà dépassé leurs prédécesseurs hitlériens de plusieurs façons. Comme les généraux fascistes et les Feld-maréchal, les bourreaux américains déclarent cyniquement leur intention de convertir la Corée et d'autres pays après, en un territoire inhabitable pour l'homme. Ils brûlent les villes et les villages paisibles de la Corée avec du napalm, ils font une grande utilisation d'armes bactériologiques et tuent des milliers de prisonniers. Cela n'est rien pour les monstres américains: ils veulent mettre toute notre planète en feu, couvrir le monde entier avec des millions de corps, noyer la terre entière dans des rivières de sang humain.

Il n'y a rien pour arrêter les dirigeants américains dans leur activité subversive contre le camp démocratique grandissant. Se préparant fiévreusement pour une nouvelle guerre, ils accroissent leurs efforts pour placer leurs espions en URSS et dans les démocraties populaires, cherchant à accomplir ce que les hitlériens ont échoué à faire: former une "cinquième colonne" subversive en URSS.

Le Congrès américain finance ouvertement les meurtriers, les terroristes et les saboteurs envoyés par les services secrets américains dans les pays du camp démocratique. La "loi de 1951" allouant $100,000,000 pour financer l'espionnage et l'activité subversive dans l'URSS et les démocraties populaires a suscité une immense indignation à travers le monde. Divers monopoles et plusieurs organisations fascistes des Etats-Unis dépensent des centaines de millions de dollars pour ce but élémentaire. La clique de Belgrade des bourreaux et assassins de Tito est soutenue par les cercles dirigeants d'Amérique et accomplit sauvagement les ordres les plus odieux de ses maîtres. Les magnats de Wall Street

engraissent la canaille fasciste qui a fuit les républiques démocratiques populaires et qui aura recours à n'importe quoi pour empêcher les peuples de ces républiques de construire le socialisme. Les monopolistes américains font un usage extensif pour les objectifs odieux des organisations sionistes juives, incluant l'organisation nationaliste bourgeoise juive "Joint" qui agit sous les ordres et la direction des services secrets américains. Le sionisme est devenu un instrument des fauteurs de guerre américains et britanniques. Comptant sur un groupe de nationalistes bourgeois juifs, les saboteurs et les assassins du "Joint" ont développé leur activité criminelle dans notre pays.

Un bulletin a été publié le 13 janvier sur l'arrestation par les agences de sécurité d'Etat de l'URSS d'un groupe de médecins-empoisonneurs, d'espions et d'assassins. Les crimes monstrueux de ces agents de base des services secrets américain et britannique

Vovsi, Kogan, Feldman, Grinshtein, Etinger, Vinogradov et d'autres — ont suscité l'indignation du peuple soviétique tout entier. Exécutant la volonté de ses maîtres — les impérialistes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne — cette clique méprisable de saboteurs qui ont posé comme de savants médecins ont cherché à enlever la vie de personnes publiques en Union Soviétique. Les camarades A. A. Zhdanov et A.S. Shcherbakov sont morts par leur mains. Les subversifs en robes blanches ont essayé de miner la santé de cadres militaires dirigeants soviétiques, de les rendre inactifs et d'affaiblir la défense du pays.

La démascation de la clique criminelle de médecins-espions et de traîtres est un nouveau coup dévastateur pour l'impérialisme américain.

Les crimes de l'impérialisme américain qui cherche à faire des (esclaves des peuples libres du monde, de faire reculer l'humanité au temps du barbarisme, suscitent la haine brûlante de centaines de millions de partisans de la paix, de la démocratie et du progrès.

La grande armée de batailleurs pour la paix dirigée par le peuple soviétique, doit répondre aux intrigues criminelles des instigateurs d'une nouvelle guerre avec une vigilance accrue et un plus grand renforcement de ses rangs.

On doit toujours se rappeler que plus la cause des ennemis est désespérée, plus ils ont recours aux plus vils moyens de lutte. Les impérialistes vont continuer à envoyer leurs agents dans notre pays, à les recruter parmi les ennemis cachés du peuple. Combattre la négligence et l'insouciance politique — cela doit devenir la cause vitale de chaque soviétique, de chaque personne dans tout le camp démocratique.

(Editorial) Finissons-en du laisser-aller dans nos rangs!

(Pravda, 18 janv., p. 1. Texte complet)

Le peuple soviétique se bat avec sacrifices sous la sage direction du parti de Lénine et de Staline pour réaliser les tâches gigantesques établies dans l'œuvre géniale du camarade Staline

Les problèmes économiques du socialisme en URSS et dans les décisions historiques du 19e Congrès du Parti. Confronté à de nouvelles tâches, le Parti Communiste renforce l'efficacité dans ses rangs, élève le niveau de ses exigences dans les organisations du Parti et des Soviets, intensifie le travail d'éducation des cadres dans le plus

strict respect de la discipline, de la vigilance politique élevée et de l'intolérance face aux erreurs.

Les statuts du Parti Communiste de l'Union soviétique adoptés au 19e Congrès obligent le membre du Parti "à garder les secrets du Parti et de l'Etat et à faire preuve de vigilance politique, conservant toujours à son esprit que la vigilance des communistes est nécessaire dans chaque secteur et en toutes circonstances". Cette exigence des statuts est extraordinairement importante dans les conditions actuelles. Comme le soulignait le 19e Congrès, l'insouciance, l'autosatisfaction et la complaisance ont infiltré les rangs du Parti et sont les suites du résultat victorieux de la guerre et de l'influence des grandes réalisations de la période d'après-guerre. La vigilance de certaines personnes dans notre Parti, dans l'économie, dans les Soviets et de certains officiels s'était atténuée et ils sont devenus infectés de laisser-aller.

Déjà en 1937 le camarade Staline soulignait que "chez les personnes qui sont peu familières avec la politique qui ont peu d'expérience, l'atmosphère du succès — succès après succès, réalisations après réalisations, le dépassement des objectifs d'un plan à l'autre — évoque une atmosphère d'insouciance et d'autosatisfaction, crée une atmosphère de triomphes éclatants et de félicitations mutuelles, qui tue le sens de la proportion et atténue le discernement politique, amollit les gens et les porte à s'asseoir sur leurs lauriers".

Ceux qui succombent à la complaisance et à l'autosatisfaction commencent à oublier des faits aussi déplaisants que l'encerclement capitaliste et les intrigues de la réaction impérialiste. Ils perdent de vue le fait que les impérialistes, en particulier les impérialistes américains essaient, en faisant leurs préparatifs de guerre, d'envoyer dans notre pays et d'autres du camp socialiste

deux ou trois fois plus d'agents, d'espions et de saboteurs que dans n'importe quel Etat bourgeois. Les crimes du groupe terroriste des médecins saboteurs démasqués par les agences de la sécurité d'Etat démontrent qu'il n'existe pas de crimes auxquels les impérialistes et leurs mercenaires ne s'abaisseront pas.

Lorsque les classes exploiteuses furent liquidées dans notre pays et que l'unité morale et politique de la société soviétique fut établie, la bourgeoisie internationale a perdu sa base d'opération de classe dans notre pays pour combattre contre l'Etat soviétique. Mais on ne peut oublier que sont préservés parmi nous des résidus de l'idéologie bourgeoise, des résidus de la psychologie et de l'éthique de la propriété privée; des porteurs de points de vue bourgeois et de moralité bourgeoise ont survécu — des personnes vivantes, ennemis secrets de notre peuple. Ce sont ces ennemis secrets qui avec le soutien du monde impérialiste continueront à nous faire du tort.

Les services secrets impérialistes essaient d'utiliser à leurs fins détournées les restes des groupes enracinés hostiles au pouvoir soviétique, diverses sortes d'éléments antiparti, des personnes moralement instables et corrompues, des personnes infectées des survivances du capitalisme, incluant les points de vue nationalistes bourgeois. Il a été établi que tous les participants du groupe terroriste des médecins-saboteurs faisaient partie des services secrets étrangers. La plupart des participants ont été recrutés par une branche des services secrets américains — l'organisation nationaliste bourgeoisie juive "Joint". D'autres participants du groupe terroriste sont de vieux agents des services britanniques.

Le parti enseigne au peuple soviétique de surveiller attentivement et toutes les machinations et les intrigues des ennemis. On doit mettre fin de manière décisive à la

complaisance opportuniste issue du point de vue erroné selon lequel l'ennemi deviendrait de plus en plus soumis et sans défense pendant que nos forces grandissent. Certains camarades ont interprété la thèse de la destruction des classes exploiteuses pour justifier leur paresse et leur complaisance pour justifier la théorie contrerévolutionnaire de l'atténuation de la guerre de classe. Il est évident que de telles personnes n'ont rien en commun avec notre parti. Nos succès n'ont pas conduit à l'atténuation mais à l'aiguisement de la lutte de classe. Plus notre progrès est victorieux, plus s'aiguisera la lutte menée par les ennemis moribonds et désespérés de notre peuple.

Il faut s'ancrer dans l'esprit que la croissance de l'Etat soviétique n'affaiblit pas mais intensifie la résistance des forces hostiles. Le Parti Communiste et Lénine et Staline ont enseigné au peuple soviétique que plus la situation des ennemis est désespérée, plus ils s'emparent des moyens de lutte les plus désespérés, les derniers moyens des moribonds. L'ennemi essaie d'utiliser l'écervèlement et la complaisance de notre peuple. Nous avons encore beaucoup de personnes négligentes. C'est cette négligence de notre peuple qui constitue le terrain qui nourrit leur malicieux sabotage. Tout cela exprime l'importance d'accentuer la vigilance et de combattre les plus infimes manifestations d'écervèlement, de complaisance et de laisser-aller.

L'un d'eux, I. Korshun, qui n'a pas mérité la confiance politique et qui a été exclu de notre Parti pour de sérieux méfaits, travaillait comme consultant dans le Ministère de la Métallurgie non ferreuse. Il semble que son dossier aurait dû mettre les ministres officiels en garde. Mais il lui ont confié pendant longtemps des documents secrets. C'est seulement après la disparition d'un important document que le consultant a dû rendre des comptes.

Pendant plusieurs années, B. Suleimenov a travaillé à l'Institut des Sciences de l'histoire, de l'archéologie et de l'ethnographie de la République de Kazakh. Il a fait son chemin dans le Parti par la tromperie. Suleimenov a employé la méthode de la duplicité politique dans son activité hostile. Se présentant comme un démascateur de nationalistes bourgeois, il a effectué du travail nationaliste actif, introduisant des "idées" étrangères dans ses exposés. Les attitudes nationalistes et l'épandage de positions nationalistes bourgeoises de Suleimenov ne pouvaient pas être inconnu des officiels et de l'organisation du Parti de l'institut. Mais ils ont ignoré les saillies de l'ennemi.

Les organisations du Parti doivent éduquer les communistes et tout le peuple soviétique à faire preuve d'une vigilance élevée. Nous devons nous rappeler que l'ennemi peut utiliser la plus petite ouverture, la plus petite négligence, pour causer du tort et porter un mauvais coup. Le verbiage, la complaisance et la négligence dans la garde des documents secrets, le manque de sécurité politique dans les domaines de l'idéologie et de la sélection du personnel, la tolérance des cas de corruption morale — l'ennemi astucieux et rusé essaie de tirer avantage de tout cela. Dans le but de liquider tout sabotage il est nécessaire de mettre fin d'une façon ferme au laisser-aller dans nos rangs, d'établir une atmosphère d'une haute vigilance politique.

Le camarade Staline nous a enseigné de surveiller sans relâche les intrigues des ennemis, d'être capable de reconnaître un ennemi indépendamment du masque qu'il peut prendre, d'être capable de deviner à temps ses plans rusés et d'étouffer ses actions subversives dès le début.

Un grand moyen d'élever la vigilance politique c'est d'armer nos cadres, tous les communistes avec le

marxisme-léninisme, avec l'étude de la théorie et de l'histoire du Parti Communiste, des lois du développement social et de la lutte politique. La personne qui possède la tempérance politique et idéologique n'est pas méconduite par les succès dans l'autosatisfaction, la vanité et la négligence. Une personne tempérée idéologiquement est convaincue de la réalisation profonde que la vigilance politique est une grande arme pour nos victoires.

Un devoir primordial des organisations du Parti est d'intensifier le travail idéologique, de démasquer constamment toute idéologie étrangère au marxisme. Il est nécessaire du cultiver le patriotisme soviétique, d'éduquer le peuple soviétique dans une dévotion sans limites aux intérêts de l'Etat soviétique, de leur inculquer l'habilité de contrer tous les moyens rusés des services secrets étrangers, d'élever la préparation du peuple soviétique à défendre les intérêts et l'honneur de l'Etat soviétique toujours et en toutes choses.

La critique et l'autocritique sont une méthode éprouvée dans la lutte contre la complaisance, l'insouciance et le laisser-aller. Elles intensifient la vigilance du peuple soviétique, concentrent leur attention sur les erreurs et rend plus facile la correction de ces erreurs.

Armé avec le programme de Staline sur la construction du communisme dans notre pays, le peuple soviétique marche avec confiance vers de nouveaux triomphes et de nouvelles réalisations. Dans le but d'accomplir de grandes tâches avec encore plus de succès, il est nécessaire de mettre fin au laisser-aller, à l'insouciance et à l'autosuffisance dans nos rangs. Et quand nous aurons mis une fin à cette maladie, alors, comme le camarade Staline l'a fait remarquer en 1937, nous pourrons dire avec

une entière assurance, que nous n'avons pas peur d'aucun ennemi, domestique ou étranger, nous n'avons pas peur de leurs saillies, car nous les extirperons dans l'avenir comme nous les extirpons aujourd'hui et comme nous les avons extirpés dans le passé.

Lettre du camarade Ivanov et réponse du camarade Staline

Lettre d'Ivanov

Au camarade Staline, de la part d'Ivan Philipovitch Ivanov, chef propagandiste de la Ligue de la Jeunesse Communiste du Comité de District de Mantourovsk, région de Koursk

Cher camarade Staline,

Je vous prie instamment d'expliquer la question suivante: ici, dans les districts locaux, et même au comité régional de la Ligue de la Jeunesse Communiste, prévaut une double conception quant à la victoire finale du socialisme dans notre pays, à savoir que Von confond le premier groupe de contradictions avec le second groupe. Dans vos ouvrages sur la destinée du socialisme en URSS, vous parlez de deux groupes de contradictions, les contradictions internes et externes.

Pour ce qui est du premier groupe de contradictions, bien sûr, nous les avons résolues — le socialisme est victorieux dans le pays. J'aimerais obtenir une réponse à propos du deuxième groupe de contradictions, c'est-à-dire celles entre la patrie du socialisme et le capitalisme. Vous faites remarquer que la victoire finale du socialisme implique la solution des contradictions externes, que nous devons nous garantir pleinement contre l'intervention et,

conséquemment, contre la restauration du capitalisme. Mais on ne peut résoudre ces contradictions que par les efforts des ouvriers de tous les pays.

De plus, le camarade Lénine nous a enseigné que «nous ne pouvons parvenir à la victoire finale qu'à l'échelle mondiale, uniquement grâce aux efforts réunis des ouvriers de tous les pays».

Alors que j'assistais au séminaire du personnel de propagande à la réunion du comité régional de la LJC, m'appuyant sur vos ouvrages, j'ai dit que la victoire finale du socialisme n'est possible qu'à l'échelle mondiale; mais les ouvriers du comité régional dirigeant — Ourojenko (premier secrétaire du comité régional) et Kazelkov (instruction à la propagande) — ont caractérisé mon affirmation comme étant une déviation trotskyste.

J'ai commencé à leur lire des passages de vos ouvrages portant sur cette question, mais Ourojenko m'a intimé l'ordre de refermer le livre et a dit, «le camarade Staline a dit cela en 1926, mais nous sommes maintenant en 1938; à cette époque nous n'avions pas remporté la victoire finale, mais maintenant nous l'avons et il n'est pas nécessaire du tout de s'en faire à propos d'une intervention et d'une restauration». Puis il a ajouté «nous avons maintenant remporté la victoire finale du socialisme et nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme». Et j'ai été ainsi tenu pour un complice du trotskysme et retiré du travail de propagande; la question a été soulevée de savoir si j'étais digne de demeurer à la LJC.

Camarade Staline, s'il vous plaît, voulez-vous expliquer si oui ou non nous avons déjà remporté la victoire finale du socialisme. Peut-être y a-t-il des matériaux contemporains additionnels sur cette question, reliés à

des changements récents que je n'ai pas encore rencontrés.

Je crois aussi que l'affirmation d'Ourojenko selon laquelle les ouvrages du camarade Staline en rapport avec cette question sont quelque peu dépassés est une affirmation anti-bolchévique.

Les ouvriers dirigeants du comité régional ont-ils raison de me considérer comme trotskyste? Je me sens profondément blessé et offensé par cela.

J'espère, camarade Staline, que vous recevrez ma demande et que vous y répondrez. Ecrivez à Ivan Philipovitch Ivanov, district de Mantourovsk, région de Koursk, premier Soviet du village de Zazemski.

(Signé) I. Ivanov

18 janvier 1938

Réponse de Staline

Au camarade Ivan Philipovitch Ivanov:

Bien sûr que vous avez raison, camarade Ivanov, et vos adversaires idéologiques, les camarades Ourojenko et Kazelkov, se trompent.

Et pour les raisons suivantes:

Il ne fait pas de doute que la question de la victoire du socialisme dans un seul pays, dans ce cas de notre pays, comporte deux aspects différents.

Le premier aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays comporte le problème des relations mutuelles entre les classes, dans notre pays. Cela concerne la sphère des relations internes. La classe ouvrière de notre pays peut-elle surmonter les contradictions avec notre paysannerie et établir une alliance, une collaboration avec elle? La classe ouvrière de notre pays peut-elle, en alliance avec notre paysannerie, écraser la bourgeoisie de notre pays, lui arracher la terre, les usines, les mines, etc., et par ses propres efforts, édifier une nouvelle société sans classe, une société socialiste complète?

Tels sont les problèmes reliés au premier côté de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Le léninisme répond à ces problèmes par l'affirmative. Lénine nous enseigne que «nous avons tout ce qui est nécessaire à l'édification d'une société socialiste complète». Donc nous pouvons et nous devons, par nos propres efforts, surmonter notre bourgeoisie et bâtir une société socialiste.

Trotzky, Zinoviev, Kamenev et ces autres messieurs qui sont devenus plus tard des espions et des agents du

fascisme, niaient qu'il était possible d'édifier le socialisme dans notre pays, à moins que ne soit réalisée la victoire de la révolution socialiste dans d'autres pays, dans les pays capitalistes. En fait, ces messieurs voulaient faire revenir notre pays dans la voie du développement bourgeois, et camouflaient leur apostasie en parlant hypocritement de la «victoire de la révolution» dans d'autres pays. C'était là précisément le point de controverse entre notre Parti et ces messieurs. Le cours ultérieur du développement de notre pays a prouvé que le Parti avait raison que Trotzky et Compagnie avaient tort. Parce que durant cette période nous avons réussi à liquider notre bourgeoisie, à établir une collaboration fraternelle avec notre paysannerie et à édifier, pour l'essentiel, une société socialiste, nonobstant le fait que la révolution socialiste n'a pas encore triomphé dans d'autres pays.

Voilà la position en ce qui a trait au premier aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Je pense, camarade Ivanov, que ce n'est pas cet aspect de la question qui est le sujet de la controverse entre vous et les camarades Ourojenko et Kazelkov.

Le deuxième aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays concerne le problème des relations mutuelles entre notre pays et les autres pays, pays capitalistes. Cela regarde la sphère des relations externes, internationales. Le socialisme victorieux dans un pays, encerclé par plusieurs pays capitalistes puissants, peut-il se considérer comme complètement prémuni contre le danger de l'invasion militaire — de l'intervention—et, donc, contre des tentatives de restaurer le capitalisme dans notre pays? Notre classe ouvrière, et notre paysannerie peuvent-elles, par leurs propres efforts, sans l'aide sérieuse de la classe ouvrière des pays capitalistes, surmonter la bourgeoisie des autres pays de

la même façon dont nous avons surmonté la nôtre? En d'autres mots: pouvons-nous considérer la victoire du socialisme dans notre pays comme finale, c'est-à-dire, comme étant libre du danger d'une attaque militaire et de tentatives de restaurer le capitalisme, en supposant que le socialisme n'a triomphé que dans un seul pays et que continue d'exister l'encerclement capitaliste?

Voilà les problèmes reliés au deuxième aspect de la question de la victoire du socialisme dans notre pays.

Le léninisme répond à ces problèmes par la négative. Le léninisme nous enseigne que «la victoire finale du socialisme, dans le sens de la garantie complète vis-à-vis de la restauration des relations bourgeoises, n'est possible que sur une échelle internationale» (Résolution de la 14e Conférence du PCUS).

Cela signifie que l'aide sérieuse du prolétariat international est une force sans laquelle le problème de la victoire finale du socialisme dans un pays ne peut être résolu. Cela, bien sûr, ne veut pas dire que nous devons rester assis les bras croisés et attendre l'aide de l'extérieur. Au contraire, il faut combiner l'aide du prolétariat international avec notre travail afin de renforcer la défense de notre pays, renforcer l'Armée rouge et la Marine rouge, afin de mobiliser tout le pays dans le but de résister à l'attaque militaire et aux tentatives de restaurer les relations bourgeoises.

Voici ce que dit Lénine là-dessus:

«Nous ne vivons pas simplement dans un Etat, mais dans un système d'Etats, et il est inconcevable que la République soviétique doive continuer d'exister pendant une longue période côte à côte avec les Etats impérialistes. En fin de compte, l'un ou l'autre doit triompher. Entretemps, un certain nombre d'affrontements terribles

entre la République soviétique et les Etats bourgeois sont inévitables. Cela signifie que si le prolétariat, en tant que classe dirigeante, veut diriger — et il le fera — il doit en faire aussi la preuve par son organisation militaire» (Collecté Works, Vol. 24, p. 122; notre traduction). Et, plus loin:

«Nous sommes entourés de gens, de classes et de gouvernements qui manifestent ouvertement leur haine pour nous. Nous devons nous rappeler que nous sommes à tout moment à un cheveu de l'invasion» (Collected Works, Vol. 27, p. 117; notre traduction).

Voilà qui est affirmé fortement et de façon sentie, mais honnêtement et fidèlement, sans fard, comme Lénine pouvait le faire.

Sur la base de ces prémisses, Staline a affirmé dans *Questions du léninisme* que

La victoire définitive du socialisme, c'est la pleine garantie contre les tentatives d'intervention, et par conséquent de restauration, car une tentative tant soit peu sérieuse de restauration ne peut avoir lieu qu'avec un sérieux appui du dehors, qu'avec l'appui du capital international. C'est pourquoi le soutien de notre révolution par les ouvriers de tous les pays et, à plus forte raison, la victoire de ces ouvriers, ne fût-ce que dans quelques pays, est la condition nécessaire d'une pleine garantie du premier pays victorieux contre les tentatives d'intervention et de restauration, la condition nécessaire de la victoire finale du socialisme (cité dans *Questions du Léninisme*, ELE, p. 212).

D'ailleurs, il serait ridicule et stupide de nous fermer les yeux devant l'encerclement capitaliste et de croire que nos ennemis extérieurs, les fascistes, par exemple, ne tenteront pas, si l'opportunité leur échoit, une attaque

militaire contre l'URSS. Seuls des fanfarons aveugles ou des ennemis camouflés qui désirent tromper la vigilance de notre peuple peuvent penser de la sorte. Il ne serait pas moins ridicule de nier que, dans le cas du moindre succès d'une intervention militaire, les interventionnistes tenteraient de détruire le système des Soviets dans les régions qu'ils occuperaient et de restaurer le système bourgeois. Denikine et Koltchak n'ont-ils pas restauré le système bourgeois dans les régions qu'ils ont occupées? Les fascistes sont-ils mieux que Denikine ou Koltchak? Seuls des imbéciles ou des ennemis camouflés, veulent dissimuler leur hostilité par leur fanfaronnade, s'efforcent de démoraliser le peuple, et peuvent nier le danger d'une intervention militaire et de tentatives de restau-

ration, tant qu'existe l'encerclement capitaliste. La victoire du socialisme dans un seul pays peut-elle être considérée comme finale si ce pays est encerclé par le capitalisme, et s'il ne se garantit pas pleinement contre le danger d'intervention et de restauration. Il est clair que non.

Voilà la position en ce qui a trait à la question de la victoire du socialisme dans un seul pays.

Il s'ensuit que cette question comporte deux problèmes différents: (a) le problème des relations internes dans notre pays, c'est-à-dire, le problème de surmonter notre bourgeoisie et de bâtir le socialisme complet, et (b) le problème des relations extérieures de notre pays, c'est-à-dire le problème de prémunir complètement notre pays contre les dangers d'une intervention militaire et de la restauration.

Nous avons déjà résolu le premier problème, parce que notre bourgeoisie a déjà été liquidée et que le socialisme est déjà, pour l'essentiel, instauré. C'est ce que nous appelons la victoire du socialisme ou, pour être plus exact,

la victoire de l'édification socialiste dans un seul pays. Nous pourrions dire que cette victoire est finale si notre pays était situé sur une île et s'il n'était pas entouré de nombreux autres pays capitalistes. Mais étant donné que nous ne vivons pas sur une île, mais dans un «système d'Etats», dont un nombre considérable sont hostiles à la patrie du socialisme et créent un danger d'intervention et de restauration, nous disons ouvertement et honnêtement que la victoire du socialisme dans notre pays n'est pas encore finale.

Mais il s'ensuit de cela que le deuxième problème n'est pas encore réglé et qu'il reste à l'être. Plus que cela, on ne peut régler le deuxième problème de la façon dont nous avons réglé le premier, c'est-à-dire uniquement grâce aux efforts de notre pays. On ne peut régler le second problème qu'en combinant les sérieux efforts du prolétariat international avec les efforts encore plus sérieux de tout notre peuple soviétique. Les liens prolétariens internationaux entre la classe ouvrière d'URSS et la classe ouvrière des pays bourgeois doivent être accrus et renforcés; l'aide politique de la classe ouvrière des pays bourgeois à la classe ouvrière de notre pays doit être organisée dans l'éventualité d'une attaque militaire contre notre pays; il faut aussi organiser toute l'aide de la classe ouvrière de notre pays à la classe ouvrière des pays bourgeois; il faut accroître et renforcer au maximum notre Armée rouge, notre Marine rouge, notre flotte aérienne rouge et la Société de défense aérienne et chimique. L'ensemble de notre peuple doit être gardé dans un état de mobilisation et de préparation à faire face au danger d'une attaque militaire, de sorte qu'aucun «accident» ni aucun truc de la part de nos ennemis extérieurs ne nous prenne par surprise —

Il est évident, à la lecture de votre lettre que le camarade Ourojenko adhère à des conceptions différentes

et pas tout à fait léninistes. Il prétend, semble-t-il, que «nous avons maintenant remporté la victoire finale du socialisme et nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme».

Il ne fait pas le moindre doute que le camarade Ourojenko a fondamentalement tort. L'affirmation du camarade Ourojenko ne peut s'expliquer que par son incapacité à comprendre la réalité qui l'entoure et par son ignorance des propositions élémentaires du léninisme, ou par la vantardise creuse d'un jeune bureaucrate suffisant.

S'il est vrai que «nous avons la pleine garantie contre l'intervention et la restauration du capitalisme», alors pourquoi avons-nous besoin d'une Armée rouge, d'une Marine rouge, d'une flotte aérienne rouge, d'une Société de défense aérienne et chimique qui soient fortes, pourquoi avons-nous besoin de liens plus nombreux et plus forts avec le prolétariat international? Ne serait-il pas mieux de dépenser les milliards qui vont présentement au renforcement de l'Armée rouge vers d'autres besoins et de réduire l'Armée rouge au minimum, ou même de la dissoudre complètement? Des gens comme le camarade Ourojenko, même si, subjectivement, ils sont loyaux à notre cause, lui sont objectivement dangereux parce que par leur vantardise ils trompent — volontairement ou non, cela ne fait aucune différence — la vigilance de notre peuple, ils démoralisent les ouvriers et les paysans et aident les ennemis à nous prendre par surprise dans l'éventualité de complications internationales.

Pour ce qui est du fait qu'il semble que vous, camarade Ivanov, ayez été «retiré du travail de propagande» et que «la question a(it) été soulevée de savoir si vous étiez digne de demeurer à la LJC», vous n'avez rien à craindre. Si les gens du comité régional de la LJC veulent réellement imiter le sergent Prichibeyev de Tchékov, vous pouvez être

certain qu'ils perdront la partie. On n'aime pas les Prichibeyev, dans notre pays.

Maintenant vous pouvez juger si oui ou non le passage du livre *Problèmes du léninisme* portant sur la victoire du socialisme dans un seul pays est dépassé.* Personnellement, j'aimerais beaucoup qu'il soit dépassé, j'aimerais que des choses déplaisantes comme l'encerclement capitaliste, le danger d'une attaque militaire, le danger de la restauration du capitalisme, etc., soient choses du passé. Malheureusement, toutefois, ces choses déplaisantes existent toujours.

(Signé) J. Staline

12 février 1938

Sur la restauration du capitalisme en URSS et la préservation du capitalisme en Chine

Lors de la «grande dépression des années 30, le seul pays qui n'a pas souffert de la crise économique et de la ruine fut l'Union soviétique socialiste. En fait, l'Union soviétique socialiste de Lénine et de Staline accomplit de grands pas en avant durant ces années. Cela parce que c'était une économie socialiste, ce qui prouvait la supériorité du système socialiste sur le système impérialiste.

Au cours de la présente intensification de la crise générale de l'impérialisme, les soi-disant pays «socialistes» d'Europe de l'Est ne font pas si bonne figure. Une preuve que ce ne sont pas dans les faits des pays socialistes, c'est qu'ils sont tenaillés par la même crise à laquelle font face tous les autres pays capitalistes.

La Commission Economique des Nations Unies, qui comprend des représentants des pays est-européens, rapporte que l'année 1979, pour les pays d'Europe de l'Est, sera une année de pénurie d'énergie, de matières brutes et de travail; elle prévoit de plus grand déficits commerciaux et une rareté de devises étrangères encore plus forte. Le taux de croissance du Produit National Brut ne sera supérieur que de 0,3% à celui de 1978 alors que le taux de croissance de la production industrielle restera le même.

On s'attend à ce que les investissements diminuent dans tous les pays. En Hongrie, par exemple, on s'attend à ce qu'il n'y ait aucun vaste projet d'investissement pour toute l'année.

L'expansion économique n'a atteint les buts «planifiés» dans aucun des pays d'Europe de l'Est tandis que la Russie n'a réalisé son «plan» qu'en établissant des objectifs très bas, ce qui prouve que l'économie de ces pays n'est pas planifiée du tout sauf en ce qui concerne les taux de croissance projetés, comme dans tout pays capitaliste. Ce n'est pas un plan, c'est une estimation du progrès de l'anarchie de la production.

L'endettement commercial de l'Europe de l'Est est passé de $4,9 milliards en 1977 à $6 milliards en 1978. Les exportations vers l'ouest n'ont augmenté que de 11% alors que les importations en provenance de l'ouest ont grimpé de 16%. Le résultat, c'est que l'endettement total de l'Europe de l'Est en devises fortes était estimé à la fin de 1978 à 47 milliards de dollars, alors qu'il était de 38 milliards à la fin de 1977 et de 33 milliards fin 1976. Les estimations de l'endettement de l'Europe de l'Est, faites par la CEE, sont considérées comme faibles dans les cercles financiers. Les banquiers occidentaux évaluent que la dette se situe bien au-delà des 50 milliards de dollars.

La Pologne, qui porte à elle seule 30% de cet endettement, doit $11 milliards aux banques internationales et se trouve au bord de la banqueroute. En 1979 elle aura un déficit commercial de plus d'un milliard, alors qu'elle devra payer quatre milliards en remboursement sur sa dette actuelle. La Pologne tente d'y parvenir en empruntant de l'argent à court terme, à des banques, à des taux d'intérêts qui sont parmi les plus élevés du monde parce que maintenant elle est considérée

comme un emprunteur risqué. Ce n'est pas par coïncidence qu'il y a un pape polonais. Le capital financier occidental travaille ferme à asservir la Pologne sous la dépendance du capital et de la propagande idéologique occidentale.

Dans ces pays, la productivité du travail est à la baisse, tandis que s'accroît la somme du capital nécessaire pour engendrer une productivité accrue. En Allemagne de l'Est, 8 unités supplémentaires de capital seront nécessaires afin de produire une unité supplémentaire de rendement en 1976-79, comparativement à un rapport de 5 à 1 en 1971-75. Il existe une situation similaire en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie. En d'autres mots, le capital constant s'accroît de beaucoup par rapport au capital variable et les profits tombent. Marx appelait cela la loi de la chute du taux de profit. C'est là une loi du capitalisme, non du socialisme! Le résultat de cela, ce sont les crises économiques.

La Hongrie constitue un bel exemple de la nature capitaliste des pays est-européens. Initialement ces pays devaient masquer le fait qu'ils s'alignaient sur la voie capitaliste afin de cacher à la classe ouvrière ce qui se passait. Mais même cette apparence de socialisme est devenue une entrave à leur développement capitaliste. On mit de l'avant, en 1968, des plans pour faire de la Hongrie une société plus ouvertement capitaliste. Les révisionnistes ont longtemps essayé de faire passer le capitalisme monopoliste pour du socialisme mais même cela fut un leurre. Les industries d'Etat furent transformées en entreprises capitalistes indépendantes, dans leur essence, et maintenant cela se produit même dans le nom qu'on leur donne. On a appelé ces plans le «nouveau mécanisme économique»; il n'y a rien de «nouveau» dans ce «mécanisme», c'est tout simplement le capitalisme. Ce «plan» a introduit l'anarchie capitaliste

dans la production, sur une vaste échelle. Aujourd'hui, plus de 50% des biens sont vendus selon des prix de marché. En d'autres termes les prix sont établis selon les lois du marché, selon l'offre et la demande. Il y a maintenant des plans pour étendre ce modèle à toutes les marchandises. C'est un fait maintenant, en essence, mais cela est camouflé par des subventions gouvernementales. Cependant, ces subventions sont sur le point d'être supprimées.

Bien sûr, le résultat, c'est un très haut taux d'inflation, chose inconnue dans un pays socialiste. Allant de pair avec le système de marché, il y a la crise de surproduction. Phénomène typique de tous les pays capitalistes, la Hongrie est aux prises avec la même crise de marchandises invendues, atteignant les 25 milliards de dollars.

Le «nouveau mécanisme économique» a mis l'emphase sur la rentabilité des entreprises, le partage des profits entre administrateurs et ouvriers et par-dessus tout, l'«indépendance des entreprises face à la bureaucratie du gouvernement central». Au Canada, ça s'appelle la «libre entreprise», en Hongrie, on appelle ça le «socialisme». Cela signifie que les entreprises, qui techniquement sont la propriété de l'Etat, sont en réalité indépendantes et poursuivent la production à partir du point de vue du profit. Bien sûr, cela signifie l'intensification de l'exploitation des ouvriers afin d'accroître le «partage des profits» des administrateurs.

Le rôle de l'Etat en Hongrie est semblable à celui qu'il joue dans les autres pays capitalistes: il alourdit d'impôts la classe ouvrière et subventionne la bourgeoisie. Cela a conduit à l'inefficacité dans l'industrie. En d'autres mots, le gouvernement hongrois maintient à flot les industries inefficaces grâce à des subventions agissant de la même

manière que le gouvernement canadien. Dix pour cent de la production industrielle hongroise provient de firmes qui n'apportent aucune contribution nette au revenu national. Et 60% environ de ce qui passe pour des profits de compagnie provient de subventions gouvernementales. Les économistes hongrois estiment que de 15 à 20% de la capacité de production de la Hongrie n'est pas utilisée, autre trait caractéristique du capitalisme.

La solution mise de l'avant dans cette situation n'est pas différente de celle que Joe Clark et Margaret Thatcher mettent de l'avant au cours des campagnes électorales en cours au Canada et en Grande-Bretagne. L'instauration pour 1981 d'un «système de prix réaliste, flexible, reflétant les raretés du marché», et la suppression graduelle des subventions gouvernementales. On va instaurer un «système de taxation sur la valeur ajoutée», c'est-à-dire qu'on va imposer le revenu des compagnies! Il va y avoir des fusions ou des fermetures pour les entreprises non rentables, celles-ci étant définies comme étant celles qui ne réussissent pas à percevoir un retour minimum de 2% sur le capital investi. Afin de les expulser des affaires, les banques vont leur refuser tout crédit! Marx et Lénine parlaient de ce processus en l'appelant la monopolisation du capital.

La monopolisation de l'économie hongroise est entreprise et dirigée par des firmes privées afin d'«accroître la concurrence». Ces «coopératives industrielles», qui ne sont même pas nominalement la propriété de l'Etat, emploient maintenant 6% de la main-d'œuvre totale et comptent pour 10% de la production. Ce sont ces firmes qui fusionnent avec celles qui ferment leurs portes. Mais, fait particulier, elles reçoivent des banques le crédit leur permettant d'acquérir les secteurs les plus rentables de l'industrie d'Etat. On donne à ces

firmes des droits accrus de commerce sur les marchés étrangers. Le monopole de l'Etat sur le commerce extérieur a été presque totalement éliminé. Le commerce représente aujourd'hui la moitié du Produit National Brut (PNB) de la Hongrie. Et on met l'accent sur la capacité fortement grandissante du pays à exporter en produisant de plus en plus de marchandises destinées à l'exportation. L'économie de la Hongrie est totalement intégrée à l'économie capitaliste mondiale. Non seulement y a-t-il exportation des marchandises, il y aussi exportation de capitaux. Il nous reste encore à trouver des statistiques à ce sujet mais par exemple «Tungsram», une société privée hongroise, a établi une usine à East Brunswick, au New Jersey (USA), afin d'y produire 7 millions d'ampoules électriques annuellement, tandis qu'une de ses filiales a fait l'acquisition d'une compagnie danoise de produits électroniques. «Babolna» a mis sur pied des entreprises en Russie, au Moyen-Orient et en plusieurs pays d'Europe de l'Ouest dans le domaine de la technologie de l'élevage du poulet. A la tête de cette compagnie on retrouve Robert Burgert, qui siège au Comité Central du parti. Il est connu pour avoir dirigé la campagne dans l'introduction de la technologie et des méthodes de gestion américaines. Il serait également un dirigeant dans le domaine des «méthodes américaines d'exportation du capital»!

De pair avec le capitalisme il y a aussi l'exploitation de la classe ouvrière et la Hongrie ne fait certainement pas exception. Le coût de la vie s'est accru beaucoup plus vite que les salaires et avec l'abolition des subventions la classe ouvrière aura à subir le choc de ces «réformes économiques» avec des prix beaucoup plus élevés et des salaires beaucoup plus bas. Et les augmentations de salaire ne seront accordées qu'en rapport avec l'augmentation de la productivité. C'est une situation que les capitalistes au Canada adoreraient connaître. Mais le

«tripartisme» se situe à un niveau beaucoup plus élevé en Hongrie; Sandor Gaspar, dirigeant des syndicats, siège au sein du politburo du parti.

Pendant de nombreuses années la force de travail a été achetée et vendue comme une marchandise avec pour résultat des congédiements, des licenciements, le chômage, etc. C'est maintenant considéré comme une priorité que de stimuler la construction d'habitations afin d'augmenter la «mobilité» du travail.

La Hongrie ne fait pas exception par rapport à ce qui se passe en Europe de l'Est. En fait, elle est considérée comme un modèle à suivre, même par l'Union soviétique.

En Union soviétique et dans d'autres pays est-européens, on a assisté à la restauration de «toutes les catégories économiques propres au capitalisme: la force de travail comme marchandise, la plus-value, le capital, le profit du capital, le taux moyen de profit, etc.» (Staline, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, ELE, p. 17)

L'économie de ces pays est fondée sur la production capitaliste. «La production capitaliste commence là où les moyens de production sont détenus par des particuliers, tandis que les ouvriers dépourvus de moyens de production, sont obligés de vendre leur force de travail comme une marchandise.» (Ibid., p. 14)

Ceci s'est produit dans tous ces pays et leurs prétentions à être socialistes sont complètement frauduleuses.

Le socialisme est différent de l'économie de ces pays parce que «la loi de la valeur ne peut, sous notre régime, jouer un rôle régulateur dans la production.» (Ibid., p. 22) Nous pouvons voir comment la loi de la valeur règle la vie de ces pays en jetant un coup d'œil sur la démonstration

de Staline à l'effet qu'elle n'était pas la régulatrice de l'économie de l'Union soviétique socialiste. «Si cela était juste, pourquoi ne développerait-on pas à fond nos industries légères comme étant les plus rentables, de préférence à l'industrie lourde qui est souvent moins rentable et qui parfois ne l'est pas du tout?» (Ibid., p. 23)

C'est exactement ce qui s'est produit dans les pays soi-disant «socialistes». L'accent porte sur l'industrie légère, en particulier pour le marché de l'exportation, qui est le plus rentable. Les industries qui ne sont pas rentables sont fermées ou fusionnées à d'autres pour les rendre rentables. L'industrie lourde dans ces pays est moins rentable à cause du rapport plus élevé du capital constant au capital variable. Sous le capitalisme, le résultat c'est la crise perpétuelle, la faillite et les fusions afin de constituer d'immenses monopoles qui peuvent hausser les prix et intensifier l'exploitation des ouvriers pour accroître la rentabilité de même que l'exportation du capital. C'est là, bien sûr, une caractéristique du tous ces pays. Staline poursuit: «Si cela était juste, pourquoi ne fermerait-on pas chez nous les entreprises pour l'instant non rentables de l'industrie lourde, où le travail des ouvriers ne produit pas l'effet voulu', et pourquoi n'ouvrirait-on pas de nouvelles entreprises de l'industrie légère assurément rentable, où le travail des ouvriers pourrait produire un 'plus grand effet'?" (Ibid., p. 23)

Comme nous l'avons vu, c'est exactement ce qui s'est passé et ce qui se passe en Hongrie, tout comme c'est le cas dans les autres pays soi-disant «socialistes.» Staline continue: «Si cela était juste, pourquoi ne transférerait-on pas chez nous les ouvriers des entreprises peu rentables, bien que très nécessaires à l'économie nationale, vers les entreprises plus rentables, selon la loi de la valeur qui règle soi-disant les 'productions' de la répartition du travail entre les branches de production?» (Ibid., p. 23)

C'est là exactement ce qui se fait dans ces pays. Comme nous l'avons vu, la Hongrie met l'accent sur de nouvelles habitations afin d'accroître la «mobilité du travail», au moment précis où les entreprises qui ne rapportent pas au moins 2% sur l'investissement sont fermées et fusionnées et où la croissance des entreprises ouvertement privées qui sont les plus rentables sur le marché de l'exportation est de plus en plus encouragée. Il est évident que les ouvriers sont «transférés des entreprises peu rentables…vers les entreprises plus rentables.» Staline toujours: «Sans doute qu'en suivant à la trace ces camarades, il nous faudrait renoncer au primat de la production des moyens de production sur la production des moyens de consommation. Et que signifie renoncer au primat de la production des moyens de production? C'est rendre impossible la montée incessante de notre économie nationale, car on ne saurait réaliser la montée incessante de l'économie nationale sans réaliser en même temps le primat de la production des moyens de production.

«Ces camarades oublient que la loi de la valeur ne peut être la régulatrice de la production que sous le capitalisme, alors qu'existent la propriété privée des moyens de production, la concurrence, l'anarchie de la production, les crises de surproduction.» (Ibid., pp. 23-24)

Nous pouvons bien imaginer à quels «camarades» s'adressait Staline. C'étaient sans doute ceux-là qui se sont emparés du pouvoir en Union soviétique et qui ont fait de la loi de la valeur le régulateur de la production, c'est-à-dire qui ont transformé l'Union soviétique en pays capitaliste. Staline explique: «…Ils oublient que la sphère d'action de la loi de la valeur est limitée chez nous par la propriété sociale des moyens de production, par l'action de la loi du développement harmonieux de l'économie

nationale, — elle est donc limitée aussi par nos plans annuels et quinquennaux qui sont le reflet approximatif des exigences de cette loi.» (Ibid., p. 24)

Les révisionnistes ont «appris» cette leçon de Staline et c'est exactement là qu'ils ont porté leurs attaques contre ces traits de l'économie socialiste, traits qui restreignent l'action de la loi de la valeur. Ils ont transformé la propriété sociale des moyens de production en propriété privée des moyens de production et ils ont remplacé la loi du développement harmonieux de l'économie nationale par l'anarchie de la concurrence dans la production, les crises et la surproduction. Staline explique que la question centrale est: «Certains camarades tirent de là cette conclusion que la loi du développement harmonieux de l'économie nationale et la planification de celle-ci suppriment le principe de la rentabilité. Cela est absolument faux. Il en va tout autrement. Si l'on considère la rentabilité non du point de vue de chacune des entreprises ou branches de production ni au cours d'une seule année, mais du point de vue de l'ensemble de l'économie nationale et au cours de dix à quinze ans par exemple, ce qui serait le seul moyen d'aborder la question correctement, la rentabilité non entamée et fragile des différentes entreprises ou branches de production ne peut soutenir aucune comparaison avec la forme supérieure d'une rentabilité solide et constante que nous donnent l'action de la loi du développement harmonieux de l'économie nationale et la planification de cette dernière en nous débarrassant des crises économiques périodiques, destructrices de l'économie nationale et qui apportent à la société un immense dommage matériel, et en nous assurant le progrès continu de l'économie nationale avec ses rythmes élevés.» (Ibid., p. 24)

Voilà exactement la contradiction entre le socialisme et les révisionnistes. La base sociale de la restauration du

capitalisme résidait précisément chez ceux qui s'apprêtaient à tirer profit de «la rentabilité… du point de vue de chacune des entreprises ou branches de la production… au cours d'une seule année.» La question de «la rentabilité momentanée et fragile des différentes entreprises ou branches de production» était d'une importance primordiale. Les révisionnistes n'étaient pas intéressés au «développement harmonieux de l'économie nationale», mais à ce que le développement amène des profits et que ces profits soient canalisés vers une couche particulière de la société, ceux qui avaient le contrôle des moyens de production. Ils voulaient transformer ce contrôle en propriété privée, de telle sorte qu'ils puissent s'approprier les fruits du travail.

Le problème ici, c'est qu'une société fonctionne soit sous la loi fondamentale du capitalisme, soit sous la loi fondamentale du socialisme. Staline explique la loi fondamentale du capitalisme moderne de la façon suivante: «Les principaux traits et exigences de la loi économique fondamentale du capitalisme actuel pourraient être formulés à peu près ainsi: assurer le profit capitaliste maximum par l'exploitation, la ruine et l'appauvrissement de la majorité de la population d'un pays donné, par

«l'asservissement et le pillage systématique des peuples des autres pays, surtout des pays arriérés, et enfin par les guerres et la militarisation de l'économie nationale utilisées pour assurer les profits les plus élevés.» (Ibid., p. 39)

C'est là certainement la voie que l'Union soviétique et les autres pays d'Europe de l'Est ont empruntée. C'est cette loi qui conduit toute action dans le monde. Puis Staline énonce par contraste la loi économique fondamentale du socialisme. «Les principaux traits et

exigences de la loi économique fondamentale du socialisme pourraient être formulés à peu près ainsi: assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de toute la société, en développant et en perfectionnant toujours la production socialiste sur la base d'une technique supérieure.» (Ibid., p. 41)

La question fondamentale, ce n'est pas la croissance de l'économie, mais bien de savoir pour qui cette croissance; est-ce pour la classe ouvrière et les masses laborieuses ou pour la bourgeoisie? Si c'est pour le prolétariat, la question de la rentabilité est reliée à une voie et si c'est pour la bourgeoisie, elle est reliée à une autre voie. La loi fondamentale du socialisme n'est pas la planification économique, c'est la question de savoir quelle est la classe au service de laquelle le plan travaille. «On dit que la loi économique fondamentale du socialisme est celle d'un développement harmonieux, proportionné, de l'économie nationale. Cela est faux. Le développement harmonieux de l'économie nationale et, par suite, sa planification, qui constitue le reflet plus ou moins fidèle de cette loi, ne peuvent rien donner par eux-mêmes, si on ignore au nom de quels objectifs se fait le développement planifié de l'économie nationale, ou bien si la tâche n'est pas claire. La loi du développement harmonieux de l'économie nationale ne peut donner l'effet voulu que dans le cas où il y a une tâche au nom de laquelle ce développement se poursuit. Cette tâche ne peut être fournie par la loi même du développement harmonieux de l'économie nationale. A plus forte raison ne peut-elle pas être fournie par la planification de l'économie nationale. Cette tâche est contenue dans la loi économique fondamentale du socialisme sous la forme des exigences de cette loi exposées plus haut. Aussi, la loi du développement harmonieux de l'économie nationale ne peut-elle exercer

à fond son action que si cette action s'appuie sur la loi économique fondamentale du socialisme.

«En ce qui concerne la planification de l'économie nationale, elle ne peut obtenir des résultats positifs qu'en observant deux conditions: a) si elle reflète correctement les exigences de la loi du développement harmonieux de l'économie nationale; b) si elle s'accorde en tout avec les exigences de la loi économique fondamentale du socialisme.» (Ibid., p. 42)

C'est là précisément ce que les révisionnistes ont tenté de saper. Ils ont essayé de modifier la planification économique afin d'utiliser la loi de la valeur pour régler la production et pour remplacer alors la loi du développement harmonieux de l'économie nationale par un plan visant à obtenir les profits maximum. Le but était la transformation de la propriété socialiste de l'industrie en propriété privée et avec elle la réapparition de la bourgeoisie. Bien sûr, l'économie a sombré dans l'anarchie de la production et même cette forme de planification est devenue une entrave au développement des rapports de production capitalistes, la planification économique est devenue ce qu'elle est dans n'importe quel pays capitaliste — des tentatives keynesiennes pour mitiger les effets de la crise générale du capitalisme. «La loi du développement harmonieux de l'économie nationale a surgi en contrepoids à la loi de concurrence et d'anarchie de la production sous le capitalisme.» (Ibid., p. 7)

L'inverse s'est produit avec la restauration du capitalisme. Ces «camarades», en faisant régler la production par la loi de la valeur et en transformant avec elle la propriété des moyens de production, ont fait abandonner par l'Union soviétique la loi socialiste du développement harmonieux de l'économie nationale et se

sont mis plutôt à œuvrer sur la base de la loi capitaliste de la concurrence et de l'anarchie de la production. Staline parlait clairement quand il parlait de la base sur laquelle le capitalisme peut être restauré. La production marchande continue d'exister sur une échelle restreinte sous le socialisme mais cela peut conduire au capitalisme sur la base suivante: «La production marchande ne conduit au capitalisme que si la propriété privée des moyens de production existe; que si la force de travail apparaît sur le marché comme une marchandise que le capitaliste peut acheter et exploiter pour la production; que si, par conséquent, il existe dans le pays un système d'exploitation des ouvriers salariés par les capitalistes." (Ibid., pp. 13-14)

Comment cela fut-il atteint en Union soviétique, dans tous ses détails? C'est une question qui sort des limites de cet article mais nous désirons souligner certains événements-clefs afin d'élucider les points théoriques soulevés ici. Khrouchtchev, après s'être emparé du pouvoir, a mis en application un programme draconien de «décentralisation» économique. Ce programme comportait deux caractéristiques principales. La première, c'était l'abolition des ministères centraux de planification économique; la seconde, c'était la vente aux fermes collectives des stations de tracteurs et de machines qui étaient auparavant propriété de l'Etat.

L'abolition des ministères de la planification d'Etat, ce fut l'abolition de la propriété socialiste des moyens de production. Quoique les entreprises demeuraient nominalement la propriété de l'Etat, en réalité elles furent déclarées «libres» de l'Etat afin de s'engager dans la «libre entreprise». Ces entreprises commencèrent immédiatement à opérer indépendamment, sous le contrôle et bientôt sous la propriété de leurs administrateurs et de leurs organisations dirigeantes. Il se

développa rapidement un marché qui réglait les rapports entre les entreprises. Les moyens de production devinrent une marchandise qui pouvait être achetée et vendue par les entreprises. Si un administrateur et un «conseil de directeurs» peuvent acheter et vendre les moyens de production, c'est qu'ils les possèdent, même si avant et après la vente, techniquement, c'est l'Etat qui les possède. De plus, l'échange entre les entreprises fut établi sur la base marchandise-argent; il en est sorti tout un marché capitaliste avec une vaste armée d'intermédiaires et de courtiers s'occupant du commerce entre les entreprises et entre les entreprises et le marché de la consommation. Les prix furent déterminés par la loi de la valeur agissant sur le marché. Les gérants d'entreprises furent autorisés à congédier les ouvriers et à fixer leurs salaires; ainsi la force de travail redevint une marchandise.

Staline avait condamné les tenants de la vente des stations de tracteurs et de machines en 1952. Staline déclare: «Il en résulterait, premièrement, que les kolkhoz (fermes collectives — UB) deviendraient propriétaires des principaux instruments de production, c'est-à-dire qu'ils se trouveraient placés dans une situation exceptionnelle qui n'est celle d'aucune entreprise dans notre pays, car, on le sait, les entreprises nationalisées elles-mêmes ne sont pas chez nous propriétaires des instruments de production.» (Ibid., p. 97)

Staline poursuit en expliquant les conséquences qu'aurait la propriété, par les fermes collectives, de leurs propres instruments de production. «Peut-on dire que cette situation contribuerait à élever la propriété kolkhozienne au niveau de propriété du peuple entier, qu'elle hâterait le passage de notre société du socialisme au communisme? Ne serait-il pas plus juste de dire que cette situation ne pourrait qu'éloigner la propriété kolkhozienne de la propriété du peuple entier et aboutirait

à nous éloigner du communisme, au lieu de nous en rapprocher.

«Il en résulterait, deuxièmement, un élargissement de la sphère d'action de la circulation des marchandises qui entraînerait dans son orbite une quantité énorme d'instruments de production agricole.» (Ibid., p. 97)

Staline explique comment ce genre d'élargissement de la circulation des marchandises «doit amener inévitablement… à la renaissance du capitalisme». (Ibid., p. 98) C'est exactement ce que Khrouchtchev et ses acolytes ont accompli dans l'agriculture et dans l'industrie. Les révisionnistes élargissent la sphère des rapports marchands pour y inclure les moyens de production, la force de travail et tous les articles de consommation. Cela s'est réalisé grâce à la prise du pouvoir au moyen d'un coup d'Etat et à l'écrasement de la dictature *du prolétariat. Cette dictature s'exerçait économiquement par le biais des ministères économiques d'Etat et par les stations de machines et de tracteurs. Elle s'exerçait politiquement au moyen du contrôle du parti sur l'Etat. Les révisionnistes ont écrasé et le parti et l'Etat de dictature du prolétariat et ils ont transformé le parti en parti de la bourgeoisie et l'Etat en Etat de dictature de la bourgeoisie. Cela s'est fait dans un seul but, la destruction du socialisme et la restauration du capitalisme.

Comme nous l'avons démontré ici, le grand ouvrage de Staline Les problèmes économiques du socialisme en URSS annonçait clairement le début d'une attaque de Staline contre ces «camarades» au sein du PC(b)US qui voulaient détruire le socialisme et restaurer le capitalisme. Staline préparait une autre purge et ce livre établit clairement sur quelle base politique cette purge allait être menée. Ce livre fut écrit en 1952 alors que la santé de Staline commençait déjà à décliner. Il mourut au

début de 1953. Inutile de dire que les révisionnistes ont supprimé ce livre, mais ce ne sont pas seulement les révisionnistes soviétiques qui ont attaqué cet ouvrage, il y a aussi les soi-disant défenseurs de Staline comme Mao Tsé-toung.

Au nom de la défense du marxisme-léninisme, de l'Internationale Communiste, de l'Union soviétique et du camarade Staline, Mao s'est opposé en pratique à tout cela. Mao disait «la révolution chinoise l'a emporté en agissant à l'encontre de la volonté de Staline Si nous avions suivi… la méthode de Staline, la révolution chinoise n'aurait pu triompher» (notre traduction de *A Critique of Soviet Economies*, p. 9). En d'autres mots, les Chinois auraient échoué en se servant du marxisme-léninisme au lieu de la pensée Mao-Tsé-toung. D'ailleurs des nationalistes bourgeois et des koulaks comme Mao auraient échoué. Ce n'était pas un problème tactique qui divisait Mao et Staline mais bien toute une série de questions, y compris celle de la construction du socialisme. En fait, Mao soutenait les attaques de Khrouchtchev contre Staline, bien que de façon «centriste». «Lorsque Staline fut critiqué en 1956, d'une part nous étions réjouis, mais d'autre part nous étions craintifs. Il était tout à fait nécessaire de lever le couvercle, de briser d'avec la foi aveugle, de laisser s'échapper la pression et de libérer les esprits. Mais nous n'avons pas été d'accord pour le démolir d'un coup.» (Ibid., p. 27, notre traduction)

Oui, Mao voulait démolir Staline en plusieurs coups, pas d'un seul. Mao craignait la réaction de la classe ouvrière mais il n'y avait pas de différences essentielles entre Mao et Khrouchtchev. Ce qui les divisait, c'étaient leurs intérêts nationalistes bourgeois divergents.

Mao a attaqué le grand ouvrage de Staline sur le socialisme en URSS; en fait il a établi le développement de la Chine en opposition à Staline et au marxisme-léninisme. La Chine a entrepris quelques petits pas vers le socialisme. Comme le disait Mao: «Aux premières étapes de la libération nous n'avions aucune expérience de la gestion de l'économie de toute la nation. Ainsi dans la période du premier plan quinquennal nous ne pouvions faire plus que copier les méthodes de l'Union soviétique, bien que nous ne nous soyons jamais sentis satisfaits» (Ibid., p. 9, notre traduction).

Mao étant un koulak, et la Chine un pays avec une économie paysanne, il était naturellement préoccupé par la question paysanne. Mao a attaqué Staline et l'Union soviétique pour avoir «mis trop l'accent sur l'industrie lourde aux dépens de l'agriculture et de l'industrie légère» (ibid., p. 12, notre traduction). Mao voulait mettre l'accent sur ces activités qui étaient les plus rentables, qui serviraient le plus à engendrer le capitalisme. Mao soutenait que la socialisation de l'agriculture par Staline «avait sérieusement refroidi l'enthousiasme des paysans à l'égard de la production. Vous voulez que la poule ponde plus d'oeufs et pourtant vous ne la nourrissez pas, vous voulez que le cheval coure vite et pourtant vous ne le laissez pas brouter. Quel genre de logique est-ce?» (ibid., p. 12, notre traduction). Vraiment, ce n'est pas la logique d'un koulak comme Mao dont l'enthousiasme pour la production est refroidi par le manque de rapports capitalistes qui engendrent du profit.

Mao a attaqué Staline pour avoir «limité la production marchande aux moyens de subsistance» (ibid., p. 36, notre traduction). Pour Mao, cela était particulièrement vrai des moyens de production agricole. Mao disait: «En Chine, non seulement les biens de consommation mais aussi les moyens de production agricole doivent être

fournis. Staline n'a jamais vendu de moyens de production aux paysans. Khrouchtchev a changé cela» (ibid., p. 146, notre traduction). En effet, Staline n'était pas un capitaliste comme Khrouchtchev et Mao. Mao fait l'éloge de Khrouchtchev pour être passé à ce qu'est la Chine — un pays capitaliste.

Pour Mao, la chose la plus importante, c'était la production marchande; il fait valoir contre Staline que «certains moyens de production doivent être classés comme des marchandises» (ibid., p. 145, notre traduction). Il disait aussi: «la production marchande doit être développée sur une vaste échelle, non pas pour les profits (!!), mais pour la paysannerie, l'alliance agricole-industrielle et pour le développement de la production» (ibid., p. 147, notre traduction). Pour Mao, la façon de développer la production agricole et industrielle, c'est par le biais du vaste développement de la production marchande. «Notre production marchande devrait être développée à fond, mais cela prendra quinze ans ou plus, et beaucoup de patience, aussi» (ibid., p. 145, notre traduction). C'était il y a seulement 20 ans et nous devons dire qu'en effet la Chine a atteint le but de Mao.

En URSS, la production marchande fut limitée à «des articles de consommation personnelle» (Staline, op. cit.t p. 16). Mao a rejeté cela et il a voulu que la production marchande et l'échange des marchandises soient élargis autant que possible. Ce que voulait Mao, c'était le capitalisme. Sous le socialisme la production marchande et les rapports de production marchande sont constamment restreints; avec le communisme ils sont complètement abolis. Comme disait Staline: «Nous, marxistes, nous partons de la thèse marxiste bien connue, selon laquelle le passage du socialisme au communisme et le principe communiste de la répartition des produits selon les besoins excluent tout échange de marchandises

et, par suite, la transformation des produits en marchandises et, en même temps, leur transformation en valeur.» (Ibid., p. 98)

Voilà la voie communiste; à l'évidence, Mao empruntait la voie capitaliste et la «transformation en valeur» était précisément son but. Mao dit: «Dans notre société la loi de la valeur n'a pas de fonction régulatrice, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de fonction déterminante.» (op. cit., p. 147) En d'autres mots, elle a bel et bien une fonction régulatrice mais elle ne détermine rien! Bel exemple de la «double pensée» maoïste.

Rappelons ce que Staline disait qu'il arriverait si la loi de la valeur réglait la production. Il disait que l'industrie légère se développerait aux dépens de l'industrie lourde parce qu'elle est plus rentable. Mao déclare: «Sur la question de l'industrie lourde, de l'industrie légère et de l'agriculture, l'Union soviétique n'a pas assez mis l'accent sur les deux dernières et il en est résulté des PERTES» (ibid., p. 129). Mao indique ce qui doit «être développé, comme l'industrie gérée par les communes, ou la promotion simultanée de l'industrie et de l'agriculture» (ibid., p. 143). En d'autres mots, l'industrie légère et l'industrie agricole doivent se développer de façon privée afin que «notre propre production marchande… se développe à fond». Contrairement à l'Union soviétique de Staline où «dans l'industrie on marche sur une patte alors qu'on accorde de l'attention à l'industrie lourde et non à l'industrie légère». (Ibid., p. 129) Voyez-vous, pour Mao, le problème de l'Union soviétique c'était qu'elle marchait sur une patte, c'est-à-dire le socialisme, tandis que Mao veut marcher sur deux pattes, la production marchande dans l'industrie légère et l'agriculture. Ou, une autre façon de le dire: la Chine marche sur deux pattes, le capitalisme et l'apparence du socialisme.

Mao s'opposait aux stations de machines et de tracteurs en Union soviétique et il s'opposait aussi aux ministères économiques centraux. Mao disait que le problème de l'Union soviétique consistait à «tout concentrer dans les mains des autorités centrales, d'enchaîner les pouvoirs locaux et de LEUR NIER LE DROIT A UNE ACTION INDEPENDANTE». (Ibid., p. 12) Mao s'opposait à la dictature du prolétariat en Union soviétique et poursuivait en Chine les mêmes politiques que Khrouchtchev a instituées en

Union soviétique. Khrouchtchev a restauré le capitalisme en Union soviétique, tandis que Mao n'a jamais mené la Chine à une transformation socialiste, il a plutôt développé la Chine en pays capitaliste.

Mao a écrit *Sur les dix grands rapports* en opposition aux *Problèmes économiques du socialisme en URSS* de Staline. L'ouvrage de Mao, selon lui-même, «constitua un début de proposition de notre propre ligne pour la construction» (ibid., p. 13) du capitalisme! Ce document est aujourd'hui mis de l'avant par la direction chinoise comme étant la voie suivie, et d'ailleurs, même un examen rapide de ce texte montre que c'est la voie capitaliste qu'il emprunte. Il est hors du propos de cet article que de/procéder à une analyse approfondie de ce texte mais jetons-y tout de même un coup d'œil en ce qui a trait à quelques-unes des questions soulevées ici. Mao, se référant à l'Union soviétique et à l'Europe de l'Est, déclare: «tous ces pays ont mis l'accent unilatéralement sur l'industrie lourde aux dépens de l'agriculture et de l'industrie légère, ce qui a entraîné la pénurie de marchandises sur le marché» (Tome V, p. 307). En d'autres mots, cela a déséquilibré le capitalisme.

Mao poursuit: «Nous avons, nous, attaché plus d'importance à l'agriculture et à l'industrie légère» (ibid.).

Mao attache plus d'importance que Staline à régler le rôle de la loi de la valeur. Quelle cinglante critique, en effet! Mao continue: «La question qui se pose actuellement à nous, c'est .de continuer à réajuster comme il convient la proportion des investissements entre l'industrie lourde d'une part, l'agriculture et l'industrie légère de l'autre, de manière à développer encore davantage CES DEUX DERNIERES» (ibid., p. 308). Rappelons ce que Staline disait si la loi de la valeur devait régler la production en Union soviétique: «Si cela était juste, pourquoi ne développerait-on pas à fond nos industries légères comme étant les plus rentables, de préférence à l'industrie lourde qui est souvent moins rentable et qui parfois ne l'est pas du tout?» (op. cit., p. 23)

Comparez cela à ce que dit Mao à propos du résultat qui découle d'un plus grand développement de l'industrie légère: «Que résultera-t-il d'un tel accroissement? On pourra d'abord mieux satisfaire les besoins du peuple et ensuite accélérer l'accumulation des fonds, ce qui permettra un développement meilleur et plus intensif de l'industrie lourde. Celle-ci peut, elle aussi, accumuler des fonds, mais, dans les conditions économiques que connaît actuellement notre pays, l'accumulation par l'industrie légère et l'agriculture est plus élevée et plus rapide. ... Si votre désir est sincère, ou ardent, vous devez alors prêter attention à l'agriculture et à l'industrie légère, de façon...à réaliser une accumulation plus importante». (Tome V, p. 308)

L'accumulation du capital est la préoccupation du capitaliste, non du socialiste. Le capitaliste accumule son capital par l'action de la loi de la valeur, au moyen des profits; c'est pourquoi il investit dans les sphères économiques qui permettent la plus grande accumulation de capital! Le socialisme investit sur la base de la loi fondamentale du socialisme; les révisionnistes chinois

investissent ouvertement sur la base de la loi fondamentale du capitalisme moderne, le profit maximum. Mao se demande: «Selon les données disponibles, la construction d'une entreprise d'industrie légère, de même que l'accumulation de fonds par une telle usine, se fait en général très rapidement; après la mise en service, on peut récupérer en quatre ans le capital investi et même recueillir des fonds qui suffiraient pour construire trois nouvelles usines ou deux, une, ou tout au moins la moitié d'une, UNE si BONNE AUBAINE, POURQUOI N'EN PROFITERIONS-NOUS PAS?» (Ibid., p. 309). Logique impeccable, en effet, pour un capitaliste.

Les usines en Chine n'ont jamais été la propriété du prolétariat, n'ont jamais été propriété socialiste. Elles ont toujours été et restent propriétés privées, même si l'Etat en a la propriété, nominalement. Mao déclarait: «Il ne convient pas, me semble-til, de tout concentrer entre les mains des autorités centrales, provinciales ou municipales, sans accorder aux usines ni droits, ni liberté d'action, ni AVANTAGES. ...Chacune doit disposer d'une autonomie liée à la centralisation. Ainsi seulement pourra-t-elle se développer avec encore plus de vigueur». (Ibid., p. 313)

Il y a toujours eu en Chine la propriété privée des moyens de production dans l'industrie et l'agriculture, une production qui a été réglée par la loi de la valeur et dont l'objectif a toujours été l'accumulation du capital. Il y a toujours eu la vente de la force de travail, comme une marchandise. Comme disait Mao: «Avec l'essor de l'économie nationale dans son ensemble, les salaires doivent être rajustés de façon adéquate... d'une façon générale, les salaires chez nous ne sont pas élevés» (ibid., p. 312). Cela compterait certainement dans le taux élevé de l'accumulation du capital dans l'industrie légère. Un petit capital constant et de faibles salaires produisent

certainement beaucoup de plus-value dans tous les pays capitalistes et la Chine n'a pas été ni n'est certainement pas une exception.

Mao ne pouvait être plus explicite à propos de la voie suivie par la Chine, sur ses «deux pattes»: «Nous ne devons pas, comme l'Union soviétique, concentrer tout entre les mains de l'autorité centrale (la dictature du prolétariat — UB) et exercer un contrôle trop rigide sur les administrations locales (la bourgeoisie — UB), sans laisser aucune marge à leur initiative (la «libre entreprise» — UB). .. .Etablir un rapport correct entre les autorités centrales et les administrations locales, voilà un problème d'une haute importance pour un grand pays et un grand parti comme les nôtres. C'est un problème auquel certains pays capitalistes prêtent aussi une grande attention l'expérience qu'ils ont acquise dans leur développement mérite d'être étudiée par nous.» (Ibid., pp. 315-16)

Et plus loin, il déclare: «Notre politique consiste à nous inspirer des points forts de TOUS les pays et nations, à apprendre tout ce qu'ils ont de vraiment bon dans les domaines POLITIQUE, ECONOMIQUE, scientifique, technique, littéraire et artistique.» (Ibid., p. 327)

Lorsque Mao, à la fin de cet article, lance l'appel à «faire de notre pays un puissant Etat socialiste» (ibid., p. 331), le contenu de son appel consiste clairement à faire de la Chine un puissant pays capitaliste, c'est-à-dire impérialiste. La Chine réalise certainement cet objectif sous le «grand timonier» Deng Xiao-ping.

Les révisionnistes chinois prétendent que Mao a résolu le problème que Staline n'avait prétendument pas réussi à régler— la restauration du capitalisme dans un pays socialiste. Mao a fait cela en s'assurant que la Chine ne devienne jamais un pays socialiste.

Conclusion

Il est temps de démasquer les impostures, les mensonges et les calomnies de Khrouchtchev, de Mao et de tous les révisionnistes modernes, à l'effet que Staline n'avait pas compris le socialisme et ne savait pas comment le défendre contre les tentatives de restauration capitaliste. Staline a analysé le socialisme et le capitalisme sur la base de la science du marxisme-léninisme.

Staline, au début de son grand ouvrage, disait: «Certains camarades nient le caractère objectif des lois de la science, et en particulier des lois de l'économie politique sous le socialisme» (op. cit., p. 1). La tentative de ces révisionnistes pour faire cela fut de substituer les lois du capitalisme à celles du socialisme. Comme le disait Staline: «Les lois de l'économie politique sous le socialisme sont des lois objectives qui reflètent la régularité des processus intervenant dans la vie économique indépendamment de notre volonté. Nier cette thèse, c'est au fond nier la science; or nier la science, c'est nier la possibilité de toute prévision — c'est donc nier la possibilité de diriger la vie économique.» (Ibid., p. 8)

Et si les lois socialistes ne sont pas maîtrisées et appliquées, quelles lois le sont? Ce ne peuvent être que les lois du capitalisme. Comme dit Staline, l'homme «ne peut détruire ou créer de nouvelles lois économiques». (Ibid., p. 4) Il y a des lois économiques socialistes et des lois économiques capitalistes; une société fonctionne selon les unes ou les autres. Si c'est une dictature du i prolétariat qui édifie le socialisme, elle le fait sur la base des lois socialistes. Sinon, la société fonctionne sur la base des lois j capitalistes, peu importe que cette société se dise capitaliste ou socialiste. Les marxistes-léninistes doivent rejeter catégoriquement toute notion d'un troisième genre

quelconque de lois. Comme le disait Lénine «le problème se pose uniquement ainsi: idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste. Il n'y a pas de milieu... Tout rapetissement de l'idéologie socialiste, tout éloignement vis-à-vis de cette dernière implique un renforcement de l'idéologie bourgeoise.» (*Que faire*, ELE, pp. 48-9) C'est là la technique utilisée par tous les révisionnistes et c'est par là que Staline a entrepris la lutte en 1952. C'est une lutte qu'il est du devoir de tous les marxistes-léninistes authentiques de mener aujourd'hui; ceux-ci, sur chaque question, doivent défendre la pureté de la science marxiste-léniniste contre toute tentative de la rabaisser de quelque façon que ce soit, ou contre j toute tentative de s'en éloigner le moindrement, parce que permettre cela, c'est renforcer l'idéologie bourgeoise. Nous devons j nous opposer à toutes les tentatives révisionnistes «centristes» de faire dévier le prolétariat révolutionnaire sur la voie de l'idéologie bourgeoise. En cette année du centenaire de la naissance de Staline, nous avons besoin de moins de proclamations, de calendriers et d'affiches, et de plus de défense réelle de l'œuvre grande et immortelle du camarade J.V. Staline.

Discours de célébration du 60e anniversaire de la Grande Révolution d'Octobre.

A 10 heures du matin, le 25 octobre, 1917 (il s'agit du 25 octobre selon le calendrier grégorien, du 7 novembre selon le calendrier romain), on afficha le message suivant dans les rues de Pétrograd:

Aux citoyens de Russie! Le Gouvernement Provisoire est destitué. Le pouvoir de l'Etat est passé aux mains de l'organe du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd, le Comité révolutionnaire militaire qui est à la tête du prolétariat et de la garnison de Pétrograd.

La cause pour laquelle le peuple a lutté: proposition immédiate de paix démocratique, abolition du droit des propriétaires fonciers, contrôle ouvrier de la production, création d'un gouvernement des Soviets, cette cause est assurée.

Vive la révolution des ouvriers, des soldats et des paysans! (LOC, 26:242)

Ce message, écrit par le camarade Vladimir Ilych Lénine, était signé par le «Comité révolutionnaire militaire auprès du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd».

Un peu plus tard, ce jour-là, à la séance du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd, Lénine parla en ces termes:

Camarades, la révolution des ouvriers et des paysans, dont les bolcheviks n'ont cessé de montrer la nécessité, est réalisée.

Que signifie cette révolution ouvrière et paysanne? Avant tout, le sens de cette révolution, c'est que nous aurons un gouvernement des Soviets, notre pouvoir à nous, sans la moindre participation de la bourgeoisie. Les masses opprimées créeront elles-mêmes le pouvoir. Le vieil appareil d'Etat sera radicalement détruit et il sera créé un nouvel appareil de direction dans la personne des organisations des Soviets.

Une nouvelle étape s'ouvre dans l'histoire de la Russie, et cette troisième révolution russe doit en fin de compte mener à la victoire du socialisme.

Une des tâches à notre ordre du jour est la nécessité de mettre immédiatement fin à la guerre. Mais pour mettre fin à cette guerre, étroitement liée au régime capitaliste existant, il est clair pour tous qu'il faut vaincre le capital lui-même.

Ce qui va nous aider dans cette lutte, c'est le mouvement ouvrier mondial qui commence déjà à se développer en Italie, en Angleterre et en Allemagne.

Une paix juste, immédiate que nous proposerons à la démocratie internationale trouvera partout un vif écho dans les masses prolétariennes du monde. Pour renforcer cette confiance du prolétariat, il est nécessaire de publier immédiatement tous les accords secrets.

A l'intérieur de la Russie, une énorme partie de la paysannerie a dit: c'est assez jouer avec les capitalistes, —

nous marchons avec les ouvriers. Nous gagnerons la confiance des paysans seulement par le décret qui abolira la propriété des propriétaires fonciers. Les paysans comprendront que le salut de la paysannerie ne se trouve que dans l'alliance avec les ouvriers. Nous établirons un véritable contrôle ouvrier sur la production.

Nous avons appris à travailler en parfaite intelligence. La révolution qui vient de se faire en témoigne. Nous possédons la force d'une organisation de masse qui triomphera de tout ce qui conduira le prolétariat à une révolution mondiale.

Nous devons aujourd'hui nous consacrer en Russie à l'édification d'un Etat prolétarien socialiste.

Vive la révolution socialiste mondiale! (LOC, 26:245-246)

Même au moment le plus intense de la victoire, Lénine s'est efforcé de faire ressortir la signification internationale de la révolution russe, de montrer qu'elle faisait partie de la révolution socialiste mondiale et que, dans les faits, elle constituait le début de la révolution socialiste mondiale.

Au cours de toute leur histoire, les Bolcheviks, guidés par Lénine, ont toujours été la grande force internationaliste. Ils ont toujours défini leurs tâches à l'intérieur de la révolution russe en tenant compte de la révolution socialiste mondiale; ils se sont considérés comme un contingent du prolétariat international. Dès 1902, Lénine a affirmé dans le *Que Faire?*:

L'histoire nous assigne maintenant une tâche immédiate, la plus révolutionnaire de toutes les tâches immédiates du prolétariat de n'importe quel pays.

L'accomplissement de cette tâche, la destruction du rempart le plus puissant, non seulement de la réaction européenne, mais aussi de la réaction asiatique, ferait du prolétariat russe l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire international, (tel que cité dans *Les Principes du Léninisme*, ELE, p. 11)

Ces paroles prophétiques se sont évidemment matérialisées lors de la grande révolution d'Octobre en 1917, que nous célébrons ici aujourd'hui. Depuis que la révolution russe a eu lieu, la bourgeoisie, de concert avec ses agents, a tenté de minimiser la signification et l'importance de la révolution d'Octobre, de dénigrer, de toutes les façons possibles, le sens que revêt la révolution d'Octobre ainsi que le sens que lui accordent ceux qui aspirent à abolir le capitalisme et à construire le socialisme à travers le monde.

En effet, la bourgeoisie, depuis 60 ans, a consacré beaucoup de temps à compiler un nombre astronomique de livres et de soi-disant études dans lesquels on tente de démontrer que la révolution russe est un phénomène propre à l'Union Soviétique, à la Russie. En effet, on a dit qu'il s'agissait d'un phénomène tellement unique que même dans le contexte russe, c'était purement accidentel. On a dit que la seule chose qui était peut-être inévitable, c'était la chute du Tsarisme; que la victoire des Bolcheviks s'était produite par accident, que c'était une simple déformation des choses, une malchance pour la bourgeoisie.

A l'époque de la révolution, la bourgeoisie proclamait à grands cris que la révolution russe ne durerait pas, mais plus la révolution durait, plus elle supportait de souffrances, plus elle connaissait de succès. Au fur et à mesure que la révolution devenait un exemple vivant, pour* les peuples du monde, du fait qu'on pouvait mettre

fin à l'exploitation de l'homme par l'homme par la révolution socialiste, la bourgeoisie s'est vue obligée de répandre toutes sortes de soi-disant théories selon lesquelles cette révolution était un phénomène propre à la Russie, qui ne pouvait se reproduire ailleurs.

Cependant, les porte-parole les plus efficaces et les plus utiles à la bourgeoisie dans sa campagne en vue de détruire la révolution russe, ce ne furent pas les professeurs d'histoires réactionnaires que l'on trouve dans différentes universités mais plutôt certaines personnes issues de ceux qui, supposément, s'opposaient à la bourgeoisie, qui, supposément, étaient eux-mêmes des marxistes. Ces soi-disant marxistes, c'était évidemment des gens comme Plékhanov et Kautsky, des renégats du marxisme, qui utilisaient leur connaissance du marxisme en vue de tenter de saboter la révolution russe et d'essayer de persuader le prolétariat européen que la révolution russe n'était pas une révolution marxiste, n'était pas une révolution prolétarienne, n'était pas une dictature du prolétariat.

Nous n'allons pas aujourd'hui, dans notre discours, rappeler toutes les différentes polémiques menées contre les renégats. Nous ne ferions que tenter bien pauvrement de réaliser ce que Lénine lui-même a accompli lorsqu'il a démasqué ces renégats du marxisme, ces agents de la bourgeoisie qui étaient légion dans la 2e Internationale. Nous allons plutôt nous pencher sur la situation internationale et sur la situation en Russie qui donnèrent naissance à la révolution russe, en vue de réaffirmer la signification vitale que revêt cette révolution pour le monde aujourd'hui, 60 ans plus tard. Nous le faisons aussi en vue de combattre des forces nouvelles à l'intérieur de la bourgeoisie, des forces nouvelles à l'intérieur du Canada, des forces nouvelles sur la scène internationale, des forces qui abâtardissent la signification internationale

de la Révolution d'Octobre. Ces forces tentent de détruire la Révolution d'Octobre en tant que modèle pour le prolétariat international et les peuples et nations opprimés du monde dans leur lutte révolutionnaire à l'intérieur de leur propre pays en vue d'abolir l'oppression et l'exploitation, et de détruire l'impérialisme.

Pour l'historien bourgeois, la révolution d'Octobre résulte du fait que le Tsar de Russie s'était malheureusement impliqué, lors de la Première Guerre Mondiale, dans des batailles qu'il perdait. L'historien bourgeois essaie, évidemment, d'éviter, comme la peste, de faire face au fait que la Première Guerre Mondiale trouvait sa source dans l'impérialisme, que l'impérialisme engendre inévitablement la guerre, et que l'impérialisme engendre aussi un autre phénomène inévitable: la révolution contre l'impérialisme, dont la révolution russe fut le premier exemple.

Dans son livre *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine a scientifiquement exposé l'essence du capitalisme de son époque en démontrant que le capitalisme avait changé depuis que Marx en avait exposé les lois dans Le Capital II a démontré que ce que Marx avait observé, c'est-à-dire la tendance qu'a le capital à se concentrer et à éliminer la concurrence, cette tendance avait réalisé un bond qualitatif par lequel le capitalisme a atteint un autre stade, un stade plus élevé que celui de la libre concurrence, le stade du capitalisme monopoliste.

Lénine a démontré comment l'impérialisme qu'il définissait comme le capitalisme monopoliste, comme la fusion du capital industriel et bancaire en capital financier et la création d'une oligarchie financière, est caractérisé par le fait que les lois du capitalisme et les conséquences de la concentration de la production et de la propriété des moyens de production ont forcé cette oligarchie financière

à dépasser les frontières du marché national afin d'essayer de s'approprier tous les marchés mondiaux. Lénine a démontré comment l'impérialisme soumet, de cette façon, la vaste majorité des peuples du monde. Ceci s'explique par le fait que ce qui importait le plus aux capitalistes, aux impérialistes, ce n'était plus d'exporter et d'importer des marchandises, mais bien d'exporter du capital. Ce qui importait, c'était l'exportation de capitaux dans le but de dominer et de soumettre financièrement les masses des peuples du monde, et souvent même, à l'aide de cette domination financière, de les soumettre politiquement.

Au départ, évidemment, des millions de peuples à travers le monde vivaient dans les colonies. Une des caractéristiques du développement de l'impérialisme, à ses débuts, fut la lutte entre les différentes puissances impérialistes afin de se partager le monde, de partager toutes les régions arriérées du monde en colonies. Même si le monde est grand, il devint rapidement très petit pour les impérialistes. Ça ne leur a pas pris beaucoup de temps à se le partager entre eux. Par conséquent, pour permettre qu'ait lieu l'expansion des intérêts économiques des différentes puissances impérialistes, il est rapidement devenu évident qu'il fallait re-diviser le monde. Il va sans dire que le développement inégal des différents pays capitalistes et impérialistes a déterminé cette re-division.

Les impérialistes britanniques, par exemple, pouvaient se développer à partir de l'ancien empire colonial du capitalisme marchand, du capitalisme pré-monopoliste. Cela s'appliquait aussi à l'impérialisme français. Pour sa part, l'impérialisme américain s'empara très tôt de beaucoup de colonies espagnoles parce que l'Espagne n'était pas devenue une puissance impérialiste du même ordre que celles des pays capitalistes avancés.

Il y avait cependant d'autres pays, comme l'Allemagne, qui connurent un développement plus tardif d'une économie de marché national unifié, d'une bourgeoisie nationale unifiée; qui, en réalité, n'avaient pas leur «part» proportionnelle de colonies à travers le monde, proportionnelle dans le sens où la vie économique de l'Allemagne, sa capacité d'exporter des capitaux, dépassaient de loin les possibilités qu'offraient les colonies dans lesquelles elle pouvait les exporter. Lénine a démontré scientifiquement qu'à cause de sa nature, l'impérialisme n'élimine pas les contradictions du capitalisme mais qu'au contraire, il les exacerbe. L'impérialisme a particulièrement aiguisé les trois contradictions fondamentales de l'impérialisme. La première contradiction, c'est évidemment celle qui est inhérente au capitalisme depuis le début, la contradiction entre le travail et le capital, une contradiction qui s'est intensifiée depuis le début du développement du capitalisme.

L'existence de l'impérialisme et la tyrannie des oligarchies financières sur les économies de leur pays, a aiguisé cette contradiction encore plus, la poussant à un degré extrême. A cette contradiction qui s'intensifie, s'ajoute la contradiction entre les impérialistes pour le partage et le repartage du monde, qui a créé de la rivalité intense, des conflits et de la concurrence entre les puissances impérialistes.

Il était donc inévitable que ces impérialistes se fassent la guerre pour résoudre cette contradiction. Même s'ils pouvaient négocier et faire des compromis sur telle ou telle question, les puissances impérialistes montantes devaient inévitablement s'approprier ce qui appartenait à celles qui n'étaient pas aussi puissantes et à celles qui, à ce moment-là, étaient dans un était de déclin relatif. Bien entendu, il n'y avait pas que la contradiction entre les

impérialistes par laquelle un impérialiste découpait les colonies des autres. Il existait aussi une contradiction dans la tentative de la part de l'impérialisme de se découper lui-même; en d'autres mots, dans la tentative de la part des différents impérialistes de mettre la main sur les marchés des autres pays impérialistes et de les contrôler. Ce fait a aussi grandement contribué à aiguiser la contradiction entre les puissances impérialistes et constitue conséquemment un autre facteur qui a mené inévitablement les puissances impérialistes à la guerre.

La troisième contradiction est celle qui est créée par cette situation, entre les puissances impérialistes d'une part et les colonies, les millions d'opprimés, les masses du monde d'autre part. Une poignée de pays parmi les plus «civilisés», gouvernés par un petit nombre de personnes qui contrôlent les oligarchies financières, soumettent la très grande majorité de la population du globe à l'exploitation la plus barbare que l'histoire de l'humanité ait jamais connue. Mais cette situation a évidemment créé son contraire, c'est-à-dire la lutte en vue de la libération de l'impérialisme, la lutte menée par les masses des peuples du monde pour se débarrasser du joug de l'impérialisme. Ceci donna évidemment naissance à un autre type de guerre résultant de l'impérialisme: les guerres de libération nationale, les guerres menées par la majorité opprimée du monde contre l'impérialisme en vue de le renverser. Celles-ci étaient aussi le résultat inévitable de l'impérialisme.

Il est donc important de saisir que la première contradiction, celle entre le capital et le travail, conduisait à la guerre révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie en tant que conséquence de tout le développement du capital; mais le développement de l'impérialisme et le développement de la seconde contradiction conduisait aussi au développement des

guerres inter-impérialistes; et le développement de la troisième contradiction conduisait au développement des luttes de libération nationale menées par les nations et les peuples opprimés du monde contre l'impérialisme.

Le développement de ces contradictions a mené à la Première Guerre Mondiale, une guerre entre les puissances impérialistes pour se repartager le monde. Cette guerre n'a cependant résolu aucune des contradictions, même si elle a pu favoriser les intérêts temporaires de tel ou tel groupe de capitalistes financiers, de telle ou telle puissance impérialiste.

Ceci a eu pour effet principal d'intensifier encore plus les contradictions, en particulier la contradiction entre le travail et le capital parce que c'était le travail (le prolétariat) qui avait à supporter les frais créés par le fardeau de la guerre et de la contradiction entre les puissances impérialistes et les nations opprimées et les colonies, qui ont dû faire face à de grandes souffrances par suite de la guerre. Ces contradictions ne se sont pas seulement développées d'une manière générale, augmentant ainsi la possibilité générale que la révolution prolétarienne et la libération nationale aient lieu en tant que façon de mettre fin à la guerre impérialiste; elles se sont développées d'une façon très particulière à un endroit très particulier. La Russie devient le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme. Staline dit":

Tout cela est fort bien, nous dira-t-on, mais que vient faire ici la Russie, qui pourtant n'était ni ne pouvait être le pays classique de l'impérialisme? Que vient faire ici Lénine, qui a travaillé avant tout en Russie et pour la Russie? Pourquoi la Russie, précisément, a-t-elle été le foyer du léninisme, la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne? (Les principes du

léninisme, ELE, p. 6) Staline répond à ces questions de cette façon:

Parce que la Russie, plus que tout autre pays, était grosse de la révolution et que, pour cette raison, elle était seule en état de résoudre ces contradictions par la voie révolutionnaire.

D'abord la Russie tsariste était un foyer d'oppression de toute sorte — aussi bien capitaliste que coloniale et militaire — dans la forme la plus inhumaine et la plus barbare. Qui donc ignore qu'en Russie la toute-puissance du Capital s'alliait au despotisme tsariste, l'agressivité du nationalisme russe aux atrocités du tsarisme contre les peuples non russes, l'exploitation de régions entières — en Turquie, en Perse, en Chine — à la conquête de ces régions par le tsarisme, à la guerre de conquêtes? Lénine avait raison quand il disait que le tsarisme était un «impérialisme militaire-féodal». Le tsarisme était un concentré des côtés les plus négatifs de l'impérialisme, élevés au carré. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 7)

Staline poursuit:

Ensuite, la Russie tsariste était une puissante réserve de l'impérialisme occidental, non seulement parce qu'elle donnait libre accès au capital étranger qui détenait, en Russie, des branches d'économie nationale aussi décisives que le combustible et la métallurgie, mais aussi parce qu'elle pouvait mettre sur pied, au profit des impérialistes d'Occident des millions de soldats. Rappelez-vous l'armée russe de quatorze millions d'hommes qui versa son sang sur les fronts impérialistes pour assurer des profits exorbitants aux capitalistes anglo-français.

Puis le tsarisme n'était pas seulement le chien de garde de l'impérialisme dans l'est de l'Europe, mais encore l'agent de l'impérialisme occidental, chargé de faire suer à

la population par centaines de millions les intérêts des emprunts consentis au tsarisme à Paris et à Londres, à Berlin et à Bruxelles.

Enfin, dans le partage de la Turquie, de la Perse, de la Chine, etc., le tsarisme était le plus fidèle allié de l'impérialisme occidental. Qui donc ignore que la guerre impérialiste a été menée par le tsarisme en alliance avec les impérialistes de l'Entente, et que la Russie a été un élément essentiel de cette guerre?

Voilà pourquoi les intérêts du tsarisme et de l'impérialisme d'Occident s'entrelaçaient et se confondaient pour former, finalement, un écheveau unique des intérêts de l'impérialisme.

L'impérialisme d'Occident pouvait-il se résigner à la perte d'un soutien aussi puissant en Orient et d'un aussi riche réservoir de forces et de ressources que l'était l'ancienne Russie tsariste et bourgeoise, sans essayer toutes ses forces dans une lutte à mort contre la révolution en Russie, afin de défendre et de maintenir le tsarisme? Evidemment non.

Il s'ensuit donc que quiconque voulait frapper le tsarisme levait forcément la main sur l'impérialisme; que quiconque se dressait contre le tsarisme devait aussi se dresser contre l'impérialisme; car quiconque travaillait à renverser le tsarisme, s'il avait réellement l'intention non pas seulement de le battre, mais de l'achever sans rien en laisser, devait renverser aussi l'impérialisme. Ainsi la révolution contre le tsarisme se rapprochait de la révolution contre l'impérialisme, et devait se transformer en cette révolution, en révolution prolétarienne.

Cependant montait en Russie la plus grande révolution populaire, à la tête de laquelle se trouvait le prolétariat le plus révolutionnaire du monde, qui disposait d'un allié

aussi sérieux que la paysannerie révolutionnaire de Russie. Est-il besoin de démontrer qu'une telle révolution ne pouvait s'arrêter à mi-chemin; qu'en cas de succès elle devait poursuivre sa marche, en levant le drapeau de l'insurrection contre l'impérialisme?

Voilà pourquoi la Russie devait devenir le point crucial des contradictions de l'impérialisme, non seulement dans ce sens qu'en raison de leur caractère particulièrement ignoble et particulièrement intolérable, elles se révélaient le mieux précisément en Russie; et non seulement parce que la Russie était le principal soutien de l'impérialisme occidental, reliant le capital financier de l'Occident aux colonies d'Orient, mais aussi parce que la force réelle capable de résoudre les contradictions de l'impérialisme par la voie révolutionnaire n'existait qu'en Russie.

Il s'ensuit donc que la révolution en Russie devait nécessairement devenir une révolution prolétarienne; que dès les premiers jours de son développement elle devait nécessairement prendre un caractère international et que, par suite, elle devait nécessairement ébranler les bases mêmes de l'impérialisme mondial. (Ibid., pp. 7-9)

Les Bolcheviks étaient bien conscients évidemment du fait que la révolution russe n'était pas tout simplement une révolution russe, que c'était en réalité le début de la révolution socialiste mondiale et ils ont perçu la révolution future en Russie de cette façon bien des années avant la révolution. Les Bolcheviks ne se sont jamais restreints à élaborer une théorie, une stratégie et une tactique uniquement pour la révolution en Russie. Staline affirme aussi:

Les communistes russes pouvaient-ils, dans ces conditions, limiter leur activité au cadre étroitement national d'une révolution russe? Evidemment non. Au contraire, toute la situation aussi bien intérieure (crise

révolutionnaire profonde) qu'extérieure (guerre) les poussait à dépasser ce cadre dans leur activité, à reporter la lutte dans l'arène internationale, à mettre à nu les plaies de l'impérialisme, à démontrer la faillite inéluctable du capitalisme, à battre le social-chauvinisme et le social-pacifisme, à renverser enfin le capitalisme dans leur pays et à forger pour le prolétariat une nouvelle arme de lutte, la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne, afin de faciliter aux prolétaires de tous les pays le renversement du capitalisme. Au reste, les communistes russes ne pouvaient agir autrement, car ce n'est qu'en suivant cette voie qu'on pouvait compter voir intervenir dans la situation internationale certains changements susceptibles de garantir la Russie contre la restauration du régime bourgeois.

Voilà pourquoi la Russie est devenue le foyer du léninisme, et Lénine, le chef des communistes russes, son créateur. (Ibid., pp. 9-10)

Dans les faits, la Révolution d'Octobre a été le produit du léninisme qui est non seulement l'application du marxisme à la situation concrète en Russie mais aussi le développement du marxisme tel qu'il englobe une analyse du processus révolutionnaire à travers le monde; en réalité, le léninisme c'est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général. Staline dit:

Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exactement: le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat, en particulier. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 3)

Le léninisme c'est la réaffirmation des principes révolutionnaires du marxisme et leur application à la situation internationale d'une manière nouvelle, vitale et

importante. Comme l'affirme Staline, «Marx et Engels ont milité dans la période d'avant la révolution (nous parlons de la révolution prolétarienne), où l'impérialisme n'était pas encore développé, dans la période de préparation des prolétaires à la révolution, dans la période où la révolution prolétarienne n'était pas encore directement, pratiquement une chose inévitable. Lénine, disciple de Marx et d'Engels, a milité, lui, dans la période de l'impérialisme développé, dans la période de la révolution prolétarienne en développement, alors que la révolution prolétarienne avait déjà triomphé dans un pays, battu la démocratie bourgeoise et inauguré l'ère de la démocratie prolétarienne, l'ère des Soviets.

Voilà pourquoi le léninisme est le développement ultérieur du marxisme. (*Les principes du léninisme*, ELE, p. 3)

La Révolution d'Octobre est la preuve de la justesse du léninisme, c'est la preuve de la justesse non seulement des luttes nombreuses de Lénine contre les opportunistes et les révisionnistes dans le Parti ouvrier social-démocrate de Russie mais aussi de la lutte des Bolcheviks dans l'ensemble de l'Europe contre l'opportunisme et le social-chauvinisme de la Deuxième Internationale. Les Bolcheviks ont mené la Révolution russe non pas sur la base de l'application restreinte du marxisme aux conditions concrètes de la Russie mais plutôt à l'aide d'une théorie englobant, la théorie du léninisme qui est une analyse de l'impérialisme dans sa totalité et la lutte pour renverser l'impérialisme dans sa totalité. Staline pose la question suivante:

Est-ce que le léninisme n'est pas la généralisation de l'expérience du mouvement révolutionnaire de tous les pays? Est-ce que les principes de la théorie et de la tactique du léninisme ne valent pas, ne sont pas

obligatoires pour les partis prolétariens de tous les pays? Est-ce que Lénine avait tort, en disant que le bolchévisme peut servir de modèle de tactique pour tous? Est-ce que Lénine avait tort lorsqu'il parlait de la portée internationale du pouvoir des Soviets et aussi des principes de la théorie et de la tactique bolcheviques? (*Les questions du léninisme*, ELE, p. 154)

La réponse de l'Union Bolchevique à ces questions, est claire.

Mais cette réponse n'est pas seulement fondée sur le fait que la Révolution d'Octobre a été victorieuse, que les révolutions subséquentes se sont réclamées du léninisme, et que nous suivons le léninisme seulement par reconnaissance pour la grande contribution de Lénine aux luttes générales du prolétariat. Non, nous suivons le léninisme précisément parce que nous sommes d'accord sur le fait que le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, et cela veut dire que le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne au Canada. Ceci, malheureusement, est rejeté par plusieurs soi-disant marxistes-léninistes au Canada. Mais avant d'examiner cette question, essayons de voir ce qui constitue la ; théorie de la révolution prolétarienne et le léninisme qui est obligatoire pour les partis prolétariens de tous les pays.

La théorie de Lénine sur la révolution prolétarienne est basée sur trois thèses qui sont liées, bien sûr, aux trois contradictions fondamentales de l'époque de l'impérialisme. La première thèse, c'est qu'avec l'intensification croissante de la contradiction entre le capital et le travail et avec le fait que le capitalisme monopoliste opprime de plus en plus la classe ouvrière, la classe ouvrière en arrive de plus en plus à la conclusion

que la révolution prolétarienne est la seule porte de salut face au capitalisme monopoliste. Staline dit:

De là une première conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays capitalistes, éléments d'explosion de plus en plus nombreux sur le front intérieur, prolétarien, dans les 'métropoles'. (Les principes du léninisme, ELE, pp. 26-27)

La deuxième thèse, c'est que l'impérialisme divise le monde entre les nations oppressives et la vaste majorité du monde, les '. nations opprimées. C'est ce qui a réuni les nations opprimées dans la seule chaîne de l'économie mondiale, en un seul système économique impérialiste à l'intérieur duquel une poignée de pays avancés, les puissances impérialistes, profitent de l'exploitation du reste du monde. Ceci, bien sûr, force les masses du monde à lutter pour leur libération du joug impérialiste. Staline dit:

De là une deuxième conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays coloniaux, éléments de révolte de plus en plus nombreux contre l'impérialisme sur le front extérieur, colonial (idem, p. 27).

La troisième thèse, c'est que la possession monopoliste des sphères d'influence et des colonies combinée au développement inégal des pays capitalistes, conduit à une lutte acharnée pour le repartage du monde entre les puissances impérialistes, particulièrement entre les puissances impérialistes qui ont des colonies j et les nouvelles puissances impérialistes qui ne possèdent pratiquement pas de colonies. Staline explique que tout cela conduit à l'intensification de la lutte sur le troisième front: le front inter-capitaliste qui affaiblit l'impérialisme et facilite l'union des deux premiers fronts contre l'impérialisme, le front du prolétariat révolutionnaire et le front de l'émancipation coloniale.

De là une troisième conclusion: l'inéluctabilité des guerres sous l'impérialisme, et la coalition inévitable de la révolution prolétarienne en Europe avec la révolution coloniale en Orient formant un front unique mondial de la révolution contre le front national de l'impérialisme.

Toutes ces conclusions, chez Lénine, sont réunies en cette conclusion générale que l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste'" (idem, p. 28).

Il est important de comprendre que la théorie léniniste de la révolution prolétarienne change l'approche même de la révolution prolétarienne qui avait prévalu précédemment, à l'époque du capitalisme concurrentiel.

Encore une fois nous allons citer longuement le camarade Staline parce que nous pensons que ces changements dans l'approche de la révolution sont d'une importance vitale, ils sont la clef pour comprendre comment on fait la révolution prolétarienne dans notre pays et dans tout pays. Malheureusement ces changements qui ont été bien compris par le camarade Staline et par le Comintern ne sont pas aussi bien compris dans le mouvement marxiste-léniniste canadien.

En conséquence se modifie la façon même d'envisager la question de la révolution prolétarienne, du caractère de la révolution, de son étendue, de sa profondeur; se modifie le schéma de la révolution en général.

Autrefois, on abordait ordinairement l'analyse des conditions préalables de la révolution prolétarienne du point de vue de la situation économique de tel ou tel pays pris à part. Maintenant, cette façon de traiter la question ne suffit plus. Il faut, maintenant, envisager la chose du point de vue de l'état économique de la totalité ou de la majorité des pays, du point de vue de l'état de l'économie mondiale, car pays et économies nationales ont cessé

d'être des unités se suffisant à elles-mêmes; ils sont devenus les anneaux d'une chaîne unique appelée économie mondiale; car l'ancien capitalisme "civilisé" s'est développé en impérialisme; or, l'impérialisme est le système mondial de l'asservissement financier et de l'oppression coloniale de l'immense majorité de la population du globe par une poignée de pays "avancés".

Autrefois, on avait coutume de parler de l'existence ou de l'absence de conditions objectives pour la révolution prolétarienne dans les différents pays ou, plus exactement, dans tel ou tel pays développé. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut parler maintenant de l'existence de conditions objectives pour la révolution dans l'ensemble du système de l'économie impérialiste mondiale, comme un tout; de plus, l'existence dans le corps de ce système de quelques pays insuffisamment développés sous le rapport industriel, ne peut être un obstacle insurmontable à la révolution si le système dans son ensemble ou, plus exactement, parce que le système dans son ensemble est déjà mûr pour la révolution.

Autrefois, on avait coutume de parler de la révolution prolétarienne, dans tel ou tel pays développé, comme d'une certaine grandeur absolue opposée à tel front national du Capital, comme à son antipode. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut parler maintenant de la révolution prolétarienne mondiale, car les différents fronts nationaux du Capital sont devenus les anneaux d'une chaîne unique, appelée front mondial de l'impérialisme et à laquelle doit être opposé le front commun du mouvement révolutionnaire de tous les pays.

Autrefois, on considérait la révolution prolétarienne comme le résultat du seul développement intérieur d'un pays donné. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut maintenant considérer la révolution prolétarienne

avant tout | comme le résultat du développement des contradictions dans j le système mondial de l'impérialisme, comme le résultat de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial dans tel] ou tel pays.

Où commencera la révolution? Où, dans quel pays, peut être percé en premier lieu le front du Capital?

Là où l'industrie est le plus développée, où le prolétariat forme la majorité, où il y a plus de culture, plus de démocratie, répondait-on généralement autrefois.

Non, — objecte la théorie léniniste de la révolution — pas nécessairement là où l'industrie est le plus développée, etc. Le front du Capital sera percé là où la chaîne de l'impérialisme est plus faible, car la révolution prolétarienne est le résultat d'une rupture de la chaîne du front impérialiste mondial en son point le plus faible, et il peut se faire que le pays qui a commencé la révolution, le pays qui a percé le front du Capital, soit moins développé sous le rapport capitaliste que les autres pays plus développés, et restés, cependant, dans le cadre du capitalisme.

En 1917, la chaîne du front mondial impérialiste s'est trouvée en Russie plus faible que dans les autres pays. Et c'est là qu'elle s'est rompue, livrant passage à la révolution prolétarienne. Pourquoi? Parce qu'en Russie se déroulait la plus grande des révolutions populaires, en tête de laquelle marchait un prolétariat révolutionnaire qui avait pour lui ce sérieux allié qu'étaient les millions de paysans opprimés et exploités par les grands propriétaires fonciers. Parce que là, la révolution avait comme adversaire ce hideux représentant de l'impérialisme qu'était le tsarisme qui, dénué de toute autorité moral, avait mérité la haine de toute la population. En Russie, la chaîne s'est trouvée être plus faible, bien que la Russie fût moins développée sous le rapport capitaliste que, par

exemple, la France ou l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Amérique (*Les principes du léninisme*, ELE, pp. 28-30).

Donc, nous pouvons voir que ce qui est fondamental à la théorie léniniste de la révolution prolétarienne, c'est la compréhension du fait que les contradictions à l'époque impérialiste et que l'impérialisme lui-même qui lie l'économie mondiale créent une situation dans laquelle il y a deux fronts qui s'opposent l'un à l'autre: d'un côté, le front impérialiste qui est le front du capital international du monde, contre le front de la révolution qui est composé du prolétariat international et des peuples et nations opprimés qui luttent. De par leur nature, les contradictions impérialistes ont eu pour effet d'unir le front de la révolution en liant le mouvement révolutionnaire colonial en un front dans le but de briser la chaîne impérialiste à son point le plus faible. Ceci est d'abord arrivé en Russie, parce que les contradictions s'étaient concentrées en Russie à cause de la situation internationale à ce moment-là.

Ceci nous permet donc de voir que la révolution russe a une signification internationale non pas parce qu'elle a été uniquement une révolution dans un pays donné. Sa signification internationale vient du fait qu'elle a brisé la chaîne impérialiste pour la première fois et que ce fut vital pour le développement du front révolutionnaire en vue de la destruction de l'impérialisme. Dans le faits, la révolution russe était elle-même une prémisse à la révolution mondiale. Staline dit:

Car la victoire de la révolution dans un seul pays, la Russie en l'occurrence, n'est pas seulement le fruit du développement inégal et de la désagrégation progressive de l'impérialisme. Elle est en même temps le commencement et la prémisse de la révolution mondiale

(*La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes*, p. 148).

La Révolution d'Octobre a engendré le processus de la révolution mondiale en unissant le premier pays socialiste, la révolution russe, les luttes révolutionnaires du prolétariat international des pays avancés et les luttes de libération nationale des pays arriérés et dépendants. Staline a fait le commentaire suivant sur la signification mondiale de la Révolution d'Octobre:

Victorieuse au centre de la Russie et ayant pris possession d'une série de territoires de la périphérie, la Révolution d'Octobre ne pouvait se limiter au cadre territorial de la Russie. Dans l'atmosphère de la guerre impérialiste mondiale et du mécontentement général des couches inférieures de la population, elle ne pouvait manquer de gagner les pays avoisinants. La rupture avec l'impérialisme et la libération de la Russie de la guerre de rapine, la publication des traités secrets et l'abolition solennelle de la politique de conquête des terres d'autrui; la proclamation de la liberté nationale et la reconnaissance de l'indépendance de la Finlande; la proclamation de la Russie «Fédération de Républiques soviétiques nationales», et le vibrant appel lancé à travers le monde par le pouvoir des soviets pour la lutte résolue contre l'impérialisme, tout cela ne pouvait manquer d'exercer une sérieuse influence sur l'Orient asservi et sur l'Occident ensanglanté.

En effet, la Révolution d'Octobre est la première révolution au monde qui rompit la torpeur séculaire des masses travailleuses des peuples opprimés de l'Orient, et les entraîna a la lutte contre l'impérialisme mondial. La formation de soviets ouvriers et paysans en Perse, en Chine et dans l'Inde sur le modèle des Soviets de Russie, l'atteste d'une façon suffisamment convaincante.

La Révolution d'Octobre est la première révolution au monde qui servit d'exemple vivant et salutaire aux ouvriers et aux soldats de l'Occident et les poussa dans la voie de leur libération véritable du joug de la guerre et de l'impérialisme. L'insurrection des ouvriers et des soldats en Autriche-Hongrie et en Allemagne; la formation de Soviets de députés ouvriers et soldats; la lutte révolutionnaire contre le joug national des peuples d'Autriche-Hongrie ne jouissant pas de la plénitude des droits en témoignent avec assez d'éloquence.

L'important, ce n'est pas du tout que la lutte en Orient, et même en Occident, n'ait pas encore eu le temps de se libérer des influences nationalistes bourgeoises; l'important, c'est que la lutte contre l'impérialisme ait commencé, qu'elle continue et doit immanquablement aboutir à son terme logique.

L'intervention étrangère et la politique d'occupation des impérialistes «du dehors» ne font qu'accentuer la crise révolutionnaire, entraînant dans la lutte de nouveaux peuples et étendant la zone des combats révolutionnaires contre l'impérialisme.

Ainsi, la question nationale se transforme, de question particulière de la lutte contre le joug national, en question générale de l'affranchissement des nations, des colonies et semi-colonies à l'égard de l'impérialisme.

Le péché capital de la Ile Internationale et de son chef Kautsky, c'est, entre autres, qu'ils déviaient constamment vers la conception bourgeoise du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, ne saisissaient pas le sens révolutionnaire de ce droit, ne savaient ou ne voulaient pas se poser la question nationale sur le terrain révolutionnaire de la lutte ouverte contre l'impérialisme, ne savaient ou ne voulaient pas lier la question nationale à la question de la libération des colonies.

L'étroitesse d'esprit des social-démocrates autrichiens du type Bauer et Renner consiste proprement en ce qu'ils n'ont pas compris le lien indissoluble qui existe entre la question nationale et la question du pouvoir; qu'ils s'efforcent de séparer la question nationale de la politique et de la renfermer dans le cadre des questions de culture et d'éducation, oubliant l'existence de «bagatelles» comme l'impérialisme et les colonies qu'il asservit.

On dit que les principes de la libre disposition et de «la défense de la patrie» sont abolis par la marche même des événements, dans les conditions de la révolution socialiste qui monte. En réalité, ce n'est pas la libre disposition ni la «défense de la patrie» qui sont abolies, mais leur interprétation bourgeoise. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les régions occupés qui gémissent sous le joug de l'impérialisme et aspirent ardemment à leur libération; il suffit de jeter un coup d'œil sur la Russie qui mène une guerre révolutionnaire pouf défendre la patrie socialiste contre les rapaces de l'impérialisme; il suffit de réfléchir aux événements qui se déroulent maintenant en Autriche-Hongrie; il suffit de jeter un coup d'œil sur les colonies et les semi-colonies asservies qui ont déjà organisé chez elles des Soviets (Inde, Perse, Chine); il suffit de jeter un coup d'œil sur tout cela pour comprendre toute la portée révolutionnaire du principe de la libre disposition dans son interprétation socialiste.

L'immense portée de la Révolution d'Octobre consiste surtout justement en ce qu'elle a:

1. Elargi le cadre de la question nationale, en la transformant de question particulière de la lutte contre le joug national en question générale de l'affranchissement des peuples opprimés, des colonies et semi-colonies, à l'égard de l'impérialisme.

2. Ouvert de larges possibilités et des voies réelles pour cet affranchissement, facilitant ainsi considérablement aux peuples opprimés de l'Occident et de l'Orient l'œuvre de leur libération, les entraînant dans la voie commune de la lutte 1 victorieuse contre l'impérialisme.

3. Jeté par là même un pont entre l'Occident socialiste et ; J'Orient asservi, en constituant un nouveau front de révolutions qui va des prolétaires de l'Occident, par la révolution de Russie, aux peuples opprimés de l'Orient, contre l'impérialisme mondial.

C'est ce qui explique proprement l'enthousiasme indescriptible que les masses travailleuses et exploitées de l'Orient et de l'Occident manifestent aujourd'hui pour le prolétariat de Russie.

C'est ce qui explique principalement la fureur bestiale avec laquelle les rapaces impérialistes du monde entier se j ruent aujourd'hui sur la Russie des Soviets (J. Staline, *Le marxisme et la question nationale et coloniale*, pp. 110-13). En fait, la Révolution d'Octobre a créé une nouvelle contradiction de l'époque de l'impérialisme. Non pas une contradiction de l'impérialisme, mais une contradiction entre l'impérialisme et l'inévitable produit de l'impérialisme, le socialisme, la révolution socialiste. C'était là une contradiction d'un nouvel ordre, une contradiction entre le système socialiste, qui était édifié en Union soviétique à ce moment-là, le système qui s'étendrait inévitablement pour englober encore plus de parties du monde, le système socialiste se mesurant contre le système impérialiste, la chaîne impérialiste mondiale. Le développement de cette contradiction entre deux systèmes, le système impérialiste et le système socialiste, noua les autres contradictions en un nœud, parce qu'il en résulta la formation de deux camps, le camp

de la révolution et le camp impérialiste. Le camp de la révolution ou le camp socialiste était composé des pays socialistes, l'Union soviétique, du prolétariat international et des peuples et nations opprimés du monde luttant pour leur libération, luttant pour le renversement de l'impérialisme. Le résultat de l'expérience du camp socialiste projeta bien entendu le système capitaliste dans un plus grande crise, dans une plus grande frénésie, et dans une plus grande concurrence entre les impérialistes, parce qu'un sixième du globe était soustrait au camp impérialiste. Ainsi, cela a rétréci le marché mondial, ainsi que la somme de territoires pour lesquels les puissances impérialistes pouvaient lutter. Cela accentua les contradictions inter-impérialistes qui à leur tour accentuèrent les autres contradictions et qui, à leur tour, permirent au camp socialiste de devancer l'impérialisme. En ce sens, la contradiction entre le système socialiste et le système capitaliste noua toutes les autres contradictions en un seul nœud et dans une lutte à mort entre les deux fronts, le front impérialiste èt le front socialiste-révolutionnaire. Ainsi, la révolution d'Octobre a été le premier pas de la révolution mondiale.

Voyons ce que Staline avait à dire à propos du développement du capitalisme au stade impérialiste, après la Révolution d'Octobre:

Si le développement spontané du capitalisme a dégénéré, dans les conditions de l'impérialisme — par suite de son cours inégal, par suite des conflits et collisions armées inévitables, par suite en fin de la tuerie impérialiste sans précédent, — en un processus de putréfaction et d'agonie du capitalisme, la Révolution d'Octobre et — sa conséquence — la séparation d'un immense pays d'avec le système capitaliste mondial ne pouvaient manquer d'accélérer ce processus, en minant

pas à pas les fondements mêmes de l'impérialisme mondial.

Bien plus. En ébranlant l'impérialisme, la Révolution d'Octobre a créé en même temps, en la première dictature prolétarienne, une base puissante et ouverte du mouvement révolutionnaire mondial, base qu'il n'avait jamais eue auparavant et sur laquelle il peut maintenant s'appuyer. Elle crée un centre puissant et ouvert du mouvement révolutionnaire mondial, centre qu'il n'avait jamais eu auparavant et autour duquel il peut maintenant se grouper, en organisant le front révolutionnaire unique des prolétaires et des peuples opprimés de tous les pays contre Y'impérialisme.

Cela signifie tout d'abord que le Révolution d'Octobre a porté au capitalisme mondial une blessure mortelle, dont il ne se remettra plus jamais. C'est pour cela précisément que le capitalisme ne recouvrera plus jamais rééquilibre» et la «stabilité» qu'il possédait avant Octobre. Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, réduire momentanément la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera ce «calme» et cette «assurance», cet «équilibre» et cette «stabilité» dont il faisait parade autrefois car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel que les feux de la révolution doivent inévitablement s'ouvrir un passage tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans sa périphérie, réduisant à néant les rapiéçages capitalistes et hâtant de jour en jour la chute du capitalisme. Exactement comme dans la fable que l'on connaît: «En retirant la queue, le bec s'embourbe; en retirant le bec, la queue s'embourbe.» (J. Staline, *Les questions du léninisme*, pp. 254-55).

Voyons maintenant sa conclusion générale à l'égard de la Révolution d'Octobre:

Autrefois les révolutions se terminaient d'habitude par la substitution, au gouvernail de l'Etat, d'un groupe d'exploiteurs à un autre groupe d'exploiteurs. Les exploiteurs changeaient, l'exploitation demeurait. Il en fut ainsi au cours des mouvements d'émancipation des esclaves. Il en fut ainsi dans la période des soulèvements de serfs. Il en fut ainsi dans la période des «grandes» révolutions que l'on sait, en Angleterre, en France, en Allemagne. Je ne parle pas de la Commune de Paris, qui fut la première tentative glorieuse, héroïque, mais cependant infructueuse, du prolétariat pour faire marcher l'histoire contre le capitalisme.

La Révolution d'Octobre se distingue de ces révolutions dans son principe. Elle se propose non de remplacer une forme d'exploitation par une autre forme d'exploitation, un groupe d'exploiteurs par un autre groupe d'exploiteurs, mais de supprimer toute exploitation de l'homme par l'homme, de supprimer tous les groupes d'exploiteurs, quels qu'ils soient, d'instaurer la dictature du prolétariat, d'instaurer le pouvoir de la classe la plus révolutionnaire parmi toutes les classes opprimées qui ont existé jusqu'à ce jour, d'organiser une société nouvelle, la société socialiste sans classes.

C'est précisément pour cela que la victoire de la Révolution d'Octobre marque un tournant radical dans l'histoire de l'humanité, un tournant radical dans les destinées historiques du capitalisme mondial, un tournant radical dans le mouvement de libération du prolétariat mondial, un tournant radical dans les procédés de lutte et les formes d'organisation, dans la manière de vivre et les traditions, dans la culture et l'idéologie des masses exploitées du monde entier.

C'est là la raison pour laquelle la Révolution d'Octobre est une révolution d'ordre international, mondial. (J. Staline, *Les questions du léninisme*, pp. 249-50).

Bien entendu, le capitalisme a suivi la voie prévue par Staline dans ce discours. Il parvint à une certaine stabilisation au cours des années '20. Toutefois, cette stabilisation ne dura pas. La pire crise économique à laquelle le capitalisme eût à faire face se produisit dans les années '30, et le capitalisme dans un effort pour se maintenir en vie, dût avoir recours au fascisme — précisément comme Staline Pavait prédit — comme moyen pour écraser la révolution.

Bien entendu, la propagande bourgeoise tend à réduire le fascisme à une simple aberration attribuable au caractère d'Adolf Hitler, Benito Mussolini et de quelques généraux japonais. Elle tente d'obscurcir le fait que le fascisme était la forme la plus réactionnaire de la lutte de la bourgeoisie monopoliste contre le camp socialiste. Le fascisme arriva au pouvoir en Europe en s'assurant le soutien de la bourgeoisie et d'éléments de la petite-bourgeoisie, en brandissant une plate-forme anticommuniste, et plus spécifiquement anti-Comintern. De l'autre côté, ceci n'empêcha d'aucune manière le progrès des autres forces du camp socialiste. En fait, l'unité du front révolutionnaire fut réalisée dans le Comintern par la création de partis communistes à travers le monde non pas seulement de partis communistes dans les pays avancés, mais de partis communistes dans les pays arriérés, les colonies et semi-colonies qui se sont organisés pour assumer la direction des luttes de libération nationale, assurant que ces luttes de libération nationale mèneraient jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme, et par la suite, la lutte pour le socialisme.

Nous connaissons tous ces partis qui ont été formés et qui se sont engagés dans la lutte au cours de cette période. Les exemples les plus éminents sont l'Albanie, la Chine, la Corée du Nord et le Nord-Vietnam où les révolutions anti-impérialistes furent victorieuses. Il y eût, ailleurs, des révolutions qui furent menées vaillamment par les partis communistes mais qui furent malheureusement vaincues par le camp impérialiste. Les exemples de la Grèce, de la Malaisie et des Philippines nous viennent à l'esprit. Il est dans la nature barbare du fascisme de mettre en danger l'existence même de la civilisation, de mettre en danger les nombreuses victoires remportées par le prolétariat dans le contexte des réformes, victoires qui furent remportées comme sous-produits des luttes révolutionnaires dans le cadre de la démocratie bourgeoise.

Le fascisme menaçait de renverser ces victoires et d'instituer une dictature sanguinaire et impitoyable sur toute la population. Il était donc nécessaire pour le prolétariat de participer à un front populaire contre le fascisme avec différents éléments petits-bourgeois et bourgeois démocrates qui s'opposaient à la montée du fascisme. Le fascisme c'est l'impérialisme à son stade le plus barbare; le fascisme c'est l'impérialisme qui accentuait son exploitation des colonies et des pays dépendants à un degré beaucoup plus élevé que jamais auparavant. Pour la plupart d'entre vous, l'insidieuse histoire du fascisme allemand, italien et japonais dans les pays opprimés comme la Chine, l'Ethiopie, l'Europe de l'Est et dans d'autres pays vous est sans doute familière.

Contrairement à la mythologie bourgeoise, la guerre contre le fascisme n'a pas débuté lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre; elle n'a pas débuté non plus lorsque la Grande-Bretagne et la France sont entrées en guerre. La guerre contre le fascisme se menait déjà depuis un certain

temps. C'était en Europe que les premiers fronts militaires éclatèrent dans la lutte entre les deux camps. Il y avait la lutte contre le fascisme en Espagne, lâ lutte contre le fascisme italien en Ethiopie, et la grande lutte du peuple chinois contre le fascisme japonais en Chine et la lutte du peuple vietnamien contre le fascisme japonais au Vietnam, ainsi que les luttes des autres peuples asiatiques contre le fascisme japonais; toutes ces luttes étaient en cours longtemps avant que la guerre n'éclate pour les bourgeoisies d'Angleterre, des Etats-Unis, et ainsi de suite.

L'existence même de l'Allemagne comme puissance fasciste avait été encouragée par les autres puissances impérialistes dans le but de l'utiliser comme un levier contre l'Union soviétique et de s'en servir comme d'une arme contre le camp socialiste dans une tentative de destruction de celui-ci. Des gens comme Churchill, Chamberlain, etc. rêvaient, dans leurs folles ambitions, de voir l'Allemagne entrer en guerre avec l'Union soviétique et écraser ainsi l'Union soviétique. Les impérialistes ont ainsi favorisé le développement rapide de l'Allemagne sur le plan militaire et économique dans l'espoir qu'elle chercherait pour son propre compte à dominer l'Union soviétique. Toutefois, en réponse à cet effort du front uni impérialiste pour s'engager dans un assaut direct contre l'Union soviétique, pour écraser le socialisme, l'Union soviétique tenta d'isoler l'impérialisme allemand, et de prendre avantage des contradictions croissantes entre les impérialistes en tentant de mettre sur pied certaines alliances militaires et des pactes de non-agression avec différentes puissances impérialistes de l'Ouest; tout cela dans le but de réduire la probabilité d'une guerre des impérialistes contre l'Union soviétique.

Toutefois, pour les puissances impérialistes occidentales, particulièrement la Grande-Bretagne, les

contradictions avec le socialisme étaient vues comme plus intenses que les contradictions avec le fascisme allemand. C'est pourquoi ils ont ignoré les efforts déployés par l'Union soviétique pour prévenir l'holocauste de la Deuxième Guerre Mondiale. En fait, ces puissances impérialistes s'en tinrent à leur soi-disant politique de non-interférence et laissèrent le fascisme allemand et italien déferler en Espagne, dans certaines parties de l'Afrique, et laissèrent le fascisme japonais déferler en Asie.

Dans cette situation, l'Union soviétique, cherchant désespérément à écarter une guerre très coûteuse, s'y prit de façon à manœuvrer les contradictions dans le camp impérialiste jusqu'au point de signer un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Ceci permit à l'Union soviétique de gagner du temps pour édifier son économie socialiste et sa force militaire dans le but d'être en mesure de riposter à l'agression fasciste et impérialiste imminente contre l'URSS.

Encore une fois, en dépit de la mythologie des historiens bourgeois, des trotskystes, etc., Staline et le Parti Communiste d'Union Soviétique étaient bel et bien conscients que le fascisme allemand, l'impérialisme allemand, planifiait l'attaque de l'Union soviétique, mais ils reconnaissaient la nécessité de tenter de prévenir cette attaque en favorisant les contradictions, en prenant avantage des contradictions dans le camp impérialiste et, sinon de la prévenir, au moins de la retarder aussi longtemps que possible. Pendant ce temps, l'Union soviétique de concert avec le Comintern fit, bien entendu, tout en son pouvoir pour construire le front révolutionnaire contre le fascisme et contre la guerre.

Les contradictions inter-impérialistes étaient telles qu'elles devinrent en fait si intenses entre l'impérialisme

allemand et l'impérialisme anglais, français et américain, qu'une guerre inter-impérialiste éclata entre eux. L'Union soviétique et le Comintern prirent avantage de cette guerre impérialiste pour démasquer les contradictions du système impérialiste, et pour consolider davantage le front révolutionnaire dans la perspective de la guerre imminente avec l'impérialisme. Cette guerre éclata lorsque l'Allemagne envahit l'Union soviétique, l'Allemagne devait évidemment passer par plusieurs pays de l'Europe de l'Est, les pays des Balkans, etc. Ceci signifiait que la guerre que se faisaient les différentes puissances impérialistes en Europe de l'Ouest ne devenait qu'un des fronts dans cette guerre. Le front de l'impérialisme contre les peuples du monde qui existait et continuait d'exister en Chine et en Indochine, par exemple, s'élargissait de façon à inclure la lutte contre l'Union soviétique de la part du fascisme allemand. Ainsi les luttes de libération nationale en Europe de l'Est ont fait partie du front contre le fascisme.

Staline écrit dans Les problèmes économiques du socialisme en URSS:

On dit que les contradictions entre le capitalisme et le socialisme sont plus fortes que celles existant entre les pays capitalistes. Théoriquement, c'est juste, bien sûr. Pas seulement aujourd'hui; c'était juste aussi à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. C'est ce que comprenaient plus ou moins les dirigeants des pays capitalistes. Et cependant, la Seconde Guerre Mondiale n'a pas commencé par la guerre contre l'URSS, mais par une guerre entre les pays capitalistes. Pourquoi? Parce que d'abord, la guerre contre l'URSS, pays du socialisme, est plus dangereuse pour le capitalisme que la guerre entre pays capitalistes. Car si la guerre entre pays capitalistes pose seulement la question de la suprématie de tels pays capitalistes sur tels autres, la guerre contre l'URSS doit

nécessairement poser la question de l'existence même du capitalisme (Ibid., p. 35).

Staline poursuit un peu plus loin:

Il est à noter que ce n'était autres que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qui avaient aidé l'Allemagne à se relever économiquement et à rétablir son potentiel économique et militaire. Sans doute qu'en aidant l'Allemagne à se relever économiquement, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne entendaient diriger l'Allemagne, une fois relevée, contre l'Union soviétique, l'utiliser contre le pays du socialisme. L'Allemagne cependant a dirigé ses forces, en premier lieu, contre le bloc anglo-franco-américain. Et lorsque l'Allemagne hitlérienne eut déclaré la guerre à l'Union Soviétique, le bloc anglo-franco-américain, loin de se rallier à l'Allemagne hitlérienne, fut obligé au contraire, de se coaliser avec l'URSS contre l'Allemagne hitlérienne.

Par conséquent, la lutte des pays capitalistes pour la possession des marchés et le désir de noyer leurs concurrents se sont pratiquement révélés plus forts que les contradictions entre le camp du capitalisme et celui du socialisme (Ibid., p. 36).

L'Union soviétique a ainsi pu prendre avantage de la contradiction entre les deux blocs impérialistes en vue de vaincre un bloc impérialiste, celui de l'impérialisme allemand allié à l'impérialisme japonais et italien. En plus de mener une guerre inter-impérialiste contre le bloc anglo-franco-américain, l'Allemagne entreprit une guerre contre le camp socialiste et les peuples et nations opprimés à travers le monde. C'est là une vérité historique, alors que les films et les émissions de télévision produits par l'impérialisme américain, que nous avons vus depuis notre enfance ont prétendu avec insistance que c'est l'entrée des Etats-Unis dans la

Deuxième Guerre Mondiale qui a permis la défaite décisive de l'Allemagne. Ces mensonges sont évidemment sans fondements.

La victoire contre le fascisme allemand, le fait d'avoir empêcher le fascisme allemand, italien et japonais de dominer le monde, a été le résultat de la stratégie et de la tactique léniniste en vue de la révolution prolétarienne. Elle a été une extension de la Révolution d'Octobre. Même l'enquête la moins fouillée sur les faits qui se sont déroulés lors de la Deuxième Guerre Mondiale témoignera de la véracité de ce qui est dit ici. Même après le début de la guerre entre l'Allemagne et l'Union soviétique, quand est née l'alliance militaire des alliés qui devait permettre de vaincre le fascisme allemand, le front militaire de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis contre le fascisme n'a jamais été très actif en Europe. En réalité, la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis ont retardé le plus longtemps possible l'ouverture d'un second front en Europe en vue de minimiser ses coûts d'opération. Ce bloc espérait surtout que la Russie vaincrait l'Allemagne et qu'en plus, les fondements de la Russie seraient détruits. Ces alliés projetaient, à la fin de la guerre de marcher non seulement sur l'Allemagne mais aussi sur l'Europe de l'Est. Les forces antifascistes incluaient non seulement le PCUS et la brillante direction des forces russes sous Staline, mais aussi les grandes luttes héroïques des peuples albanais, des peuples yougoslaves, et des autres peuples d'Europe de l'Est contre le fascisme italien. Elles incluaient les grandes luttes menées par les mouvements de résistance en Europe de l'Ouest, comme ce fut le cas en France, en Italie, en Allemagne et au Danemark. C'était le front de la révolution, le front de l'Union soviétique, le front des partis communistes des pays d'Europe de l'Est menant des luttes de libération nationale. Des partis communistes dirigeaient les

mouvements de résistance dans des pays comme la France, l'Italie et l'Allemagne. Les luttes de libération nationale en Chine, au Vietnam, en Malaisie, en Birmanie) et ailleurs, ont renforcé ce front antifasciste. Ce sont ces forces qui portaient des coups décisifs au fascisme allemand.

Les activités de Staline, du PCUS, des autres partis communistes du monde ne s'écartèrent donc pas de la théorie léniniste de la révolution prolétarienne, mais en furent une application aux conditions concrètes de la lutte contre le fascisme. Les brillants résultats de cette application sont bien connus. La défaite du fascisme allemand en Union soviétique n'a pas été le seul résultat de la victoire du front uni révolutionnaire ayant l'Union soviétique à sa tête. C'est l'établissement des démocraties populaires à travers l'Europe de l'Est qui a conduit au développement de quelques-uns de ces pays en pays socialistes. De plus, à cause de la Deuxième Guerre Mondiale et de la lutte qui s'y est menée, d'autres pays sont devenus des Etats démocratiques nationaux. Des partis communistes à travers le monde continuèrent à mener des luttes révolutionnaires glorieuses dans d'autres pays comme en Grèce, en Malaisie, dans les Philippines et ailleurs. Malheureusement, certaines de ces luttes furent vaincues par l'impérialisme. Dans l'ensemble toutefois, la Deuxième Guerre Mondiale engendra un immense camp socialiste qui était beaucoup plus fort parce que l'Union soviétique n'était plus le seul pays socialiste à l'intérieur du camp. Il y avait plusieurs pays dans le camp socialiste. Ces pays regroupaient presque la moitié de la population du monde. Ceci a constitué une victoire décisive pour le camp socialiste. Le camp impérialiste s'est vu obligé de s'engager immédiatement dans une lutte des plus déchaînée contre le camp socialiste. Il a tenté de stimuler l'opinion mondiale en

organisant des campagnes comme le McCarthisme et l'exécution des Rosenberg, afin de pouvoir déclencher la guerre contre le camp socialiste. Mais, cette façon d'agir était pleine de pièges pour les impérialistes qui hésitaient aussi à s'engager sur cette voie parce qu'une guerre contre l'Union soviétique, étant donné que le camp socialiste s'était grandement renforcé, aurait évidemment remis en question l'existence même de l'impérialisme dans le monde.

Le camp socialiste ne voulait évidemment pas s'engager dans une guerre contre l'impérialisme immédiatement après la Deuxième Guerre Mondiale parce qu'il avait souffert de grandes pertes, tandis que la guerre n'avait même pas touché les Etats-Unis de façon interne. Le camp socialiste déclencha donc un mouvement pour la paix après la Deuxième Guerre Mondiale dans le but de préserver la paix, de donner une fois de plus au camp socialiste le temps de refaire ses forces afin d'être certain qui des deux camps remporterait la victoire lors d'une guerre contre l'impérialisme.

En 1950, il était très facile d'entrevoir la lumière au fond du tunnel, d'entrevoir, dans les faits, la fin du système impérialiste dans le monde. Ceci à cause de la force grandissante du système socialiste et de l'alliance toujours plus étroite entre le système socialiste et les autres composantes du camp de la révolution, le prolétariat international et les peuples qui mènent les luttes de libération nationale.

Les luttes de libération nationale menées par les peuples et nations opprimés du monde se sont grandement accrues depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Si toutes ces luttes de libération nationale avaient été menées par des partis communistes, si elles avaient donnée naissance à des Etats de démocratie

populaire puis à des pays socialistes, pouvons-nous douter de ce qui en aurait résulté ? Pouvons-nous douter de ce qui serait arrivé au camp impérialiste ? Si toutes ces luttes de libération nationale avaient été reliées au prolétariat par le biais de la révolution russe, par le biais de tous les pays socialistes, de vastes régions du monde auraient été arrachées du système impérialiste, intensifiant encore plus les contradictions.

Revue de livre

- J. V. Staline : Les derniers écrits – 1950-1953.

- M. J. Olgin: Le trotskysme: la contre-révolution déguisée.

- M. Sayers et A. Kahn : La grande conspiration.

Les Derniers Ecrits de Staline (1950-1953) ou les dernières heures de sa lutte indéfectible contre le révisionnisme.

Staline est mort. Il est mort assassiné par son ennemi farouche, l'impérialisme mondial. Depuis cet événement une campagne de dénonciation de ce grand dirigeant du prolétariat mondial a été savamment orchestrée dans tous les pays du monde. Ces dénonciations se sont toujours présentées comme des dénonciations de la personne, de l'individu Staline uniquement; elles ont même souvent revêtues le masque de vouloir corriger les "erreurs" de Staline. Mais en réalité ce n'est pas là leur but. Leur but c'est d'attaquer la dictature du prolétariat et l'immense progrès social que le socialisme représente dans l'histoire de l'humanité. Leur but c'est de mépriser le prolétariat et sa victoire en lui disant qu'il est incapable de réellement construire le socialisme, qu'il lui est impossible de produire, de créer un autre système social que le capitalisme. L'objectif de cette campagne c'est de décourager le prolétariat, de lui faire croire qu'il n'y a pas d'autre issue que de souffrir des maux du capitalisme, alors que les lois fondamentales du capitalisme déterminent l'inévitabilité de la destruction de ce système pourri et la construction du socialisme.

Les impérialistes ont choisi Staline comme cible parce qu'il a dirigé la construction du socialisme en Union soviétique, parce qu'il était, contrairement aux dirigeants des pays capitalistes, aimé et respecté par le prolétariat, le peuple soviétique et par le prolétariat mondial. Pour avoir été aimé et respecté à cause de ce qu'il a fait, les impérialistes l'ont accusé d'avoir "cultivé le culte de sa personnalité". Les impérialistes ont dû attaquer Staline parce qu'il défendait la patrie socialiste du prolétariat mondial comme la prunelle de ses yeux; parce qu'il avait

dirigé le prolétariat et tout le peuple d'Union soviétique de manière à empêcher que les hordes fascistes ne détruisent la patrie des ouvriers, et de manière à libérer l'Europe et l'Est et la Chine des envahisseurs fascistes. Pour avoir réussi cela, on Ta accusé d'être un "nationaliste". Pour avoir été aimé et respecté pour la direction qu'il apportait à la défense de la patrie socialiste, les impérialistes l'ont accusé d'être un "dictateur". Les impérialistes ont tronqué complètement la vérité historique, ils ont calomnié et bafoué le défenseur le plus contemporain de la théorie marxiste-léniniste pour provoquer une rupture entre la théorie révolutionnaire du prolétariat et le prolétariat lui-même.

A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Staline, l'Union Bolchevique a publié le recueil des Derniers Ecrits 1950-1953 afin de témoigner de la lutte incessante que Joseph Staline a mené jusqu'aux derniers instants de sa vie contre le révisionnisme mondial. Ce recueil est constitué principalement de *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, et *A propos du marxisme en linguistique*, ainsi que de plusieurs messages adressés à diverses composantes du camp socialiste mondial. Les deux textes principaux témoignent de la présence en URSS d'idées révisionnistes sur le plan culturel d'une part et sur le plan de l'économie politique d'autre part. Dans *A propos du marxisme en linguistique*, Staline lutte pour empêcher l'intrusion de l'idéalisme dans l'analyse de la langue. Il démontre que la langue n'a pas de base de classe, qu'elle n'est pas l'instrument d'une classe mais qu'elle est l'instrument de toute la nation, de tout un peuple, contre ceux qui veulent créer idéalistement une "nouvelle" langue, une langue soi-disant "prolétarienne". Ces derniers associaient langue et culture et, sous prétexte qu'il était juste de vouloir détruire la culture bourgeoise voulaient détruire la langue

d'avant le socialisme pour en créer une nouvelle. Staline s'oppose à cela en disant: "L'erreur de nos camarades est qu'ils ne voient pas de différence entre la culture et la langue, et ne comprennent pas que la culture change de contenu à chaque nouvelle période de développement de la société, tandis que la langue reste, pour l'essentiel, la même pendant plusieurs périodes et sert aussi bien la nouvelle culture que l'ancienne"1. Staline s'opposait ainsi à ceux qui, prenant le biais d'une position aux allures de gauche, voulaient en venir concrètement à une politique de droite, réactionnaire. En effet le résultat de cette position idéaliste était de nier le droit à la langue aux nations et minorités nationales de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques sous prétexte que leur langue était bourgeoise. Cette position révisionniste visait à saboter la base juste de cette union socialiste des nations et cela ne pouvait conduire qu'à la restauration capitaliste de l'oppression des nations.

Sur le plan de l'économie politique, les attaques de l'idéalisme se faisaient aussi durement sentir. Dans "les problèmes économiques du socialisme en URSS", Staline riposte à ces attaques en présentant et en défendant les principes de base du marxisme-léninisme. Cette lutte du camarade Staline est importante aujourd'hui parce qu'elle trace une ligne de démarcation très claire entre Staline et Mao Tsé-toung. Ce dernier soutient en effet les thèses révisionnistes mises de l'avant en URSS pour saboter la construction du socialisme et restaurer le capitalisme. Mao n'a pas eu besoin de détruire le socialisme en Chine il s'est servi de ces thèses pour empêcher la construction du socialisme, pour garder la Chine à l'étape de la révolution bourgeoise de "démocratie nouvelle".

Mao Tsé-toung n'était pas d'accord avec la ligne marxiste-léniniste défendue par Staline dans Les problèmes économiques du socialisme en URSS, mais il le

camouflait derrière une attitude conciliante. Il dit en 1958: "Les problèmes économiques du socialisme en URSS de Staline, comme ses autres œuvres, contient des arguments erronés". (2) Puis Mao se met à défendre les mêmes positions que Staline a combattues. Il dit: "Sur la question de l'industrie lourde, l'industrie légère, et l'agriculture, l'Union soviétique n'a pas donné assez d'importance aux deux derniers et il en résultat des pertes...Et dans l'industrie ils ont marché sur une seule jambe quand ils ont accordé de l'attention à l'industrie lourde mais pas à l'industrie légère". (3) Il est vrai que l'Union soviétique a accordé la primauté à l'industrie lourde mais cela n'a strictement rien d'erroné. Comme le disait le camarade Staline: "La primauté pour la croissance de la production des moyens de production est indispensable non seulement parce qu'elle doit assurer l'équipement de ses propres entreprises comme des entreprises de toutes les autres branches de l'économie nationale, mais encore parce que, sans elle, il est absolument impossible d'obtenir une reproduction élargie". (4) Mao n'avait pas d'autre argument pour justifier son révisionnisme que celui de dire que "notre position est que le grain est le centre de l'agriculture et l'acier le centre de l'industrie" (5) mettant ainsi ces deux secteurs strictement sur le même pied, niant que pour décupler la production agricole il était nécessaire de mettre l'accent sur la production des moyens de production. Son intérêt à attaquer Staline apparaît clairement un peu plus loin: "La production de biens doit être largement développée, non pas pour les profits mais pour la paysannerie, pour l'alliance agrico-industrielle, et le développement de la production". (6) Mao veut d'abord et avant tout développer l'économie sur la base de la production de biens de consommation. Evidemment en mettant cela au centre il condamne le développement de l'économie à la reproduction simple et planifié l'économie

en fonction du secteur qui, par hasard!!, est le plus rentable, le plus rapidement et ce en vue d'assurer non pas "la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de TOUTE la société" mais uniquement ceux de la "paysannerie" et plus spécifiquement ceux des koulaks.

Mao, de pair avec Khrouchtchev, a fait des moyens de production la propriété privée des communes agricoles. Mao dit:: "Staline n'a jamais vendu les moyens de production aux paysans. Khrouchtchev a changé cela" 7 ...il ajoute qu'il est erroné de penser comme le pense Staline qu' "on ne peut avoir confiance en la paysannerie pour rendre la machinerie agricole car elle s'y accrocherait"8. Staline s'est opposé à la propriété des moyens de production par les kolkhoz (fermes collectives) car c'était là poser les bases du développement capitaliste. Staline dit: "Peut-on dire que cette situation contribuerait à élever la propriété kolkhozienne au niveau de propriété du peuple entier, qu'elle hâterait le passage de notre société du socialisme au communisme? Ne serait-il pas plus juste de dire que cette situation ne pourrait qu'éloigner la propriété kolkhozienne de la propriété du peuple entier et aboutirait à nous éloigner du communisme, au lieu de nous en rapprocher"9. Mao n'a pas suivi la voie marxiste-léniniste, il n'a pas construit le socialisme en Chine mais plutôt le capitalisme et c'est ce qui l'opposait à Staline.

Aujourd'hui des centristes comme *En Lutte!* affirment qu'il n'y a pas lieu de choisir entre Staline ou Mao Tsé-toung qu'il est possible de rester assis entre deux chaises (position typiquement petite bourgeoise), alors que leurs lignes politiques sont diamétralement à l'opposé l'une de l'autre. Staline est un marxiste-léniniste qui a combattu férocement les révisionnistes comme Mao Tsé-toung et Cie et d'ailleurs à chaque fois que Staline a adressé un

message officiel à Mao Tsé-toung à l'occasion d'anniversaires, il l'a fait non pas pour rendre éloge à ce "communiste de margarine" mais pour insister sur la nécessité de renforcer l'amitié entre les deux peuples et de préserver la paix et la sécurité en Extrême Orient comme le prouvent ceux qui sont présentés dans Les derniers écrits.

La grande conspiration impérialiste contre l'URSS a réussi malgré la lutte intense du camarade Staline et des Bolcheviks. Mais nous devons nous inspirer de ses œuvres, dont ses derniers écrits, pour faire revivre sa mémoire auprès du prolétariat mondial, pour redonner au marxisme-léninisme son véritable sens que les révisionnistes ont dénaturé, celui de la défense des intérêts du prolétariat et des masses travailleuses jusqu'à la victoire finale, le communisme.

Notes

(1) Staline, Les Derniers Ecrits, LD, p. 29.

(2) Mao Tsé-toung, A Critique of Soviets Economies, Monthly Review Press, 1977, p. 105 — notre traduction.

(3) Ibid., p. 129.

(4) Staline, op. cit. pp. 155-156.

(5) Op. cit. p. 130.

(6) Ibid. p. 147.

(7) Ibid. p. 146.

(8) Ibid. p. 130.

(9) Op. cit. p. 181.

Le trotskysme: la contre-révolution déguisée de M.J. Olgin

L'Union Bolchevique a publié récemment une traduction française du livre *Le trotskisme, la contre-révolution déguisée*, une étude du trotskisme écrite par M. J. Olgin et publiée pour la première fois en 1935. Ce volume a donc paru alors que l'opposition trotskiste en Union soviétique constituait toujours la cinquième colonne du fascisme allemand et japonais, avant qu'elle soit exterminée par les services de sécurité soviétiques à partir de 1936.

Olgin commence son analyse par un examen de la base sociale du trotskisme, en signalant que "même si Trotski n'avait pas existé, la sorte d'opposition à la révolution qu'il représente aurait trouvé un autre moyen de s'exprimer. Le trotskisme renaît à chaque étape du mouvement révolutionnaire parce que c'est l'expression de l'attitude d'une certaine classe, c'est-à-dire la petite bourgeoisie". (1)

Ainsi, le trotskisme est un phénomène objectif dans la société de classe, qui ne dépend pas de l'existence d'un individu. Comme

le souligne Olgin: "Il ne s'agit pas du trait distinctif d'un individu. Le trotskisme est un phénomène social". (2) Olgin explique que la petite bourgeoisie, en tant que classe, n'est pas révolutionnaire de façon conséquente parce que ses conditions de vie — sa relation aux moyens de production — l'entraînent à envier la richesse et le pouvoir de la bourgeoisie. Toutefois, comme le développement "pacifique" du capitalisme lui ravit le sol sous les pieds certains éléments petits-bourgeois sont attirés dans le camp du prolétariat révolutionnaire, qui

représente ses intérêts futurs, même si plusieurs de ces éléments ne sont pas vraiment révolutionnaires.

Olgin explique que l'approche de Trotski de la révolution était celle de la petite bourgeoisie, même si Trotski n'était pas lui-même un boutiquier ou un petit artisan, et il poursuit en citant Marx sur la relation entre les représentants politiques d'une classe et la classe qu'ils représentent: "Ce qui en fait les représentants de la petite bourgeoisie, c'est que leur cerveau ne peut dépasser les limites que le petit bourgeois ne dépasse pas lui-même dans sa vie, et que, par conséquent, ils sont théoriquement poussés aux mêmes problèmes et aux mêmes solutions auxquelles leur intérêt matériel et leur situation sociale poussent pratiquement les petits bourgeois". (3)

Dans la vie de tous les jours, le petit bourgeois dépend pour survivre de son habileté en tant qu'individu, de son habileté à conserver son mince avoir contre la puissance de larges concentrations de capital. Le cauchemar du petit propriétaire est d'être ruiné et projeté dans les rangs du prolétariat. Pour le petit bourgeois, la perte de son mince avoir signifie la fin de son existence en tant qu'individu, pris dans un sens économique, la perte de son individualisme. Les représentants politiques de la petite bourgeoisie sont poussés vers les mêmes aspirations et solutions "théoriquement" — c'est-à-dire dans le champ politique — que la petite bourgeoisie dans la vie économique. Ce que cela a signifié dans le cas de Trotski s'est manifesté aussi tôt qu'en 1903, au deuxième congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, alors que Trotski vota avec la minorité contre les statuts du parti proposés par Lénine en vue de la création d'un parti discipliné, monolithique opérant sur la base du centralisme démocratique.

La minorité protestait contre la discipline proposée, en disant que cela les réduirait au rang de "serfs". Analysant la position de la minorité au Congrès, Lénine écrivait que “toute organisation et toute discipline prolétariennes semblent être du servage à l’individualisme de la gent intellectuelle… en se montrant enclin à des raisonnements opportunistes et à la phrase anarchiste". (4) Lénine décrira la position de la minorité comme de "l’opportunisme en matière d’organisation". (5)

Ainsi, la peur du petit propriétaire de perdre son identité économique individuelle trouve son écho dans les protestations des intellectuels petits bourgeois contre le "servage" de la discipline bolchevique. Pour ces intellectuels, la discipline bolchevique entraîne l’"anéantissement" de leur individualisme. Comme nous l’apprend Olgin, Trotski représentait cet intellectuel petit bourgeois qui demandait "la liberté de scinder le Parti en de nombreux sous-partis se faisant mutuellement la lutte et exerçant chacun sa discipline sur ses membres". 6 Trotski a formé une fraction à l’intérieur du Parti bolchevik qui collaborera ultérieurement avec l’Allemagne nazie dans une tentative pour renverser le socialisme victorieux en Union soviétique.

Pour Trotski, la liberté de former des groupements fractionnels à l’intérieur du parti du prolétariat est une extension logique de la liberté d’action des individus — c’est-à-dire la liberté d’agir de façon contraire à la volonté exprimée par la majorité du Parti bolchevik. "Sans des regroupements idéologiques temporaires, la vie idéologique du parti est impensable", (7) déclare Trotski. Pour les Bolcheviks, il est évident que l’existence à l’intérieur du parti de fractions possédant leurs propres lignes politiques équivaut à l’inexistence de la dictature du prolétariat à l’intérieur du parti lui-même. Olgin cite

Joseph Staline à propos de la signification politique spécifique de la promotion du fractionnalisme.

"L'essence du trotskisme consiste, en dernier lieu, dans la négation d'une discipline de fer dans le Parti, dans la reconnaissance de la liberté de regroupements, de fractions dans le Parti, dans la reconnaissance de la nécessité de construire un parti trotskiste. Pour le trotskisme, le Parti Communiste de l'Union soviétique ne doit pas être un seul parti uni et militant, mais une série de groupes et de fractions, chacun étant muni de sa propre organisation centrale, de sa presse et ainsi de suite. Et qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'à la suite de la liberté d'existence de regroupements politiques dans le Parti doit venir la liberté d'existence de partis politiques dans le pays, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise. Nous sommes ici en présence de la reconnaissance de la liberté d'existence de regroupements fractionnels au sein du parti, ce qui mène directement à tolérer des partis politiques dans le pays de la dictature du prolétariat, tout cela recouvert de propos au sujet de la 'démocratie interne du Parti' et de l'amélioration du régime' au sein du Parti". (8)

Parce que l'orthodoxie marxiste sur les questions de programme avait été établie depuis longtemps au sein du Parti bolchevik au cours des années '20, lorsque Trotski forma son bloc d'opposition anti-parti, il fut poussé à exprimer son penchant contrerévolutionnaire par le biais d'attaques sur la ligne organisationnelle de Lénine (i.e. le centralisme démocratique). "Trotski fait croire qu'il combat pour des formes organisationnelles adéquates" nous dit Olgin, "alors qu'en réalité il lutte contre les principes fondamentaux de l'organisation bolchevique". (9)

Le socialisme dans un pays.

La conception léniniste du processus révolutionnaire procède de la compréhension selon laquelle l'impérialisme constitue le système unique de l'économie mondiale. Aussi, lorsque la révolution prolétarienne se produit, elle se produit à cet endroit à l'intérieur du système intégral où les contradictions de l'impérialisme sont le plus concentrées, où le système est le plus faible. Lorsque la révolution prolétarienne est sur le point d'éclater, c'est parce que le système dans son ensemble est déchiré par la révolution. Donc, il est inévitable que la révolution prolétarienne se produise d'abord dans un seul pays.

Mais c'est précisément cela que Trotski nia. Trotski soutenait que les forces de la révolution prolétarienne n'étaient pas suffisamment puissantes pour briser la chaîne unique de l'économie impérialiste mondiale. Il soutenait qu'à moins que les ouvriers insurgés d'un pays reçoivent l'assistance des ouvriers des autres pays, leur révolution sera condamnée à l'échec. Trotski niait la validité de la thèse de Lénine concernant le développement inégal du capitalisme; il soutenait que la révolution pouvait se produire simultanément dans plusieurs des pays capitalistes avancés d'Europe.

Olgin cite la loi du développement inégal de l'impérialisme

telle qu'énoncée par Staline: "La loi du développement inégal dans la période de l'impérialisme implique le développement spasmodique de quelques pays par rapport aux autres, le déclassement rapide de certains pays par d'autres au niveau du marché mondial, le repartage périodique d'un monde déjà partagé par le biais de conflits et de catastrophes militaires, l'approfondissement et l'aiguisement des conflits dans le camp impérialiste, l'affaiblissement du front capitaliste

mondial, l'occasion pour les prolétaires de pays distincts de briser ce front, la possibilité de la victoire du socialisme dans des pays distincts". (10)

L'insistance de Trotski sur le fait que la révolution prolétarienne peut seulement avoir lieu simultanément dans plusieurs pays revenait en fait, dit Olgin, à nier que la révolution puisse avoir lieu.

Trotski niait tout aussi bien que le mouvement révolutionnaire puisse être le plus puissant là où la chaîne de l'impérialisme était la plus faible — y incluant les pays arriérés.

Comme on ne pouvait, selon Trotski, édifier le socialisme dans un seul pays, il en découlait, par définition, que l'Union soviétique ne pouvait être en train d'édifier le socialisme. Olgin dit: "Pour prouver que le socialisme dans un pays est impossible, il essaie de prouver que ce qui a été fait en Russie est l'inverse de la construction du socialisme. Pour renforcer son argumentation il prend la tête de la contre-révolution qui tente d'endommager la construction socialiste et de détruire l'Union soviétique". (11)

Trotski était aussi convaincu que la paysannerie ne pouvait jouer de rôle positif dans la révolution prolétarienne, qu'elle ne pouvait être une réserve de la révolution. Olgin souligne que cela s'oppose à la conception marxiste orthodoxe du prolétariat en tant que dirigeant toutes les masses laborieuses et exploitées dans la révolution. Mais Trotski insiste sur le fait que la révolution se développant, le prolétariat en viendra inévitablement en "collision hostile" avec la paysannerie parce que cette dernière, supposément, résisterait à toute transformation dans la propriété capitaliste à la campagne que le prolétariat oserait faire. Supposément, en tentant d'effectuer la transition de la révolution

démocratique à la révolution socialiste — c'est-à-dire de faire la révolution "permanente" en expropriant chaque classe possédante — le prolétariat trouverait sur son chemin la contre-révolution organisée de la paysannerie, et cela l'obligerait à s'unir avec les prolétaires des autres pays pour défendre la révolution. Comme le dit Trotski dans son exposé de l'infâme théorie de la "révolution permanente":

"Les contradictions inhérentes à la situation dans laquelle se trouve un gouvernement ouvrier dans un pays arriéré où vit une grande majorité de paysans, ne peuvent être résolues qu'à l'échelle internationale, dans l'arène de la révolution prolétarienne mondiale". (12)

Alors même qu'on édifiait le socialisme en Union soviétique, Trotski en niait la possibilité. Il citait comme preuve de cela l'existence des Nepmen et des Koulaks, refusant de voir la nature transitoire de leur existence. Et, de fait, les Nepmen et les Koulaks furent éliminés. Vers le milieu des années '30, l'Union soviétique était un pays socialiste qui pouvait se glorifier de posséder une des économies industrielles les plus avancées du monde. Alors que les pays capitalistes pataugeaient dans la dépression, l'économie de l'Union soviétique continuait de croître. Et ce succès économique était la création des ouvriers et des paysans de l'Union soviétique guidés par le Parti Bolchevik dirigé par Joseph Staline. Trotski niait tout cela. Et afin de faire correspondre la réalité à ses dires, Trotski et ses sympathisants s'engagèrent dans le sabotage, la subversion et l'assassinat.

Trotski est parti de la fausse prémisse que le socialisme dans un seul pays était impossible et il a construit une chaîne de conclusions contre-révolutionnaires dont le maillon ultime était que la direction du Parti Bolchevik dirigé par Staline devait être éliminée physiquement et la

dictature du prolétariat écrasée — le tout dans le but de fournir une logique aux théorisations erronées de Trotski. C'est ainsi que Trotski fut amené à l'assassinat de dirigeants soviétiques, à une campagne d'avilissement de Joseph Staline à l'échelle du monde, et à la collaboration avec les services secrets du fascisme allemand et japonais.

Trotski était aussi dans l'erreur sur d'autres questions majeures. Il caractérisa faussement par exemple, la nature de la révolution en Chine, en éliminant le caractère anti-impérialiste de la révolution, et en la décrivant comme un mouvement pour établir "l'autonomie douanière". Ici encore, Trotski élimina la paysannerie comme force révolutionnaire dans la révolution agraire qui formait une partie du front anti-féodal et anti-impérialiste chinois.

Lorsqu'on déclara au 6e Congrès du Comintern en 1928 que la période de relative et partielle stabilisation du capitalisme avait pris fin et qu'une nouvelle période — la troisième période d'après-guerre — était commencée, cela fut nié par les trotskistes, même si peu de temps après, la crise économique générale devint une réalité et que des soulèvements révolutionnaires se produisirent dans un certain nombre de pays.

En ce qui concerne la victoire du fascisme en Allemagne, Trotski tenta d'en jeter le blâme sur le Parti Communiste allemand qui aurait soi-disant failli à la tâche de construire un front uni avec les social-démocrates, ignorant le fait historique que les social-démocrates allemands voyaient en fait dans le communisme l'ennemi principal et s'étaient alliés avec le fascisme contre lui. Ironiquement, Trotski s'alliera lui-même peu de temps après avec le fascisme allemand contre le communisme.

Trotski était dans l'erreur sur la question de la révolution éclatant d'abord dans un seul pays, et il était dans l'erreur à propos de l'impossibilité de l'édification du socialisme en Russie. Trotski était dans l'erreur au sujet de la soi-disant nature contrerévolutionnaire de la paysannerie en Russie et en Chine. Trotski était dans l'erreur sur la question de la "troisième période" et Trotski était dans l'erreur dans son analyse du triomphe du fascisme en Allemagne.

Trotski était dans l'erreur et Trotski était dans l'erreur et Trotski était dans l'erreur. Et en fait, même une fois que les erreurs de Trotski eurent été amplement démontrées par le cours des événements, Trotski n'abandonna pas son opposition au Parti Bolchevik et à sa direction.

Trotski ne l'abandonna pas et Trotski ne pouvait le faire parce que cela aurait signifié l'admission que le prolétariat pouvait édifier le socialisme non seulement sans la bourgeoisie, mais aussi sans la "tutelle" politique des intellectuels petits-bourgeois, dont Trotski s'imaginait lui-même être le principal représentant.

Même après que le prolétariat russe ait détenu le pouvoir pendant plusieurs années, Trotski ne pouvait admettre que ses thèses concernant le triomphe de la révolution dans un seul pays étaient erronées parce que cela aurait signifié l'admission de l'inutilité d'intellectuels du type de Trotski. Une telle admission laisse apparaître le spectre de l'ultime "crucifixion" de ce type d'intellectuel — sa transformation en un ouvrier. Comme Olgin le dit, "l'opposition de Trotski devint de plus en plus venimeuse à mesure que le sol cédait sous ses pas. Il s'agit du venin de ces éléments de la petite bourgeoisie qui voient la victoire du socialisme mais qui ne souhaitent pas devenir des ouvriers gagnant honnêtement leur vie dans des conditions où le prolétariat est au pouvoir". (13)

Dans son analyse, Olgin établit une distinction entre, d'une part, "cette partie de la couche des intellectuels qui s'est identifiée à la classe ouvrière" (14) et, d'autre part, "l'intelligentsia petite-bourgeoise, laquelle peut être sympathique au mouvement ouvrier mais ne s'est pas identifiée à la classe ouvrière". (15) Trotski, de façon évidente, ne s'est pas identifié à la classe ouvrière. Son opposition s'est prolongée jusqu'à sa limite extrême. Le résultat final fut, après la démonstration et l'écrasement de l'alliance trotskiste de droite avec le fascisme allemand et japonais, l'élimination du trotskisme en tant que courant ouvert dans le mouvement ouvrier, à la fois à l'intérieur de l'Union soviétique et internationalement. Comme le disait Staline en 1937 dans *Mastering Bolshevism* "Le trotskisme actuel n'est pas un courant politique dans la classe ouvrière mais une bande d'individus dénués de principes, sans idées, une bande de saboteurs, d'agents de diversion, des agents de services de renseignements, des espions, des assassins; une bande d'ennemis Jurés de la classe ouvrière, travaillant à la solde des services de renseignements d'Etats étrangers". (16)

La pertinence de l'œuvre de Olgin dans la situation actuelle Les pays impérialistes sont aujourd'hui enfermés dans les affres d'une crise économique qui affecte de façon sévère aussi bien la petite bourgeoisie que le prolétariat, comme le fit la dépression des années '30.

En ce qui concerne la Grande Dépression, Olgin dit que "le sort des intellectuels dans la crise actuelle est loin d'être enviable. Des centaines de milliers d'entre eux n'ont pas d'emploi. Les activités scientifiques, éducatives et culturelles ont été paralysées. La jeunesse intellectuelle n'a à peu près pas d'espoir de trouver un emploi qui lui permettrait de développer ses talents et de mener une vie confortable. Les intellectuels se radicalisent". (17)

Aujourd'hui aussi, le sort de plusieurs intellectuels est "loin d'être enviable" et ils "se radicalisent".

Mais, nous dit Olgin, "parce qu'ils sont des petits bourgeois, plusieurs d'entre eux éprouvent de l'aversion pour le parti communiste, pour sa théorie et sa pratique. Le trotskisme s'avère alors commode. Il donne à ce type d'intellectuels 'une porte de sortie'. Il leur donne l'occasion de se faire passer pour des communistes sans qu'ils participent à la lutte de classe. Il leur fournit l'occasion de se faire passer pour des 'critiques de gauche' du parti communiste et ainsi satisfaire leur désir de se montrer 'radicaux'. Il leur donne une tribune pour combattre le parti communiste et ainsi satisfaire leurs tendances petites-bourgeoises — sans, en même temps, paraître réactionnaires. Il leur fournit les outils qui leur permettent de déclarer des choses à propos de Lénine et Staline, de l'Internationale communiste et de la révolution mondiale tout en s'enfonçant profondément dans la boue petite-bourgeoise. Il leur donne l'impression qu'ils sont 'communistes', tout en alimentant leur haine de la discipline prolétarienne et de l'engagement révolutionnaire prolétarien loyal". (18)

Avec la prospérité économique des vingt dernières années, la petite bourgeoisie a eu l'occasion de se développer grandement. Les intellectuels sont sortis des universités en grand nombre au cours des années soixante et soixante-dix. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas été en mesure de se trouver un travail convenable. Plusieurs ont été aliénés par l'époque de dépravation culturelle dans lequel ont baigné les pays impérialistes. Plusieurs ont été attirés par "la pensée Mao Tsé-toung" et par la "Chine socialiste", qui a reçu beaucoup de publicité au cours de cette période et qui semblait offrir une alternative "humanitaire" à la détresse croissante. Plusieurs en vinrent à considérer le "communisme", qui

semblait pouvoir être compatible avec "la pensée Mao Tsé-toung".

Toutefois, comme Olgin l'a démontré, plusieurs intellectuels petits-bourgeois ont en aversion la discipline bolchevique. Leur individualisme les amène à révoquer la direction qui émane d'au-dessus — ils tendent à concevoir la direction bolchevique comme étant du "servage", de "l'oppression". Mais cette tendance n'est pas simplement une question de tempérament individuel, comme nous l'avons vu. Elle contient les graines du fractionnalisme, de la désintégration de la dictature du prolétariat et est en fait une question politique.

Alors que pour les opportunistes, le concept du rôle dirigeant du prolétariat est réduit à du simple bavardage, à de la poudre aux yeux, pour les bolcheviks, c'est une réalité. On peut ainsi comprendre que plusieurs intellectuels qui se sentent forcés pour une raison ou l'autre de se déclarer "révolutionnaires", ne gravitent pas vers le bolchévisme, dont ils perçoivent la discipline comme quelque chose d'anormal, mais plutôt vers l'opportunisme, le menchévisme, et plus particulièrement le trotskisme. Pour les intellectuels petits-bourgeois qui figent d'horreur devant quoi que ce soit qui empiète sur l'expression sans entraves de leur individualisme (i.e. le centralisme démocratique), le trotskisme offre une porte de sortie.

Mais dans la mesure où le trotskisme a été discrédité en tant que courant ouvert dans le mouvement ouvrier, les trotskistes en devenir font face à un dilemme: comment être des trotskistes sans brandir la bannière du trotskisme?

Ici, c'est la "pensée Mao-Tsé-toung" qui a fourni la porte de sortie, depuis que quelques-uns des postulats de base de la pensée Mao Tsé-toung ont servi de logique à

l'expression de l'anti-bolchévisme de trotskistes naissants. Cela fut rendu possible parce que Mao Tsé-toung n'a pas encore été discrédité universellement comme étant un révisionniste et un propagandiste anti-Comintern: "Les semi-trotskistes ne veulent pas de cette mise à nu parce que le masque de Mao est le seul qui leur permette d'apporter leurs critiques trotskistes de l'histoire du mouvement communiste international, tout en affichant une adhésion au marxisme-léninisme". (19)

Nous avons vu que les représentants de la petite bourgeoisie sont attirés vers les mêmes solutions sur le plan théorique, c'est-à-dire en politique, que la petite bourgeoisie en général dans ses conditions de vie quotidiennes. Et nous avons constaté que lorsque les intellectuels petits bourgeois sont attirés vers le parti communiste, cette insistance à maintenir 1'"intégrité de l'individu" s'exprime en termes organisationnels dans le rejet de la discipline bolchevique et du parti monolithique. Nous avons aussi vu que le petit entrepreneur est sans défense en face de l'attaque du grand capital. Il s'ensuit que la "solution" vers laquelle est attirée le petit bourgeois, la solution qui lui permettra de survivre comme entrepreneur individuel en période de crise impérialiste, est de faire cesser le mouvement du capital monopoliste vers l'élimination du capital non-monopoliste. En d'autres mots, la "solution" est la préservation du capital non-monopoliste. Lorsque véhiculé dans la sphère politique, cela s'exprime dans un libéralisme constant qui est devenu un souhait utopique dans l'ère de l'impérialisme et de la réaction — du moins dans les pays capitalistes hautement développés. Mais pendant une période d'environ dix ans, de 1966 à 1976 environ, une telle utopie sous la forme de la République Populaire de Chine, a été véhiculée sur tous les écrans de télévision dans les pays impérialistes et a réussi à mettre

en transes les intellectuels petits bourgeois avec ses visions charmeuses d'une grande croisade nationale-libérale dirigée par le "grand timonier" — Mao Tsé-toung, et basée sur une morale "nouvelle" et plus "élevée" — "la pensée Mao Tsé-toung". Enfin l'oasis maoïste est apparu à l'horizon politique avec sa promesse de réconfort pour les intellectuels petits bourgeois fatigués des "excès" de l'impérialisme et assoiffés d'un paradis libéral.

Mao était passé maître dans l'art de fournir des justifications théoriques à la coexistence du prolétariat avec la bourgeoisie, à partir de sa stratégie de lutte de libération nationale en Chine. Selon Mao, après le renversement des féodaux et des impérialistes, le pays devait être gouverné par une "dictature conjointe" des classes révolutionnaires, i.e. le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. Il existe bien sûr une contradiction antagonique entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais Mao n'allait pas se laisser coincer par un si mince détail. En fait il a concocté son petit essai notoire "De la contradiction" pour démontrer précisément que les marxistes-léninistes chinois pouvaient ignorer la lutté de classe avec bonne conscience. Et bien sûr, après le triomphe de la révolution, la coexistence entre le prolétariat et la bourgeoisie s'est poursuivie afin de permettre à la bourgeoisie de "contribuer" à construire le "socialisme".

Pour permettre l'existence de classes antagoniques à l'intérieur du parti "communiste", Mao a mis de l'avant la politique que "100 fleurs s'épanouissent", i.e. laisser coexister plusieurs factions différentes, avec plusieurs lignes différentes. Et comme les contradictions qui en résultaient étaient soi-disant "non-antagoniques" — c'est-à-dire, un simple reflet des divergences d'opinion au sein du "peuple", il n'était plus nécessaire de purger les lignes anti-prolétariennes et leurs défenseurs d'une manière

bolchevique. Trotski se serait senti chez lui dans un tel parti.

Au Canada, le groupe politique qui a fait sienne la politique de laisser 100 mauvaises herbes poussées en son sein est l'"Organiàation marxiste-léniniste du Canada *En Lutte!*". Ce groupe est tellement éclectique, tellement diversifié, tellement informe que ses membres ont des positions politiques différentes d'un bout à l'autre du pays, d'un numéro de leur journal à l'autre, d'une page à l'autre de leur journal et même d'un paragraphe d'un article à l'autre. Mao et Trotski se seraient tous deux sentis chez eux chez *En Lutte!* (Un des exemples les plus récents se trouvent dans le no 206 (27 mai 1980) d'*En Lutte!* à la page 7 où *En Lutte!* dit dans un paragraphe: "le projet de souveraineté politique du Québec (...) n'a jamais eu de base profonde dans la classe ouvrière", et deux paragraphes plus loin: "Il est plus que temps de rompre avec les illusions néfastes qui ENCHAINENT le mouvement ouvrier... à la remorque du PQ".)

C'est Mao Tsé-toung qui a critiqué Staline et la Troisième Internationale pour avoir eu une ligne "ultra-droite" pendant la période du Front Uni contre le fascisme et la guerre, critique qui a été reprise vigoureusement par le groupe *En Lutte! En Lutte!* a dit implicitement à maintes occasions que c'était cette politique, et en particulier la dissolution du Comintern qui est responsable du triomphe du révisionnisme et du fait qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de partis communistes forts nulle part au monde. On peut entendre dans cette critique de Mao et d'*En Lutte!* l'écho des critiques de Trotski contre Joseph Staline et la Troisième Internationale. Pour Mao et *En Lutte!* le spectre d'une Internationale qui s'"interfère" dans les affaires internes d'un parti donné est un anathème, parce qu'une telle "interférence" permet précisément la possibilité pour le prolétariat international

d'exercer son hégémonie sur une base internationale, i.e. la dictature du prolétariat mondialement.

A cause du succès avec lequel *En Lutte!* reproduit les traits politiques marquants du trotskisme (i.e. le fractionnalisme, les attaques contre Staline et le Comintern, les tentatives de concilier les antagonismes politiques, le centrisme), il est devenu évident qu'*En Lutte!* "profite aussi du fait que Mao et le PCC (du temps de Mao) n'est pas encore universellement discrédité, pour redonner vie au trotskisme sous la bannière de Mao". 2 0 *En Lutte!* est une organisation semi-trotskiste et elle n'est pas la seule dans ce cas.

Aussi, le bolchévisme, qui surgit maintenant après un long sommeil, se trouve confronté à un véritable fléau de semi-trotskisme sous la forme du maoïsme. Plusieurs des porteurs de cette peste sont des intellectuels petits-bourgeois du type de Trotski. Ils sont motivés, comme Trotski l'était, par le spectre inanimé qui traque les coins ténébreux de l'esprit petit-bourgeois: la crainte de la prolétarisation. Alors que la crise économique de l'impérialisme s'approfondit et que cette crainte devient plus explicite le courant semi-trotskiste pourra bien s'accroître.

Le présent livre d'Olgin nous dresse un avertissement en indiquant où le trotskisme a conduit par le passé et où le semi-trotskisme peut conduire dans l'avenir; il doit être lu par chaque marxiste-léniniste et chaque ouvrier conscient, et le fait qu'*En Lutte!* ait refusé de vendre ce livre à sa librairie doit être dénoncé comme étant une attaque au marxisme-léninisme.

Notes

(1) M. J. Olgin. Le trotskisme, la contre-révolution déguisée, Lignes de Démarcation, Montréal, 1979, p. 10.

(2) Ibid., p. 10.

(3) Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, tel que cité dans Ibid., p. 11.

(4) Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, LOC 7:373.

(5) Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, LOC 7:397.

(6) Olgin, op. cit. p. 56.

(7) Olgin, op. cit. p. 60.

(8) Tel que cité dans Olgin, p. cit. p. 18.

(9) Olgin, op. cit. p. 57.

(10) Tel que cité dans Olgin, op. cit. p. 21.

(11) Olgin, op. cit. p. 25.

(12) Tel que cité dans Olgin, op. cit. p. 34.

(13) Olgin, op. cit. p. 44.

(14) Olgin, op. cit. p. 53.

(15) Olgin, op. cit. p. 53.

(16) Tel que cité dans *Lignes de Démarcation*, no 14, pp. 21-22.

(17) Olgin, op. cit. p. 133.

(18) Olgin, op. cit. pp. 133-134.

(19) *Lignes de Démarcation*, no 14, p. 6.

(20) Ibid., p. 102.

... contre l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes depuis la Révolution d'Octobre, 1917, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

La grande conspiration est une œuvre inédite en son genre parce qu'elle met à jour, non seulement les complots impérialistes pour détruire le socialisme en URSS, complots militaires, économiques, politiques, idéologiques et d'espionnage, mais elle apporte les preuves du caractère trotskyste de la grande conspiration contre le prolétariat révolutionnaire et ses dirigeants, en commençant par Lénine et Staline. La grande conspiration dévoile au grand jour la décadence de Trotski et sa bande de saboteurs, qui n'a pas hésité un instant à s'allier militairement, politiquement à l'Allemagne nazie et aux autres forces fascistes au Japon, en Espagne, etc.

La grande conspiration brise le mur du mensonge et de la calomnie bourgeoise trotskyste en publiant les extraits de dialogues et autres sources documentaires et retrace les grands événements de la guerre secrète contre l'Union soviétique et pour saboter la lutte contre le fascisme. La grande conspiration démontre que cette guerre secrète était une guerre anti-Comintern, c'est-à-dire, une guerre contre le communisme, une guerre qui met en jeu les deux camps irrémédiablement opposés, le camp capitaliste et le camp socialiste.

Pourquoi, ce livre qui a été édité pour la première fois en février 1946, est un livre qui aujourd'hui, revêt un caractère d'actualité pour les ouvriers conscients et pour tous les marxistes-léninistes? Parce que cette guerre qui débuta dès 1917, a été remportée par le camp impérialiste et que le camp socialiste a subi une défaite; de nouvelles

forces révisionnistes déterrent aujourd'hui les vieux slogans trotskystes réactionnaires contre l'Union soviétique de Lénine et de Staline. Et pour faire cette répugnante besogne, ils ont besoin d'ignorer, de nier, de camoufler la véritable signification de la grande conspiration. Ils calomnient le socialisme en le présentant comme un système qui porte en lui ses propres germes de destruction. En présentant les dirigeants bolcheviks et particulièrement Staline auquel ils vouent une haine sans bornes, comme les responsables de la défaite du camp socialiste. La grande conspiration a donc aujourd'hui une importance toute particulière puisqu'elle démasque qui dans cette conspiration à l'intérieur et à l'extérieur de l'URSS, travaillaient au sabotage du socialisme contre le prolétariat soviétique et Staline.

En effet, ce livre découvre dans toute son ampleur que la restauration du capitalisme en URSS est liée par mille fils à la grande conspiration fomentée par le camp impérialiste depuis la victoire de la Révolution d'Octobre en Russie. Il démontre que les agents qui travaillaient à l'intérieur de l'URSS au sabotage du socialisme pour instaurer le capitalisme, étaient soutenus et financés par le camp impérialiste. Ils alimentaient par tous les moyens les instincts les plus vils et les plus inhumains pour recruter les petits bourgeois en mal de pouvoir pour former ainsi les bataillons de la contre-révolution violente. Ils ont organisé des attentats de toutes sortes pour tuer les plus éminents dirigeants soviétiques et être en mesure de scinder le parti, de le détruire et finalement de se substituer à leur place, en tant que «dirigeants» du prolétariat. Oublier une seconde vérité des plus essentielles revient à donner de l'eau au moulin des trotskystes et néo-trotskystes.

Aujourd'hui, nous voyons ces mêmes provocations fascistes, attaques physiques, etc… contre les ouvriers

conscients, les gens progressistes et les véritables communistes. Ces actions terroristes contre les communistes sont organisées, aujourd'hui, par des social-fascistes qui revêtent le masque du communisme.

Des groupes comme *En Lutte!* et le «PCO» (alias la Ligue) au Canada, il en existe dans tous les pays. Ils sont là pour empêcher la diffusion des idées communistes dans la classe ouvrière et empêcher que leurs véritables buts réactionnaires contre le socialisme soient démasqués aux yeux du prolétariat mondial.

Ces groupes ne peuvent plus procéder ouvertement sous la bannière du trotskysme, parce que le trotskysme a été complètement détruit idéologiquement par les bolcheviks sous la direction de Staline, il a été détruit et démasqué comme une idéologie de la bourgeoisie impérialiste. Ils ont donc choisi d'attaquer le bolchévisme et Staline sous une fausse bannière communiste, comme par exemple sous la bannière maoïste.

Leur expérience de sabotage du communisme, ces groupes l'ont puisée dans l'arsenal des trotskystes qui, après avoir été écrasés en tant que courant idéologique dans la classe ouvrière n'avaient d'autre choix que de passer aux attaques fascistes pour atteindre leurs buts destructeurs.

Il en est ainsi aujourd'hui, de tous les révisionnistes affolés à l'idée que si le prolétariat devient conscient de ses intérêts, il jettera cette racaille dans les poubelles de la contre-révolution. Que ce soient les révisionnistes du «PCC(ML)» et du PTA qui, l'été dernier, au 3e congrès de la jeunesse en Espagne, se sont alliés à la police espagnole pour menacer et écarter les gens qui s'opposaient à leurs idées opportunistes. Que ce soient *En Lutte!* et la Ligue, qui prennent des photos des militants de notre organisation pour la police et ensuite pour les battre en

pleine rue, déchirant leur littérature. En même temps, *En Lutte!* défend des «militants» de son groupe qui travaillent pour la police depuis des années. Les liens passés d'*En Lutte!* avec le terrorisme en disent long sur ses méthodes terroristes aujourd'hui à l'égard des bolcheviks.

Ce sont précisément tous ces groupes qui veulent cacher les racines de leur social-fascisme. Ce sont eux qui considèrent que La grande conspiration est une histoire fictive, irréelle, qui se rajoute à leur liste de «livres à l'index».

L'Union Bolchevique va publier très bientôt la traduction française de La grande conspiration pour que les ouvriers, ouvrières et gens progressistes comprennent non seulement les origines des activités social-fascistes de ces groupes prétendument marxistes-léninistes qui se répandent comme du venin, mais aussi pour prendre conscience des buts réels de ces agents provocateurs et mieux être en mesure de les démasquer et de les combattre!

Bains “répudie” la “pensée Mao Tsé-toung”

"En accusant notre parti, comme le font tous les opportunistes, d’avoir appelé à la révolution «en deux étapes» et d’avoir changé, par sa ligne tactique, son programme stratégique, les maoïstes falsifient les faits et accusent autrui d’avoir fait précisément ce qu’eux ont fait et font». (Discours d’Hardial Bains à la manifestation internationaliste, 30 mars 1980, cité dans le *Quotidien du Canada Populaire*, 4 avril, p. 3)

"La lutte pour le socialisme n’est pas une lutte pure en une seule étape." (Discours de clôture d’Hardial Bains, 30 mars 1980, cité dans le Q.C.P., 7 avril, p. 3)

Dans une démonstration sans précédent, d’autocritique et d’"humilité", Hardial Bains, dirigeant du soi-disant "Parti Communiste du Canada (marxiste-léniniste)" a "répudié’ " la pensée Mao Tsé-toung, la base sur laquelle a été fondé son "parti" en 1970.

C’était à l’occasion du soi-disant "Rallye internationaliste" organisé par le PCC(M-L) le 30 mars dernier pour célébrer le 10e anniversaire de la fondation de l’organisation, un événement auquel a participé une délégation albanaise de trois hommes dirigée par Agim Popa, un membre du comité central du Parti du Travail d’Albanie et l’éditeur en chef du journal Zëri i Popullit.

Le rallye internationaliste de Bains a eu lieu dans le contexte d'une campagne du PTA pour mettre sur pied une "internationale" centriste qui contrerait la propagande de promotion de la guerre qui est diffusée parmi le prolétariat international par les groupes et partis de 1' "internationale" social-chauvine dirigée par le Parti Communiste de Chine avec Deng Xiao-ping à sa tête. Alors que le PCC soutient un front uni des pays impérialistes de l'Ouest et des colonies et semi-colonies contre l'impérialisme russe sous prétexte que la guerre est inévitable et qu'une Russie fasciste représente le "danger principal" pour les peuples du monde, le PTA lui, tente de pénétrer le prolétariat international avec des illusions pacifistes et nationalistes — il tente de faire de la préservation de la "souveraineté nationale" l'élément principal dans les préoccupations du prolétariat international.

Alors que le léninisme affirme l'inévitabilité des guerres impérialistes et la nécessité pour le prolétariat d'utiliser la crise engendrée par la guerre pour accomplir la révolution socialiste, pour le PTA, son ultime préoccupation c'est la survivance de tous les petits Etats en tant qu'entités indépendantes — ceux qui ont le plus à craindre des déprédations d'une guerre inter-impérialiste. En considérant le fait que les frontières internationales dans les Balkans ont subi de multiples remaniements résultant des deux guerres mondiales, et en considérant également le fait que la Yougoslavie a des revendications territoriales contre l'Albanie, il est plausible de conclure qu'une troisième guerre mondiale, si le plus fort de l'attaque avait lieu en Europe comme les social-chauvins chinois le souhaitent ardemment, pourrait résulter dans la disparition de l'Albanie en tant qu'Etat indépendant, une perspective que le PTA (avec Enver Hoxha à sa tête) n'apprécie pas du tout.

Par conséquent le PTA soutient la ligne que le prolétariat doit se battre pour prévenir la guerre impérialiste: "La seule attitude Juste marxiste-léniniste à l'égard des guerres impérialistes injustes, partant, à l'égard aussi d'une nouvelle guerre mondiale, est de les prévenir" (*Albanie Aujourd'hui* no 2,1979, p. 4, "L'attitude marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie sur les problèmes de la guerre et de la paix.") Et dans le cas où la démagogie pacifiste ne peut empêcher une guerre impérialiste d'éclater (ce qu'elle ne peut pas) alors, selon Enver Hoxha, "il appartient aux révolutionnaires et au prolétariat de la transformer en guerre de libération" (Tel que cité dans *Albanie Aujourd'hui*, op. cit., p. 6). Ainsi, il est clair que le PTA a tourné le dos à la ligne léniniste selon laquelle la guerre impérialiste doit être transformée par le prolétariat en une guerre civile révolutionnaire pour le renversement de la bourgeoisie, et que le PTA poursuit à la place une ligne social-nationaliste, subordonnant les intérêts de classe du prolétariat à ses intérêts nationalistes, à la sécurité de son petit Etat.

C'est Mao Tsé-toung qui, en 1972, a dirigé la Chine et le Parti Communiste chinois dans la danse impérialiste pour la re-division du monde et c'est Mao Tsé-toung qui est le père du social-chauvinisme et du social-impérialisme chinois. Et c'est Mao aussi qui a attaqué Joseph Staline et le Comintern. Mais les "partis" qui constituent l'"internationale" du PTA étaient de fervents adeptes de la pensée Mao Tsé-toung. D'où la nécessité pour le PTA d'entraîner ses protégés dans le processus de la "répudiation" de la pensée Mao Tsé-toung et de les camoufler sous le masque de l'orthodoxie marxiste-léniniste. D'où également la nécessité pour Bains de faire un spectacle de la purge hors du sein du PCC(m-l) de l'influence de Mao.

Bains dit: "Evidemment, le Parti du Travail d'Albanie ne prétend pas avoir la responsabilité de dicter quoi faire à d'autres partis, de leur dire quelles tactiques ils doivent employer" (PCDN, 7 avril, p. 3). Il n'est pas clair pourquoi Bains voit la nécessité de faire une telle déclaration: personne n'a accusé le PTA de "dicter" aux autres partis.

A propos du fait que son parti a été fondé sur la base de la pensée Mao Tsé-toung, Bains dit: "Il y a des erreurs qui étaient des erreurs justifiables, compte tenu des conditions historiques actuelles de la période dans une manière concrète. La fondation du Parti sur la base du marxisme-léninisme et de la "pensée Mao Tsé-toung" en 1970 était une telle erreur justifiable pour la période. Il ne pouvait en être autrement." (PCDN, 2 avril, p. 3, notre traduction.) Bains semble dire ici que si dans une période historique donnée, une sorte particulière de révisionnisme existe, il est inévitable que tout le monde soit révisionniste, comme si les classiques du marxisme-léninisme n'avaient jamais existé. De l'autre côté, pour des cliques de nationalistes bourgeois comme le PCC(m-l) peut-être est-ce inévitable.

Quel est en fait l'essence politique de la pensée Mao Tsé-toung? C'est que le prolétariat devrait s'unir avec la bourgeoisie nationale et la petite-bourgeoisie pour lutter contre l'impérialisme pour obtenir 1'"indépendance nationale". Cela a toujours été la ligne de Bains et de sa clique. Malgré le fait que le Canada est un pays impérialiste et, dans le but d'accommoder ce social-nationalisme, Bains a constamment nié que le Canada a acquis l'indépendance politique et que la bourgeoisie canadienne est une bourgeoisie impérialiste.

Bains dit: "la lutte pour l'indépendance était donc et demeure subordonnée à la révolution socialiste et aux objectifs stratégiques du prolétariat" (QCP, 4 avril, p. 3).

Et plus loin, "Les maoïstes du Canada… définirent le Canada comme une 'démocratie bourgeoise' et ils opposèrent la lutte contre la bourgeoisie à la lutte contre l'impérialisme américain afin de désorienter le prolétariat et défendre la bourgeoisie." (Ibid.) En d'autres mots, le prolétariat doit mener une lutte de libération nationale contre l'impérialisme américain pour l'indépendance et la démocratie bourgeoise, autrement il serait "désorienté".

Bains rend clair comme du crystal que le PCC(m-l) est toujours cramponné à la "théorie" insidieuse de la "démocratie nouvelle" de Mao Tsé-toung.

"Alors que la révolution prolétarienne est à l'ordre du jour, nous ne croyons pas qu'on puisse détacher les mouvements de libération nationale de la révolution prolétarienne. Par contre, évidemment, on ne peut pas brûler les étapes de la révolution. L'objectif du mouvement de libération nationale est naturellement la libération sociale, autrement, le mouvement de libération nationale ne sera pas victorieux. En même temps, nous ne croyons pas qu'on puisse rejeter les forces qui prennent des attitudes anti-impérialistes et qui combattent l'impérialisme … Il est impensable qu'on puisse rejeter les activités que certaines forces mènent contre l'impérialisme, le social-impérialisme et la réaction, même si le but de ces forces n'est pas nécessairement la libération sociale totale. Nous croyons que c'est une erreur sérieuse de rejeter ces forces, en faisant un bilan de toutes les forces qui sont *En Lutte!* à l'échelle internationale, la lutte que notre Parti mène au Canada tient compte de toutes ces luttes également. La lutte pour le socialisme n'est pas une lutte pure en une seule étape." (QCP. 7 avril 1980, p. 3)

La signification de tout cela est claire: le prolétariat doit renoncer à la notion de la révolution prolétarienne en

une étape et s'unir avec "diverses forces" dont le but "peut ne pas être nécessairement la libération sociale définitive." En d'autres mots, le prolétariat doit suivre la bourgeoisie nationale qui, présumément, lutte contre l'impérialisme américain.

Bains a toujours nié et continue de nier que la bourgeoisie canadienne est une bourgeoisie impérialiste qui possède et contrôle substantiellement une grande partie de l'économie canadienne. Bains dit que "l'impérialisme américain possède et contrôle 80% des secteurs principaux de l'économie" (QCP, 1er avril, p. 1). Si du 20% qui reste nous soustrayons le capital financier de "la bourgeoisie monopoliste britannique, japonaise et des autres pays européens, etc.", il est clair que selon Bains, la bourgeoisie canadienne possède et contrôle presque rien. Bains a toujours maintenu que le capital monopoliste qui existe au Canada a été "imposé" au pays par les impérialistes étrangers, premièrement les Britanniques et ensuite les Américains. Bains fait cela dans le but d'être capable de propager la nécessité d'un "front uni" du prolétariat avec la bourgeoisie nationale contre la domination des impérialistes étrangers, à la manière de Mao Tsé-toung. Bains et sa clique ont toujours été et sont toujours des nationalistes.

Mais, qu'est-ce que le PTA a à dire au sujet de cette clique de nationalistes qui ont été rejetés par le prolétariat canadien depuis qu'ils ont vu le jour pour la première fois. Au rallye internationaliste Agim Popa a dit, "la fondation du Parti Communiste du Canada (marxiste-léniniste) il y a dix ans, sa lutte pour la démocratie, l'indépendance nationale et le socialisme indiquent clairement le fait que les grands idéaux de la lutte pour la liquidation de toute exploitation de l'homme par l'homme, pour la construction d'un nouveau monde sans exploiteurs ni oppresseurs, le monde socialiste, ont toujours été

conservé en vie dans la classe ouvrière et le peuple travailleur du Canada, et que le prolétariat canadien devient à chaque jour de plus en plus conscient de sa mission historique, que les idées du marxisme-léninisme sont invincibles". (QCP, 31 mars, p. 4)

Ce que nous avons ici venant d'un membre du comité central du PTA est un endossement sans équivoque de l'opportunisme, du social-nationalisme, du social-fascisme, et de l'essence maoïste qui continuent d'être la caractéristique principale du PCC(m-l).

De plus, le PTA a la témérité de se peindre comme un défenseur de l'œuvre de J.V. Staline qui pendant 30 ans a dirigé la construction du socialisme en Union Soviétique, a dirigé la dictature du prolétariat dans ce pays dans une lutte sans merci et victorieuse pour supprimer et éliminer la bourgeoisie en tant que classe intégrale. Le Canada est un pays impérialiste où le prochain pas en avant pour le prolétariat est de renverser et d'éliminer la bourgeoisie en tant que classe. Il va sans dire qu'entre d'un côté le nationalisme du PCC(m-l) et l'endossement de celui-ci par le PTA, et de l'autre côté, la théorie et la pratique léniniste-stalinienne de la dictature du prolétariat, il n'y a absolument rien de commun. Le PTA endosse le PCC(m-l) parce que tous les deux partagent la même opposition nationaliste à la lutte pour la dictature du prolétariat, une opposition qui était également partagée par Mao Tsé-toung, le créateur de la théorie de la "Nouvelle Démocratie" et la théorie des "Trois Mondes"!

Bains dit: "Il est absolument injustifiable de refuser de mener cette lutte (contre la pensée Mao Tsé-toung — UB) derrière l'excuse la plus banale, philistine et formaliste bourgeoise que parce qu'un parti est basé sur la "pensée Mao Tsé-toung" qu'il doit le rester. Evidemment ceux qui font de telles choses sont de réels et d'authentiques

maoïstes, anti-léninistes et il est naturel pour eux de poursuivre de cette manière" (Ibid.).

Mais il est de plus en plus clair que le PCC(m-l) qui se basait sur la pensée Mao Tsé-toung, continue de se baser sur la pensée Mao Tsé-toung, en dépit des efforts du PTA d'enrober d'orthodoxie marxiste-léniniste ses partis acolytes et en dépit de la purge frauduleuse de la pensée Mao Tsé-toung par Bains.

Bains dit: "Certaines sections de la moyenne bourgeoisie sont une réserve indirecte du prolétariat au Canada, mais ils sont vacillants, des alliés temporaires ... Ils peuvent déserter le côté des capitalistes monopolistes, mais le prolétariat ne forme pas d'alliances avec la moyenne bourgeoisie" (ibid., p. 4). Nous désirons demander cornent il est possible pour la moyenne bourgeoisie d'être une "alliée temporaire" si le prolétariat "ne forme pas d'alliances avec la moyenne bourgeoisie"?

Et plus loin, "Le parti maintient une position flexible et de principes dans la construction des alliances, et des compromis de nature tactique peuvent être fait pour sauvegarder ou faire avancer les forces de la révolution et du socialisme. ... Le parti s'oppose aux alliances du prolétariat avec quelque section des classes exploiteuses et ne permet pas la création d'illusion à leur égard." (Ibid.)

Il semble que Bains ne peut même pas maintenir une attitude conséquente envers la moyenne bourgeoisie pour plus qu'un paragraphe, tellement il est tiraillé entre la démocratie nouvelle d'un côté, et le besoin de plaire à ses maîtres albanais de l'autre côté. Mais Bains est un "maoïste réel et authentique," "anti-léniniste" et il est donc "naturel pour lui de continuer de cette façon."

Bains a dû subir une tension assez forte pendant le rallye. A un moment donné, dans son autocritique bidon,

il a mentionné "l'aveuglement et l'idolâtrisme subjectifs" que son groupe avait eu à l'égard du Parti Communiste de Chine, une référence qui n'apparaît pas dans la transcription de son discours dans le Quotidien du Canada Populaire. Peut-être qu'en regardant cela après, Bains a pensé que c'était pousser l'humilité un peu trop loin.

Sur la question de la guerre inter-impérialiste qui s'en vient, le PCC(m-l) a pris une position social-pacifiste en appelant le "peuple canadien" à dire "Non" aux préparatifs de guerre des impérialistes, répétant la position de ses maîtres albanais, malgré le fait que Bains n'ait pas creusé cette question.

Et sur la question de l'oppression nationale de la nation québécoise, Bains soutient que la résistance à cette oppression devrait cesser parce qu'elle distrait les ouvriers de la lutte de classe. Bains dit: "C'est la bourgeoisie qui est la cause, simultanément, de l'exploitation et de l'oppression sociales de tout le prolétariat et de toutes les masses travailleuses du Canada, et de l'oppression nationale du Québec. L'obtention du droit à l'autodétermination et à la sécession pour la nation québécoise n'est donc pas une fin en soi. Il n'est pas possible que le Québec obtienne sa vraie libération sans le renversement de la bourgeoisie." (QCP, 4 avril 1980, p. 3)

Avec une fine pointe d'ironie, Bains attaque *En Lutte!* et le PCO parce qu'ils disent que la nation québécoise subit l'oppression de la part de la nation canadienne-anglaise — ce que dans les faits ni l'un ni l'autre n'affirment. *En Lutte!* et le PCO disent tous les deux que c'est la bourgeoisie impérialiste qui opprime la nation québécoise et non la nation canadienne-anglaise. Bains attaque ensuite *En Lutte!* et le PCO pour susciter des

querelles nationales et tenter de rallier les ouvriers derrière l'une ou l'autre section de la bourgeoisie. "Voilà ce qu'est le maoïsme: la vraie "défense de la patrie" à la Kautsky, et les maoïstes incitent les travailleurs à appuyer une bande d'exploiteurs contre l'autre Ces maoïstes ne sont pas des adversaires de la bourgeoisie et du chauvinisme, mais incitent au chauvinisme et appellent les travailleurs à abandonner la cause de la révolution et du socialisme et à se rallier à la bourgeoisie" (ibid., p. 4).

Mais c'est précisément Bains et sa clique qui sont maoïstes et chauvins. C'est le PCC(m-l) qui encourage les ouvriers canadiens à la manière de Mao et de sa "démocratie nouvelle" à s'aligner derrière la bourgeoisie au Canada, un pays impérialiste, dans le but de gagner "l'indépendance" — ce qui veut dire défendre "la patrie" canadienne.

Le PCC(m-l) est un ramassis putride de révisionnistes, de chauvins, de social-fascistes et de psychopathes. Ils seront défaits par le prolétariat canadien.

Les social-chauvins d'*En Lutte!* attaquent les social-chauvins du PCC(ML)

Dans son journal du 6 mai 1980, le groupe qui s'appelle "*En Lutte!*" a publié une démarcation contre le "Rallye Internationaliste" organisé par le PCC(ML) le 30 mars dernier. *En Lutte!* attaque le PCC(ML) pour son nationalisme et son social-chauvinisme, mais cette démarcation est complètement frauduleuse puisqu'*En Lutte!* propage lui-même les politiques pourries social-chauvines et social-pacifistes du PCC(ML).

Dans une explosion d'hypocrisie camouflée, *En Lutte!* attaque le PCC(ML) "refusant de reconnaître clairement le droit du Québec à se séparer du Canada" (*En Lutte!*, 6 mai, p. 14) alors qu'*En Lutte!* lui-même refuse de reconnaître le droit de la nation autochtone au Canada de faire la même chose. En fait, *En Lutte!* va aussi loin que de refuser de reconnaître que le peuple autochtone est colonisé. *En Lutte!* fait un "show" en se montrant scandalisé par le social-chauvinisme du PCC(ML) à l'égard de la nation québécoise opprimée, alors qu'il est coupable du même social-chauvinisme à l'égard de la nation autochtone.

En Lutte! attaque le PCC(ML) pour avoir adopté une position ouvertement fédéraliste au référendum — qui est d'appeler directement pour le NON — alors que lui-même

prend une position implicitement fédéraliste — qui est de convaincre les éléments "progressistes" (qui auraient autrement voté "OUI" pour protester contre l'oppression nationale des Québécois) d'annuler leur vote sous le prétexte que le soutien au projet du PQ aurait "divisé" la classe ouvrière canadienne; une classe ouvrière qui est déjà divisée entre les ouvriers privilégiés de la nation oppressive et les ouvriers surexploités de la nation opprimée. *En Lutte!* a évité de prendre position ouvertement pour le "NON" pour se protéger des attaques du genre de celles qu'il dirige contre le PCC(ML), mais son soutien de l'Etat fédéral canadien, tant sur la question de la nation québécoise qu'autochtone n'est pas moins réel que celui de ceux qu'il attaque.

Sur la question de la guerre inter-impérialiste que fomentent les impérialistes, *En Lutte!* attaque le PCC(ML) pour avoir échoué à mentionner dans sa propagande du 1er mai, que la bourgeoisie canadienne est activement engagée dans les préparatifs de guerre. *En Lutte!* caractérise cela comme étant une position "nationaliste".

Au "rallye internationaliste" de Bains, ce dernier a dit que la bourgeoisie canadienne était activement engagée dans les préparatifs de guerre, ce qu'*En Lutte!* a d'ailleurs noté dans son article. Mais Bains a aussi poursuivi en disant que "le peuple canadien dit 'non' à ces préparatifs de guerre" (QCP, 7 avril, p. 3). Bains a pris une position social-pacifiste face à la guerre qui se prépare. Tel était le point saillant de la position du PCC(ML) sur la guerre, mais *En Lutte!* a choisi de ne pas en parler et pour cause. La raison en est qu'*En Lutte!* avance lui-même les mêmes politiques social-pacifistes.

Dans *Unité Prolétarienne* no 20 (p. 17) *En Lutte!* dit à propos des préparatifs de guerre de la bourgeoisie "Les impérialistes veulent préparer le peuple à la guerre. Leur

message est clair. Préparons-nous à leur répondre non. Non aux budgets militaires, non aux coupures de toutes sortes, non à la campagne chauvine pour la défense du "monde libre". Il ne s'agit pas d'être alarmiste. Il s'agit de comprendre où résident les intérêts du prolétariat dans toute cette affaire, c'est-à-dire du côté des peuples du monde et non des impérialistes". Il est donc clair qu'*En Lutte!* a adopté une position social-pacifiste, une position qui n'est ni en faveur de la victoire, ni en faveur de la défaite de la "patrie" mais plutôt contre la guerre comme telle.

Contre une telle position, Lénine disait ceci: "Celui qui défend le mot d'ordre: 'Ni victoire ni défaite' est un chauvin, conscient ou inconscient; dans le meilleur des cas, c'est un petit bourgeois conciliateur; mais, en tout état de cause, c'est un ennemi de la politique prolétarienne, un partisan des gouvernements actuels, des classes dirigeantes actuelles". (LOC 21:288).

Et plus loin: "Les partisans du mot d'ordre: 'Ni victoire ni défaite' se rangent en réalité du côté de la bourgeoisie et des opportunistes, car ils 'ne croient pas' à la possibilité d'actions révolutionnaires internationales de la classe ouvrière contre ses gouvernements respectifs, et ne veulent pas contribuer au développement de ces actions, — tâche assurément difficile, mais la seule qui soit digne d'un prolétaire, la seule qui soit socialiste" (Ibid., p. 289).

Et en lien avec la première guerre mondiale, la première guerre inter-impérialiste pour la re-division du monde, Lénine a avancé la seule position prolétarienne authentique: "La transformation de la guerre impérialiste actuelle en guerre civile est le seul mot d'ordre prolétarien Juste... et découlant des conditions de la guerre impérialiste entre les pays bourgeois hautement évolués" (LOC 21:28).

Mais plus encore. Dans un éditorial intitulé "Appuyons les luttes révolutionnaires des peuples" (*En Lutte!*, 1er avril, p. 5), les hypocrites galopants d'*En Lutte!* disent: "La guerre pour laquelle ils (la bourgeoisie — UB) veulent nous amener à combattre demain, c'est la guerre qu'ils mènent déjà aujourd'hui de façon plus ou moins ouverte contre les peuples du monde". Cela est un mensonge outrageux et grossier, un mensonge aux proportions gigantesques. Les guerres que nos capitalistes mènent aujourd'hui (contre les peuples des colonies et des semi-colonies) NE SONT DEFINITIVEMENT PAS LES GUERRES QUE NOS CAPITALISTES VEULENT NOUS AMENER A COMBATTRE DEMAIN (qui sont les guerres inter-impérialistes) ET QUICONQUE RACONTE DE TELLES CHOSES EST COUPABLE DE VOULOIR NIER LA DISTINCTION ENTRE LES GUERRES IMPERIALISTES D'UNE PART ET LES GUERRES IMPERIALISTES CONTRE LES COLONIES ET LES SEMI-COLONIES, D'AUTRE PART.

L'hypocrisie d'*En Lutte!* est illimitée

Dans ce même éditorial, *En Lutte!* réclame le soutien pour les mouvements national-réformistes dans les semi-colonies (comme le front sandiniste au Nicaragua et la ZANU au Zimbabwe) et dit que "en faisant cela, c'est finalement notre propre bourgeoisie que nous attaquons. Appuyer les luttes des peuples qui s'attaquent à l'impérialisme, les aider aujourd'hui à remporter des victoires contre notre propre bourgeoisie impérialiste, c'est rapprocher d'autant le moment où nous pourrons nous-mêmes achever le travail ici. Cela est particulièrement vrai dans la présente situation internationale marquée par le danger croissant d'une nouvelle guerre mondiale".

Nous avons vu comment *En Lutte!* échoue à défendre la ligne léniniste sur la guerre impérialiste (de tourner la guerre en guerre civile pour le renversement de la bourgeoisie; de vouloir la défaite de sa propre bourgeoisie en tant que pas en avant vers ce résultat) et en fait ne veut même par parler de la position léniniste. Mais *En Lutte!* est parfaitement au courant de l'existence de la position léniniste. *En Lutte!* veut être en mesure de dire "Regarde, nous aussi nous sommes en faveur de la défaite de notre bourgeoisie dans la guerre impérialiste". Alors ce que fait

En Lutte! c'est de substituer les guerres de résistance menées par les peuples opprimés dans les colonies et les semi-colonies contre l'impérialisme à la place des guerres inter-impérialistes. Il dit alors que le soutien pour de telles guerres de libération nationale signifie "que c'est finalement notre propre bourgeoisie que nous attaquons", signifie "des victoires contre notre propre bourgeoisie impérialiste".

Notez bien ce qui se passe ici: *En Lutte!* mutile la position léniniste sur la guerre impérialiste au point où elle devient méconnaissable et s'en sert pour soutenir sa défense des luttes nationales réformistes dirigées par la bourgeoisie nationale dans les colonies et les semi-colonies. En même temps *En Lutte!* défend une ligne social-pacifiste sur la question des guerres impérialistes, une position qui sera inévitablement transformée en "défense de la patrie" et "défense de l'indépendance nationale".

En fait nous avons déjà un aperçu de cela dans l'article d'*En Lutte!* "attaquant" le PCC(ML). Les social-chauvins d'*En Lutte!* attaquent Agim Popa, le membre du Comité Central du PTA qui s'est rendu au rallye de Bains pour "place(r) pratiquement sur le même pied la lutte pour le socialisme et la défense de la souveraineté nationale et de

la démocratie" (*En Lutte!*, 6 mai, p. 14). Ce qui tracasse *En Lutte!*, voyez-vous, ce n'est pas qu'il est erroné de mobiliser le prolétariat d'un pays impérialiste pour soutenir la "souveraineté nationale", ce qui veut seulement dire s'allier avec la bourgeoisie dans ses querelles avec les autres impérialistes pour les sphères d'influence. Non, pas du tout. La seule chose qui tracasse *En Lutte!* c'est qu'ils ne devraient pas être "placés pratiquement sur le même pied".

Mais c'est encore *En Lutte!* qui disait dans *Unité Prolétarienne* que "les intérêts du prolétariat" dans la guerre qui se prépare (lesquels ne peuvent être que le renversement de la bourgeoisie et la construction du socialisme) sont "du côté des peuples" (notez: pas les "peuples opprimés", simplement "peuples" en général). Cela signifie qu'*En Lutte!* a fait ce qu'il a juré de ne jamais faire: il a placé "la lutte pour le socialisme" sur le même pied que la "défense de la souveraineté nationale et de la démocratie". Pour la seule cause qui peut possiblement être applicable au "peuple" d'un pays impérialiste. Ces intérêts sont précisément opposés à ceux du "prolétariat" d'un pays impérialiste, i.e. le maintien de la "souveraineté nationale et la démocratie".

Bien qu'*En Lutte!* puisse bêler à propos de certaines "formulations" avancées par le PCC(ML), en fait il soutient les mêmes politiques: le social-pacifisme, le social-chauvinisme, et un front uni avec la bourgeoisie nationale.

Staline, par Henri Barbusse (première partie)

Cette biographie de Staline retrace les étapes de la vie de ce grand dirigeant et fait ressortir les qualités qui l'ont conduit à diriger le PC(b)US et la construction du socialisme en URSS. Bien que l'auteur ne soit pas une autorité en matière de marxisme-léninisme, nous reproduisons cette œuvre parce qu'elle est un moyen de plus de faire revivre la mémoire de cet homme qui s'est mérité l'estime et l'admiration du prolétariat mondial et des peuples et nations opprimés.

L'Union Bolchévique du Canada

I.

La Place Rouge, centre de Moscou et de l'immense Russie européenne et asiatique. Le Mausolée, centre de la Place Rouge. Sur le haut du mausolée, au fond duquel Lénine dort, comme ressuscité, — cinq ou six personnes, debout, en file, et qui, à quelques pas de distance, sont à peu près pareilles l'une à l'autre.

Tout autour, diverge et converge un fourmillement symétrique de multitude, qui semble sortir de terre et y rentrer. C'est une cérémonie qui se déploie, en long, en large, kaléidoscopiquement, d'une frontière à l'autre de la place, un défilé interminable, frémissant de toile rouge et de soie rouge chargées de lettres et de phrases — de l'étoffe qui clame; ou bien, c'est une parade sportive monstre qui, tout en se précipitant, se dessine comme un parc. Ou alors, c'est le pullulement de la plus énorme armée du monde, le peuple de l'Armée Rouge, découpé en rectangles.

Par-ci, par-là, on voit de fout près des morceaux de forêt bariolée en marche: le scintillement d'une palissade de baïonnettes qui passe, ou bien un rang de jeunes gens et de jeunes femmes, ou simplement, leurs figures l'une à côté de l'autre, altières, heureuses, qui rient et font de la lumière.

Ces déferlements pensants qui durent des heures, et l'enthousiasme qui se répercute de la foule massée dans les parallèles des tribunes longeant le mur dentelé du Kremlin, font un tourbillon de grondements et de clameurs, qui a un centre. Cette clameur prend forme humaine: "Staline!" "Vive le camarade Staline!" Parmi ceux qui sont debout sur le monument de Lénine, i l y en

a un qui porte la main à la visière de SÈL casquette ou bien qui lève le bras plié à angle droit, la main ouverte, battante. Celui-là a un grand manteau militaire, mais cela ne le distingue guère des autres qui sont à côté.

C'est lui le milieu, c'est lui le cœur de tout ce qui rayonne sur la mappemonde, autour de Moscou.

Son portrait, — sculpture, dessin, photo, — est partout dans le continent soviétique, comme celui de Lénine, et à côté de celui de Lénine. Il n'est pas un coin, dans une entreprise, une caserne, un bureau, une devanture, où il n'apparaisse sur fond rouge, entre un tableau de pittoresques statistiques socialistes (icône antireligieuse), et la faucille enlaçant le marteau. Dernièrement, s'est posée partout, sur les murs de la Russie et des Républiques, une affiche représentant, en très grandes dimensions, les profils superposés de deux morts et d'un vivant: Karl Marx, Lénine, Staline. Et multiplions encore par mille: il n'y a pas beaucoup de chambres d'ouvriers ou d'intellectuels où ne figure pas Staline.

Ce peuple de la sixième partie du monde, ce peuple neuf, que vous aimez ou que vous haïssez, voilà la tête qu'il a.

* * *

Quelques heures après, l'heure du déjeuner. (Elle est très variable en Russie: chez l'abondante élite des "responsables", c'est l'emploi du temps qui obéit). Aujourd'hui, ce sera, si vous voulez, deux heures.

Le Kremlin est une enceinte fortifiée haute en couleur, une petite ville somptueuse qui s'élève tout d'une pièce au milieu de Moscou. A l'intérieur de la spacieuse muraille aux tours barbares peintes en rouge et vert, c'est toute une cité d'antiques églises aux bulbes dorés, de vieux palais (et même un grand palais neuf bâti au 19e siècle par un riche

propriétaire de la famille Romanov, et qui ressemble à un hôtel Carlton).

Voici, dans ce Kremlin qui a l'air d'une exposition d'églises et de palais, et au pied de l'un de ceux-ci, une petite maison à trois étages. Cette menue bâtisse que vous ne remarqueriez pas si on ne vous l'indiquait pas, faisait partie des communs du palais, et là habitait jadis quelque domestique du tsar.

On monte à l'étage où il y a des rideaux de lin blanc. Ces trois fenêtres sont celles du logement de Staline. Dans le tout petit vestibule, on se jette sur une grande capote de soldat pendue au-dessous d'une casquette accrochée. Il y a trois chambres et une salle à manger. Les chambres sont d'une simplicité de chambres d'hôtel — convenable — de deuxième ordre. La salle à manger est ovale; on y sert un repas qui vient d'un restaurant ou que prépare une femme de service. Dans les pays capitalistes, un modeste employé ferait la grimace devant les chambres et ne se contenterait pas du menu. Un petit garçon joue dans le local. Le fils aîné Jascheka dort, la nuit, dans la salle à manger, sur un divan qu'on transforme en lit, le cadet dans un tout petit réduit, sorte d'alcôve qui s'ouvre là.

L'homme, son repas fini, fume sa pipe à côté de la fenêtre, assis sur un quelconque fauteuil. Il est toujours vêtu de même. En uniforme? Ce serait trop dire. C'est plutôt une indication d'uniforme, un accoutrement de simple soldat encore simplifié: bottes, culottes et veste montante kakis. On cherche dans sa mémoire: Non, on ne l'a jamais vu habillé autrement, sinon, l'été, en toile blanche. Il gagne, par mois, les quelques centaines de roubles qui constituent le mince salaire maximum des fonctionnaires du Parti Communiste (ça ferait, chez nous, quelque chose comme quinze cents ou deux mille francs).

Sont-ce les yeux exotiques, quelque peu asiatiques, de l'homme fumant la pipe, qui lui donnent dans son masque assez rude d'ouvrier, un air ironique? Quelque chose dans le regard et les traits fait qu'on croit le voir sourire continuellement. Ou mieux, on dirait toujours qu'il va rire. C'est comme ça que se présentait, jadis, l'Autre. Ce n'est pas tant que le regard soit un peu fauve, ce sont plutôt les yeux qui clignent toujours. Ce n'est pas tant le plissement de la face du lion (quoiqu'il y ait de cela), que la finesse maligne du paysan. De vrai, il a tout bonnement le sourire et le rire extrêmement faciles. Il parle peu — lui qui peut pendant trois heures vous parler de la question sur laquelle vous l'interrogez au hasard, sans en laisser une facette dans l'ombre. Il rit, et même aux éclats, beaucoup plus volontiers qu'il ne parle.

C'est là le plus important de nos contemporains. Il conduit 170 millions d'êtres sur 21 millions de kilomètres carrés. Il a un nombreux entourage direct. Mais ces hommes l'aiment et croient en lui, et ont besoin de lui, et forment un groupement qui l'épaule et le fait ressortir. Il se dresse de toute sa hauteur à la fois sur l'Europe et sur l'Asie, à la fois sur aujourd'hui et sur demain. C'est l'homme le plus visible du monde, et pourtant un des moins connus.

* * *

La biographie de Staline, dit Kalinine, apparaît comme une partie très importante du mouvement ouvrier révolutionnaire russe.

Partie intégrante. Et tous ceux qui ont voix au chapitre, ici, ou là-bas, vous diront, dans les mêmes termes, la même chose.

C'est une affaire assez solennelle, d'entreprendre cette évocation d'un homme mêlé à ce point à une besogne

continentale, d'un militant politique à travers lequel on voit des mondes et des époques. En le suivant, on met le pied dans l'histoire, et on foule des voies vierges, et on aborde des situations inédites de la bible de l'humanité. Les documents accourent et s'accumulent. Il y en a trop, à cause de tout ce que contiennent ces horizons renouvelés. On doit tailler et se faire un chemin par des coupes successives, dans cette encyclopédie chaude, encore criante et toute vivante. Et cela nous place au coeur de ce qui est non seulement la plus grande question de l'heure, mais la plus grande question de tous les temps: Quel est l'avenir de l'espèce humaine, tellement martyrisée jusqu'ici par l'histoire, quelle est la dose de bien-être et la dose de justice terrestre à laquelle elle peut aspirer? Quel est, dans le grand tout, l'espoir des deux milliards d'hommes?

Cette question est sortie des bas-fonds, elle a été soulevée, déblayée, mise en actualité, par quelques inventeurs contemporains, qui prétendent tout modifier ici-bas par des tremblements de terre justes; et celui que nous avons sous les yeux est leur représentant.

Un révolutionnaire sous le tsar.

C'était à Gori, une ville de Géorgie qui avait forme de village, et c'était il y a un bon demi-siècle — en 1879. Un garçon dénommé Joseph naquit dans une masure aux angles et aux soubassements de brique, au corps de bois, au toit de planches, et qui avait, sur une façade, une porte, et sur une autre, le trou de la cave. Le décor ambiant n'était pas luxueux. Devant la maison, une ruelle hérissée de pavés durs, bordée de l'autre côté par des baraques aux rafistolages asymétriques et aux tuyaux qui pointaient de toutes parts. Au milieu des galets de la ruelle, le creux d'un ruisseau.

La mère, Catherine, avait une belle figure grave aux yeux noirs (tellement noirs qu'ils semblaient déborder en meurtrissures sombres, tout autour, sur la peau). Des portraits récents nous montrent ce régulier visage encadré en carré par le voile noir, selon la mode antique et sévère des femmes caucasiennes d'un certain âge. Le père, Vissarion Djougachvili, était natif du village de Didi-Lilo et cordonnier de son état. Il travaillait dur dans une fabrique de chaussures, pas loin de là, à Tiflis, la capitale de la Géorgie. On voit dans un musée le méchant escabeau tendu de cordes qu'il a usé et effrité. C'était un pauvre homme, peu instruit, mais un brave homme: Il mit Joseph à l'école de Gori (une maisonnette ombragée de feuilles et semblable à une ferme), puis au Séminaire de Tiflis — c'est-à-dire qu'il fit vraiment tout ce qu'il pouvait faire pour lui avec les moyens qu'il avait.

Ensuite: Je suis entré dans le mouvement révolutionnaire, à quinze ans, quand je me suis trouvé en rapports avec les groupes clandestins de marxistes russes qui se trouvaient en Transcaucasie. Ces groupes exercèrent sur moi une forte influence et me donnèrent le goût de la littérature clandestine...

Joseph Vissarionovitch a regardé autour de lui. Parmi les hommes, il y a une majorité qui accepte l'autorité constituée, se tait, et marche. C'est ce troupeau dont parle Tacite, qui dit aussi que c'est grâce à ces citoyens muets "que tout peut se faire". Il y en a d'autres, en infime minorité, qui trouvent à redire — et qui n'acceptent pas.

Donc, il regarda et écouta.

La Géorgie forme (avec l'Arménie et l'Azerbaïdjan), la Transcaucasie —, au sud du Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Après une très longue et très chevaleresque histoire, la Géorgie (dernière "marche" de la chrétienté en face le Turc), perdit son indépendance, et,

au début du 19e siècle, fut soudée à la périphérie de l'Empire Russe. Le Russe central trônant à Saint-Pétersbourg s'évertua à dénationaliser le pays et à le russifier, comme il le faisait de toutes les portions disparates de l'énorme agglomération impériale — et selon le procédé traditionnel des grands pays vis-à-vis de leurs colonies et des régions annexées: La métropole dévore, puis elle essaye d'assimiler par toutes sortes de moyens artificiels et en premier lieu, la brutalité et la persécution. (Pour la partie russe, le tsar se contentait de la priver, "intégralement, de liberté, et, au maximum, d'instruction). Gouverner les étrangers nationaux, comme les Géorgiens, c'était sévir contre eux. On a pu dire qu'alors "les populations caucasiennes ne jouissaient que du droit d'être jugées". Elles n'avaient que la liberté de geindre — à condition que ce fût en langue russe. De cet état de choses, résultait, dans cette colonie accrochée directement au territoire russe régnant, l'existence d'un certain courant nationaliste, avec l'enseigne idéale de la libération de la Géorgie. La question se compliquait de ce fait qu'un très grand nombre de races diverses pullulaient non seulement en Transcaucasie, mais en Géorgie. Il y avait le Géorgien, l'Arménien, le Turc, le Juif, le Kurde, et quelques douzaines d'autres, et tout ce troupeau bigarré de sujets, également malmenés par le Russe, vivaient entre eux à couteaux tirés. S'ils avaient pu, non seulement ils se seraient jetés sur le garde-chiourme pétersbourgeois, mais, plus violemment encore, ils se seraient tous jetés l'un sur l'autre.

Il y avait aussi, à côté de cette vieille tendance séparatiste qui se concrétisait en un assez fort parti "fédéraliste", le mouvement socialiste.

Tous les grands courants de libération collective qui avaient eu leur répercussion en Russie l'avaient eu aussi, après un cheminement assez rapide, dans le Caucase.

Après les échecs de la guerre de Crimée de 1856 (ce sont toujours les guerres qui labourent les populations jusqu'à l'âme), réaction contre l'absolutisme qui maintenait la Russie dans un état spécial et privilégié de barbarie en comparaison avec les grands pays de l'Europe Occidentale. Une bourgeoisie réformiste bien intentionnée eut les yeux fixés sur les lumières qui lui venaient d'Occident.

1860-1869: des réformes donnent satisfaction à ces tendances: abolition du servage, création des zemstvos (municipalités autonomes), réforme judiciaire. Mais si sensationnelles, d'apparence, que furent ces réformes, on dut constater qu'elles ne changeaient pas grand-chose à la situation. L'abolition du servage n'avait nullement été décidée pour des raisons d'équité, mais elle l'avait été d'abord pour des raisons financières, ensuite, dans l'intérêt des grands propriétaires, ensuite pour des mobiles politiques: pour que la libération des paysans ne commençât pas d'elle-même, par en bas" (paroles du tsar lui-même). De cette faillite, de cette déception, naquit le violent mouvement des populistes (narodniki): Il ne s'agit plus de s'hypnotiser sur l'Occident, mais, au contraire, de rentrer dans les traditions spécifiquement russes comme le mir (commune rurale), l'artel (association pour le travail), et par cette voie, le peuple russe atteindrait le socialisme "sans passer par les tourments du capitalisme". La grande époque du populisme (ligues: La Terre et la Liberté, La Liberté Populaire etc...) fut la période de 1870-1881, dans laquelle les populistes, que l'on appela en Europe les nihilistes, se jetèrent à coups de bombes et d'attentats terroristes contre le régime des potentats du Palais d'Hiver. Puis la répression qui suivit le meurtre d'Alexandre II en 1881, détruisit les organisations du populisme. Il en resta seulement les théoriciens littéraires.

Dans son extrême jeunesse, Lénine fréquenta les cercles populistes. Son frère aîné, Alexandre, était mêlé à la Liberté Populaire, et fut, de ce fait, pendu en 1887. Maria Oulianovna, la sœur de Lénine, nous apprend que lorsque la lugubre nouvelle de l'exécution parvint à la famille Oulianov, Vladimir Ilitch, alors âgé de 17 ans, "eut une indéfinissable expression de visage et murmura: "Non, nous suivrons une voie différente. Ce n'est pas cette route-là qu'il faut prendre."

Cette voie différente fut celle du socialisme scientifique, successeur perfectionné du vieil idéal de liberté politique, de suppression du privilège, d'égalitarisme, et de fraternisation universelle, remis complètement au point par Karl Marx au milieu de 19e siècle. Un des traits fondamentaux de la doctrine marxiste, qui élagua le vieux socialisme de ses ridicules et néfastes puérilités, était l'union de l'économie et de la politique, du socialisme et du mouvement ouvrier. La nécessité de cette soudure peut nous paraître évidente aujourd'hui. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, et à un moment où tout était à dégager, à épeler, il avait fallu trouver cette formule.

Le socialisme avait constitué un réseau international. A la 1e Internationale, fondée directement par Marx et Engels et qui avait "posé les bases idéologiques de la lutte prolétarienne", avait succédé la 2e Internationale "qui préparait le terrain pour un développement large et massif du mouvement ouvrier". Le socialiste marxiste — à l'encontre du "socialiste-révolutionnaire" et de l'anarchiste, dont subsistaient des éléments réduits, mais véhéments — n'usait pas de terrorisme ni d'attentats. Ces moyens chirurgicaux aveugles qui la plupart du temps dépassent sauvagement leur but et s'appliquent de travers, n'étaient pas son affaire. Son affaire c'était, par l'évidence des intérêts, par la discipline consciente et par

la solidité positive d'une doctrine pratique, d'organiser la grande marée des exploités et des opprimés.

Le marxisme fit des progrès assez rapides à cause de la désagrégation brutale et mécanique du populisme, et en raison de l'industrialisation relative de la Russie dans les dernières années du 19e siècle. Lénine s'y jeta totalement. Nous le voyons entreprendre une ample et acharnée campagne en faveur de l'ordre marxiste et de l'organisation des masses, contre le romantisme désordonné et les rêveries "pratiquement réactionnaires" du populisme. (Un témoin nous raconte une soirée clandestine et "très conspirative" qui eut lieu à Moscou en 1893, et où chacun avait "la bouche décadenassée". On y vit "ce jeune un peu chauve, type très curieux, et déjà gros bonnet parmi les marxistes" (Lénine n'avait alors que vingt-trois ans), tenir tête victorieusement au célèbre théoricien V.P. Vorontsov).

Ça avait été pourtant dès 1884 que le premier programme des social-démocrates russes fut lancé par le groupe Libération du Travail A ce moment, presque tous les membres de ce groupement tinrent ensemble dans une barque sur un lac de Suisse. Le mouvement fut d'abord presque exclusivement intellectuel (comme le populisme). La grande famine de 1891 poussa les initiateurs intellectuels, tels que Plékhanov et Axelrod, à la rencontre de la classe ouvrière. Beaucoup de cercles, beaucoup de ligues. Un premier congrès, à Minsk, en 1898, unifia les groupements et nomma un Comité Central, mais l'arrestation de la plupart des membres de ce Congrès ne permit pas la réalisation de ces décisions.

Déjà, certaines divisions se faisaient jour au sein du jeune parti, notamment concernant la démarcation qu'il y avait lieu d'établir, au dire de quelques-uns, entre la lutte

économique (incombant aux ouvriers), et la lutte politique (incombant à toute la démocratie).

Lénine s'attacha à cimenter l'unité et à constituer véritablement ce parti social-démocrate qui n'existait que formellement depuis 1898. Il y travailla et y réussit, en pleine réaction, en plein esclavage du peuple-bétail de toutes les Russies, en plein règne animal des Romanov, en pleine dilapidation fantastique des deniers publics par les gardiens de prison chamarrés, juchés depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle.

L'époque où le marxisme vint discipliner les tendances et les forces révolutionnaires infra-russes et ultra-russes, est à peu près celle sur laquelle nous avions tout à l'heure les yeux fixés, puisque c'est en 1897 que Joseph Vissarionovitch Djougachvili dirigea le cercle marxiste du séminaire de Tiflis — transformant, au dire de Sandro Morabichvili, le dortoir en un second séminaire.

Le séminaire, comme tous les séminaires, était un foyer attitré d'obscurantisme et d'asphyxie traditionaliste et, de plus, manipulé par des administrateurs perfides.

... Nous y subissions un régime humiliant, des méthodes despotiques. Dans l'établissement, le mouchardage était de rigueur. A neuf heures, la cloche nous appelait au petit déjeuner. On s'en allait au réfectoire, et quand on en revenait, on constatait que pendant que nous mangions, on avait perquisitionné et mis sens dessus dessous nos armoires...

Tout de même, malgré cela — à cause de cela — le séminaire était une "pépinière d'idées". Parce que, bon gré, mal gré, l'établissement donnait asile à des noyaux de mécontentement et de protestation contre ces choses, et contre bien d'autres par la même occasion. Des cercles non conformistes s'y formèrent, qui s'exprimaient

naturellement, dans les coins, à voix basse. Il y avait le cercle nationaliste (quand la Géorgie sera-t-elle une nation indépendante!), populiste (à bas les tyrans!), et marxiste internationaliste. C'est donc dans ce dernier que Joseph ou plutôt Sosso Djougachvili se jeta, par violente affinité d'esprit.

Je revois encore, dit Enoukidzé, je revois encore le jeune Sosso Djougachvili tel que je l'ai rencontré pour la première fois à Tiflis, en 1900.

Comment était-il? Enfant, il était petit, mince, l'aspect hardi et même un peu effronté, la face crânement levée. Plus tard, quand l'âge l'eut allongé, il apparaissait assez frêle, l'air délicat: une tête d'intellectuel très fine, à la chevelure drue, abondante, noire comme de l'encre. La minceur de la jeunesse accentuait l'ovale géorgien de son visage et l'œil un peu languissant de la race. Au temps dont parle Enoukidzé, le jeune militant présentait un mélange assez curieux, parce qu'assez parfait, d'intellectuel et d'ouvrier. Pas très grand, peu large d'épaules, longue face, barbe fine, paupières un peu lourdes, nez fin et droit; la casquette plate posée un peu de côté sur ses plantureux cheveux noirs, — tel il apparaissait alors, ce conquérant de multitudes, ce remueur d'univers.

Depuis, la figure de Staline s'est forgée, et surtout aujourd'hui que sa chevelure toujours drue mais relevée en brosse, grisonne légèrement, on est tenté de penser que ses traits se sont prolétarisés et même militarisés — peut-être en partie par la suggestion du costume. Mais on ne peut pas dire qu'il a beaucoup changé. Tout au plus peut-on dire qu'on aperçoit mieux maintenant l'énergie et la puissance combattive que cette physionomie indiquait, car si un homme ne s'est pas modifié dans son fond, c'est celui-là.

Déjà, celui que Ketskoveli appelait, il y a quelque trente-cinq ans, "un bon copain", on le reconnaissait à la sobriété de ses propos. C'est drôle comme ce jeune homme haïssait les phrases. Il était aux antipodes de ceux qui cherchent des effets dans la sonorité des discours et les dessins aériens des gestes. "La brièveté, la clarté et l'exactitude, étaient ses traits propres."

Malheureusement pour sa tranquillité, il étudiait en cachette, au séminaire de Tiflis, des livres de sciences naturelles et de sociologie: Il introduisait dans la bien pensante maison le poison écrit de la connaissance positive. Ce scandale fut découvert par les autorités du lieu. Le besoin de s'instruire réellement étant incompatible avec la pure tradition du séminaire, le jeune Sosso fut exclu comme présentant un manque de "certitude politique".

"Il alla, sans se retourner, droit aux ouvriers".

En 1898, il entra dans l'organisation de Tiflis du Parti Ouvrier Social Démocrate Russe. C'était, comme on l'a vu, l'année même de la naissance officielle de cette section russe de la 2e Internationale.

Le voilà lancé dans sa voie. Il n'avait pas perdu de temps à la chercher. Il l'avait gagnée tout de suite par la ligne droite. Cet intellectuel, fils de paysan ouvrier, embrassait le métier de "révolutionnaire professionnel". Ce fut d'abord dans le milieu des cheminots de Tiflis, ensuite, parmi les ouvriers du tabac et de la chaussure, ensuite, parmi les travailleurs de l'Observatoire météorologique — un peu partout: ouvrier de la cause ouvrière.

Enoukidzé. un des premiers forgerons de la besogne révolutionnaire dans le Caucase, et actuellement un important dirigeant, fréquentait beaucoup Sosso

Djougachvili en ces jours-là, et nous apprend combien "il savait parler aux ouvriers". Ce don: être accessible à tous, c'était aussi une caractéristique de Lénine, son aîné d'une dizaine d'années, qui œuvrait alors dans les centres principaux du mouvement socialiste russe. Ce Lénine, qui entrevit l'électrification de la moitié du vieux continent, alors que toute la Russie n'était qu'un champ de ruines et de poussière attaqué par l'intérieur et par l'extérieur, ce visionnaire qui savait envisager dans leur plénitude, et en mettant les points sur les i , les plus vastes plans temporels que jamais cerveau n'ait évoqués, savait aussi parler aux ouvriers, et même individuellement: sa casquette enfoncée sur son crâne sphérique et nu, l'oeil malicieux, les mains dans les poches, l'air d'un bon petit marchand, entêté et madré, il rôdait à l'entrée des usines. Il interpellait un travailleur, causait avec lui familièrement — et se l'attachait à jamais. D'un apathique, il faisait un révolté; d'un révolté, un révolutionnaire. (Et le paysan disait de lui: "Ce rouquin-là, tu sais, c'est un bonhomme comme toi et moi. On dirait qu'il vient de quitter sa charrue.") Joseph Vissarionovitch était un individu du même genre, et par là, ces deux silhouettes se rapprochent déjà aux yeux parmi la cohue des autres.

"La simplicité naturelle de Sosso, son désintéressement absolu des conditions de vie personnelle, sa fermeté intérieure, son éducation déjà remarquable à cette époque, lui donnaient de l'autorité, attiraient et retenaient l'attention autour de lui. Les ouvriers de Tiflis l'appelaient: "notre Sosso".

Cette sorte de génie de se mettre au niveau des auditeurs, c'est la raison profonde de la confiance que cette homme a suscitée dans les foules, et du rôle qu'il lui a été donné d'accomplir. Ne nous y trompons pas d'ailleurs: se mettre au niveau ne signifie pas s'abaisser, se rapetisser, ou user d'une familiarité amorphe. Loin de

là. Orakhélachviii, compagnon d'alors de Sosso, me donne une définition nette: "Il n'était ni schématique, ni vulgaire." Il considérait le militant comme un transformateur qui dit les mêmes choses que le théoricien le plus savant, mais en les adaptant à l'esprit et à la culture de l'auditeur. Comment? Par des images, par des exemples vivants.

Nous autres, explique Orakhélachviii, nous autres qui formions avec lui un groupe de propagandistes, nous ne pouvions pas nous dépêtrer d'une certaine terminologie. Nous étions hantés par la thèse, l'antithèse et la synthèse et autres clefs de la dialectique. Et cet attirail transparaissait trop dans nos discours aux ouvriers et aux paysans. Pas dans ceux de Staline. Il prenait les choses par un autre côté, par le côté de la vie. Par exemple, il empoignait la notion de la démocratie bourgeoise, et montrait, clair comme le jour, pourquoi elle était bonne, comparée au tsarisme, et comment elle n'était pas bonne comparée au socialisme. Et tout le monde comprenait que la démocratie tout en étant susceptible de défricher l'empire, pourrait quelque jour constituer contre le socialisme un gros obstacle qu'il faudrait dégonfler... Autre chose, sa gaieté — mais en dehors du travail. Il ne faut pas trop mêler les deux. Un jour (c'est toujours Orakhélachviii qui raconte), on s'était réuni chez un camarade caucasien important. (On se réunissait dans une famille parce qu'on ne pouvait guère se réunir ailleurs). Pendant le dîner, le jeune fils du maître de céans vint s'asseoir sur les genoux de son père, qui le cajola, et s'efforçait de calmer l'impatience du bambin que la grave discussion n'intéressait pas encore. Alors Staline se leva, prit gentiment l'enfant dans ses bras et le conduisit à la porte en lui disant:

"Mon petit ami, tu n'es pas dans l'ordre du jour."

Pas d'injures contre l'adversaire, ajoute le même témoin. Nous avions eu tant à souffrir des menchéviks, que lorsque nous en tenions un devant un auditoire quelconque, nous ne pouvions nous empêcher de lui taper dessus verbalement avec le maximum de ressort, et en avant, les arguments ad hominem! Staline n'aimait pas porter ce genre de coups. La violence de langage était pour lui une arme prohibée. Tout au plus, lorsqu'il avait vidé d'arguments et réduit au calme plat un contradicteur par une discussion serrée, et que celui-ci, la bouche paralysée, s'esquivait, il lui lançait en guise de flèche^ une expression proverbiale courante en Transcaucasie, quelque chose comme: "Toi qui es un type si épatant, pourquoi canes-tu devant des gens aussi nuls que nous?"

Le métier d'agitateur clandestin, de révolutionnaire professionnel, qui entraînait celui-là après tant d'autres, est un terrible métier. On devient le hors la loi, épié par tout l'appareil d'Etat, traqué par la police: le gibier du tsar et de son innombrable meute bien nourrie, armée jusqu'aux dents, et aux poignes énormes. On est comme un exilé, à la fragile liberté provisoire, qui se terre et guette. On est le minuscule révolutionnaire, presque seul dans la foule, royalement incompris par les gens "intelligents", noyé dans l'immense capitalisme enserrant les pays d'un pôle à l'autre non seulement les 180 millions de sujets du tsar, mais tous les très qui sont debout sur la terre), et on est celui qui, avec quelques amis, veut changer tout cela. On apparaît tantôt ici, tantôt là, pour semer les colères et monter les têtes, et on n'a que a conviction et que sa voix comme levier de peuples.

Ce métier-là, où il y a, dessinés à l'horizon dans toutes les voies qu'on prend, la prison, la Sibérie et le gibet — ne le fait pas qui eut.

Il faut avoir une santé à toute épreuve au service d'une énergie tout casser; des possibilités de travail presque illimitées. Il faut entre l'as et le recordman de la veille, savoir se jeter d'une occupation dans une autre, savoir jeûner et claquer des dents, savoir ne pas se faire prendre, savoir se sauver si on est pris. Il faut se faire plus volontiers enfoncer un fer rouge dans la peau ou casser les dents, que de cracher un nom ou une adresse. Et puis, le cœur qu'on a, il faut le consacrer à la cause; pour le consacrer à autre chose, pas moyen: on est trop perpétuellement arraché du lieu où n est, jamais de loisir, jamais d'argent.

Ce n'est pas tout. Il faut avoir l'espoir chevillé au corps, et dans plus sombres moments, et dans les pires défaites, ne pas se laisser de croire aux victoires.

Mais tout ça ne suffit pas encore. Il faut surtout, voir clair et avoir ce que l'on veut.

C'est en cela que le marxisme arme pratiquement les révoluonnaires, qu'il donne à ces hommes nouveaux tant de prise sur les événements (et il leur permet, et leur a permis, tant d'extraordinaires prévisions!).

Autrefois, il suffisait, en tout et pour tout, d'être brave, pour réussir une opération révolutionnaire, momentanément tout au moins — car, pour durer, c'est une histoire beaucoup plus compliquée — Un jour, Blasco Ibanez, cet aimable et généreux faux grand homme, me disait, avec un profond soupir, sa désolation que le temps fût passé où il suffisait de descendre dans la rue, en un petit groupe très résolu, pour chambarder le pouvoir. Aujourd'hui, y a les mitrailleuses, — et les barricades ne sont plus que de ?irton. Le métier est gâché, et, quant à lui, il s'en était, en conséquence, dégoûté.

Evidemment, il y a les mitrailleuses. Mais ce n'est pas seulement cause de cela que le vieux scénario révolutionnaire qui, de socialiste, est devenu romantique, est bon à mettre au rancart, est qu'il s'agit de révolutions bien autrement fouillées et spacieuses que les sketchs politiques qui ont mis si souvent jusqu'ici une blée de personnes à la place d'une autre dans un palais central, sans changer par ailleurs rien du tout, sinon les étiquettes. C'est bien autre chose qu'exige l'intérêt général qui attend péniblement dans les bas-fonds d'un univers.

Le marxisme éclaire les profondeurs et les nécessités, enchaînées l'une à l'autre, de ces grands bouleversements logiques de la société actuelle, et il donne des règles sûres pour les élaborer. Le marxisme, ce n'est pas, comme on serait tenté de le croire (quand on l'ignore), un recueil de principes complexes ou de commandements à apprendre par cœur, comme une grammaire ou comme un Coran. C'est une méthode. Et elle est simple. C'est celle du réalisme intégral. Polarisation de toutes les idées, tâtonnement de tous les efforts, vers l'assise ferme, le support concret, l'ossature — à travers les mysticismes, religieux ou abstraits, les cortèges de fantômes et les déraillements dans le vide. Pas d'idées ou de formules suspendues en l'air comme si elles pouvaient s'y tenir toutes seules. Karl Marx est le penseur moderne qui fut assez géant pour souffler sur les nuages du ciel de la pensée. La méthode incite à remonter toujours jusqu'aux causes, à descendre toujours jusqu'aux conséquences, à ne jamais lâcher le réel, à mêler étroitement la théorie à la pratique: vérité, réalité, vie.

Le socialisme n'est plus désormais un rêve brumeux et sentimental où l'on ne rencontre du solide que pour s'y casser le nez, mais la doctrine qui calque d'avance les besoins logiques de tous, et que chacun doit loyalement travailler à réaliser, par les moyens les plus nets. Il

implique modification de l'état de choses ambiant. Il déblaie et étaie, il fait voir le présent et l'avenir. C'est la sagesse concrète, qui pousse naturellement à la double besogne de démolition et de construction.

La conception marxiste est scientifique. Elle se confond avec la conception scientifique. Le révolutionnaire reste toujours un apôtre et un soldat, mais il est surtout un savant qui va dans la rue. D'ailleurs, tous les savants du monde font du marxisme sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

C'est un jugement critique de la société qui fabrique le révolutionnaire dans l'honnête homme, ce n'est pas un emballement, haineux, furieux, ou généreux — ou, plutôt, ce n'est pas seulement cela. C'est un emballement calculé. L'iniquité sociale est une faute d'orthographe. Toute erreur dans les choses tend à se rectifier elle-même, mais l'esprit humain doit hâter cette rectification organique, par la prévision; et — ensuite —, qu'on apporte toute l'ardeur qu'on voudra, pour la mise en ordre. L'esprit d'abord. Le sentiment — précieux moteur — ne doit venir qu'après l'intelligence, et obéir. Le sentiment ne doit être que le serviteur de l'évidence, lui qui, livré à lui-même, peut être aussi bien le serviteur de la folie.

On sourit quand on entend l'écrivain allemand Emil Ludwig demander à Staline (il l'a fait il y a deux ans): "N'auriez-vous pas été maltraité par vos parents dans votre enfance, pour être devenu tellement révolutionnaire?"

Ce bon Emil Ludwig en est encore à croire dur comme fer à ce vieil adage de la sagesse des nations, qui pontifie que pour être révolutionnaire, il faut être méchant, ou aigri, et, dès le bas âge, battu par ses parents. Pauvre argument trop piètre pour être injurieux. Sans doute, le malheur pousse aux épaules les individualités et les

masses, mais les révolutionnaires sont bien en avant de la petite "conjoncture personnelle", sur la route du progrès collectif. Staline a répondu patiemment à Ludwig: "Pas du tout. Mes parents ne me maltraitaient pas. Si je suis devenu révolutionnaire, c'est seulement parce que j'ai trouvé que les marxistes avaient raison".

"La politique de principes est la seule juste", a dit et répété Staline après Lénine. C'est là l'affirmation de base, le précepte majeur qui, dit encore Staline, "permet de prendre d'assaut les positions inexpugnables". Et le grand ressort, pour les meneurs du progrès social, c'est la foi dans les masses. Cette foi dans les grandes masses ouvrières, est le mot d'ordre, le cri d'action, que ce chef aura le plus souvent proféré au cours de son destin. "La maladie la plus indécente dont puisse être atteint un chef, nous dit-il, c'est la peur des masses." Le chef a besoin d'elles plus qu'elles n'ont besoin de lui. Il apprend par elles plus qu'elles n'apprennent par lui. Dès qu'un chef commence à cuisiner sa petite affaire en dehors des masses, il est fichu, et pour la victoire, et pour la cause.

Donc, l'agitateur positif, rudement armé de réalisme, haïsseur de phrases et d'abstractions, commença à se battre.

Notons ici l'influence de Kournatovski, compagnon de lutte de Lénine et pionnier de ses idées en Transcaucasie. Ce fut l'agent de liaison entre I. V. Djougachvili et le léninisme. Le marxisme, selon la frappante formule d'Adoratski "nous met à même de saisir l'originalité du moment présent", et le léninisme était le marxisme déjà largement adapté à la situation de l'époque et du milieu.

Notre homme prit toutes sortes de noms de guerre: David, Koba, Nijéradzé, Tschijikov, Ivanovitch, Staline — et son agitation méthodique prit toutes sortes de formes.

D’abord, il affirma son orientation, sa tendance fondamentale, dans sa lutte au sein du parti, entre les vieux et les jeunes. Les Vieux étaient pour la distribution, par petits paquets, de la "propagande pure" à une sélection d’ouvriers chargés ensuite de diffuser la leçon. Les Jeunes étaient pour le contact direct, pour "la rue". Est-il besoin d’ajouter que c’est cette dernière tendance que Staline appuya — et fit triompher.

La grève. En 1900-1901, il y eut à Tiflis de renaissantes grèves, auxquelles ce trouble-fête, qui se mettait à tenir beaucoup de place, ne fut pas étranger. Cela et, spécialement, la grande manifestation qui eut lieu en mai 1901, amena la dispersion du comité social-démocrate de Tiflis, et l’illégalité intégrale, si on peut s’exprimer ainsi.

Il était sans le sou. Le camarade Ninoua et quelques autres, lui donnaient de quoi manger, vers 1900, à Tiflis, où chaque soir il discutait dans les huit cercles qu’il dirigeait.

Toute une partie supplémentaire du travail de l’agitateur consistait à se cacher. On montre à Tiflis une des maisons où était la "cachette illégale" de celui que nous suivons des yeux. Avec les très grêles colonnettes de son balcon couvert, sa mince porte cochère ogivale, cette maison ressemble à pas mal de maisons de Tiflis: première condition qu’elle avait à remplir étant donné le métier qu’elle faisait.

Dans les réunions, il apparaît à l’improviste, s’assoit sans mot dire, et écoute — jusqu’au moment où il prend la parole. Il est toujours accompagné de deux ou trois camarades dont un fait le guet à la porte. Et il ne s’éternise pas. Et pour prendre un train, il faut de savantes manœuvres de dépistage.

... Et il est dans cette réunion clandestine qui s'est tenue près des coulisses d'un théâtre, de sorte que quand la police cerna l'immeuble, on n'a eu qu'à enfoncer une porte et on s'est mêlé, avec des figures très intéressées, au public du théâtre.

... C'est lui qui vient d'entrer dans la grande librairie Popov. Il a demandé un livre de Belinski, et il s'est mis à le parcourir avec attention, tout en suivant de l'œil le manège d'un commis auquel il remet — ni vu ni connu — deux faux passeports. Ils devaient servir à l'évasion de deux camarades que la police devait aller arrêter un peu plus tard — un peu trop tard. Ce Popov est un libraire monarchiste, c'est pourquoi les camarades avaient beaucoup de facilité pour s'y rencontrer: Stouroua, Rykov, Todria, Enoukidzé.

Il a le flair. C'est lui qui, par une sagace intuition empêche les ouvriers de Bakou, comptant sur la sympathie d'un régiment (c'était un piège), de tenter de délivrer les manifestants emprisonnés à la suite de bagarres avec les Cent-Noirs portant le portrait de "l'Adoré".

Mais si le sol national se dérobe — un peu plus encore — sous les pieds du révolutionnaire, un solide point d'appui lui vient sur le plan international: le journal que Lénine arrive à publier à l'étranger: L'Iskra (L'Etincelle), centre de doctrine et de conspiration publique, si l'on peut dire, et dont le premier numéro, sorti à Munich en janvier 1901, terminait son premier article par ce cri: "Nous devons prendre la citadelle ennemie, et nous la prendrons, si nous unissons toutes les forces du prolétariat qui s'éveille".

Au reste, il ne se cache pas toujours. Il y a des moments — bien choisis — où il se décache. Par exemple, lorsque, grâce à lui, le 1er mai fût fêté pour la première fois au

Caucase (1901). Ou bien lorsque, s'avançant à la tête du groupement des cheminots grévistes de Tiflis menacés par l'officier de police d'être fusillés s'ils ne se dispersaient pas, il répond en leur nom: "Vous ne nous faites pas peur. Qu'on nous donne satisfaction, et nous nous disperserons". (La charge qui suivit ne vint pas à bout des grévistes). Il va à Batoum, en Abkhasie, au sud de la Géorgie, fonde un Comité et c'est, comme dit Lacoba, "une nouvelle page de la grande biographie". Installé au faubourg marécageux de Tchaoba, Sosso soulève les ouvriers de Mantaschev et de Rothschild.

La police lui donne la chasse. Il gagne Gorodok en vitesse. Ses déplacements se compliquent du fait de l'imprimerie clandestine qu'il transporte et qui est son haut-parleur à voix basse.

Après la manifestation du 1er mars, à la tête de laquelle il se place comme une cible, et où il y eut quatorze tués, quarante blessés et 450 arrestations, il fallut déménager à nouveau l'imprimerie et celui qui la faisait parler.

Il y avait dans les parages un cimetière (celui de Sou-Ouk-Sou), dont le fossoyer était un copain. On tenait des réunions secrètes dans ce cimetière (après, il fallait faire disparaître soigneusement les mégots entre le tohu-bohu des stèles musulmanes).

Un jour, on y apporta au galop l'imprimerie. Le fossoyeur reçut dans les bras une grande jarre contenant les caractères, et la presse. Il se dirigea avec ce chargement vers le champ de maïs d'à côté. Mais il dut, précipitamment, s'allonger par terre: une vague de gendarmes, puis une vague de Cosaques qui, justement, cherchaient l'imprimerie.

Où trouver un autre gîte pour l'entreprise et pour son directeur? On pensa à la maison de Khachim.

Khachim était un vieil homme qui s'était mis tout d'un coup, du fond de son cœur simple de paysan musulman, à comprendre et à honorer Sosso. Il lui avait dit un jour: Moi, le plus petit des hommes et le plus persécuté, je ne me suis jamais adressé aux chefs, mais toi, pourtant, je te reconnais. Il lui a dit aussi, un peu plus tard, après l'avoir entendu davantage: "Je vois bien ce que tu es, tu es afirkhatza (héros abkhase), tu sembles né du tonnerre et de l'éclair, tu es souple et tu as un grand esprit et un énorme cœur."

Le vieux paysan et son fils déménagèrent l'imprimerie chez eux, et Sosso y habita aussi, par-dessus le marché. Et arrivèrent dans le village des femmes au long voile musulman, lesquelles avaient, de près, de rudes allures étranges: c'étaient des ouvriers typographes qui prenaient leurs précautions pour entrer dans l'atelier improvisé.

On vit désormais, chaque matin, le vénérable Khachim sortir de chez lui, avec son turban et sa barbe blanche, et aussi avec un panier plein de légumes et de fruits. Mais, en dessous des fruits, il y avait des tracts et des proclamations. Il allait à la porte des usines, vendait les fruits et les légumes. Selon ce qu'il savait des acheteurs, ou bien selon leur tête, il enveloppait la fruiterie dans des tracts.

Cependant, l'agitation mystérieuse qui se faisait dans la chambre du travail, et le tapement de la presse, avaient incité les paysans d'alentour à penser que Sosso, hôte de Khachim, faisait de la fausse monnaie.

Ils ne sont pas très fixés sur ce qu'il convient de penser de ce métier-là, qui demande évidemment beaucoup de technique, mais est diablement discutable. Ils viennent trouver Sosso un soir et lui disent: "Tu fais de la fausse monnaie. Après tout, ce n'est peut-être pas une si sale

affaire, car, pauvres comme nous le sommes, nous avons idée que nous ne pourrons pas en souffrir.

Quand mettras-tu en circulation l'argent que tu inventes?"

— Je ne fais pas de fausse monnaie, rétorqua Sosso. J'imprime des tracts qui disent votre misère.

— Ah, tant mieux! s'exclamèrent les paysans, parce que nous ne t'aurions pas tout de même aidé à imiter les roubles, vu que nous ne savons pas la manière. Mais l'affaire que tu dis, c'est la nôtre. Nous comprenons, nous te remercions, et nous t'aiderons... Et malgré l'ordre chronologique^ on fait ici une petite et brève ouverture vers une autre époque. Le même endroit — le même jardin de Khachim, mais en 1917. Le vieux paysan, la révolution finie, revient chez lui et inspecte son jardin... Il y avait enterré l'imprimerie clandestine, beaucoup de mois avant, lorsqu'il dut quitter rapidement son logis. Celui-ci avait été occupé par des soldats, qui, ayant fouiné autour de la maison, avaient déterré l'outillage d'imprimerie, et avaient dispersé à la volée cette ferraille dans tout le jardin. Khachim chercha et rassembla précieusement tous les morceaux de l'imprimerie, et quand il les eut réunis, il dit à son fils: "Tu vois, c'est avec cela qu'on a fait la Révolution."

... Revenons à avril 1902. Voici Sosso qui parle à Kandélaki, en fumant une cigarette, Sosso, c'est, dans un coin de la grande pièce, ce jeune homme très brun, très mince, avec son foulard rouge à carreaux, sa barbe noire de rapin romantique, ses cheveux tout noirs "qui semblaient rejetés en arrière par le vent", "ses petites moustaches son visage long et sa hardiesse gaie". Or l'Okhrana (le Service de la Sûreté), s'était inquiétée de lui, et à ce moment même, la police emplissait les sous-sols de la maison de Darachvilidzé où on était, et même elle la

cernait. C'est eux. On est pris au piège. Sosso dit "Ce n'est rien", en continuant à fumer. Les bottes et les cliquetis montent et font leur entrée, et ce qui devait arriver arriva. Sosso est arrêté, emprisonné à Batoum, transféré à Koutaïs (où il organise une grève de prisonniers — qui réussit).

Ensuite de quoi, il est déporté en Sibérie dans le gouvernement d'Irkoutsk... Le tsarisme, qui n'avait pas su, pas pu et pas voulu, aménager économiquement la Sibérie, l'avait aménagée politiquement, en la dotant d'un chapelet de camps de concentration ou d'externat de forçats, noyés et enfermés dans l'immensité.

Mais un jour, non éloigné de ceux dont il vient d'être question, un personnage apparut à Batoum en costume de soldat. C'était Koba, qui avait brûlé la politesse à la gendarmerie et était revenu d'Asie Centrale — à ses propres frais.

C'était pas mal de temps perdu. Moins pourtant qu'on ne pourrait croire, parce qu'un révolutionnaire reste toujours révolutionnaire, même en prison.

Simion Verechtehak, socialiste-révolutionnaire, un farouche ennemi politique ("Rien ne lui plaît en Staline, — Dàmian Biedny nous en avise, — ni son nez, ni la couleur de ses cheveux, ni sa voix — rien, quoi!"), raconte qu'en 1903 il était dans la même prison que Staline, à Bakou, — prison faite pour quatre cents détenus et qui en contenait quinze cents: "Une fois, une nouvelle tête apparut dans la cellule des bolcheviks. On dit: "C'est Koba".

Que faisait Koba en prison? De l'éducation. "Il y avait des cercles, et le marxiste Koba se distingua parmi les professeurs. Le marxisme était son élément. Sur ce point, il était imbattable..." Et Verechtehak nous dépeint ce

jeune homme "portant une blouse de satinette bleue, le col ouvert, sans ceinture ni coiffure, un capuchon jeté sur l'épaule, et toujours un livre à la main", qui arrangeait de grandes "discussions organisées". (Koba les préférait de beaucoup aux discussions individuelles). A une de ces discussions — sur le problème paysan — Sergo Ordjonikidze échangea successivement avec son co-rapporteur, le socialiste révolutionnaire Kartsevadzé, des arguments, puis des coups, et, finalement Ordjonikidze fut à demi assommé par les socialistes-révolutionnaires. Plus tard, lorsque Verechtehak retrouva Staline en prison, ce qui le frappa principalement, fut la foi impressionnante qu'avait ce prisonnier bolchevik dans la victoire des bolcheviks.

Un peu plus tard, lorsqu'il fut locataire de la cellule no 3 à la prison de Bailov, Koba organisa aussi des cours. La prison ne lui imposait qu'un changement tout relatif d'occupations.

Le surmenage incessant, le formidable inconfort, semaient la maladie parmi les militants. Koba ressentit les premières atteintes de la tuberculose. Ce fut l'Okhrana qui le guérit — dans des conditions telles qu'il n'eut aucun gré à lui en savoir. Il était en Sibérie, en pleine campagne, lorsqu'il fut assailli par cette terrible tourmente glacée qu'on appelle pourga. Pour y échapper, les gens n'ont que le recours de s'allonger et s'enterrer dans la neige. Lui, suivit son chemin, qui était une rivière glacée. Il mit des heures pour faire les trois kilomètres qui le séparaient d'une cabane. Quand il franchit enfin un seuil, on le prit pour un revenant: de la tête aux pieds il n'était qu'un glaçon. On le dégela. Dégelé, il tomba et dormit dix-huit heures d'affilée. De cette affaire-là, sa tuberculose disparut à jamais. C'est comme ça: Quand la Sibérie ne tue pas les tuberculeux, elle les guérit radicalement. Pas de

moyen terme: Le froid emporte ou l'homme ou le mal (un peu au hasard).

Il était en prison, en 1903, lorsqu'il apprit une grande nouvelle.

Au 2e Congrès du Parti social-démocrate russe, la scission venait de se marquer nettement, sur l'initiative de Lénine, entre bolcheviks et menchéviks. Les bolcheviks: les intransigeants, les lutteurs de classe inflexibles, les militants de fer. Les menchéviks: les réformistes, les adaptateurs, les arrangeurs, les techniciens du compromis et de la combinaison. Les menchéviks s'irritaient contre les bolcheviks qui semblent exagérer à plaisir leurs desiderata. (A-t-on idée: ces vaincus qui veulent la lune!).

La cassure était mise en question. Il fallait choisir. Encore que la chose ne se posât pas — en pleine puissance et persécution tsaristes, en pleine prospérité-de la malfaisance capitaliste — comme elle s'est posée depuis. Staline n'hésita pas: il choisit bolchevik. Il décida "Lénine".

Il y a toujours un moment où l'homme d'action doit prendre une décision de cet ordre, qui s'imprime ensuite sur toute sa vie. On évoque ce vieux mythe grec, grandiose parce qu'antique, d'Hercule mis au pied du mur, entre le Vice et la Vertu, au début de sa divine et sportive carrière. Mais n'y avait-il point, dans l'espèce, du pour et du contre? Le réformisme est tentant. Il a l'air sage, il a l'air prudent, il a l'air d'épargner le sang. Mais ceux qui voient loin et qui discernent les grandes rançons de la logique, et de l'arithmétique social, et recueillent dans une mesure de plus en plus large, l'expérience historique, savent que sur la voie de la résignation opportuniste et de la vassalité réformiste, il y a mirage, puis piège, puis trahison — et que c'est la voie de la démolition et du massacre. Question de

nuances, disent les bonnes gens. Non! question cruciale, question de vie et de mort, parce que le minimalisme (qu'on appelle aussi moindre mal), est conservateur.

Koba (c'était un de ses noms) s'est donc évadé pour la première fois. Et à partir de ce moment, il y eut d'une façon périodique, ici, là, partout, en Transcaucasie et en Russie, des détachements de gendarmes, en chasse, le nez au vent, qui le cherchèrent, le reprirent, puis se mirent à sa recherche de nouveau. Et cela se passa six fois, sauf erreur ou omission. Après qu'il s'est évadé, le Koba en question mène la lutte contre les menchéviks géorgiens.

"De 1904 à 1905, écrit Ordjonikidze, Koba était pour les menchéviks, le plus haï des bolcheviks caucasiens. Il en devint le dirigeant reconnu".

Un jour l'ouvrier Dolibadjé l'interpelle:

— Enfin, sacrebleu, camarade Sosso, les menchéviks sont la majorité dans le parti, tout de même!

Et cet ouvrier se souvient très bien aujourd'hui que Sosso lui a répondu:

— Majorité! Pas majorité de qualité. Attends seulement quelques années, et tu verras qui avait raison et qui avait tort.

Et tous les militants qui ont vécu cette période au Caucase se remémorent aussi les hauts cris que poussaient les autorités menchéviques, telles que Noé Ramichvili ou Seide Devdariani, lorsqu'ils avaient vent que Koba, "professionnel bolchevik", allait venir pour discuter avec eux, autrement dit, "pour désorganiser leur vie paisible".

C'est très exact et très éclairant, ce qu'a écrit dernièrement Boubnov: "Les bolcheviks russes eurent cette chance que pendant quinze ans, ils purent mener

une lutte systématique et intensive contre les déviations de gauche et de droite, bien avant la révolution effective". Ce fut autant de tâtonnements économisés dans la suite, et le progrès bénéficia de ce que le Parti avait déjà mis à l'épreuve sa ligne, et qu'il avait pu mûrement établir et vérifier le point de vue sensé, le point de vue vrai, dans l'étude de la théorie, et surtout, dans la rationalisation de la tactique.

Nous savons bien que Napoléon a dit que "quand on a tort, il faut persister, et on finit par avoir raison". La phrase est amusante et elle vous a un certain tour pittoresque, voire artistico-littéraire.

Mais (que les artistes m'excusent), elle est archi-fausse. Rien ne subsiste que ce qui est en harmonie avec la réalité des choses et avec la marche des choses. Afficher le contraire, c'est propager une de ces erreurs encyclopédiques dont se nourrit la morale capitaliste. Elle en crèvera d'indigestion (Malaise de Versailles, prodrome).

C'est ainsi qu'il fallut combattre en même temps que les anarchistes, et que les socialistes-révolutionnaires (de même espèce que les anarchistes), et les nationalistes qui ne voyaient pas plus loin que leur nez national — il fallut combattre, et on combattit les menchéviks à Tiflis, à Batoum, à Tchiatouri, à Koutaïs, à Bakou. En 1905, Staline, entre autres travaux, dirige le journal bolchevik illégal: La Lutte du Prolétariat, et il écrit, en géorgien, un ouvrage: "Quelque chose sur les différends du parti". "Hein, comme l'auteur se tient solidement sur ses jambes!" dit, après une lecture publique de la brochure, Théophile Tchitchoua à Donidzé, qui n'a pas oublié, aujourd'hui, cette parole.

Sous l'influence de Staline, le mouvement ouvrier s'amplifie. Les méthodes changent. On ne pratique plus la

propagande révolutionnaire comme des élections au second degré, c'est-àdire par échelons et par l'intermédiaire de quelques élites ouvrières triées sur le volet. La foi communicative dans les masses pousse violemment les militants à agir d'une façon plus directe, à agir d'une façon plus palpable, vers l'homme et vers la place publique. La victoire du système des offensives vivantes s'impose en fait sous la direction nouvelle: démonstrations publiques, meetings improvisés, audacieuses distributions de tracts et de papillons.

Les années passent dans l'indomptable et patient labeur.

"Le camarade Koba n'avait ni famille, ni foyer, il vivait et il pensait exclusivement pour la Révolution", dit Vazek. Et il ne perdait pas une occasion de manifestation. Vazek raconte qu'à l'enterrement de l'apprenti Khanlar, tué sur l'ordre de la direction de l'usine où il travaillait, à Bakou, un orchestre joua une marche funèbre devant la mosquée. Le commissaire de police interdit la musique. "Alors le camarade Koba organisa parmi les ouvriers deux chœurs, un qui marchait devant le cercueil, l'autre derrière" —- et qui chantèrent des chants funèbres révolutionnaires à la face et aux oreilles de la police. Elle arriva à faire taire les chœurs. Koba fit siffler — de longs sifflements lugubres. Ce nouveau chœur s'enfla sans que rien ne pût l'arrêter, et la manifestation de deuil devint grandiose.

Les rapports que les agents secrets de l'Okhrana faisaient à sa Haute Noblesse, le chef de la Gendarmerie de Tiflis, sur "une organisation révolutionnaire social-démocrate bien constituée", et "dont l'activité tombait sous le coup de l'article 250", constataient qu'on y voyait ensemble "ceux qu'on appelle les ouvriers d'avantgarde", et des intellectuels tels que Iossip Djougachvili. Celui-ci, dit un de ces rapports, s'efforçait "de remonter le moral

des ouvriers découragés, au moyen de l'agitation et la diffusion de littérature illégale", il "préconisait l'union de toutes les nationalités", et objurguait les gens du commun d'alimenter une caisse secrète destinée à "la lutte contre le capitalisme et l'autocratie".

Ailleurs, le chef de la Section de Bakou de l'Okhrana, informe sa Haute Noblesse, l'archevêque des policiers, que "le paysan Iossip Djougachvili" a joué le rôle prépondérant dans une réunion ayant pour but la fondation d'une imprimerie clandestine. Ailleurs, un agent apprend à son supérieur vénéré que le soi-disant Kaisom Nijéradzé, mis momentanément à l'ombre, n'est autre que le paysan Djougachvili, et que, de plus, cet individu a l'audace "de ne pas se reconnaître coupable".

Danilov nous parle d'un de ces interrogatoires, mené par un des chefs de cette Police chargée avant tout, comme le furent et le sont encore toutes les Polices du monde — sauf une exception qui confirme la règle — de faire circuler les peuples avec des matraques. Ce satrape, vêtu de bleu turquoise, le cigare à la bouche et "répandant les effluves de son parfum à l'opoponax", "donna là libre cours à son talent de psychologue". Voici ce qu'il dit un des rapports, s'efforçait "de remonter le moral des "Djougachvili, Iossip Vissarionovitch. Corpulence moyenne... Voix basse... Une tache de rousseur à l'oreille gauche... Forme de tête ordinaire... Donne l'impression d'un homme ordinaire". Rien n'échappa, comme on le voit, à ce subtil policier: Rapport sur Staline; tache de rousseur à l'oreille gauche.

Quel “internationalisme” Bulletin International proclame-t-il?

Le *Bulletin International* no 29 nous a fait l’honneur de son éditorial. En fait, pas vraiment. Car BI semble avoir établi une politique particulière concernant l’Union Bolchevique. Pour éviter la polémique franche et ouverte sur notre ligne politique, il assimile notre groupe à quiconque, selon ses bons souhaits. Ainsi BI a assimilé la politique de l’Union Bolchevique avec celle du groupe OCML Eugène Verlin (BI no 22 et no 28) sans une once de démonstration et BI no 29 nous assimile maintenant à *En Lutte!*! Encore sans la moindre démonstration concrète de ces soi-disant "convergences" entre nous d’une part et *En Lutte!* et l’OCML Eugène Varlin d’autre part.

Ces éditoriaux "implicites" permettent à Combat Communiste (ML) et Patrik Kessel (son éditeur attitré) de se donner l’apparence de mener une polémique contre nous par la seule mention du nom de notre organisation ici et là, dans une note en bas de page ou entre parenthèses. Nous avons l’habitude de ce genre de "fuite en avant" ici au Canada lorsqu’*En Lutte!* insère le nom de l’Union Bolchevique aux côtés de celui des groupes trotskistes, parfois aux côtés du "PCC(ML)", parfois avec la GRC (police fédérale canadienne) et nous aligne dans le même article avec le Parti Québécois (parti nationaliste bourgeois) sans y voir aucune contradiction. Ce genre de

contradictions nous amuse beaucoup, mais nous tenons toujours à y répondre. Et comme nous n'avons aucune crainte d'avancer publiquement nos positions politiques et surtout de les confronter ouvertement avec nos adversaires, nous reproduisons en annexe cet éditorial du BI no 29 dans son entier.

Une "polémique" ou une fuite en avant pour camoufler son centrisme

Bulletin International commence par critiquer *En Lutte!* de vouloir créer "une structure internationale pour se parer des plumes de l'internationalisme", et oppose à cela la position: "que la création d'une Internationale ne peut être décrétée" et "ne peut résulter que d'un combat prolongé et victorieux contre l'opportunisme au niveau international..." etc. Tout cela est très bien. Quiconque a pris connaissance du projet d'"unité" d'*En Lutte!* comprendra qu'*En Lutte!* parle de "débats" internationalement dans le but d'"unir tout ce qui peut être uni", des trotskistes ; aux partisans du PTA en passant par les différentes catégories de maoïstes. Pour parvenir à cette "unité" selon *En Lutte!*, il suffirait que tous laissent de côté leurs divergences concernant les "personnalités" tel que Mao, Hoxha et Staline et ainsi fondre le maoïsme et le trotskisme dans un courant international unique. (Pour plus de détails sur ce projet semi-trotskiste d'*En Lutte!* !, voir *Lignes du Démarcation* no 14, *La convergence historique du trotskisme et du maoïsme*.)

Mais on se demande toujours comment BI peut réussir à percevoir la paille dans l'œil d'*En Lutte!* malgré la poutre qu'il a dans le sien. En effet, BI voit bien une contradiction avec le fait que des maoïstes comme *En Lutte!* mettent de

l'avant "le slogan de la création d'une Internationale sans critiquer le PCC du temps de Mao pour avoir refusé même de répondre à la proposition des camarades albanais en 1965 qui demandaient justement la création d'une telle structure internationale, notamment et ceci de façon publique au Ve congrès du Parti du Travail. Il faudra que les partisans de Mao s'expliquent sur ce point" et BI enchaîne, "Mais s'ils critiquent Mao d'avoir refusé de créer une Internationale, comment ne seraient-ils pas amenés à critiquer l'absence d'internationalisme chez ce 'marxiste-léniniste de notre époque'? Et s'ils critiquent Mao de ne pas être un internationaliste prolétarien, comment ne seraient-ils pas amenés logiquement à le considérer et à le définir comme un nationaliste? Et comment un nationaliste pourrait-il être un marxiste-léniniste? Voilà certes des questions embarrassantes pour les défenseurs de Mao Tsé-toung..." Cette contradiction existe bien sûr chez les maoïstes du type d'*En Lutte!* et cela s'explique par le fait que chaque fraction du PCC avait intérêt à promouvoir des groupes différents au niveau international suivant leur version de la politique extérieure de la Chine, selon qu'ils étaient pro-russes ou pro-américains, etc. — C'est pourquoi Pékin Information a dû s'adapter à cette situation en faisant la promotion de plusieurs groupes et partis "marxistes-léninistes" dans un même pays et pour maintenir le tout ensemble, ils se sont servis de la colle maoïste, c'est-à-dire qu'ils ont prêché "de la juste solution des contradictions au sein du peuple", ils ont appelé à la "coexistence pacifique" entre eux et ils ont maintenu une façade d'"unité" à travers la lutte "contre le sectarisme".

Mais comment se fait-il que BI ne voit pas de contradictions dans le fait que le PTA "en 1965 qui demandait justement la création d'une telle structure internationale" avec Mao et le PCC, alors qu'aujourd'hui

le PTA est d'avis que le PCC et Mao ont "justement" toujours été révisionnistes? Cela n'est-il pas aussi en contradiction avec cette déclaration pompeuse du 1er paragraphe: "La création d'une Internationale ne peut résulter que d'un combat prolongé et victorieux contre l'opportunisme au niveau international..."? Il faudra que les partisans du PTA s'expliquent sur ce point n'est-ce pas? Mais si BI critique le PTA d'avoir voulu créer une telle structure internationale avec des révisionnistes (Mao et le PCC), comment ne serait-il pas amené à critiquer l'absence d'internationalisme chez ce "marxiste-léniniste"? Et s'il critique Hoxha de ne pas être un internationaliste prolétarien, comment ne serait-il pas amené logiquement à le considérer et à le définir comme un nationaliste?, lequel n'était pas guidé par les principes léninistes d'unité mais plutôt par ses intérêts nationaux de consolidation des liens, crédits et aides de la Chine? Et comment un nationaliste pourrait-il être un marxiste-léniniste?

Voilà certes des questions embarrassantes pour les défenseurs du PTA! Inutile de dire que nous attendons avec impatience la réponse que fera BI à ces questions.

Bulletin International s'enligne ensuite dans une attaque contre l'Union Bolchevique et Correspondance internationale et la première chose qu'il fait c'est de se plaindre du fait que nous "refus(ons) d'avouer publiquement (nos) liens internationaux quelques semaines avant la publication de (notre) 'Correspondance'". Premièrement, nous trouvons plus que douteux qu'un groupe qui ne se donne pas la peine de lire nos publications avant de mener une attaque contre nous et qui se garde bien de se référer publiquement à nos positions politiques lors de ses "polémiques", qui s'amuse à nous équivaloir à *En Lutte!* ou Eugène Varlin, que ce groupe vienne ensuite se plaindre du fait qu'il n'est pas au

courant de nos "liens internationaux". Si BI et CC(ML) ne sont pas intéressés à débattre politiquement avec nous et refusent de nous rencontrer, nous trouvons très étrange qu'il soit frustré de ne pas connaître nos "liens internationaux". Et si BI et CC(ML) sont si intéressés à "connaître" nos liens internationaux pourquoi ne lisent-ils pas *Lignes de Démarcation* no 13, pourquoi ne répondent-ils pas aux critiques que nous soulevons concernant le type de "liens internationaux" que le PTA a entretenus avec nous sur la base du mensonge et du camouflage? Visiblement BI et le CC(ML) ne sont pas concernés

par la base politique sur laquelle s'érigent les "liens internationaux" mais sont plutôt concernés de compléter leurs "filières" sur les opposants du PTA! D'autant plus que BI et le CC(ML) n'ont pas intérêt à se situer sur ce terrain politique parce qu'ils prêchent justement ce type de liens opportunistes entre le PTA et les "amis du PTA", Le., de ne pas critiquer le PTA publiquement et de trouver des justifications "théoriques" à son opportunisme. Deuxièmement, BI tente de diminuer l'importance de Correspondance Internationale en disant qu'Eugène Vârlin "est l'un des seuls, au niveau international, à avoir spécialement rédigé un texte pour la 'Correspondance Internationale' de l'Union Bolchevique du Canada!" Cela est faux et B.I. le sait très bien. Le Nucleo marxista-leninista de Puerto Rico qui publie Linea Bolchevique, Bolshevik League of U.S. qui publie Bolshevik Révolution, Eugène Varlin et nous, avons rédigé des textes "spécialement" pour CI. Il semble que BI qui s'est mandaté pour "informer" a encore bien des "filières" incomplètes.

Troisièmement, *Correspondance Internationale* existe dans le but de favoriser le débat au niveau international et conséquemment rend public le débat

dans lequel se sont engagés des groupes et organisations à la condition qu'ils répondent aux critiques qui pourraient leur être faites, à la différence de BI et Forum International qui ne sont que des agences d'informations triées par *En Lutte!* et le CC(ML) selon leurs humeurs. Correspondance Internationale n'est pas un organe commun des groupes qui écrivent, i.e., ce n'est pas une agence de "reconnaissance mutuelle" comme BI voudrait bien l'interpréter et CI ne représente pas un "courant anti-PTA" comme BI l'a présenté dans son no 23 mais un organe de débat pour les groupes qui refusent la méthode krouchtchévienne-maoïste-albanaise de traiter les divergences "en privé", à l'insu du mouvement international et qui optent pour le débat ouvert et la confrontation publique devant le prolétariat international.

BI essaie de donner une leçon d'"internationalisme" à la maoïste en prétendant que le débat ouvert "supprime le véritable internationalisme", ce qui revient encore une fois à jouer les autruches devant l'opportunisme et le centrisme.

Cela n'est pas la seule tentative du *Bulletin International* pour déformer la ligne politique de l'Union Bolchevique. Rappelons que dans son no. 23, il a expressément tiré une citation de la proposition pour un journal de Correspondance Internationale dans la section où nous présentons notre analyse de la situation actuelle dans le mouvement international en tentant de faire passer l'analyse de notre groupe pour le critère de participation à CI. En d'autres mots, par ses "commentaires" BI apparemment "objectif" a induit délibérément le lecteur dans l'erreur en faisant croire que pour participer au débat dans CI, il fallait endosser la ligne politique de l'Union Bolchevique. Conséquemment, et il fallait s'y attendre, des groupes qui étaient sur cette fausse

impression nous ont écrit et ce n'est qu'après avoir rectifié ces basses déformations que ces groupes ont entrepris l'étude de la proposition telle qu'elle est et ont pu ainsi se rendre compte que leur participation au débat dans CI ne signifie aucunement qu'ils endossent notre ligne politique ou celle de quelque autre groupe participant.

Mais la question reste posée, à savoir pourquoi BI déforme-t-il délibérément la ligne politique de notre groupe et dénigre le rôle de Correspondance Internationale par des insinuations mensongères et trompeuses?

Pourquoi oppose-t-il le débat ouvert au "véritable internationalisme" et proclame-t-il qu'il "ne peut se concrétiser que par une organisation unique ayant son organe de propagande." BI a manifestement décidé de défendre le type d' "internationalisme" du PTA qui a sûrement une organisation "unique" et un organe de propagande "unique" dans lequel il fait la promotion du PCC(ML), du PCOF, du KPD(ML), du PC du Dahomey et plusieurs partis aux Etats-Unis etc. alors que certains d'entre eux s'entre-déchirent, se traitent d'agents de police et s'attaquent à coup de bâtons. Sans parler de l'organisation "unique" des rallyes "internationalistes" du PTA où les divergences et les contradictions se multiplient avec les rallyes. Et que dire du Camp en Espagne, vraiment "unique" où l'on a*vu des gens se faire rouer de coups et déchirer leur propagande au nom de 1'"internationalisme" et de la défense de la ligne du PTA!

BI pousse cette absurdité jusqu'à vouloir organiser un club d'"amis" du PTA où tous ceux qui désirent défendre le PTA et sont prêts à mettre en veilleuse les divergences pourront s'y retrouver. Cela permet d'alimenter les espoirs de ceux qui sont délaissés par le PTA d'être un jour enfin (!) reconnus. Pour faire la promotion de ce genre

"unique" d'internationalisme, BI travaille très fort à empêcher le débat entre les organisations d'un même pays et internationalement de la même manière que le PTA dans l'ATA et dans ses rallyes et comme le PCC dans *Pékin Information*.

Quatrièmement, BI nous offre un autre exemple de "fuite en avant" dans son no 28. Cette fois-ci on aurait presque cru que BI répondrait aux critiques que nous lui avons faites dans Lignes de Démarcation no 14, à savoir ses "caractérisations" dans une petite note en bas de page où il insinue que nous avons la même ligne politique qu'Eugène Varlin dans notre attaque du PTA. Mais hélas!, BI n'avait aucunement l'intention de répondre à nos critiques mais plutôt d'éviter, une fois de plus, la question en jeu en nous servant une autre de ses insinuations malhonnêtes. La voici: "Dans son attaque du *Bulletin International*, l'U.B. du Canada nous critiquait d'avoir signalé ses rapports étroits avec l'OCML E. Varlin et mettait l'accent plutôt sur ses divergences avec ce groupe que sur ses convergences. Quant à nous, si ce n'est la référence formelle à Staline et à la 3e Internationale de l'U.B. du Canada — Staline et la 3e Internationale que l'OCML E. Varlin met en cause de façon grossière, nous voyons plutôt, effectivement les convergences. La première étant le dénigrement systématique du PTA" (p. 27). Oui en effet "signalé" est bien le terme car BI ne fait que "signaler" nos soi-disant "références formelles" à Staline et à la 3e Internationale car U n'a pas osé s'avancer dans un débat avec nous sur notre ligne politique. Et quelle est cette "référence formelle" à Staline dont parle BI? Rien. Comment et où défendons-nous une politique différente de Staline? Toujours rien. L'OCML E. Varlin attaque le PTA, il est vrai. Mais B.I. et le CC(ML) savent très bien que l'OCML E. Varlin, dans son attaque du PTA, prétend que le révisionnisme qui ronge ce parti prend

racine dans la ligne politique de Staline. Or, l'Union Bolchevique a démontré que la ligne révisionniste du PTA était justement en contradiction avec celle de Staline et c'est parce que l'on défend Staline que l'on ne pouvait tout à la fois défendre la théorie des "deux superpuissances" du PTA, "l'armement" pour consolider "l'indépendance" de l'Europe et des "petits poissons" comme le PTA le dit bien; nous ne pouvions à la fois soutenir Staline et le "Vietnam indépendant," Khomeiny et les dirigeants africains "A la tête de divers Etats africains... qui veulent du bien à leurs peuples, qui cherchent sincèrement (!) à engager leurs pays sur la voie du progrès" (*Albanie Aujourd'hui*, no 4, 1978, p. 72) comme Mugabe etc. sans y voir une contradiction avec Staline. Voilà la différence entre nous et l'OCML E. Varlin. Différence de taille!

Pourquoi BI dissimule-t-il à coup d'insinuations et de "signalisations" vicieuses, cette différence entre l'Union Bolchevique et l'OCML E. Varlin? Pourquoi n'avance-t-il pas une polémique sur cette différence qui nous distingue de l'OCML E. Varlin? Simplement parce qu'il ne saurait s'engager dans une polémique conséquente sur toutes ces questions politiques sans attaquer Staline ou critiquer le PTA. Il essaie donc de prétendre que quiconque attaque le PTA pour son nationalisme bourgeois et son révisionnisme sur la question du Vietnam, de l'Iran, du Zimbabwe et toutes autres questions, attaquerait du même coup Staline, Lénine et le PC(B)US! Quel marais! Bien sûr il le prétend car il ne peut le prouver.

Si BI et le CC(ML) croient que la ligne du PTA est juste pourquoi ne réfutent-ils pas notre analyse point par point et s'abaissent-ils au niveau de procédés démagogiques pour éviter le débat, procédés qui ont caractérisé les opportunistes de tous les temps? Et que dirait Kessel si nous nous mettions à parler de ses liens étroits avec E.

Varlin uniquement sur la base qu'il leur sert la main? Triste comédie!

A propos des références formelles au PC(B)US et à Staline

Dans cet éditorial reproduit en annexe, *Bulletin International* "signale" que le point de convergence entre nous et *En Lutte!* est le "refus du 'parti-père' ". Pirouette qui ne l'a pas fait retomber sur ses pieds, puisque BI sait qu'*En Lutte!* reconnaît le PTA comme étant un parti marxiste-léniniste et que l'Albanie est socialiste alors que dans notre cas nous reconnaissons le PTA comme un parti révisionniste nationaliste bourgeois. Qu'*En Lutte!* reconnaisse ainsi le PTA et qu'il s'oppose à la conception marxiste-léniniste du centre dirigeant reflète son inconséquence, son opportunisme et sa conception menchévique petite-bourgeoise du parti communiste. Quant à nous nous ne pouvons reconnaître un parti révisionniste comme le centre dirigeant non pas parce que nous rejetons ce concept mais parce qu'il ne s'applique pas au PTA!

Mais cette nouvelle insinuation de la part de BI devient encore plus dégoûtante lorsqu'il prétend que si l'Union Bolchevique refuse de reconnaître le PTA comme le."parti-père" c'est parce que nous sommes des trotskistes et comme eux nous rejetons supposément le rôle du PC(B)US de Lénine et de Staline. Pourtant P. Kessel vend dans sa Librairie Internationale le Recueil #5 "Non pas avec qui aller mais où aller" où nous avons exposé le plan léniniste de la construction du parti bolchevik, c'est-à-dire le plan de l'Iskra (dont le PTA et ses partisans n'ont jamais fait mention, et pour cause!) qui est

précisément basé sur la nécessité d'édifier un centre dirigeant bolchevik dans la lutte contre l'opportunisme, un centre capable de poser l'échafaudage nécessaire à la construction du parti bolchevik. Dans ce môme livre, il est exposé noir sur blanc, le rôle qu'a joué Lénine et le journal Iskra pour construire ce parti en Russie. De même que *Lignes de Démarcation* no 14 est une polémique contre la ligne semi-trotskiste d'*En Lutte!* et de Voie Prolétarienne en France où l'on développe justement quel a été le rôle dirigeant du PC(B)US et de Staline au sein de la 3e Internationale dans la lutte contre le révisionnisme moderne. Cette analyse a été poursuivie dans notre supplément sur Staline à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance et où il y est démasqué le complot des révisionnistes Khrouchtchéviens, aidés par l'impérialisme mondial, contre Staline. Dans ce texte, nous faisons la preuve que ce complot des médecins pour assassiner Staline a été tenu caché jusqu'à ce jour par le PTA. Le silence du PTA sur cette affaire démontre quelle sorte "d'estime" le PTA vouait à Staline et à sa politique, la même "estime" que l'impérialisme et ses assassins!

Mais si BI a préféré "ignorer" tout cela de façon consciente et réfléchie, c'est qu'il ne peut répondre franchement à la question de qui a nié ce rôle du PC(B)US et de Staline? Qui a caché au mouvement communiste international, pendant plus de 20 ans ce complot meurtrier fomenté par les révisionnistes et les impérialistes juste au moment où Staline préparait une purge majeure dans le PC(B)US et internationalement. Ici BI garde encore le silence. Mais ce silence n'est pas gratuit, il est la complicité de BI dans ce complot en taisant le fait que le PTA a gardé la vérité au "secret" pendant toutes ces années.

Est-ce cela l'internationalisme prolétarien pour BI, le CC(ML) et Kessel? Cela explique pourquoi BI, non

seulement évite le débat politique mais attaque Correspondance Internationale pour vouloir précisément favoriser le débat ouvert au niveau international.

Aucune unité, dont celle avec le PTA ne peut être faite à l'aveuglette et sûrement pas sur la base des "informations brèves informations brèves informations" du BI sur les opposants au PTA . . . ! Non. La seule façon d'unir les marxistes-léninistes tant dans un pays en particulier qu'internationalement est la façon léniniste bolchevique et non celle d'Hoxha et de Kessel qui se réduit à une version albanaise du maoïsme. Le problème posé n'est pas "avec qui aller, mais où aller" selon les paroles même de Lénine. C'est ainsi qu'il indiquait que "Avant de nous unir et pour nous unir, nous devons commencer par nous démarquer nettement et résolument". Quiconque applique ce principe en pratique et non pour gonfler leur radicalisme théorique qui ne sert qu'à cacher leur opportunisme pratique, devra examiner tous ces problèmes à la lumière du marxisme-léninisme et s'engager dans le débat ouvert pour démasquer ces centristes comme BI qui contournent chaque question pour camoufler la vraie nature du PTA.

BI poursuit en disant que ce refus du "parti-père" "revient en effet à nier qu'un parti, dans un pays donné, dans une période donnée, doive jouer le rôle de centre, de premier violon au niveau international." Nous nous opposons fortement à ce genre de phraséologie ronflante qui ne veut rien dire car pour nous le PC(B)US a joué le rôle de centre dirigeant parce que c'était un parti léniniste qui appliquait le programme, la stratégie et la tactique bolcheviks dans la construction du socialisme en Union Soviétique et dirigeait non pas dans "un pays donné" mais un pays socialiste, non pas "dans une période donnée" mais tant et aussi longtemps qu'il a défendu cette ligne léniniste dans la lutte contre les social-chauvins, les

opportunistes et les centristes de tout acabit. Et BI tente de faire croire que le PTA joue le même rôle qu'a joué le PC(B)US et déclare que soutenir le PTA donc, est le seul internationalisme. En d'autres mots BI prétend que tous ces "compromis" qu'a faits le PTA en 1957-1960 avec les révisionnistes khrouchtchéviens et les "compromis" qu'il a faits avec les révisionnistes chinois pendant des années, sont l'équivalent du rôle joué par Staline et le PC(B)US. Voilà, le lecteur vient d'être témoin de la performance de BI dans ses attaques en sous-mains contre Staline et le PC(B)US. Mais ce n'est pas tout. BI devra encore expliquer, lui qui considère le PTA comme "premier violon", pourquoi il ne joue pas lui aussi le même refrain? Pourquoi n'a-t-il pas rallié le PCOF, pourquoi ne déf end-t-il pas le "PCC(ML)" et tous les partis reconnus par le PTA? BI veut prêcher l'internationalisme mais refuse d'être conséquent vis-à-vis du "parti-père-PTA".

Il y a une raison très précise pour laquelle *Bulletin International* ne peut jouer le même refrain que son "premier violon" le PTA, c'est qu'il ne reconnaît pas les "enfants" reconnus par le "parti-père". BI et Kessel travaillent à rassembler un "groupe d'amis" du PTA en espérant qu'ainsi le "parti-père" en viendra un jour à reconnaître ses "enfants légitimes". La condition préalable à ce regroupement des "enfants légitimes" est de garder le silence sur tous les gestes embarrassants que le PTA pose jour après jour contre le prolétariat et les masses paysannes opprimées dans le monde. La condition préalable à ce regroupement purement éclectique et sans principes est la même qu'*En Lutte!* et Mao: accepter l'existence de plusieurs groupes marxistes-léninistes dans un seul pays et ignorer les divergences politiques qui les séparent. Prêcher une fois encore la conciliation et s'unir sur une base sentimentale, i.e. le "sentiment" d'appartenir

à la famille du PTA. Les politisés chrétiens ne peuvent faire mieux. La voix d'un "socialiste" français malhonnête

Kessel, dans son Editorial du no 29 de *Bulletin International* a bien tenté de farder cet opportunisme en allant même jusqu'à reconnaître le rôle de Lénine et du PC(B)US dans la lutte contre les social-chauvins bien avant la première guerre mondiale. Mais pourquoi BI qui appelle au compromis avec les opportunistes pour réaliser une unité factice avec le PTA a-t-il "oublié" de mentionner que cette lutte menée par Lénine avant la première guerre mondiale ne s'est pas limitée à la lutte contre les social-chauvins déclarés mais a été mené particulièrement contre les centristes qui tenaient un langage social-pacifiste pour justifier l'unité avec les chauvins dans la guerre impérialiste. Pourquoi a-t-il "oublié" que pour Lénine, ce sont justement Kautsky, et Trotski, ces centristes, qui étaient plus dangereux que les social-chauvins déclarés? Hé bien parce que le PTA est justement de cette génération de social-pacifistes qui s'opposent au mot d'ordre léniniste de transformation des guerres impérialistes en guerres civiles pour la révolution prolétarienne. Le PTA a avoué ouvertement son social-pacifisme et cela avant même que la guerre ne soit déclenchée, en disant: "les communistes marxistes-léninistes sont contre la voie de la victoire de la révolution à travers la guerre impérialiste ..." (*Albanie Aujourd'hui*, no 2, 1979, p. 7). Le PTA s'oppose aux social-chauvins déclarés du PC Chinois parce que cela lui permet de faufiler sa ligne chauvine sous un masque de gauche, exactement comme le renégat Kautsky. Que BI appelle dès maintenant à s'allier aux social-pacifistes du PTA en incitant aux compromis sur les principes n'est pas une attaque non fondée de notre part, elle est avancée noir sur blanc dans Etudes et documents du CC(ML), (mars 1980) p. 5 où il est dit: "Et ce serait une tout aussi grave erreur,

sous prétexte de lutte contre le nationalisme et le chauvinisme de "notre" impérialisme, des traditions qui encombrent le mouvement ouvrier français, (...) de nier la nécessité pour le PTA et la RPSA d'assurer la défense des conquêtes du socialisme en Albanie, qui n'est d'ailleurs pas le bien propre du PTA mais également celui des communistes et du prolétariat mondial, et d'établir les compromis nécessaires à cette défense." Quels sont ces compromis que le CC(ML) veut faire faire au prolétariat mondial lors de la prochaine guerre impérialiste mondiale? Celui de la "défense de l'Europe" et "l'accroissement de son armement" comme le dit le PTA, sous prétexte de se "défendre" contre les "deux superpuissances"? Pourquoi CC(ML) se donne-t-il la peine de mettre le mot "compromis" en italique et s'abstient-il d'être explicite sur cette question? Bien entendu CC(ML) a fait précéder sa position chauvine par quelques citations de Staline à propos de l'inévitabilité des guerres impérialistes et donc des limites du mouvement pour la paix sans y voir aucune contradiction avec le fait de défendre le PTA qui ne croit pas à l'inévitabilité des guerres impérialistes et ne veut surtout pas s'en servir pour faire la révolution prolétarienne, et qui prétend, contre Staline, que le pacifisme peut arrêter les guerres. "Les guerres", disait Enver Hoxha lors du 3e Congrès du PTA en 1956, à notre époque ne peuvent pas être fatales et inévitables", et il prédisait la victoire du révisionnisme social-pacifiste: "Le monde va connaître désormais un mouvement encore plus puissant et plus vaste des partisans de la paix; de nombreux autres Etats dans le monde vont conquérir encore leur indépendance nationale et adopteront une attitude pacifique, loin de la guerre, loin des pactes agressifs tramés par les impérialistes américains" (Tiré de l'article "Le Parti du Travail d'Albanie adhère au révisionnisme moderne en 1956 et camoufle cette adhésion en 1971", publié dans ce

numéro-ci de Lignes de Démarcation). Il est facile de se référer à Staline, de le citer et de l'approuver, puis quelques lignes plus loin, de tourner le dos et de prêcher les "compromis" en général. CC(ML) n'a fait que reprendre le vieux refrain des centristes social-pacifistes "Ce serait une grave erreur, sous prétexte de lutte contre le nationalisme et le chauvinisme..." de ne pas s'unir avec les pacifistes du PTA. Voilà le vrai fond de l'affaire, seulement Kessel n'est pas assez honnête pour l'avouer ouvertement.

Il veut nous faire croire que si la guerre éclate c'est à cause de l'existence de l'Albanie (le "camp socialiste") qui représenterait une menace pour le monde impérialiste et qu'"en cas d'une agression contre la RPSA" il faudra faire ces compromis!

Lénine a toujours démontré le lien étroit qui existe entre les opportunistes du temps de "paix" qui appellent aux compromis sur les principes aux cris de "l'unité" avec les menchéviks et ces mêmes opportunistes qui, en temps de guerre appellent aux compromis avec les social-chauvins au nom de la "paix": les centristes. Si nos adversaires ont délibérément ignoré cette thèse léniniste c'est parce qu'elle indique clairement la méthode bolchevique utilisée par Lénine pour poser les conditions de création de la 3e Internationale: la scission d'avec les centristes et social-pacifistes, ce rôle qui a valu au PC(B)US d'être le premier violon bolchevik internationalement.

Bulletin International est prêt à reconnaître que "la tâche des communistes est plus difficile aujourd'hui q u a u moment de la création de la 3e Internationale car les conditions permettant la cristallisation du mouvement communiste et ouvrier au niveau international ne sont pas encore réunies. Les masses du prolétariat n'ont pas encore

vu se concrétiser la justesse de la ligne des authentiques communistes, ni compris de façon évidente la trahison des révisionnistes et des opportunistes de tout acabit. La tâche essentielle est ainsi de travailler déjà à cette cristallisation dans chaque pays afin qu'elle puisse s'effectuer au niveau international", mais en pratique il renonce à participer au débat qui permettrait cette "cristallisation", il renonce à poser et travailler j contre ceux qui veulent poser les conditions de création d'une véritable Internationale Communiste, c'est-à-dire, ceux qui appellent à la scission d'avec les centristes et les social-pacifistes' comme le PTA et le CC(ML) qui ont substitué au véritable internationalisme prolétarien le soutien au PTA même, si "les masses du prolétariat n'ont pas encore vu se concrétiser la justesse de la ligne" du PTA! Si BI entretient un tel langage, c'est qu'il essaie de paraître plus "à gauche" que son compère le PTA et fait donc allusion à l'ingratitude du PTA vis-à-vis Kessel qui lui (au grand désespoir!) défend le "PTA plus vaillamment" et plus sincèrement que le PCOF. BI prêche les vertus du père mais refuse de prêcher les vertus de ses fils, comme le PCOF, alors i l a intérêt à alimenter les espoirs en prétendant que tout n'a pas encore été j tranché, que les "opportunistes de tout acabit" n'ont pas tous été j identifiés et bla bla bla... mais il ne faudrait pas "sous prétexte de lutte contre le chauvinisme" renoncer à s'unir avec les centristes — Touchant compromis? Non. BI dira que c'est de l'"internationalisme". Mais Lénine voyait clair dans les sophismes de ces opportunistes. Dans un texte judicieusement intitulé Comment peut-on à la fois servir la réaction et jouer à la démocratie?, il démasque ceux qui sont opposés à la "scission" d'avec les chauvins et les pacifistes et dit d'eux: "Ils sont tous pour la fraternité ouvrière, pour la paix, pour l'internationalisme, pour tout ce qu'on voudra, ils sont prêts à signer n'importe quoi, à répudier le "nationalisme" des millions de fois — à

l'unique "petite condition de ne pas rompre l'"unité" (avec le PTA — UB) avec le seul groupe politique russe ayant une existence réelle (parmi tous ces gens-là) et qui, dans ses revues (*Albanie Aujourd'hui*) et ses journaux, a prêché et prêche encore aux ouvriers l'opportunisme, le nationalisme, la non-résistance à la guerre. Voilà comment 'cela se pratique". (LOC 21:277).

Quant à nous, malgré les efforts délirants de Kessel et de sa clique pour compromettre le marxisme-léninisme et se porter à la défense du PTA, nous préférons rester "soumis" "aux ordres" de Lénine et Staline et nous continuerons "d'être inféodés" à leur politique bolchevique. Et c'est parce que nos références à Staline et Lénine ne sont pas formelles que nous remplissons notre devoir d'internationaliste prolétarien de lutter contre le centrisme et le social-pacifisme du PTA et que nous avons choisi de nous ranger du côté du prolétariat et de la paysannerie pauvre en Albanie en dénonçant le révisionnisme du PTA et sa ligne de compromis avec Khrouchtchev, Tito, Mao et la bourgeoisie surnommée "petit poisson".

Dans de sales draps, *Bulletin International* s'offusque et crie à "l'ingérence" Il est très intéressant de voir que *Bulletin International* a manifesté son incapacité à prouver que notre défense de la ligne politique de Staline n'est qu'"une référence formelle". Mais lorsque l'on gratte un peu, on s'aperçoit que BI n'autorise qu'un seul débat en France, celui concernant le PCF. Ho! mais ici, nous ne devons pas nous "ingérer" dans les affaires de la France, de son histoire et de son mouvement communiste, car ce débat, semble-t-il, ne concerne que les Français. Expliquons-nous. Le BI no 27 s'est attardé sur le projet d'*En Lutte!* pour l'unité" du MCI. Dans ce texte BI s'est offusqué du fait qu'*En Lutte!* porte des "jugements" sur le PCF. Il dit: "Ce dont il est question, c'est de la tendance à

l'ingérence d'"*En Lutte!*', de ses jugements par exemple, sur les analyses faites par les communistes français sur le PCF, ou sur l'importance qu'ils donnent à la pensée Mao Tsé-toung reliée également à leur propre histoire" (p. 3). Non. Ce dont il est question c'est de la ligne opportuniste d'*En Lutte!*, ses appels au débat où il ne serait pas question de discuter des divergences etc... et non pas de la "tendance à l'ingérence"! Il y a quelques minutes BI se lançait dans une rhétorique contre les opportunistes qui "se sont toujours violemment élevés contre le rôle spécifique que fut celui du CP(B)US dans la 3e I.C." c'est-à-dire ceux qui justement s'opposaient à l'"ingérence" du PC(B)US. Mais maintenant il prétend qu'il y a des questions politiques qui concernent uniquement les "communistes français". Qu'*En Lutte!* évalue les "analyses des communistes français" sur la base de sa ligne complètement opportuniste est une chose à démasquer mais cela n'a rien à voir avec la "tendance à l'ingérence". Parce qu'ici, BI ne fait que donner un coup d'épée dans l'eau. Il ne s'offusque pas du fait qu'*En Lutte!* a une position semi-trotskiste sur le rôle de la 3e Internationale et de Staline, il s'offusque parce qu'*En Lutte!* "s'ingère dans le royaume de Kessel. En effet, tout ce tapage autour des "analyses des communistes français" attaque directement le CC(ML) parce que selon Kessel "les seuls communistes visés seraient donc... Combat Communiste marxiste-léniniste" (BI no 27, p. 5). Or cela est entièrement faux, presque tous les groupes en France se sont prononcés sur le PCF à un moment ou à un autre, et tous ont servi leur critique du PCF dans une sauce semi-trotskiste. Presque tous ont fini par critiquer le rôle de Staline vis-à-vis du PCF. Le CC(ML) n'a fait que reprendre, à sa manière, ces attaques contre Staline en posant le problème sur le plan national c'est-à-dire en analysant l'histoire du PCF de façon dissociée de la lutte contre le révisionnisme dans la 3e Internationale menée

par Staline et les Bolcheviks, dissociée de l'analyse de la situation internationale, en posant la question "encore que l'on doive effectivement se poser la question de savoir si le PCF a été réellement un Parti Communiste, quand, et grâce à qui, du temps de la 3e Internationale" (cité dans *BI* no 27, p. 5).

Il n'est pas étonnant que Kessel tente de repousser toute tentative "non-française" d'analyser le PCF et conserve intacte la tradition de l'opposition semi-trotskiste au PCF au lieu d'être en faveur d'une analyse matérialiste dialectique et historique. Poser la question de "savoir si le PCF a été réellement un Parti Communiste" pose déjà la possibilité que le PCF n'ait jamais été communiste, se dirigeant ainsi vers cette conclusion si chère aux trotskistes, que le révisionnisme était permis dans la 3e Internationale. Mais attention, BI n'attaquera peut-être pas ouvertement la 3e Internationale et Staline pour avoir "toléré" le révisionnisme parce que cela ne lui profiterait guère. Mais il s'en servira et s'en sert déjà pour justifier son projet pour unir tous les partisans "déçus" du PTA dans un "club d'amis" du PTA sous le prétexte que le PTA "tolère" aussi le révisionnisme, parce que voyez-vous il n'a pas encore "compris de façon évidente la trahison des révisionnistes et des opportunistes de tout acabit" comme le PCOF.

Cela explique aussi le fait que BI soit impressionné devant les positions semi-trotskistes de l'OCML E. Varlin et qu'il n'a pu écrire un seul mot pour défendre la justesse du programme de la 3e Internationale contre la soi-disant "dégénérescence" de la 3e Internationale défendue par l'OCML E. Varlin. Voyez vous-même: "La critique que fait E. Varlin de la 3e Internationale peut paraître à première vue très balancée et le pour et le contre s'y affronter équitablement répartis, selon des méthodes que l'on connaît" (BI, no 28, p. 27).

Et comme BI s'en tient plus souvent qu'autrement à ce qui paraît à "première vue", il ne faut donc pas compter sur Kessel pour fournir une réplique scientifique. Sinon pourquoi n'a-t-il pas cité Staline pour démontrer qui avait développé un programme pour restaurer le capitalisme et qui défendait cette ligne révisionniste contre Staline? Non BI n'est pas capable de défendre Staline contre les attaques d'*En Lutte!*, d'Eugène Varlin ou de Voie Prolétarienne. Il capitule devant eux et crie à l'"ingérence" dans les affaires françaises, c'est-à-dire dans ses affaires et analyses. De plus, il ne fait que cautionner ces groupes qui se servent du révisionnisme français comme panacée pour leurs attaques contre Staline et la 3e Internationale. Comme nous voyons, il ne suffit pas de vendre les œuvres de Staline dans sa librairie pour passer pour un défenseur de Staline car au Canada le PCC(ML), la clique social-fasciste du PTA en fait autant, tout comme le KPD(ML) en Allemagne etc.

Ces cris contre "l'ingérence" ne ressemblent-ils pas à ceux de Tito ou de Mao contre Staline et le PC(B)US? Ceux du PTA contre les critiques qui lui sont faites? Bien entendu, *Bulletin International* dira que ces questions si embarrassantes ne sont que de la démagogie ou de la manipulation de la part de l'Union Bolchevique quelque part en bas de page ou entre des parenthèses au beau milieu d'une "polémique" contre *En Lutte!* ou E. Varlin. Mais cela ne fait qu'expliquer pourquoi BI ne veut pas que l'on se prononce sur ses "analyses" ou sur les "compromis" qu'il prépare au prolétariat face à l'impérialisme français au nom de la défense de l'"internationalisme" du PTA.

Cela explique aussi pourquoi BI ne se prononce pas sur le PCC(ML), le PC(R) Voltaïque, le PC du Portugal (reconstruit) et se limite à de petites escarmouches sur "son" territoire national c'est-à-dire contre le PCO de France. Sous le frauduleux prétexte de ne pas s'"ingérer"

dans les affaires du PTA et les raisons pour lesquelles il reconnaît tous ces partis opportunistes dans les autres pays, BI essaie de restreindre les erreurs du PTA au seul PCOF et empêche les groupes et organisations, dans les autres pays, de comprendre pourquoi le PTA agit ainsi et pourquoi le PTA ne les reconnaît pas. BI aimerait que ces groupes qui s'opposent au "PC du Canada (ML)", au "PC du Dahomey" et au "PC du Portugal (reconstruit)" etc. que ces groupes donc, pensent que c'est une erreur isolée et que cela n'existe que dans leur pays. C'est vraiment de l'internationalisme "unique", le débat en France ça va, mais pas ailleurs et gare à ceux qui s'en mêleraient!

BI no 22 est même allé jusqu'à ériger ce nationalisme étroit en théorie. Il dit: "Il nous semble clair que c'est par leur existence, leur développement sur une ligne réellement communiste et le rôle qu'ils parviendront à exercer révolutionnairement au niveau de LEUR PROPRE PAYS, que les partis communistes gagneront le droit devant le prolétariat international de s'ériger en centre mondial de la révolution prolétarienne" (p. 5). En d'autres mots, il importe peu que Bains et sa clique social-fasciste du PCC(ML) soient reconnus par le PTA ou que le PCR Voltaïque soit intégré dans la grande famille etc. ce qui compte pour BI c'est que le CC(ML) de France obtienne la reconnaissance du PTA et non pas le PCOF, ou du moins que Kessel continue d'être invité aux congrès du PTA. En attendant que ce grand jour "d'honneur" se produise il avertit les cœurs déçus que "Ce n'est pas parce que certains groupes, en France, se constituent en "Partis" et tissent des liens internationaux, même avec le PTA, que par humeur ou quelque autre sentiment, nous pourrions rompre avec ce que nous considérons être notre devoir internationaliste" (ibid.). Oui, c'est exactement ce dont le PTA a besoin: que ceux qui questionnent les erreurs du PTA se limitent à ce qui se passe dans leur pays respectif

et gardent le silence sur ces positions opportunistes du PTA et de ses partisans au niveau international. "Ferme les yeux camarade et je te conduirai dans le marais opportuniste", voilà ce que dirait BI s'il était honnête. Si Lénine et les bolcheviks avaient appliqué cette ligne il n'y aurait jamais eu de 3e Internationale Communiste parce qu'il n'y aurait pas eu de scission d'avec les centristes au niveau international. Mais Lénine était un internationaliste exemplaire et c'est pourquoi dès 1903 il appelait le prolétariat révolutionnaire russe à jouer un rôle non seulement dans "son propre pays" mais internationalement, à devenir l'avant-garde du prolétariat international en élargissant la lutte contre l'économisme à l'échelle internationale. *Bulletin International* joue le rôle des gaullistes les plus radicaux que la France ait connus Kessel et son *Bulletin International* défendent avec acharnement la ligne du PTA. Or le PTA a fait de la France un cas privilégié. Pour le PTA la France est un de ces pays "qui sont animés de bienveillance à notre égard" tout comme "l'Autriche, la Belgique, la Hollande, la Suisse, etc." Nul doute que la France soutient l'Albanie en tant que "pays socialiste animé de bienveillance à l'égard de la France". Ce n'est donc pas difficile de comprendre qu'un agent de l'Albanie en France comme Kessel soit si bienveillant à l'égard de l'impérialisme français et travaille d'arrache-pied pour empêcher le débat qui conduirait à la rupture d'avec l'opportunisme en France, en particulier sur la question de la guerre et travaille aussi vaillamment à empêcher qu'il y ait rupture avec l'opportunisme dans les semi-colonies françaises. Il n'existe aucune autre justification au fait que Kessel demande aux opposants du PC Dahomey et du CPR Voltaïque etc. de reconsidérer ces partis comme étant marxistes-léninistes. Ce sont précisément ces "partis" national-populistes (reconnus par le PTA) dans les semi-colonies françaises en Afrique qui prônent une stratégie

"révolutionnaire" qui laisserait intacte les principaux piliers de l'impérialisme français dans les semi-colonies en Afrique de l'ouest et donc qui permettra à l'impérialisme français, après cette supposée révolution "anti-impérialiste" de renégocier les compromis avec les nouveaux éléments petits-bourgeois en quête de pouvoir. BI veut compter comme un facteur négligeable la lutte qu'ont entreprises les véritables communistes dans ces pays, contre le nationalisme-réformisme de ces cliques. Nous sommes convaincus que le gouvernement français sera reconnaissant vis-à-vis de ces chauvins du type Kessel qui protègent les arrières de l'impérialisme français dans ses semi-colonies mieux que le gouvernement lui-même. Peut-être que le gouvernement français dira un petit mot en faveur de Kessel au PTA…

Lénine n'a pas ménagé ces éléments centristes qui agissent pour protéger les arrières de la bourgeoisie impérialiste. Lénine parlait justement de ce genre d'"internationalisme prolétarien" dans un texte intitulé "Des internationalistes authentiques: Kautsky, Axelrod, Martov", en 1915, un an après le déclenchement de la Première Guerre Mondiale, où il démasque sans scrupule le centriste Axelrod qui, tout comme Kessel, "masque sa défense du social-chauvinisme sous une phraséologie extraordinairement abondante. Sa brochure (*Bulletin International* — UB) peut servir d'exemple pour illustrer la façon de dissimuler ses opinions, de se servir du langage et des écrits pour camoufler ses pensées. Axelrod (Kessel — UB) décline un nombre incalculable de fois le mot internationalisme, il blâme les social-patriotes (du PTA — UB) et leurs amis de ne pas vouloir s'orienter à gauche; il fait remarquer qu'il est 'plus à gauche' que Kautsky (que le PTA — UB) ; il parle aussi de la nécessité d'une 3e

Internationale qui devrait être assez puissante pour répondre, "non par des menaces, mais en déclenchant

l'assaut révolutionnaire" (p. 16), aux tentatives de la bourgeoisie d'allumer l'incendie d'une guerre mondiale, et ainsi de suite, à n'en plus finir. Axelrod (Kessel — UB) est prêt à reconnaître en paroles tout ce que l'on voudra, voire l'assaut révolutionnaire, mais en fait il veut l'unité avec Kautsky (le PTA — UB) et, par conséquent, avec Scheideman (ou le KPD(ML) — UB) en Allemagne, avec le journal chauvin et contre-révolutionnaire Naché Diélo (ou celui du "PC du Canada (ML)" — UB) et avec la fraction Tchkheidzé en Russie (ou encore le PC du Dahomey ou le PCR Voltaïque — UB); en fait, il ne veut pas soutenir et développer maintenant le mouvement révolutionnaire qui commence. Tout en paroles, rien en fait. On jure ses grands dieux qu'on est internationaliste1 et révolutionnaire, mais en réalité on soutient les social-chauvins et les opportunistes du monde entier dans leur lutte contre les internationalistes révolutionnaires". (LOC 21: 414-15).

Annexe

Reproduction de l'Editorial de *Bulletin International*, no 29, Mai 1980

Une question à l'ordre du jour est celle de la nécessité d'une nouvelle Internationale. On voit des groupes comme *En Lutte!* du Canada mettre en avant le slogan de la création d'une structure internationale pour se parer de plumes de l'internationalisme. Or l'internationalisme n'est pas, ne peut être et ne sera jamais une parure. Si l'absence d'une Internationale, à l'heure actuelle, fait défaut aux authentiques communistes, ceux-ci savent bien que la création d'une Internationale ne peut être décrétée. La création d'une Internationale ne peut résulter que d'un combat prolongé et victorieux contre l'opportunisme au niveau international dégageant ainsi les conditions pour la cristallisation du courant marxiste-léniniste. Cette cristallisation seule permet d'envisager la concrétisation organisationnelle sous la forme d'une Internationale communiste dirigeant le prolétariat international. Les difficultés à créer une Internationale en l'absence d'une telle cristallisation sont insurmontables.

Ainsi, prenons l'exemple du groupe *En Lutte!* Bien qu'il n'ait à la bouche que la question du programme international fondement de l'Internationale qu'il prétend construire, il n'échappe à personne que ce groupe se réclame de la pensée Mao Tsé-toung et qu'il défend le

Parti Communiste chinois du temps qu'il était dirigé par Mao Tsé-toung. Or le PCC, du temps même où Mao Tsé-toung en était le principal dirigeant, refusait absolument la création d'une nouvelle Internationale, sous quelque forme que ce soit. On peut légitimement se demander quelle aurait été l'attitude d'*En Lutte!* à l'époque, si ce groupe avait eu plus tôt cette idée de création d'une nouvelle Internationale. Mais le plus grave dans ce cas, ce n'est même pas la participation de tel ou tel parti ou groupe à une "Internationale", mais le type même d'"Internationale", que veut construire *En Lutte!*

Attendre la mort de Mao Tsé-toung et la soi-disant "dégénérescence" du PCC pour proposer la création d'une nouvelle Internationale ne peut que signifier de la part des défenseurs de Mao Tsé-toung que la création d'une Internationale sans base, sans fondement.

Si l'on reconnaît la pensée de Mao Tsé-toung comme le marxisme-léninisme de notre époque, il n'est pas de pire hypocrisie que d'attendre la mort de ce dernier pour avancer la nécessité d'une Internationale. Car, comment expliquer que l'on soutienne Mao et que l'on attende sa mort pour mettre en avant le slogan de la création d'une Internationale sans critiquer le PCC du temps de Mao pour avoir refusé même de répondre à la proposition des camarades albanais en 1965 qui demandaient justement la création d'une telle structure internationale, notamment et ceci de façon publique au 5e Congrès du Parti du Travail. Il faudra que les partisans de Mao s'expliquent sur ce point. Mais s'ils critiquent Mao d'avoir refusé de créer une Internationale, comment ne seraient-ils pas amenés à critiquer l'absence d'internationalisme chez ce "marxiste-léniniste de notre époque"? Et s'ils critiquent Mao de ne pas être un internationaliste prolétarien, comment ne seraient-ils pas amenés logiquement à le considérer et à le définir comme un

nationaliste? Et comment un nationaliste pourrait-il être un marxiste-léniniste?

Voilà des questions embarrassantes pour les défenseurs de Mao Tsé-toung, aujourd'hui promoteurs d'une "Internationale".

La situation n'est pas meilleure pour les fondateurs de la nouvelle *Correspondance Internationale* (Union Bolchevique du Canada), qui reprennent le nom de l'organe la 3e Internationale, mais qui refusent d'avouer publiquement leurs liens internationaux quelques semaines avant la publication de leur "Correspondance". Ainsi les a-t-on vu critiquer le *Bulletin International* pour avoir fait état de leurs convergences avec le groupe français OCML Eugène Varlin, alors que ce dernier groupe est l'un des seuls, au niveau international, à avoir spécialement rédigé un texte pour la "Correspondance Internationale" de l'UB du Canada!

Créer un organe international commun à des groupes ayant des divergences entre eux (c'est également ce que prépare *En Lutte!*), voilà qui supprime le véritable internationalisme.

Le véritable internationalisme - s'il veut sérieusement avoir des chances d'aboutir à ce qu'il proclame être son objet - ne peut se concrétiser que par une organisation unique ayant son organe de propagande. Sans organisation unique, c'est-à-dire sans une ligne unique, il n'est pas de véritable Internationale Communiste possible.

Si les partisans de ces deux "Internationales" que les groupes *En Lutte!* et UB du Canada proposent comme une panacée universelle, sont divisés sur de nombreux points, il y en a cependant un qui les réunit: leur refus de "parti-père".

S'il est absolument correct qu'il ne doit pas y avoir de différence de traitement entre les partis, que chaque parti - même et surtout les petits partis - ont le même droit à exposer leurs points de vue, leurs observations et leurs critiques éventuelles, l'utilisation, la mise en avant de cette formule de "parti-père" ne vise qu'à refuser le rôle dirigeant qu'un parti peut acquérir dans une Internationale, et par là à remettre en cause le rôle qu'a pu exercer le Parti Communiste (b) d'Union soviétique, sans lequel – ce qu'ils "oublient" de dire –, la création de la 3e Internationale n'aurait pu avoir lieu. Et le fait que chaque parti veuille être sur un pied d'égalité dans une Internationale Communiste est la résurgence d'une théorie trotskyste: cela revient en effet à nier qu'un parti, dans un pays donné, dans une période donnée, doive jouer le rôle de centre, de premier violon au niveau international.

Si l'on examine, même brièvement, l'histoire, on voit que sans la lutte du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie sous la direction de Lénine contre l'opportunisme dominant dans la Seconde Internationale, jamais la création de la Troisième Internationale n'aurait été possible. Le POSDR (qui devint le PC(b)US en 1918) jouait le rôle de "parti-père" au sens où sans son existence, sans sa lutte, jamais les conditions nécessaires à cette création n'auraient été réunies. Ces conditions ont fait, avec le triomphe de la Révolution d'Octobre, qu'il a été amené à être le Parti dirigeant de l'Internationale Communiste. Mais ce rôle, il ne pouvait le jouer par le simple fait d'avoir le mieux combattu les thèses révisionnistes: il fallait encore que surgisse une situation où les révisionnistes se démasquent ouvertement, ce qui allait donner l'occasion au PC(b) de pouvoir jouer son rôle de cristallisation du courant prolétarien au niveau international. Dans cette

situation où il pouvait jouer ce rôle, l'internationalisme prolétarien commandait au PC(b) d'assumer sa tâche.

Les opportunistes et les bourgeois se sont toujours violemment élevés contre ce rôle spécifique qui fut celui du PC(b) dans la 3e IC, critiquant celle-ci d'être "soumise", "aux ordres" de Moscou, d'être inféodée au "parti-père". Mais seuls les bourgeois et les opportunistes peuvent tenir ce langage. Les authentiques communistes, eux, ont été et restent redevables au Parti de Lénine et de Staline pour avoir joué ce rôle.

En démasquant les révisionnistes et les social-chauvins bien avant la Première Guerre mondiale, en mettant en avant le véritable internationalisme prolétarien consistant à lutter pour la défaite de "sa" bourgeoisie dans son propre pays, le Parti de Lénine et de Staline a permis au prolétariat international, lors du déclenchement de la guerre, de ne pas rester complètement désarçonné devant la trahison de la quasi-totalité des dirigeants et des partis qui se prétendaient marxistes.

L'exemple de l'URSS, qui devenait le bastion du prolétariat international, devait être suivi, et seuls les dirigeants expérimentés du PC(b), qui avaient mené une longue lutte contre les opportunistes étaient à même d'orienter correctement les communistes du monde entier.

C'est pourquoi il est incorrect pour des communistes de prétendre qu'ils ne reconnaissent pas de "parti-père". Ce n'est qu'une façon de céder à la pression de la bourgeoisie qui prétend toujours mettre en avant et au-dessus de tout le nationalisme et opposer le parti national au parti le plus avancé au niveau international.

A l'heure actuelle, le seul authentique parti communiste au pouvoir est le Parti du Travail d'Albanie.

Et tous ceux qui prétendent créer une “Internationale” sont amenés ou vont être amenés à plus ou moins long terme à le critiquer, à mettre en avant leur groupe ou parti national face au PTA. C’est pourquoi à l’heure actuelle, le véritable internationalisme consiste non pas à essayer de construire de prétendues internationales factices mais à soutenir le PTA.

Cependant, la tâche des communistes est plus difficile aujourd’hui qu’au moment de la création de la 3e Internationale car les conditions permettant la cristallisation du mouvement communiste et ouvrier au niveau international ne sont pas encore réunies. Les masses du prolétariat n’ont pas encore vu se concrétiser la justesse de la ligne des authentiques communistes, ni compris de façon évidente la trahison des révisionnistes et des opportunistes de tout acabit. La tâche essentielle est ainsi de travailler déjà à cette cristallisation dans chaque pays afin qu’elle puisse s’effectuer au niveau international. Sinon, le mot d’ordre de l’internationalisme prolétarien demeure vide de sens, et ce n’est pas le regroupement éphémère de groupes et de partis qui parviendra à camoufler cette réalité.

Abonnez-vous à Lignes de Démarcation

LIGNES DE DEMARCATION
NO 14 $2.00

LD no 14 démontre que derrière leur apparence antagonique, le maoïsme et le trotskysme ont une grande affinité politique et idéologique et qu'à cause de cette affinité on assiste aujourd'hui à la convergence de ces deux courants en un seul. Cette convergence se concrétise dans le projet de construction d'une internationale d'En Lutte qui pose comme fondements l'adhésion au maoïsme et l'attaque à Staline et au Comintern. LD 14 démolit ce projet avec l'arme du bolchévisme.

LIGNES DE DEMARCATION
NO 13 $1.25

Le Parti du Travail d'Albanie a visité le Canada au printemps 1978 pour assister au rallye tenu par le «Parti (marxiste-léniniste) du Canada». Notre analyse prouve que cela n'est pas une erreur mais une application conséquente de la «seule ligne» suivie par le PTA depuis les années 1950. Les principales caractéristiques du révisionnisme albanais sont exposées clairement, en remontant jusqu'aux déclarations de Moscou, des chefs-d'oeuvre de conciliation avec le révisionnisme. Il est clair que le temps est venu pour une scission définitive.

1 an/6 numéros: $9.00 (courrier imprimé); $12.00 (1ère classe)

ABONNEZ-VOUS À:

PREVOLUTION PROLETARIENNE

Une revue mensuelle des événements nationaux et internationaux. Les numéros précédents contiennent des articles sur le Zimbabwe, l'Iran, la crise politique croissante au Canada et les plans du Parti Québécois après la défaite du référendum. Ils comprennent également des articles qui démasquent les tentatives des divers groupes opportunistes et révisionnistes pour tromper le prolétariat et l'amener à la collaboration avec la bourgeoisie.

1 an/12 numéros
$6.00 (courrier imprimé)
$9.00 (courrier première classe)

Les numéros précédents sont aussi disponibles à soixante-cinq cents chacun (avant le no 20: $0.25 chacun).

Correspondance Internationale

PRINTEMPS-ETE 1980 **No 1**

Un nouveau forum pour le débat international

Correspondance Internationale a été constituée pour fournir un véhicule de débat entre organisations et individus qui se considèrent communistes à travers le monde. Des articles de dix organisations et partis de neuf pays différents sont inclus dans le premier numéro.

On espère que dans les pages de *Correspondance Internationale* le localisme national étroit qui a miné les relations internationales ces dernières années, sera vaincu; que les communistes seront capables de partager leur expérience et d'apprendre les uns des autres; et qu'on parviendra à un accord sur la manière de procéder.

Les lettres des lecteurs sont encouragées afin d'élargir le débat le plus possible.

$3.50 (frais de port inclus)

Correspondance Internationale
C.P. 892
Succ. Tour de la Bourse
Montréal, Québec, Canada H4Z 1K2

Veuillez faire vos chèques payables à l'ordre de *Lignes de Démarcation*

COTE D'IVOIRE

PUERTO RICO

ETATS-UNIS

FRANCE

ALLEMAGNE DE L'OUEST

BERLIN OUEST

AUTRICHE

TURQUIE

CHYPRE

CANADA

1

COMMANDEZ À:

LIGNES DE DÉMARCATION
C.P. 892
SUCC. TOUR DE LA BOURSE
MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA
H4Z 1K2

ABONNEMENTS À:

LIGNES DE DÉMARCATION

$ 9.00 _____

$12.00 _____

RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

$ 6.00 _____

$ 9.00 _____

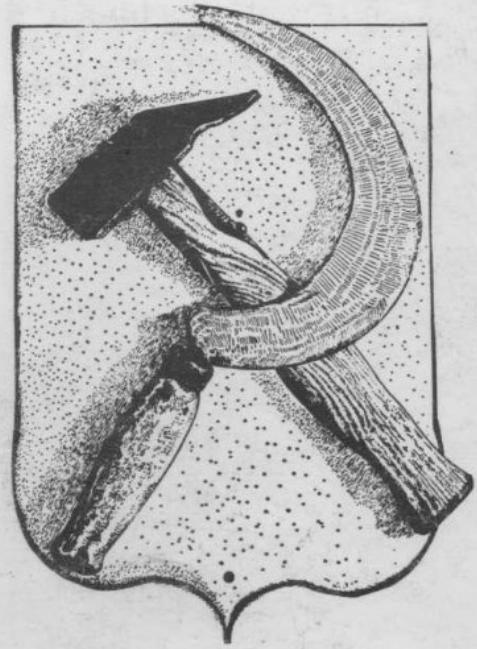
LIGNES DE DÉMARCATION

No 13 $1.25 _____

No 14 $2.00 _____

Nom _____

Adresse _____

_____

FAIRE VOS CHÈQUES OU MANDAT-POSTES
À L'ORDRE DE LIGNES DE DÉMARCATION